

Studium de Notre Dame de Vie

« **Vivre d'Amour** »

Proposer l'Amour

**Commentaire théologique et pastoral
de la poésie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Alexis de Brébisson

Studium de Notre Dame de Vie
agrégé à la Faculté Pontificale de Théologie du Teresianum, Rome

« Vivre d'Amour »
Proposer l'Amour

**Commentaire théologique et pastoral
de la poésie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Mémoire présenté par Alexis de Brébisson
en vue de la licence canonique en Théologie

Directeur de recherche
P. Jean-Marie Laurier

Venasque (France)
Juin 2002

Si quelqu'un m'Aime, il gardera ma Parole
et mon Père, l'Aimera et nous viendrons à lui,
et nous ferons en lui notre demeure.... Je vous donne ma paix....
Demeurez en mon Amour !...

Evangile selon saint Jean 14, 23.27 et 15, 9



Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face
Détail d'une photographie du groupe de la Communauté prise par sa sœur Céline
le lundi de Pâques 15 avril 1895 (n°18 A dans Visage de Thérèse de Lisieux, OCL 1961)

Sigles utilisés

AJ	F.-M. LETHEL, <u>L'amour de Jésus</u> , <u>La christologie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus</u> , Ed. Desclée, 1997
AR	Cahier de poésies de Thérèse de l'Enfant-Jésus copié pour le Père Adolphe ROULLAND
BT	<u>La Bible avec Thérèse de Lisieux</u> , Ed. du Cerf, 1979
CG	Thérèse de l'Enfant-Jésus, <u>Correspondance générale</u> , <u>Nouvelle Edition du Centenaire</u> , Cerf/DDB
CJ	« Carnet Jaune » de Mère Agnès de Jésus
CRM	« Carnet rouge » de sœur Marie de la Trinité
CS A, B	Le Commentaire A ou B par Jean de la Croix de son <u>Cantique Spirituel</u>
CSG	Sœur Geneviève, <u>Conseils et souvenirs</u> , 1973
CT	« Carnet de Thérèse » publié en VT, n°78-79, avril-juillet 1980
DAS	« <i>Divini Amoris Scientia</i> »
DE	Thérèse de l'Enfant-Jésus, <u>Derniers Entretiens</u> , dans la <u>Nouvelle Edition du Centenaire</u>
DLTH	<u>Thérèse et Lisieux</u> , Photographies de H. N. HOOSE commentées par P. DESCOUVEMONT
Ft A, B, C	Feuillets A, B, C de « Vivre d'Amour »
G/NPHF	Sœur Geneviève, Notes Préparatoires à l' <u>Histoire d'une Famille</u>
Im	<u>Imitation de Jésus-Christ</u> , trad. de F. de LAMENNAIS
LT	Lettres de Thérèse de l'Enfant-Jésus, numérotées
LC	Lettres des correspondants de Thérèse de l'Enfant-Jésus
LCF	<u>Lettre aux catholiques de France</u>
LD	Lettres diverses des correspondants de Thérèse de l'Enfant-Jésus entre eux
MB	Cahier de poésies copié pour l'abbé Maurice Bellière
Ms A	Manuscrit autobiographique de Thérèse de l'Enfant-Jésus dédié à Mère Agnès de Jésus (1895)
Ms B	Lettre de Thérèse de l'Enfant-Jésus à sœur Marie du Sacré Cœur, Manuscrit autobiographique (1896)
Ms C	Manuscrit autobiographique de Thérèse de l'Enfant-Jésus dédié à Mère Marie de Gonzague (1897)
Mss I, II, III	Trois volumes du P. François de Sainte-Marie, accompagnant l'édition en fac-similé (1956) des <u>Manuscrits</u>
NEC	<u>Nouvelles Edition du Centenaire</u> , Edition critique des œuvres complètes de Thérèse de l'Enfant-Jésus
NO	<u>Nuit Obscure</u> de saint Jean de la Croix
NPPA	Notes des carmélites, préparatoires au Procès Apostolique de Thérèse de l'Enfant-Jésus
OC	<u>Œuvres Complètes</u> , en un volume aux Ed. du Cerf, 1992
PA	Procès Apostolique de Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1915-1917, Rome, 1976
PN 1, etc.	Les 54 Poésies de Thérèse de l'Enfant-Jésus, numérotation de l'Édition du Centenaire
PIO	Procès informatif Ordinaire de Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1910-1911 (publication : Teresianum, Rome, 1973)
<u>Poésies</u>	Thérèse de l'Enfant-Jésus , <u>Poésies</u> dans la NEC
Pri 1, etc.	Les 21 Prières de Thérèse, numérotation de l'Édition du Centenaire (1988)
PS 1, etc.	Les huit « Poésies supplémentaires » de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus
<u>Récréations</u>	Thérèse de l'Enfant-Jésus , <u>Récréations</u> dans la NEC
TOB	<u>Traduction œcuménique de la Bible</u>
TS	F.-M. LETHEL, <u>La Théologie des saints</u> , Éd. du Carmel, Venasque, 1989
VF A, B	Le commentaire A ou B par saint Jean de la Croix de son poème « Vive Flamme »
VT	Revue <u>Vie Thérésienne</u>

Table des matières

Introduction 9

Première Partie

« Vivre d'Amour » Une poésie de Thérèse Introduction et commentaire suivi

Chapitre I. Les poésies de Thérèse et « Vivre d'Amour » 13

A. Les poésies de Thérèse.....	13
1. <i>L'œuvre poétique de Thérèse</i>	13
2. <i>Les poésies, reflets de sa vie et expression de sa doctrine</i>	15
a) Sa vie à travers les poésies	15
De février 1893 à décembre 1894 : PN 1 à 15	15
De février 1895 à avril 1896 : PN 16 à 30	16
De mars à décembre 1896 : PN 29 à 44	16
De janvier à juillet 1897 : PN 45 à 54 et PS 8	16
b) Les poésies expression de sa doctrine	17
Jésus	17
La charité	18
La « petite voie » de confiance et d'abandon	18
Le désir de la sainteté à l'exemple des saints	18
3. <i>Conclusion</i>	19
B. Introduction à « Vivre d'Amour ».....	19
1. <i>Sa découverte progressive de l'amour</i>	20
Découverte de l'amour humain et de sa pauvreté	20
Découverte de l'amour de Dieu	20
L'impact du « jansénisme »	21
Lancée sur les flots de l'amour	23
2. <i>Le contexte de la composition</i>	25
a) Les événements marquants de 1894	25
b) L'année 1895 : un sommet spirituel	26
c) Composition de « Vivre d'Amour »	27
3. <i>Méthode d'étude</i>	29
4. <i>La texte de la poésie</i>	29

Chapitre II. Commentaire suivi de « Vivre d'Amour » 31

A. Le Titre : « Vivre d'Amour ! »	31
B. L'Epigraphe et les deux premières strophes	32
1. <i>Citation de Jn 14, 23 dans deux lettres à Céline</i>	33
2. <i>Strophes 1 et 2 de « Vivre d'Amour »</i>	34
a) Strophe 1 : l'amour de Dieu	34
b) Strophe 2 : l'amour de l'homme	36
c) Conclusion	38
C. Strophe 3 : Vivre du Christ.....	39
Vivre et aimer	39
Vie cachée	40
Amour sponsal	42
D. Strophe 4 : la souffrance	44
a) Le désir de la souffrance	45
b) Interprétation du récit de la Transfiguration.....	46

E. Strophes 5-7 : l'amour consumant et transformant.....	46
1. <i>Strophe 5 : le don de soi.....</i>	46
2. <i>Strophe 6 : la confiance</i>	49
3. <i>Strophe 7 : la voie d'enfance.....</i>	52
F. Strophe 8 : la charité au quotidien.....	54
a) Le symbole du navire	54
b) Le rôle de la Charité dans l'agir	56
c) La charité fraternelle.....	57
G. Strophe 9 : amour de Jésus dans la foi et l'espérance.....	58
a) Le récit de la tempête apaisée (Mc 4, 37-39).....	59
b) Les trois vertus théologiques.....	61
H. Strophe 10 : prière pour les prêtres et l'Eglise	62
a) Prier pour ton prêtre.....	62
b) Prier pour ton Eglise.....	63
I. Strophe 11 : intercession pour les pécheurs	64
J. Strophe 12 : l'Amour de Marie Madeleine pour Jésus	67
K. Strophe 13 : la folie de l'amour.....	69
L. Strophes 14 et 15 : la mort d'Amour.....	71
1. <i>Strophe 14 : désir du martyr d'Amour</i>	71
2. <i>Strophe 15 : accomplissement de l'amour</i>	73
M. Strophe 16 (PS 8) : Eucharistie et mort d'Amour.....	76

Deuxième Partie

Proposer l'Amour Essai de synthèse

Chapitre I. Le contenu théologique de « Vivre d'Amour » 80

A. Thérèse à l'école de Jean : aimer, croire et vivre en Dieu	81
1. <i>Approche exégétique de Jn 14, 23.27 et 15, 9</i>	81
a) Contexte	81
b) Jn 14, 23 : une communion dans l'amour.....	82
Appel universel à une communion dans l'amour	82
Aimer Jésus et garder sa parole	83
Le disciple demeure du Père et du Fils	85
c) Jn 14, 27 : assurance du salut dans le don de la paix	86
d) Jn 14, 28 : « Aimer » Jésus, se réjouir de son départ.....	86
e) Jn 15, 9 : demeurer dans l'amour de Jésus	87
f) Conclusion et prolongements.....	88
2. <i>Interprétation de Thérèse</i>	88
a) L'appel de Dieu	89
Dieu appelle l'homme à une vie d'amour	89
L'amour de Dieu révélé dans la vie du Christ	89
La Révélation du Dieu-Amour	91
b) La réponse de l'homme	92
Vie d'Amour qui est don et offrande de soi au Christ	92
Vie d'amour qui est communion à la vie du Christ	93
Vie d'Amour dans l'obscurité de la foi et l'espérance de voir Dieu	94
Vie d'Amour pour le Christ qui devient vie d'amour pour l'Eglise	95
Vie d'amour avec le Christ qui est participation à la vie trinitaire	96
3. <i>L'amour de Pierre et de Marie-Madeleine.....</i>	97

B. Thérèse à l'école de Paul : agir dans l'Amour.....	99
1. <i>L'amour de Jésus</i>	99
a) L'amour de Dieu manifesté dans le Christ	99
b) Foi et amour de Jésus.....	100
c) Vivre dans le Christ	101
2. <i>L'Esprit-Saint et la charité répandue dans les cœurs</i>	103
a) L'œuvre de l'Esprit-Saint chez saint Paul	103
b) L'œuvre de l'Esprit-Saint pour Thérèse	104
3. <i>L'amour comme définition de la vie chrétienne</i>	106
a) Vivre dans l'amour selon Paul	106
b) La vie chrétienne sous l'angle de l'amour selon Thérèse.....	107
4. <i>L'excellence de l'amour dans la pauvreté de l'homme</i>	108
a) L'excellence de l'amour	108
b) Un trésor dans des vases d'argile	109
C. Thérèse à l'école de Jean de la Croix	111
1. <i>Vie cachée</i>	111
2. <i>Vivre et mourir d'amour</i>	113
a) La vie et la mort d'amour chez Jean de la Croix	113
b) Vivre et mourir d'amour chez Thérèse de Lisieux	114
D. Déploiement de sa science d'Amour	116
1. <i>Offrande à l'Amour</i>	116
2. <i>Le Manuscrit B</i>	118
a) Le lien avec « Vivre d'Amour » : l'Amour est éternel	118
b) L'amour, fondement de l'Eglise et de toute vocation.....	119
3. <i>Le Manuscrit C</i>	122
a) La charité fraternelle	122
b) La charité apostolique	124

Chapitre II. La transmission du message 126

A. Proposer l'Amour dans la société actuelle	128
B. Comment proposer l'Amour dans la société actuelle ?.....	136
1. <i>La profondeur de l'Amour</i>	137
a) Aimer Jésus totalement ; vivre en communion avec Dieu.....	137
b) Aimer tous les hommes et vivre en communion avec eux	138
2. <i>La largeur de la mission</i>	140
a) Proposer l'Amour à tous les hommes	140
b) Proposer l'Amour d'une façon qui rejoint tout l'homme	141

Conclusion 143

Annexes

1. <i>Bibliographie</i>	147
2. <i>Photographies</i>	152
3. <i>Versions musicales de « Vivre d'Amour »</i>	154

Introduction

Dans le cadre de la maîtrise en théologie, il m'est demandé d'approfondir un sujet en lien avec la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'effort actuel de l'Eglise de France pour « proposer la foi ».

Quelles sont les attentes de notre société ? Alors qu'aujourd'hui peu de vérités et de repères moraux communs peuvent être définis, tout le monde cependant s'accorde assez facilement pour dire que l'amour est ce qu'il y a de plus important, de plus grand et de plus désiré. Mais les définitions qui en sont faites sont souvent très diverses¹. La présentation de la vision chrétienne de l'amour peut être ainsi un point de départ pour un dialogue avec des personnes non-croyantes ou éloignées de la vie de l'Eglise. Ce serait un élément à mettre en valeur dans une présentation de la foi.

En effet quel est le regard de l'Eglise sur l'amour ? Que dit-elle de l'amour ? D'autre part comment un chrétien vit l'amour ? Et en particulier, quelqu'un qui se consacre à Dieu ?

Sans oublier ces questions, nous pouvons aussi nous demander quelle place sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus tient dans l'annonce de la foi au monde de notre temps. L'attrance universelle de cette jeune fille est réelle encore aujourd'hui. Il semble que sa vie et son message répondent à l'attente de beaucoup de nos contemporains. L'affluence de personnes de tous horizons, lors du voyage de ses reliques à travers le monde entier, en témoigne. Mais peut-on proposer la foi à partir de son enseignement et de sa vie, et de quelle manière ?

Il est intéressant de voir comment les études sur la pensée de Thérèse ont très vite cherché à approfondir son rapport avec l'Ecriture et la Tradition, par exemple avec saint Thomas². Il s'agissait pour leurs auteurs de vérifier la justesse de ses propos et surtout d'en manifester la valeur. On se demandait comment une jeune carmélite, n'ayant pas fait d'étude en théologie, peut donner à l'Eglise une doctrine si puissante. La question s'est reposée de manière cruciale au moment de la préparation de son Doctorat qui devait juger de « l'éminence » de sa doctrine. En quoi est-elle une théologienne ?

D'autre part Thérèse a très vite pris une place prépondérante dans l'évangélisation. Elle fut déclarée, en 1927, deux ans après sa canonisation, patronne à l'égale de saint François Xavier « de tous les missionnaires, hommes et femmes, et des missions existant dans tout l'univers ». Elle a donné d'ailleurs naissance à de nombreuses institutions missionnaires³. Là aussi beaucoup de commentateurs se sont demandés les raisons de cet immense impact

¹ La même constatation peut d'ailleurs être faite à chaque époque. Aristote remarquait déjà que l'amitié est considérée par tous comme la plus grande réalité. Mais les opinions divergent quant à sa nature ; cf. Ethique à Nicomaque, 1156b 6

² Cf. par exemple les études de GIRARD et ROZWADOWSKI dans Études et Documents thérésiens, 1932-1936

³ Cf. *Positio* pour le Doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, p. 490-518

missionnaire d'une carmélite si ordinaire, morte à vingt-quatre ans sans être jamais sortie de son monastère¹. En quoi Thérèse est-elle une missionnaire ?

Par la proclamation du Doctorat, le 19 octobre 1997, Jean-Paul II l'a donnée comme « point de référence »² pour tous les fidèles et en particulier pour les prédicateurs et ceux qui ont la tâche de la recherche et de l'enseignement de la vérité de la foi chrétienne. En choisissant la journée des missions pour cette proclamation du doctorat il a réaffirmé aussi qu'elle était un modèle pour les missionnaires.

D'autre part il faut remarquer la place privilégiée que Thérèse tient dans la Lettre des évêques aux catholiques de France de 1996, Proposer la foi dans la société actuelle, ainsi que dans la Lettre Apostolique de Jean-Paul II de janvier 2001, *Novo millennio ineunte*.

Dans le premier document, les évêques de France invitent à réfléchir sur la façon dont l'Eglise est appelée à « proposer la foi aujourd'hui »³. A la fin de la Lettre, Thérèse est le principal exemple qui vient illustrer la réflexion⁴ :

Les saints et les saintes sont, dans notre histoire, les vivants témoins de ce que Dieu donne à l'Eglise, parfois de façon imprévue, pour renouveler en même temps la profondeur de sa foi et l'élan de sa mission⁵. (...) Nous reconnaissons dans la vie et la mort de la jeune carmélite de Lisieux la relation qui peut s'établir entre la profondeur de la foi vécue jusqu'au bout et la participation à la mission chrétienne dans le monde. Car c'est en s'offrant totalement à l'Amour miséricordieux du Père des cieux que Thérèse est devenue « apôtre des apôtres » et soutien des missionnaires.

Dans la même dynamique, Jean-Paul II pousse toute l'Eglise, au début du nouveau millénaire, à avancer « au large » pour proclamer la Bonne Nouvelle. Thérèse tient, là aussi, la première place parmi les saints qui sont cités. Le Pape souligne en particulier l'enseignement de la sainte sur la valeur centrale de la charité dans l'Eglise⁶ :

La charité est vraiment le « cœur » de l'Eglise, comme l'avait bien pressenti sainte Thérèse de Lisieux, que j'ai voulu proclamer Docteur de l'Eglise justement comme experte en *scientia amoris*.

Il la prend alors comme exemple de cette « théologie vécue » des saints qui éclaire précieusement le mystère du Christ et de l'Eglise⁷.

D'ailleurs, on peut rappeler que Thérèse affirmait elle-même à sa sœur Céline son désir de pouvoir, plus encore après sa mort, répandre sa « petite voie » et faire aimer l'amour⁸ :

Deux mois avant sa mort, le 22 juillet 1897, comme je lui lisais un passage sur la béatitude du ciel, elle m'interrompt pour me dire : « Ce n'est pas cela qui m'attire ». « Et quoi donc ? », repris-je. « Ah ! c'est l'amour ! aimer, être aimée, et revenir sur la terre, pour faire aimer l'Amour ».

¹ Cf. *Positio* p. 528. D'autre part le Père Loys de Saint-Chamas relève 90 titres directement sur ce sujet avant 1997. Cf. « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et une théologie de la mission » dans L'apport théologique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Eglise, Ed. du Carmel, 2000, Toulouse, p. 245, note 1.

² Cf. Homélie lors de la proclamation du Doctorat, Documentation Catholique, novembre 1997, N°2170, p. 951.

³ Deux rapports de Monseigneur Dagens à la Conférence des évêques de France en 1994 et 1995 ont précédé la Lettre aux catholiques de France de 1996. Deux autres documents ont ensuite été publiés dans la même ligne : Proposer la foi aux jeunes en 1996 et Des temps nouveaux pour l'Evangile, reprenant les travaux de l'Assemblée plénière de Lourdes en 2000.

⁴ Lettre aux catholiques de France, 1996, DC 2149, p. 1043

⁵ En italique dans le texte.

⁶ JEAN-PAUL II, *Novo Millennio Ineunte*, 42

⁷ NMI, 27

⁸ Témoignage de Céline dans le Procès de Béatification dit Procès informatif de l'Ordinaire (PIO), § 364r

Or, il semble que dans la poésie « Vivre d'Amour » (PN 17) Thérèse a voulu, de sa propre initiative, présenter sa pensée sur l'amour¹. Ce fut la poésie la plus diffusée de son vivant. C'est aujourd'hui encore la plus connue.

Ce cantique apparaît comme une synthèse de la vie chrétienne sous l'angle de l'amour. Vivre comme chrétien, vivre dans le Christ, c'est pour Thérèse « vivre d'Amour ». On pourrait ainsi approfondir, à partir de ce poème, la doctrine de Thérèse sur l'amour. L'étude aurait pour premier objectif de voir ce qu'elle dit de l'amour et comment elle le dit. Mais à partir de là, il serait possible de réfléchir aux éléments d'une « proposition de la foi » sous l'angle de l'amour.

A une première lecture, tous les thèmes qui lui sont chers sont en effet comme rassemblés ici sous l'angle de l'amour : amour de Dieu et inhabitation divine ; réciprocité de l'amour ; Eucharistie ; bonheur ; souffrance ; don sans mesure ; miséricorde ; pauvreté et faiblesse ; paix et joie ; charité fraternelle ; obscurité de la foi et espérance du Ciel ; vocation d'offrande et de prière pour l'Eglise et les prêtres ; intercession pour les pécheurs ; vie d'amour en contradiction avec l'esprit du monde ; désir du martyr et de la mort d'amour, ... Cette énumération laisse percevoir la primauté que revêt l'amour pour Thérèse parce qu'il embrasse tout². Le commentaire de ce texte ne pourrait prétendre aborder tous ces aspects. Il consisterait plutôt à voir comment Thérèse désire à travers ce poème tout récapituler dans le mystère de la charité.

De plus, si la sainte de Lisieux résume dans cette poésie toute la vie chrétienne sous l'angle de la charité, c'est par ce qu'elle fait l'expérience de son excellence. Elle prend ensuite le temps d'explicitement sa pensée dans un poème. Ce texte devient alors une référence pour elle dans sa recherche de la vérité³. Elle va continuer à approfondir le mystère de Dieu, à chercher sa vocation, à se donner, mais toujours plus à la lumière de l'amour. Cette poésie semble ainsi nous livrer le fondement de son dynamisme intérieur : elle y présente sa découverte de l'amour comme définition de la vie. Elle va ensuite en rechercher constamment « les formes concrètes d'application et de dévoilement »⁴, en particulier quant à sa propre vocation : comment vivre cette plénitude de la charité comme carmélite ?

Notre étude procédera selon un plan de recherche très simple. Dans une première partie, nous ferons tout d'abord une introduction aux poésies de Thérèse dans leur ensemble et de « Vivre d'Amour » en particulier, puis nous étudierons ensuite le cantique « Vivre d'Amour » strophe par strophe. Dans une deuxième partie, nous chercherons à synthétiser la présentation de l'amour faite dans cette poésie, en approfondissant en particulier ses fondements scripturaires, puis nous considérerons les éléments qui peuvent éclairer la proposition de la foi dans notre société actuelle.

¹ Cf. Procès Apostolique (PA), 1910, §102 : « Que ce fut et c'est la vérité que la Servante de Dieu donnait à sa grande charité un bien doux épanouissement dans des vers pieux qu'elle écrivait de tout l'élan de son âme. Cela arriva particulièrement dans un cantique intitulé : « Vivre d'Amour », où sont exprimés en des vers pleins de feu tous ses sentiments à ce sujet. Ce cantique, elle le composa d'un jet pendant qu'elle faisait son heure d'adoration devant le Très-Saint Sacrement le 25 février 1895. »

² Cf. Ms B 3v : Je compris que l'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ETAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX ... EN UN MOT, QU'IL EST ETERNEL ! ... »

³ Cf. CJ 30.9.1 : « Il me semble que je n'ai jamais cherché que la vérité. »

⁴ Thérèse entre ainsi dans la recherche de toute l'Eglise : cf. C. Josaphat PINTO DE OLIVEIRA, « Existence chrétienne : La charité », Polycopié de cours, Fribourg, 1982, inédit, p.11 : « L'Eglise se trouve donc en recherche continue : Elle se fonde sur la révélation de l'Agapè comme définition de Dieu, comme définition du peuple de Dieu et comme définition de la vie, des mœurs chrétiennes ; mais de cette révélation elle cherche constamment les formes concrètes d'application et de dévoilement. »

Première Partie

« Vivre d'Amour »

Une poésie de Thérèse

Introduction et commentaire suivi

Chapitre I. Les poésies de Thérèse et « Vivre d'Amour »

A. Les poésies de Thérèse

Il est possible de suivre à travers les poésies de Thérèse, autant qu'à travers les autres écrits, son cheminement spirituel au Carmel. Elle commence à composer la première en février 1893 et continuera jusqu'en 1897. La forme poétique lui est d'un grand secours pour traduire ses sentiments intérieurs. Cependant, en envoyant à l'Abbé Bellière quelques unes de ses compositions, Thérèse affirme le décalage entre ce qu'elle y exprime et ce qu'elle vit¹ :

Ces pauvres poésies vous révéleront non pas ce que je suis, mais ce que je voudrais et devrais être...

Comment faut-il entendre cette parole de Thérèse ? Elle semble affirmer que ses poésies dévoilent avant tout sa recherche permanente de la vérité et ses désirs infinis : Thérèse espère ce qu'elle ne possède pas encore ; elle ne sera pas encore « tout » tant qu'elle ne sera pas unie pleinement à son Bien-Aimé. Elle manifesterait ainsi surtout sa marche constante vers la perfection de l'amour qui ne cherche pas à posséder et ne veut pas se reposer avant d'avoir pleinement accomplie sa vocation.

1. L'œuvre poétique de Thérèse

Dans son premier manuscrit Thérèse avoue son souhait de pouvoir, comme sa sœur Agnès, exprimer dans des poésies ses pensées et de faire ainsi du « bien aux âmes ». Dieu répond à son désir et lui donne, comme elle le reconnaît tout simplement, les talents nécessaires pour pouvoir le réaliser² :

Vous ayant toujours, ma Mère chérie, regardée comme mon idéal³, je désirais vous ressembler en tout ; vous voyant faire de belles peintures et de ravissantes poésies, je me disais : « Ah ! que je serais heureuse de pouvoir peindre, de savoir exprimer mes pensées en vers et de faire aussi du bien aux âmes... » Je n'aurais pas voulu demander ces dons naturels et mes désirs restaient cachés au fond de mon cœur. Jésus caché lui aussi dans ce pauvre petit cœur se plut à lui montrer que tout est vanité et affliction d'esprit sous le soleil... Au grand étonnement des sœurs, on me fit peindre et le Bon Dieu permit que je sache profiter des leçons que ma Mère chérie me donna... Il voulut encore que je puisse à son exemple faire des poésies, composer des pièces qui furent trouvées jolies...

¹ LT 220 1v°

² Ms A 81r-v; cf. aussi sœur GENEVIÈVE, *Conseils et souvenirs*, 1973, p. 122

³ Nous choisissons de garder soulignés et non en italique les passages soulignés par Thérèse.

Sœur Agnès affirme cependant que Thérèse lui a exprimé ses désirs cachés¹ :

Je n'étais pas contente qu'elle eut l'idée de faire des poésies ; il me semblait et je lui disais qu'elle ne pourrait pas réussir, et je ne lui donnais qu'à contrecœur les avis qu'elle me demandait à ce sujet.

Mais ses talents d'écrivain se révèlent à travers ses premières compositions et conduisent même sa sœur Marie à demander aussi la mise par écrit de ses souvenirs d'enfance : les poésies ont donc été, d'une certaine façon, à l'origine des manuscrits².

Quelle est la véritable valeur artistique de ses poèmes ? Il est certain tout d'abord que Thérèse n'a pas la prétention de faire œuvre littéraire. Sœur Céline donne à ce propos, en 1953, des précisions sur les connaissances de sa sœur³. Elle ignorait vraiment les règles de la versification. Elle n'utilisa jamais de dictionnaire de rimes et ne s'intéressa pas non plus au traité de versification que sœur Marie de la Trinité apporta avec elle en entrant au Carmel au mois de juin 1894⁴ :

J'aime mieux ne pas connaître toutes ces règles ; mes poésies sont un jet du cœur, une inspiration, je ne saurais m'assujettir à en faire un travail d'esprit, une étude. A ce prix, je préférerais renoncer à faire des poèmes.

Cependant Thérèse ne part pas de rien : ses études classiques lui ont donné de connaître par exemple L'art poétique de Boileau ; de plus elle s'inspire d'auteurs comme Lamartine (PN 5.26.43), Musset (PN 8.24) ou encore Chateaubriand (PN 18). Elle prend aussi comme modèle les textes des cantiques dont elle utilise la musique. Les écrits poétiques des nombreuses images pieuses circulant au Carmel lui ont aussi servi de support, ainsi que les poésies de ses sœurs, en particulier celles de Mère Agnès.

D'autre part Thérèse a vraiment le souci de respecter les règles de la poésie afin de transmettre au mieux son message. Les nombreux brouillons en témoignent. Mais elle commet malgré tout quelques maladresses. Elle utilise comme mètre l'octosyllabe (21 poèmes), ainsi que l'alexandrin (onze poèmes) et le décasyllabe (onze poèmes). Enfin elle fait la plus part du temps sans grande originalité des rimes croisées (a b a b).

On pourra de plus trouver dans un certain nombre de ses cantiques des effets poétiques très beaux. La richesse artistique de ces poèmes réside aussi dans le choix des symboles qu'elle utilise. Beaucoup sont liés à la nature. Par contre les airs choisis par Thérèse sont parfois aujourd'hui difficiles à entendre.

Comme pour les manuscrits, la première finalité des poésies est d'abord de rendre grâce pour « les miséricordes du Seigneur »⁵. Elles sont ces « mélodies d'amour » que « Thérèse veut sans cesse chanter à Jésus »⁶, reflétant de cette manière, autant que ses autres écrits, toute sa vie qui « n'aura été qu'une céleste mélodie »⁷. Elles apparaissent donc comme un chant d'amour mais elle sont aussi fondamentalement un « chant d'exil » : Thérèse, vivant ici-bas dans la foi, est toute tendue vers le « Ciel »⁸.

Les circonstances dans lesquelles Thérèse s'est mise à composer ces cantiques sont assez diverses. La plus part du temps elle fait ses poésies « à la demande » d'une sœur, parfois

¹ NPPA

² Cf. PIO 305r

³ Propos recueillis par sœur Marie-Henriette, cités dans les Poésies, p.15.

⁴ Extrait d'une lettre de Sœur Marie de la Trinité à Mère Agnès du 28 février 1932 ; citée dans Mss I, p. 7.

⁵ Ms A 2r

⁶ Ms A 85v

⁷ C'est sœur Marie du Sacré-Cœur qui l'affirme, le 14 juillet 1897 ; cf. Derniers Entretiens, NEC, p.703

⁸ On trouve presque 50 fois « exil » dans les poésies et 163 fois « ciel ».

d'après « ses pensées ». Souvent elle compose « à l'intention » de quelqu'un ou à l'occasion d'une fête liturgique. Mais nombreuses sont aussi les poésies spontanées pour autrui (PN 3.13.30.43 ; PS 1.2) ou pour elle-même (PN 8.17.35.44.47.50.54.46 ; PS 8), témoins de la prédilection de Thérèse pour ce genre littéraire. Lorsqu'elle en est la première bénéficiaire cela ne l'empêche pas de les composer en pensant aux destinataires éventuels. Comme elles sont l'expression de ses pensées les plus profondes, elle sait qu'une diffusion large de ses compositions sera toujours un moyen approprié pour faire connaître celles-ci. Une fois écrites, elle ne veut plus par contre les considérer comme un bien propre¹.

2. Les poésies, reflets de sa vie et expression de sa doctrine

Thérèse n'a probablement jamais composé de poème avant son entrée au Carmel. Ces écrits sont donc à prendre comme une réalisation pleinement liée à sa vocation de carmélite. Elle même considère ce travail comme un véritable apostolat accompli dans l'obéissance, un moyen de faire du bien aux âmes, que ce soit dans sa communauté ou à l'extérieur comme elle l'exprime à l'Abbé Bellière en février 1897² :

Mon but était de traduire mes sentiments afin de répondre aux désirs de mes sœurs.

C'est à la demande de sœur Thérèse de saint Augustin que Thérèse commence son œuvre poétique en février 1893. Mais elle se met vraiment à composer seulement un an plus tard. D'avril 1894 à mai 1897, elle écrira cinquante trois poésies. S'y ajoutent huit « poésies supplémentaires » plus brèves ou inachevées.

Les compositions de Thérèse diffèrent de genre et de contenu suivant leur destinataire et l'époque. La rédaction va aller au rythme des événements de la communauté et du temps disponible. Mais l'inspiration obéit surtout au mouvement de sa pensée ainsi qu'à son désir ardent de faire du bien autour de soi. Parmi les poèmes d'expression plus personnelle et même spontanés la dimension contemplative va tenir une place de plus en plus grande³.

a) Sa vie à travers les poésies

Nous allons brièvement mettre en correspondance les poèmes de Thérèse et sa vie. Cela nous permettra d'avoir une vue d'ensemble avant de nous intéresser à « Vivre d'Amour »⁴.

De février 1893 à décembre 1894 : PN 1 à 15

Aux premières « années douloureuses » de sa vie religieuse (1888-92), succède la période plus paisible du priorat de Mère Agnès (1893-95). Son noviciat s'achève en septembre 1893. Mais elle y reste afin de s'occuper des autres novices, non sans difficultés. L'éventualité de partir au Carmel de Saïgon nourrit ses élans missionnaires. Cependant sa santé fragile l'oblige à faire le sacrifice de ce projet⁵ : pendant l'hiver 1893, les premiers signes de sa maladie se déclarent. L'année 1894 est encore marquée par la longue maladie de son père. Il décède le 29 juillet. Céline entre alors au Carmel au mois de septembre.

¹ Cf. Sœur GENEVIÈVE, Conseils et souvenirs, 1973, p. 122

² LT 220 1v

³ J. LONCHAMPT, Poésies, p. 19 : « Poèmes d'amour et de fiançailles de plus en plus lumineux et tragiques, tandis que tombe la nuit de la foi ». Cf. PN 17, 23, 24, 26, 31, 33, 36, 41, 45, 51

⁴ Nous nous inspirons de la répartition faite par J. LONCHAMPT dans Poésies, p.19-25

⁵ Cf. LT 167, 1r

Pendant cette période la poésie « Sainte Cécile » (PN 3) se distingue comme une vaste composition soignée, destinée à sa sœur confrontée aux dangers du monde. « Mon chant d'aujourd'hui » (PN 5), offert à sa sœur Marie, montre que Thérèse a déjà intégré beaucoup d'éléments de sa « voie d'enfance spirituelle »¹.

De février 1895 à avril 1896 : PN 16 à 30

Thérèse commence à écrire par obéissance son premier manuscrit en janvier 1895. De plus, en entrant au Carmel, Céline a apporté avec elle un carnet de textes scripturaires² : ils donnent à Thérèse la lumière décisive pour expliciter sa 'petite voie'. Son désir du ciel se fait plus grand. Déjà la moitié de la famille s'y trouve et la maladie qui progresse lui fait pressentir une mort prochaine. Son désir « d'aimer Jésus à la folie »³ se concrétise au mois de juin dans l'acte d'offrande⁴ auquel Dieu semble venir répondre en la blessant d'amour quelques jours plus tard.

Le « Chant de reconnaissance de la fiancée de Jésus » (PN 16) et « Vivre d'Amour » (PN 17) témoignent de l'ardeur contemplative de Thérèse à ce moment là. D'autre part sa connaissance du mystère du Christ se déploie dans « Mon Ciel ici-bas » (PN 20), « Au Sacré-Cœur de Jésus » (PN 23), ainsi que dans la longue méditation de la vie du Christ qu'est « Rappelle-toi » (PN 24). Son amour ardent pour Jésus s'exprime aussi dans les poésies suivantes en particulier « Les Répons de Ste Agnès » (PN 26).

De mars à décembre 1896 : PN 29 à 44

Après l'élection de Mère Marie de Gonzague au mois de mars, Thérèse prend la responsabilité du noviciat. Elle s'occupe aussi de la sacristie, de l'emploi de peinture et de la lingerie, avec sœur Marie de saint Joseph au caractère difficile. Deux frères spirituels lui sont confiés. Elle déploie ainsi son ardeur apostolique malgré la maladie qui gagne du terrain et l'épreuve de la foi qui l'atteint brusquement « aux jours si joyeux du temps pascal »⁵. Sa charité s'exprime dans les relations avec ses proches autant que dans ses écrits dont elle pressent qu'ils feront du bien aux âmes⁶. La fin de l'année 1896, avec une rechute définitive, apporte à tous la certitude de sa mort prochaine.

La « Glose sur le divin » (PN 30) laisse déjà transparaître son entrée dans la nuit. Elle trouve en effet chez saint Jean de la Croix un écho à ce qu'elle expérimente soudainement. Par la suite « Mon Ciel à Moi » (PN 32) contient une mention explicite de l'épreuve de la foi ; les autres poésies de cette période témoignent aussi de l'orage qui gronde et la fait souffrir (PN 33-36.40-42). Thérèse chante alors son désir du Ciel (PN 33), mais aussi son ardeur missionnaire (PN 35.40). De plus « Jésus Seul » (PN 36) et « Comment je veux aimer » (PN 41) manifestent son abandon et son amour pour Jésus au plus fort de la « tempête ». Enfin « A mes petits frères du Ciel » (PN 44) met en avant la gratuité de l'amour de Dieu.

De janvier à juillet 1897 : PN 45 à 54 et PS 8

Sûre de sa mort prochaine et atteinte par l'épreuve de la foi, Thérèse ne laisse cependant pas paraître extérieurement sa souffrance. Elle affirme même au sujet de ses poésies⁷ :

¹ CJ 13.7.12

² « Carnet de Thérèse » (CT) publié dans VT, n°78-79, avril-juillet 1980.

³ Cf. Ms A 82v

⁴ Cf. Pri 6

⁵ Cf. Ms C 5v

⁶ Cf. CJ 11.7.3 ; 17.7

⁷ Ms C 7v

Lorsque je chante le bonheur du Ciel, l'éternelle possession de Dieu, je n'en ressens aucune joie, car je chante simplement ce que JE VEUX CROIRE¹.

Tombant gravement malade à la fin du carême, Thérèse entre dans la dernière phase de sa maladie. Elle est déchargée progressivement de tous ses offices. Au mois de juin elle affirme dans son manuscrit à Mère Marie de Gonzague que cette année le Bon Dieu lui a fait « la grâce de comprendre ce que c'est que la charité »².

Dans « Ma joie » (PN 45) « toute mon âme est là », déclare Thérèse. Les deux poèmes suivant « A mon ange gardien » (PN 46) et « A Théophile Vénard » (PN 47) demandent la force de combattre jusqu'au martyre. « Mes Armes » (PN 48) manifeste combien Thérèse a reçu cette force. Puis elle compose durant le seul mois de mai cinq poésies (PN 50-55) où elle exprime son attitude d'abandon, « fruit délicieux de l'amour » (PN 52) et sa connaissance amoureuse de Marie (PN 54). Elle réalise enfin une nouvelle strophe (PS 8) pour « Vivre d'Amour » (PN 17) à l'occasion de la communion qu'elle reçoit à l'infirmerie le 16 juillet. Ce sera sa dernière composition poétique.

b) Les poésies expression de sa doctrine

Ecrire des poésies donne à Thérèse la joie d'exprimer ses pensées³ :

Ah! que je serais heureuse (...) de savoir exprimer mes pensées en vers et de faire aussi du bien aux âmes...

A la suite de nombreux autres mystiques, elle trouve dans le langage symbolique la forme la plus adéquate pour exprimer les réalités spirituelles expérimentées intérieurement. Leur qualité surnaturelle rend difficile l'explication par un langage seulement conceptuel. Par contre la multiplicité de sens offerte par un symbole permet de rendre compte plus adéquatement des réalités infinies. Composer des poèmes est donc pour Thérèse une occasion privilégiée de transmettre en vers et en musique, sa « petite doctrine »⁴. Mais l'édition complète des poésies n'ayant été faite qu'en 1979, et la difficulté d'approche de la forme symbolique, font qu'elles ont été encore peu étudiées par les théologiens qui travaillent sur Thérèse. Or une première lecture de celles-ci laisse percevoir combien sa doctrine prend forme et se révèle aussi à travers cette forme littéraire, même si toutes n'ont pas bien sûr la même valeur au niveau du contenu. Les fils conducteurs de sa pensée se dévoilent facilement.

Jésus

La plupart des poésies sont d'abord une prière à Jésus, un chant d'amour où elle partage sa connaissance du mystère du Christ. Certains textes sont une contemplation du mystère du Christ dans son Incarnation, comme « Rappelle-toi » (PN 24) qui est une véritable 'vie de Jésus' en trente-trois strophes. De plus beaucoup développent le thème de l'amour sponsal avec Jésus (PN 16 ; 36 ; etc.)

Dans son étude sur la christologie de Thérèse le Père François-Marie Lethel met en lumière la grande richesse qu'apportent les poésies sur le mystère de Jésus. Il développe par exemple le « christocentrisme trinitaire » de Thérèse à partir d'un extrait de « Vivre d'Amour » (PN 17, 2)⁵. Il montre aussi combien Thérèse contemple dans le Christ toutes les

¹ Mis en majuscule par Thérèse

² Ms C 11v

³ Ms A 81r

⁴ LT 196 1v

⁵ Cf. F.-M. LETHEL, *L'amour de Jésus*, Desclée, 1997 p. 54s

beautés de la création (PN 18)¹ et dans la faiblesse de l'Enfant la puissance du Créateur (PN 13, 11 ; 24, 26)². D'autre part « Au Sacré Cœur de Jésus » (PN 23) est pour lui une merveilleuse démonstration par Thérèse de la convenance de l'Incarnation³ :

C'est à partir de son propre cœur, de son « besoin » d'être infiniment aimée, que Thérèse « déduit » la « nécessité » de l'Incarnation, et non seulement de l'Incarnation mais aussi de la Croix et de l'Eucharistie.

Il analyse en particulier les poésies 18 et 20 écrites en 1895 où Thérèse, en utilisant le symbole du bouquet de myrrhe, va chanter son union sponsale avec le Christ souffrant⁴.

La charité

Thérèse ne désire que la « science d'amour »⁵. Dieu répond à son désir. Il lui donne de découvrir et de remettre en valeur, à une époque encore marquée par le jansénisme et la peur de la justice divine, la puissance de l'amour miséricordieux. Ses poésies viennent comme en écho aux grands passages de ses manuscrits autobiographiques sur la charité : en premier « Vivre d'Amour » (PN 17), qu'elle appelle « le cantique sur l'amour »⁶, mais aussi toutes les compositions où elle chante l'amour réciproque de Jésus et de l'âme que Dieu a touché.

La « petite voie » de confiance et d'abandon

Composer des poèmes pour ses sœurs carmélites et ses frères spirituels est un moyen idéal pour les inviter à avancer sur le même chemin qu'elle : celui de la confiance et de l'abandon. « J'ai soif d'amour » (PN 31), cantique réalisé pour sœur Marie de la Trinité en mai 1896, témoigne du désir de Thérèse de conduire celle-ci sur la voie d'enfance spirituelle⁷. Le Père Lethel relève aussi la valeur du symbole de la fleur utilisé très souvent par Thérèse en particulier dans ses poésies⁸ : c'est celui qu'elle privilégie pour parler de la petitesse plus encore que le symbole de l'enfant. Dans la « rose effeuillée » (PN 51), par exemple, elle exprime jusqu'où va le don d'elle-même à Jésus.

Le désir de la sainteté à l'exemple des saints

Des poèmes adressés aux saints et en particulier à la Vierge Marie ressort son désir d'avancer comme eux sur le chemin de la sainteté : par leur union avec Jésus, par l'offrande d'eux-mêmes jusqu'au martyre, par leur vie consacrée au salut des âmes, ils sont chacun un modèle. Elle admire en sainte Cécile l'abandon (PN 3), en Jeanne d'Arc la puissance qui se déploie dans la faiblesse et la fécondité de la souffrance (PN 4 ; 50) et dans ses petits frères du Ciel « les vertus de l'enfance » qui attirent la miséricorde divine (PN 44). Nombreuses enfin sont les poésies qui parlent de Marie, de son amour maternel et de son exemplarité : sa vie ordinaire devient le type par excellence de toute existence humaine. « Pourquoi je t'aime, ô Marie » (PN 54) met en valeur son humilité et invite à marcher sur ses pas (str.4-6).

¹ Cf. Ibid. p. 83

² Cf. Ibid. p. 79s

³ Ibid. p. 95s

⁴ Cf. Ibid. p. 227s

⁵ Cf. Ms B 1r

⁶ LT 220 1v

⁷ Cf. st.2 : « Mon Bien-Aimé, ton exemple m'invite / A m'abaisser, à mépriser l'honneur. / Pour te ravir, je veux rester petite / En m'oubliant, je charmerai ton coeur. »

⁸ Cf. F.-M. LETHEL, *L'amour de Jésus*, Desclée, 1997 p. 84s

3. Conclusion

Les poésies peuvent ainsi nous faire découvrir d'une manière toute particulière la vie et la pensée de Thérèse. Elles invitent aussi ceux qui les écoutent à la suivre sur le chemin de l'amour, à faire de sa vie un cantique d'amour. A la fin de son introduction de la deuxième partie des Poésies¹, Sœur Cécile cite un passage du Prologue du Cantique Spirituel de Jean de la Croix comme clef de lecture et principe pour l'étude de l'œuvre poétique de Thérèse² :

Ces strophes ayant été composées sous l'influence de l'amour et d'une merveilleuse abondance de lumières mystiques, il sera impossible d'en faire jaillir la vérité toute entière. (...) Ne vaut-il pas mieux laisser au langage de l'amour toute son ampleur, dont chacun profitera selon la portée de son esprit et selon ses lumières de grâce, que de le restreindre à un sens particulier, qui ne conviendrait pas à tous ? (...) La sagesse mystique, dont l'amour inspire l'interprétation de ces vers, n'a pas besoin d'être comprise distinctement, pour produire dans l'âme les effets et les affections de l'amour. Elle procède à la manière de la Foi, qui nous fait aimer Dieu sans que nous le comprenions clairement.

Sœur Cécile commente ensuite :

« Faire aimer Dieu » : Thérèse n'eut jamais d'autre prétention en écrivant ses « pauvres poésies ». Elle y tend à sa manière bien personnelle, en exhalant un parfum spirituel qui ne saurait se « décrire ».

Aider à pénétrer dans ce mystère de l'amour, tout en ayant conscience de sa pauvreté intérieure, tel fut le désir et l'attitude profonde de Thérèse. Cela doit être aussi le but et la disposition intérieure de ceux qui cherchent à comprendre et expliciter les secrets transmis par cette petite carmélite, aujourd'hui Docteur de l'Eglise. C'est donc dans cet esprit que nous pouvons maintenant approfondir la poésie « Vivre d'Amour ».

B. Introduction à « Vivre d'Amour »

La poésie « Vivre d'Amour », écrite en février 1895, semble être un écho chez Thérèse de son expérience intérieure de l'amour, de même qu'au début du Manuscrit A elle annonce qu'elle va chanter les miséricordes du Seigneur pour elle³. Son Manuscrit C est aussi une action de grâce pour l'amour de Dieu qui l'a prévenue dès son enfance jusqu'à devenir un abîme insondable⁴. Nous allons voir quelles sont les principales étapes et sources de cette découverte de l'amour dans sa vie jusqu'à cette année. Nous regarderons ensuite les événements qui entourent la rédaction de « Vivre d'Amour ».

¹ Cf. Poésies, p. 282s

² JEAN DE LA CROIX, Cantique Spirituel, Prologue, traduction des Carmélites de Paris utilisée par Thérèse

³ Ms A 2r

⁴ Cf. Ms C 35r

1. Sa découverte progressive de l'amour

Découverte de l'amour humain et de sa pauvreté

La connaissance de l'amour de Dieu par Thérèse prend ses racines dans la découverte de l'amour humain dans sa famille. Elle est entourée de beaucoup d'affection pendant toute son enfance, d'autant plus qu'elle est la dernière de la famille. Invitée à raconter ses souvenirs, elle rend grâce pour l'amour reçu de sa « Mère incomparable », de son « Papa », ainsi que de ses sœurs. Sa connaissance de l'amour et sa facilité à aimer viennent d'abord de là¹ :

Toute ma vie le bon Dieu s'est plu à m'entourer d'Amour, mes premiers souvenirs sont empreints des sourires et des caresses les plus tendres !... mais s'Il avait placé près de moi beaucoup d'Amour, Il en avait mis aussi dans mon petit cœur, le créant aimant et sensible.

Cependant elle fait aussi l'expérience douloureuse de la limite des relations humaines. A quatre ans elle perd sa mère. A cause de cette séparation son caractère change : elle qui se montrait vive et enjouée, faisant la joie de la maison, est maintenant repliée sur elle-même. Si au sein de sa famille elle trouve toujours beaucoup de bonheur, par contre elle n'arrive pas à s'adapter au climat de l'abbaye où elle suit sa scolarité. Elle se découvre incapable de s'ouvrir aux autres et de surmonter le moindre problème relationnel. L'entrée de Pauline au Carmel, celle qu'elle avait choisi comme seconde mère, déclenche même une grave maladie que l'on considère maintenant comme une névrose affective. Bien que guérie par la sainte Vierge, elle n'en demeure pas moins affaiblie. Elle prend conscience que ses fragilités humaines lui sont insurmontables par ses propres forces, elle qui à l'âge de treize ans pleure encore pour un rien, et même « pleure d'avoir pleuré »². Ce contexte humain, fait de richesse et de pauvreté, sert de support à la découverte de l'amour de Dieu.

Découverte de l'amour de Dieu

C'est aussi en effet dans le cadre familial que Thérèse fait la découverte de l'amour de Dieu. La spiritualité de saint François de Sales en particulier, arrivée dans le foyer Martin par la Visitation du Mans³, marque les esprits et la vie chrétienne de la famille. Le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain est exercé avec zèle. On se dévoue aussi en particulier pour les plus pauvres.

Dans le récit que Thérèse fait de sa vie, les premières rencontres avec Jésus dans l'Eucharistie et la confirmation, qui est pour elle le « sacrement de l'Amour », apparaissent comme des moments déterminant dans la découverte de l'amour de Jésus. De cette connaissance naît en particulier un désir de n'aimer que lui, et d'aimer la souffrance comme un moyen de s'unir à lui⁴ :

Je sentis pour elle [la souffrance] un véritable amour. Je sentais aussi le désir de n'aimer que le Bon Dieu, de ne trouver de joie qu'en Lui.

Mais c'est surtout à Noël 1886 que Thérèse fait l'expérience de l'amour miséricordieux. Dieu change complètement son cœur en lui redonnant « en un instant » la force d'âme qu'elle avait perdu à l'âge de quatre ans. C'est, dit-elle, un « torrent de lumière » qui vient la guérir et lui permet de redevenir maîtresse d'elle-même. Elle fait ainsi l'expérience radicale de l'amour

¹ Ms A 4v

² Cf. Ms A 44v

³ Sœur Marie-Dosithée (Marie-Louise Guérin), la sœur de Zélie Martin, s'y trouve. Pauline et Marie y vont en pensionnat.

⁴ Cf. Ms A 36v-r

agissant et transformant de Dieu : cette transformation opérée en elle ne peut être que le fruit de la miséricorde infinie de Dieu, lui qui s'est contenté seulement de sa « bonne volonté »¹.

Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse !...

On peut rapprocher la conversion de Thérèse à celle de saint Paul sur le chemin de Damas. C'est la même expérience de l'amour salvifique qui est vécue par l'un et l'autre et qui les conduit à être des témoins chargés de le proclamer par leur vie et leur parole².

En effet, cette expérience de la pauvreté qui attire la grâce de Dieu, fait immédiatement désirer à Thérèse que tout homme bénéficie comme elle de la miséricorde de Dieu. En entrant dans son cœur et en la renouvelant, l'amour lui donne la soif du salut des âmes. Dans le récit de sa « complète conversion », elle présente la charité comme ce dynamisme intérieur qui la fait sortir d'elle-même et devenir « pêcheur d'âmes » et cela par l'action de Jésus lui-même. A l'épisode de sa conversion est indissociablement lié l'appel qu'elle reçut quelques mois plus tard, en regardant une image de Jésus en croix, à se tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la « Divine rosée » de l'amour de Jésus afin de la « répandre sur les âmes »³. Sa vocation se découvre contemplative et apostolique tout à la fois : demeurer auprès du Christ afin de transmettre son amour, de répondre à sa soif d'aimer.

Le premier fruit de sa prière va être la conversion d'un assassin : Pranzini. Avec ce « premier enfant »⁴, Thérèse reçoit la confirmation que Dieu désire répandre son amour sur les pécheurs, comme il le fit sur elle. Cet événement fait grandir son désir de travailler à leur salut, de leur faire découvrir l'amour de Jésus. D'autre part, la prise de conscience lors de son voyage à Rome que les prêtres sont eux aussi des hommes « faibles et fragiles », la conduit à prier pour la sainteté de leur vie, pour qu'ils soient comme elle embrasée de l'amour de Dieu. Elle découvre ainsi combien sa vocation est indissociablement de se consacrer à Jésus et de s'offrir pour le salut des âmes, en particulier celle des prêtres. C'est toujours l'amour qui est en le moteur⁵ :

Ce que je venais faire au Carmel, je l'ai déclaré aux pieds de Jésus-Hostie, dans l'examen qui précéda ma profession : « je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres. » Lorsqu'on veut atteindre un but, il faut en prendre les moyens ; Jésus me fit comprendre que c'était par la croix qu'Il voulait me donner des âmes et mon attrait pour la souffrance grandit à mesure que la souffrance augmentait.

Thérèse affirme en effet que, durant les cinq premières années de sa vie religieuse, l'amour de Dieu pour elle va se dévoiler surtout à travers le « creuset de la souffrance » des épreuves intérieures et extérieures⁶. Ces épreuves résultent en particulier de l'atmosphère janséniste présente dans le Carmel de Lisieux.

L'impact du « jansénisme »

Le jansénisme imprègne encore fortement les esprits à la fin du dix-neuvième siècle. Il est né au dix-septième siècle, à partir des idées de Jansénius et de Saint-Cyran. Ce dernier fut à l'origine du rayonnement de l'abbaye de Port Royal. Il était aussi très proche du Cardinal de Bérulle. Cette pensée s'attaque au juste rapport dans la théologie catholique entre l'œuvre de la grâce divine et celle de la liberté humaine dans le salut. Plus fondamentalement il touche à

¹ Ms A 45v

² Cf. F. RETORE, « De Paul de Tarse à Thérèse de Lisieux », *Thérèse de l'E-J, Docteur de l'Amour*, 1990, p. 62

³ Ms A 45v

⁴ Ms A 46v

⁵ Ms A 69v

⁶ LT 138, 1v

l'essence de la relation de l'homme à Dieu en remettant en question le sens de la paternité, pourtant au cœur de l'Évangile. Son rigorisme moral n'en est que la conséquence. Mais c'est cela qui a frappé l'imagination commune et c'est le sens le plus commun que l'on met derrière le terme « jansénisme ». Saint Augustin a défendu la toute puissance de la grâce devant la réalité de la misère de l'homme, face au pélagianisme qui exaltait la liberté humaine et ses possibilités vertueuses. Luther et Calvin ont accentué l'approche augustinienne, envisageant une prédestination de l'homme qui ne dépend que de la souveraine liberté divine et nullement de l'homme. Le jansénisme se situe dans la même ligne en mettant l'accent sur la pleine souveraineté de la justice divine. Condamné en 1713 par la Bulle *Unigenitus Dei Filius* de Clément XI, ce courant va prendre des formes très diverses et avoir des répercussions politiques en France. Après le trouble causé par la Révolution française, de nombreux courants spirituels, particulièrement dans les monastères, se caractérisent par un « jansénisme » rigoriste qui insiste sur l'aspect de réparation des offenses commises par les pécheurs. La conception d'un Dieu vengeur prédomine. L'invitation faite par l'École française de spiritualité à s'offrir en servitude à Jésus et Marie, est devenue seulement offrande en victime à la justice divine pour apaiser sa colère. Il faut multiplier prières et pénitences pour acquérir la sainteté à la force du poignet. Les écrits des mystiques, en particulier ceux de Jean de la Croix, sont souvent considérés comme suspects. D'autre part, les ordres religieux hésitent à engager définitivement une personne en raison des risques toujours réels d'expulsion : les vœux solennels ne sont généralement même plus prononcés. Quant à l'apologétique elle prend un caractère surtout négatif par souci de défendre l'Église.

Le Carmel de Lisieux, fondée en 1838, semble avoir échappé à cet esprit sous l'influence de sa fondatrice, Mère Geneviève. Celle-ci prêche plutôt la miséricorde de Dieu. Thérèse va la connaître jusqu'à sa mort, en 1891. Une relation particulière se noue entre la doyenne et la benjamine du monastère : la fondatrice adopte Thérèse et Thérèse la choisit comme son modèle vivant de sainteté¹. D'autre part, comme tous les Carmels de France, celui de Lisieux est très imprégné par la spiritualité de l'École Française, plus que par l'enseignement des Réformateurs Espagnols. Le Cardinal de Bérulle a en effet introduit l'Ordre en France et accompagné de très près sa naissance. L'École Française souligne tout particulièrement la place du Christ dans la vie spirituelle et l'offrande de soi à sa suite. Cependant les courants rigoristes et réparateurs traversent aussi le Carmel de Lisieux. Ainsi Mère Geneviève se trouve finalement poussée à s'offrir elle aussi à la justice de Dieu le Vendredi Saint 1889, peu de temps avant de mourir dans de grandes douleurs. Il circule par exemple dans la communauté un ouvrage provenant du Carmel de Tours, le Trésor du Carmel, qui définit l'Ordre comme « réparateur », alors que le mot ne se trouve jamais chez Thérèse d'Avila² :

La fin de l'Ordre du Carmel est d'honorer l'Incarnation et les anéantissements du Sauveur, de s'unir plus étroitement au Verbe fait chair, et de glorifier Dieu par l'imitation de sa vie cachée, souffrante et immolée. C'est encore de prier pour les pécheurs, de s'offrir pour eux à la justice divine, et de suppléer par les rigueurs d'une vie austère et crucifiée, à la pénitence qu'ils ne font pas (...). Cet ordre demande donc des âmes généreuses... mortifiées..., zélées, qui se renoncent elles-mêmes et se substituent courageusement comme des victimes à la place de notre divin Maître devenu impassible, pour être immolées comme lui à la gloire de son Père et au salut des âmes.

En devenant prieure à la suite de Mère Geneviève, Mère Marie de Gonzague ne fait que favoriser cet esprit.

¹ Cf. Ms A 78r : « Ah ! cette sainteté-là me paraît la plus vraie, la plus sainte et c'est celle que je désire car il ne s'y rencontre aucune illusion... »

² Trésor du Carmel, p. 245/6

En raison de son expérience personnelle de l'amour miséricordieux, Thérèse se retrouve progressivement en décalage avec ce courant de pensée rigoriste. Elle est alors freinée de tous les côtés dans ses désirs d'amour et de sainteté¹. Lorsque elle se met à lire avec avidité les œuvres de Jean de la Croix on lui reproche d'être présomptueuse². Même Mère Geneviève ne comprend pas les aspirations de la jeune carmélite qui lui confie sa soif intense d'aimer et elle l'invite à se prémunir contre un abus de confiance vis à vis de Dieu³.

Lancée sur les flots de l'amour

Mais la rencontre avec le Père Alexis Prou, en octobre 1891, la reconforte dans sa voie et fait disparaître d'elle les scrupules qui l'habitaient depuis longtemps en la lançant « à pleines voiles sur les flots de la confiance et de l'amour »⁴.

La maladie de son père, l'obscurité dans la prière ainsi que le manque affectif et le mépris, se découvrent alors comme des preuves d'amour de Dieu pour elle. Car elles sont des occasions de s'unir au Christ dans sa Passion et d'entrer ainsi dans la connaissance de ses mystères. La sainte Face est la plus grande lumière et le plus beau signe de son amour⁵. Jésus devient de plus en plus son « seul amour », et son seul exercice celui d'aimer⁶.

D'autre part la lecture de l'Écriture et de Jean de la Croix illumine son expérience de l'amour et la pousse progressivement à « aimer et faire aimer l'amour ». Thérèse, avant son entrée au Carmel, avait accès à l'Écriture de nombreuses façons. Elle lisait aussi beaucoup d'ouvrages spirituels. L'Imitation de Jésus-Christ qu'elle connaissait « par cœur », et d'autres écrits comme les œuvres de saint François de Sales, lui avaient apporté beaucoup de lumière sur l'Amour de Dieu. Mais durant ces premières années douloureuses au Carmel, c'est surtout la méditation de l'Écriture et des œuvres de Jean de la Croix qui éclaire Thérèse. Elle y découvre la profondeur de l'Amour de Dieu son « Père » et du Christ son « Époux ». Ces lectures fortifient l'amour en elle et lui permettent de dépasser la tendance janséniste.

De différentes manières en effet Thérèse a accès à l'Écriture même si elle ne possède pas une Bible complète. La lecture personnelle de celle-ci est cependant restreinte et soumise à contrôle. La liturgie est bien sûr un lieu privilégié d'écoute de la Parole de Dieu. Elle découvre aussi avec joie des passages d'Isaïe et des Proverbes regroupés dans le carnet que Céline apporte avec elle en 1894. Mais surtout elle garde toujours sur son cœur le Nouveau-Testament⁷ :

¹ Par exemple par un prédicateur le Père Blino, s.j., en 1890 (Cf. CG I, pp. 533-534, note h). Lorsqu'elle confie aussi ses difficultés, les remarques vont aussi dans le même sens : ainsi le Père Youf, à qui elle avoue s'endormir à la messe, lui répond qu'elle « offense » Dieu (cf. LT 112 dans CG I, p. 564, note e).

² Cf. CSG p. 78 : « Au début de sa vie religieuse, (...) et même plus tard, elle goûtait particulièrement les œuvres de saint Jean de la Croix. Quand je l'eus rejointe au monastère, je fus témoin de son enthousiasme lorsque devant le graphique de notre Bienheureux Père, dans "La Montée du Carmel", elle s'arrêtait et me faisait remarquer cette ligne où il y avait écrit : "Ici, il n'y a plus de chemin, parce qu'il n'y a pas de loi pour le juste." Alors, dans son émotion, le souffle lui manquait pour traduire son bonheur. Cette parole l'aida beaucoup à prendre son indépendance dans ses explorations du pur amour que plusieurs taxaient de présomption. »

³ Cf. P. PIAT, A la découverte de la voie d'enfance, Ed. Franciscaines, 1964, p. 113 : « Mère Geneviève elle-même, à qui la sainte, encore postulante, avait exposé son projet de perfection et l'intensité de son besoin d'aimer, s'était quelque peu effrayée de cette hardiesse, insolite à vrai dire, chez une commençante. Ce fut au point qu'elle crut bon d'alerter discrètement sœur Agnès de Jésus, l'invitant à prémunir sa jeune sœur contre les illusions et à tempérer une confiance qu'elle estimait exagérée. »

⁴ Ms A 80v

⁵ Cf. Ms A 69v.74v ; 86r ; LT 94 ; 110 ; Pri 6

⁶ Cf. Ms A 83r où elle cite Jean de la Croix CSB, 26.28 ; LT95 ; 103 ; 110 ; 122 ; 157 ; Pri 2

⁷ Ms A 83v

C'est par dessus tout l'Évangile qui m'entretient pendant mes oraisons, en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre petite âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux...

Elle cite et transmet alors beaucoup la Parole de Dieu tout particulièrement dans ses compositions écrites et ses enseignements aux novices. Elle cherche surtout à communier à tous les événements de la vie du Christ, en le suivant et en l'imitant¹. D'autre part, à un prédicateur qui la réfrénait dans ses désirs de sainteté, Thérèse n'hésite pas à répondre en citant l'Évangile² :

Soyez parfaits comme votre Père céleste et parfait. (Mt 5, 48)

Elle se situe aussi dans le sillage de Paul, le « je » thérésien apparaissant comme un écho puissant du « je » paulinien. A la lecture de ses Épîtres, Thérèse prend donc conscience que c'est au sein même de la petitesse et de la souffrance que l'amour trouve tout son ampleur, en étant communion de vie avec le Christ. Elle n'a donc pas peur de se savoir toujours plus faible. La grâce de Dieu donne toute sa mesure dans la faiblesse (2 Co 12, 9s).

C'est aussi à travers les écrits de Jean de la Croix que Thérèse médite l'Écriture. A la fin de son premier manuscrit, elle témoigne de la place que prit dès 1890 la lecture du saint espagnol :

Ah ! que de lumières n'ai-je pas puisées dans les Œuvres de notre Père Saint Jean de la Croix !... A l'âge de dix-sept et dix-huit ans je n'avais pas d'autre nourriture spirituelle.

Elle dispose en effet au début de sa vie religieuse d'une édition du Cantique Spirituel et de la Vive Flamme d'Amour. D'autre part le carnet qu'elle reçoit en 1894 de Céline comporte quelques unes des Poésies et des Pensées de Jean de la Croix. Sa sœur lui donne aussi une brochure des Maximes et Avis spirituels. Tous ces écrits la poussent à avancer dans l'amour du Christ, son Fiancée et son Epoux, à contempler ses « beautés cachées » et à vivre cachée comme lui et avec lui.

Il faut enfin souligner la grande place que tient la prière dans cette découverte progressive de l'amour de Dieu. Thérèse a participé bien sûr abondamment à la vie liturgique dans les paroisses d'Alençon et de Lisieux et la prière a toujours tenu une place très grande dans la famille MARTIN. Elle affirmera avoir vécu dès son plus jeune âge dans la présence continue de Dieu et avoir fait souvent « oraison » sans le savoir, prenant de longs temps de prière silencieuse³. Son entrée au Carmel, la conduit à approfondir cette vie d'oraison qui structure alors sa journée. Les carmélites ont six heures et demie consacrées à la prière par jour, dont deux heures d'oraison silencieuse. C'est pour Thérèse le temps du contact seul à seul avec Dieu, le lieu où l'Amour se dévoile et se donne dans le silence et l'obscurité de la foi. Il la transforme et la conduit alors à vivre sous sa motion. Thérèse affirmera à la fin du Manuscrit C combien c'est tout particulièrement dans l'oraison, simple regard d'amour dans la nuit de la foi, qu'elle sait pouvoir puiser, à la suite de saint Paul et de tous les saints, la science de l'amour et la force pour soulever le monde.

En somme, cet amour de Dieu expérimenté progressivement est la seule réalité qui compte pour Thérèse. L'amour est venu la relever et la transformer. Il lui donne une puissance d'action dans sa fragilité. Il répond à tous ses désirs.

¹ Cf. CRM p. 15 ; Hans Urs von Balthasar considère que Thérèse en est venue à « une liberté et une maîtrise stupéfiante des textes, non seulement du Nouveau, mais de l'Ancien-Testament » (Histoire d'une mission, p. 88).

² Cf. CG I, pp. 533, note h

³ Cf. CSG p. 78 ; Ms A 33v

2. Le contexte de la composition

L'année 1895 est un sommet spirituel pour Thérèse dans cette expérience de l'amour : la souffrance l'a faite communier à la vie du Christ ; l'entrée de Céline a répondu à son désir ; Dieu la comble toujours plus de son amour. Elle ressent alors le besoin d'approfondir et de présenter le mystère de Dieu ainsi que toute la vie chrétienne sous l'angle de l'amour, tel qu'elle l'a découvert et compris elle-même. La poésie « Vivre d'Amour » est un des lieux où s'exprime ce besoin.

Thérèse écrit en effet cette poésie de façon spontanée, le 26 février de cette année 1895. Elle commence à ce moment à prendre conscience de sa mort prochaine. Quatre mois plus tard, le 9 juin 95, elle s'offrira à « l'Amour Miséricordieux ».

a) Les événements marquants de 1894

Durant l'année 1894, plusieurs événements marquent Thérèse profondément. Le plus important est sûrement la croissance de la maladie de son père. Entre mai et juin, les crises cardiaques répétées annoncent sa fin prochaine. Thérèse écrit à Céline le 7 juillet combien cette épreuve doit les « purifier comme l'or au creuset »¹. Monsieur Martin décède le 29 juillet : elle exprime alors que la joie de le savoir au ciel l'emporte sur la douleur².

D'autre part, le 25 janvier 1894 « Jeanne d'Arc » est déclarée vénérable par Léon XIII. Thérèse compose à cette occasion deux récréations pieuses où se reflète son propre désir du martyr. De plus, le 17 juillet on fête le Centenaire de l'exécution des Carmélites de Compiègne. Thérèse exprime aussi à cette occasion ses aspirations au martyr³ :

Quel bonheur si nous avions le même sort, la même grâce !

Mais Thérèse est lucide : elle sait que la croix et le martyr se rencontrent d'abord dans la vie quotidienne. Peu après la mort de leur père, elle écrit à Céline⁴ :

Ne crains rien, ici tu trouveras plus que partout ailleurs, la croix et le martyr !... Nous souffrirons ensemble, comme autrefois les chrétiens qui s'unissaient afin de se donner plus de courage à l'heure de l'épreuve.... (...) Les croix extérieures, qu'est-ce que cela ?.. (...) Ce qui est une croix véritable c'est le martyr du cœur, la souffrance intime de l'âme, et celle-là que personne ne voit, nous pourrons la porter sans jamais nous séparer.

C'est aussi pendant cette année que les premiers signes de la tuberculose apparaissent chez Thérèse. Au mois de janvier 1894, ayant atteint les 21 ans, elle commence à jeûner comme les autres carmélites. L'hiver est rude et elle tombe vite malade et souffre de la gorge. Au début de l'été, le docteur de La Néele, mari de sa cousine Jeanne Guérin, vient ausculter Thérèse qui « a toujours mal à la gorge, la voix couverte et qui souffre dans la poitrine »⁵. Ce mal la fait particulièrement souffrir dans les travaux de lessive, de vaisselle et de ménage. Il lui fait surtout pressentir qu'elle pourrait ne pas rester longtemps sur terre. Cette conviction intérieure, qui rejoint son désir du martyr, grandit en elle pendant les mois suivants. Elle prophétise alors dans la lettre à Céline du 18 juillet⁶ :

¹ Cf. LT 165, 1r-1v

² Cf. Ms A 82v

³ Cf. témoignage de sœur Thérèse de Saint-Augustin, PO, 1971

⁴ LT 167

⁵ Lettre de Marie Guérin à sa sœur Jeanne du 28/6/1894, CG II, p. 774

⁶ LT 167, 1v

Jésus viendra, Il prendra l'une d'entre nous et les autres resteront pour un peu de temps dans l'exil et les larmes.... (...) Si je meurs avant toi ne crois pas que je m'éloignerai de ton âme, jamais nous n'aurons été plus unies !.... (...) mais surtout ne te fais pas de peine, je ne suis pas malade, au contraire, j'ai une santé de fer seulement le bon Dieu peut briser le fer comme l'argile.....

D'ailleurs, leur père étant décédé, Céline peut répondre elle aussi à l'appel à se consacrer à Dieu. Le plus cher désir de Thérèse est que celle-ci la rejoigne au Carmel. Mais voilà que le Père Pichon, s.j., veut la faire venir au Canada pour fonder un Institut. La révélation de ce projet, tenu douloureusement secret par Céline depuis deux ans, provoque l'indignation générale au Carmel et vient troubler profondément Thérèse. Elle en parlera longuement dans son manuscrit relatant comment Jésus, se contentant d'accepter le sacrifice, combla son désir et permit que Céline entre finalement au Carmel¹. De plus, en raison de son choix de vie religieuse, Céline doit faire face à l'opposition de la famille Guérin. Pour la conforter dans sa décision, Thérèse développe alors dans la lettre du 19 août la « sublimité » de leur vocation considérée comme « folie » aux yeux du monde². La dernière des enfants Martin à entrer apporte avec elle un appareil photographique qui nous vaut d'avoir aujourd'hui de nombreuses photos authentiques de Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Mais l'arrivée de Céline, en augmentant le « clan Martin », remet aussi Thérèse, dans l'esprit de ses sœurs, à la dernière place comme au temps de la vie familiale, malgré ses sept années de vie religieuse³.

b) L'année 1895 : un sommet spirituel

En cette année 1895 Thérèse laisse percevoir qu'elle est arrivée à un sommet spirituel. Elle confie au mois d'avril, dans une lettre à Léonie, qu'elle n'a plus qu'un désir qui est de faire la volonté de Jésus⁴. Et, après avoir relaté l'arrivée de Céline au Carmel, elle écrit dans son premier manuscrit⁵ :

Maintenant, je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie... (...) Je ne désire pas non plus la souffrance ni la mort et cependant je les aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire...

Ainsi la mort de son père et la confirmation reçue de son entrée au Ciel⁶, ainsi que l'arrivée de sa sœur au Carmel, lui font comprendre « l'immensité d'amour » de Dieu⁷. Si son désir de la mort n'est pas premier, elle échange cependant avec Léonie sur la brièveté de la vie et confie à sœur Thérèse de Saint Augustin sa certitude qu'elle mourra « bientôt »⁸.

¹ Cf. Ms A 82r-v ; CG II, p. 783 et note a) p. 784

² Cf. LT 169

³ Le carnet de Céline, comprenant des passages d'Isaïe et des Proverbes (en particulier Is 66, 13.12 et Pr 9, 4), donne à ce moment là à Thérèse, selon le Père Conrad (Dynamique de la confiance, p. 71-116), la lumière décisive sur la voie d'enfance spirituelle dans laquelle elle s'est déjà engagée. Thérèse ne la relatera cependant pleinement qu'en juin 1897, deux ans et demi plus tard, dans le Manuscrit C 3r. Mais on peut en effet voir déjà plusieurs traces de cette découverte auparavant : par exemple dans la LT 173 (janvier 1895) où elle se considère la « plus pauvre » de ses sœurs, la « plus petite... la dernière » (Cf. CG p. 801 note f ; cf. aussi LT 191, 1r).

⁴ Cf. LT 176, 2v

⁵ Ms A 83r

⁶ Cf. Ms A 82v

⁷ CJ 16,7,2

⁸ Cf. LT 173, 1r : « Peut-être ne verrons-nous pas finir l'année qui commence ! peut-être l'une de nous entendra-t-elle bientôt l'appel de Jésus !.... (...) Cette pensée de la brièveté de la vie me donne du courage elle m'aide à supporter les fatigues du chemin. » ; dernière réponse du P. Pichon à une lettre de Thérèse : « Est-ce vrai que vous êtes si pressée d'aller au Ciel ? » (LC 161) ; cf. témoignage de sœur Thérèse de Saint Augustin, PO, 1945.

On peut de plus de remarquer qu'entre octobre 1894 (entrée de Céline) et avril 1896 (début de la nuit de la foi) son activité littéraire s'intensifie : elle écrit pas moins de 20 poèmes et cinq récréations pieuses. Mais surtout, en ce début d'année et sur la suggestion de sœur Marie du Sacré Cœur, Mère Agnès demande à Thérèse de mettre par écrit ses souvenirs d'enfance. Celle-ci se met à l'ouvrage par obéissance, écrivant pendant ses temps libres. Elle offre le manuscrit à sœur, alors prieure, pour sa fête un an plus tard, le 20 janvier 1896¹.

D'autre part, il n'est pas sans intérêt de rapporter l'anecdote suivante survenue le 21 janvier 1895 : alors que Thérèse joue le rôle de Jeanne d'Arc dans la représentation de sa passion, le décor en bois commence à prendre feu. Sœur Marie des Anges raconte l'accident² :

Un jour de Fête de Mère Prieure, où la Servante de Dieu représentait Jeanne d'Arc sur le bûcher, elle faillit être effectivement brûlée vive, à la suite d'une imprudence, qui alluma un commencement d'incendie, mais, sur un ordre de notre Mère de ne pas bouger de sa place pendant qu'on s'efforçait d'éteindre le feu autour d'elle, elle resta calme et immobile au milieu du danger, faisant à Dieu le sacrifice de sa vie, comme elle l'a dit ensuite.

Cette anecdote manifeste sa disposition intérieure³.

Enfin le mardi 5 février, Céline fait sa prise d'habit sous le nom de sœur Geneviève. Cette première reconnaissance de sa vocation est une victoire pour Thérèse qui l'a fortement soutenue. Céline reçoit de sa sœur le « Chant de reconnaissance de la fiancée de Jésus »⁴.

c) Composition de « Vivre d'Amour »

Thérèse compose « Vivre d'Amour » entre le 24 et le 26 février 1895, devant le Saint Sacrement. Dans le courant « janséniste » dont nous avons parlé, la pratique des « Quarante Heures » a été développée : il s'agit de maintenir une présence d'adoration eucharistique pendant les trois jours qui précèdent le carême afin de « réparer » les excès du carnaval et de se préparer aussi à entrer dans ce temps de jeûne. Les sœurs se relaient deux par deux dans le chœur des carmélites. Le Saint Sacrement est exposé dans le tabernacle de l'autel de l'oratoire des malades, situé à gauche du sanctuaire, contre le mur qui fait face au chœur des carmélites⁵. Afin de favoriser un climat de prière et d'intimité, les volets du chœur sont fermés, les rideaux noirs et le châssis de la grille de clôture sont ouverts et le sanctuaire éclairé. Cela rend cependant difficile, si ce n'est même impossible, la lecture personnelle. C'est dans ces circonstances, au cours de ces heures passées devant le Saint Sacrement, que

¹ Cf. PO, p. 146

² PA, p. 299

³ La place que tient le champ sémantique du feu dans PN 17 semble venir comme en écho de cet événement, écho révélateur du retentissement qu'il a pu avoir en elle. Cf. strophes 2, 4 ; 6, 4-7 ; 10, 2 ; 14,5 ; 15, 5

⁴ PN 16 : elle y parle de la sainte Face car sa sœur devait au départ porter le nom de Marie de la sainte Face. Quelques jours avant la prise d'habit, sur la demande du supérieur M. Delatroëtte, il fut décidé de lui donner le nom de Geneviève de sainte Thérèse afin de garder la mémoire de la fondatrice du Carmel de Lisieux.

On peut noter aussi le contenu du sermon que l'abbé Ducellier donne lors de la prise d'habit de Céline (VT, Tome 31, année 1991, N°1, p. 58-63) : il parle de Monsieur Martin, rappelant son offrande et comment il tenait, peu avant sa maladie, « le langage des grandes victimes de l'Amour divin ». Or le canevas du sermon fut donné par Thérèse elle-même à l'abbé Ducellier (Cf. OC, p.1494). Le texte manifeste ainsi plus les pensées de la sainte au mois de février de l'année 1895 que celles du prédicateur.

Enfin, à la même prise d'habit, Marie Guérin a chanté le cantique « Il est à moi ». La musique est de A. Gerbier : Thérèse la reprendra pour son poème. L'auteur du texte est inconnu. On y trouve déjà le thème de la charité et des expressions que Thérèse a gardé dans PN 17 : « sa charité me consume et m'embrase ».

⁵ C'est d'ailleurs Thérèse qui a peint en juin 1893 la fresque qui entoure le tabernacle. Elle s'est représentée en train de dormir appuyé contre la porte du tabernacle. Cf. Annexe p. 153

jaillit du cœur de Thérèse, son cantique « Vivre d'Amour ». Elle le met par écrit seulement le soir dans sa cellule¹.

Il faut noter que le dimanche 24 février l'hymne à la charité de 1 Co 13 a été lue dans la liturgie². On possède aussi une lettre de Thérèse écrite à Léonie le 24 février, c'est-à-dire pendant les « Quarante heures »³. Elle y affirme qu'elle possède peu de temps (de fait la lettre est brève) ; d'autre part elle lui demande en *post scriptum* la date de sa première communion. Cette question peut permettre de fixer environ à quelle étape de son premier manuscrit elle se trouve : elle raconte en effet cet événement au folio 6.

Enfin Thérèse reçoit une lettre du Père PICHON le 25 février, date qu'elle a pris soin de noter sur l'autographe. C'est la dernière qu'elle aura de son directeur spirituel. Les sujets dont il parle laissent deviner ce que Thérèse lui avait écrit précédemment. Il répondait en effet généralement à ses dirigés en reprenant les uns après les autres les thèmes abordés⁴ :

Est-ce vrai que vous êtes si pressée d'aller au Ciel ? (...) Oui, laissez à votre divin Epoux le soin de tresser votre couronne ; contentez-vous de lui plaire. Ainsi vous prendrez Jésus par le cœur. (...) Je suis gré au bon Maître de vous inspirer tant de confiance ! (...) Endormez-vous dans l'abandon sur le sein du bon Dieu.

La joie provoquée par la réception de cette lettre et par son contenu, ces longs temps d'adoration dont « Vivre d'Amour » est le fruit, permettent à Thérèse d'entrer avec confiance dans le temps du carême. Un autre témoignage de cette période, non sans intérêt, nous est aussi donné : il s'agit des photos prises par Céline lors des fêtes de Pâques suivantes, des quelles est extraite la photo la plus connue du visage de Thérèse dont il se dégage une impression de plénitude⁵.

Ainsi, la composition de « Vivre d'Amour » se présente comme un relation très importante par Thérèse de ses « sentiments »⁶ sur l'Amour, à une époque où les événements lui ont permis de vivre et approfondir avec une intensité certaine ce mystère.

¹ Sœur Geneviève explique pourquoi Thérèse attendit le soir (CSG p. 120) : « Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus nous recommandait souvent d'être bien fidèle à demander nos permissions. "Pour moi, me dit-elle, quand j'avais oublié de le faire le samedi et que je n'y pensais pas au moment où j'aurais dû les solliciter, je me privais d'une chose indispensable plutôt que d'agir de moi-même". Trois ans après la profession, les novices quittaient le noviciat, prenaient le rang des autres soeurs et n'étaient plus tenues aux mêmes assujettissements. C'est ainsi que les novices demandent leurs permissions chaque semaine et les autres Sœurs chaque mois. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ayant dépassé les trois ans qui suivent la profession et remplissant une charge auprès des novices, aurait pu se dégager de ces liens, mais elle se garda bien de le faire. "J'ai été très scrupuleuse pour cela et j'étais fort tourmentée quand je devais faire quelque chose sans l'autorisation de notre Mère. Ainsi, le bon Dieu n'a pas permis qu'elle me dît d'écrire mes poésies à mesure que je les composais et je n'aurais pas voulu le lui demander de peur de faire une faute contre la pauvreté. J'attendais donc l'heure de temps libre et ce n'était pas sans une peine extrême que je me rappelais à huit heures du soir ce que j'avais composé le matin. Ces petits riens sont un martyre, il est vrai; mais il faut bien se garder de les diminuer en se permettant ou en se faisant permettre mille choses qui rendraient la vie religieuse agréable et commode. Il ne faut se donner à soi-même aucune latitude". »

² D'autre part à matines l'office a rappelé la vocation d'Abraham (Gn 12-14) et la promesse de Dieu : « Je suis ta récompense grande à l'infini » (Gn 15, 1) source d'inspiration de la strophe 15.

³ Cf. LT 175

⁴ LC 161

⁵ Cf. annexe photographique p. 154 n°18.19.20 ; cf. aussi dans VTL 24, 25, 16, 17, 21, 22, 23.

⁶ Cf. LT 220 : « Mon but était de traduire mes sentiments (ou plutôt les sentiments de la carmélite). »

3. Méthode d'étude

Nous pouvons maintenant nous appliquer à faire un commentaire suivi de la poésie. Pour chaque strophe nous étudierons ce que dit Thérèse et comment elle le dit. Nous regarderons ses sources d'inspiration, en particulier les passages scripturaires. Il faudra mettre en valeur ce qui peut être réponse à des questions historiques et théologiques. Nous chercherons aussi à voir ce qui relève de son expérience de l'amour et enfin l'originalité de sa présentation.

On se servira aussi des autres textes de Thérèse pour comprendre la signification des symboles et approfondir le sens des thèmes qu'elle présente ici sous l'angle de l'amour. On ira voir les écrits antérieurs comme les témoins du dévoilement progressif de sa science d'amour. On utilisera aussi les écrits postérieurs dans la mesure même où ils apparaissent explicitement ou non comme un commentaire de cette poésie. C'est dans la deuxième partie que nous chercherons à faire une synthèse de l'approche thérésienne de l'amour présente dans cette poésie.

4. La texte de la poésie¹

1
 Au soir d'Amour, parlant sans parabole
 Jésus disait: « Si quelqu'un veut m'aimer
 « Toute sa vie, qu'il garde ma Parole
 « Mon Père et moi viendrons le visiter.
 « Et de son cœur faisant notre demeure
 « Venant à lui, nous l'aimerons toujours !...
 « Rempli de paix, nous voulons qu'il demeure
 « En notre Amour !... »

2
 Vivre d'Amour, c'est te garder Toi-Même
 Verbe incréé, Parole de mon Dieu.
 Ah ! tu le sais, Divin Jésus, je t'aime
 L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu
 C'est en t'aimant que j'attire le Père
 Mon faible cœur le garde sans retour.
 O Trinité ! vous êtes Prisonnière
 De mon Amour !.....

3
 Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
 Roi glorieux, délice des élus.
 Tu vis pour moi, caché dans une hostie
 Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
 A des amants il faut la solitude
 Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
 Ton seul regard fait ma béatitude
 Je vis d'Amour !

4
 Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre
 Fixer sa tente au sommet du Thabor.

Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,
 C'est regarder la croix comme un trésor !...
 Au Ciel je dois vivre de jouissance
 Alors l'épreuve aura fui pour toujours
 Mais exilée je veux dans la souffrance
 Vivre d'Amour.

5
 Vivre d'Amour, c'est donner sans mesure
 Sans réclamer de salaire ici-bas
 Ah ! sans compter je donne étant bien sûre
 Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas !...
 Au Cœur Divin, débordant de tendresse
 J'ai tout donné.... légèrement je cours
 Je n'ai plus rien que ma seule richesse
 Vivre d'Amour.

6
 Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
 Tout souvenir des fautes du passé.
 De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
 En un instant l'amour a tout brûlé.....
 Flamme divine, ô très douce Fournaise !
 En ton foyer je fixe mon séjour
 C'est en tes feux que je chante à mon aise :
 « Je vis d'Amour !... »

7
 Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même
 Un grand trésor en un vase mortel
 Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
 Ah je suis loin d'être un ange du ciel !
 Mais si je tombe à chaque heure qui passe

¹ Il s'agit de la copie MB. Cf. infra

Me relevant tu viens à mon secours,
A chaque instant tu me donnes ta grâce
Je vis d'Amour.

8

Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse
Semant la paix, la joie dans tous les cœurs
Pilote Aimé, la Charité me presse
Car je te vois dans les âmes mes sœurs
La Charité voilà ma seule étoile
A sa clarté je vogue sans détour
J'ai ma devise écrite sur ma voile :
«Vivre d'Amour.»

9

Vivre d'Amour, lorsque Jésus sommeille
C'est le repos sur les flots orageux
Oh ! ne crains pas, Seigneur, que je t'éveille
J'attends en paix le rivage des cieux....
La Foi bientôt déchirera son voile
Mon Espérance est de te voir un jour
La Charité enfle et pousse ma voile
Je vis d'Amour !...

10

Vivre d'Amour, c'est, ô mon Divin Maître
Te supplier de répandre tes Feux
En l'âme sainte et sacrée de ton Prêtre
Qu'il soit plus pur qu'un séraphin des cieux !...
Ah ! glorifie ton Eglise Immortelle
A mes soupirs, Jésus, ne sois pas sourd
Moi son enfant, je m'immole pour elle
Je vis d'Amour.

11

Vivre d'Amour, c'est essuyer ta Face
C'est obtenir des pécheurs le pardon
O Dieu d'Amour ! qu'ils rentrent dans ta grâce
Et qu'à jamais ils bénissent ton Nom....
Jusqu'à mon cœur retentit le blasphème
Pour l'effacer, je veux chanter toujours:
« Ton Nom Sacré, je l'adore et je l'Aime
Je vis d'Amour !... »

12

Vivre d'Amour, c'est imiter Marie,
Baignant de pleurs, de parfums précieux,

Tes pieds divins, qu'elle baise ravie
Les essuyant avec ses longs cheveux
Puis se levant, elle brise le vase
Ton Doux Visage elle embaume à son tour.
Moi, le parfum dont j'embaume ta Face
C'est mon Amour !

13

« Vivre d'Amour, quelle étrange folie ! »
Me dit le monde, « Ah ! cessez de chanter,
« Ne perdez pas vos parfums, votre vie,
« Utilement sachez les employer !... »
T'aimer, Jésus, quelle perte féconde !...
Tous mes parfums sont à toi sans retour,
Je veux chanter en sortant de ce monde:
« Je meurs d'Amour ! »

14

Mourir d'Amour c'est un bien doux martyr
Et c'est celui que je voudrais souffrir.
O Chérubins ! accordez votre lyre,
Car je le sens, mon exil va finir !...
Flamme d'Amour, consume-moi sans trêve
Vie d'un instant, ton fardeau m'est bien lourd !
Divin Jésus, réalise mon rêve :
Mourir d'Amour !...

15

Mourir d'Amour, voilà mon espérance
Quand je verrai se briser mes liens
Mon Dieu sera ma Grande Récompense
Je ne veux point posséder d'autres biens.
De son Amour je veux être embrasée
Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours
Voilà mon Ciel.... voilà ma destinée :
Vivre d'Amour ! ! !.....

16 (16 juillet 1897)

Toi qui connais ma petitesse extrême
Tu ne crains pas de t'abaisser vers moi !
Viens en mon cœur, ô blanche Hostie que j'aime,
Viens en mon cœur, il aspire vers toi !
Ah ! je voudrais que ta bonté me laisse
Mourir d'amour après cette faveur.
Jésus ! entends le cri de ma tendresse.
Viens en mon cœur !

Chapitre II. Commentaire suivi de « Vivre d'Amour »

A. Le Titre : « Vivre d'Amour ! »

Ce titre est présent dans quatre autographes sur cinq (le début de la version envoyée au Père ROULLAND ayant disparu), deux fois en lettres gothiques. « Amour » commence par une majuscule comme à chaque fois que le mot apparaît dans le poème. Cette expression revient à dix-sept reprises ainsi que six fois « je vis d'Amour », trois fois « mourir d'Amour » et une fois « je meurs d'Amour ». Le titre annonce ainsi le thème choisi et développé par le poème. Sa simplicité permet d'exprimer le caractère essentiel et central de l'amour. « Vivre » et « aimer » sont les réalités humaines les plus fondamentales, celles qui apparaissent comme les plus grandes. Enfin c'est avec un verbe d'action que Thérèse résume dans ce titre tout ce qu'elle va dire par ce « cantique sur l'amour »¹.

Exceptés les moments où elle fait référence à cette poésie, Thérèse ne réutilise pas cette expression dans l'ensemble de ses écrits.

La seule source scripturaire directe que l'on peut voir pour cette expression et l'exhortation de Paul aux Ephésiens :

Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur. (Ep 5, 2)

Chez Paul l'amour de l'homme désigne généralement les relations fraternelles. Mais il a aussi un sens plus large et un caractère de plénitude de par son origine divine. C'est d'abord l'amour de Dieu répandu dans le cœur des croyants (Rm 5, 5) qui est appelé à informer toute leur vie. Après le commentaire de la poésie nous chercherons à voir le rapport entre la présentation de Thérèse et la pensée de saint Paul.

Un billet conservé de Mère Marie de Gonzague à Thérèse, écrit en 1890, contient déjà cette expression. Vie et mort d'amour y sont liées et le regard est orienté vers les réalités du Ciel. La prieure encourage en fait sa novice à commencer dès maintenant cette vie d'amour qui est le propre du Ciel² :

Aimons Jésus... vivons d'amour pour mourir d'amour ; puisque notre sainte Mère a eu ce désir, nous pouvons marcher sur les traces de notre Mère ! Nous aimerons si fort au ciel, commençons dès ici-bas notre ciel.

¹ C'est ainsi qu'elle l'appelle en LT 220

² LC 144

Cette exhortation renvoie probablement au poème de Thérèse d'Avila, « Aspiration à la vie éternelle »¹ et celui de Jean de la Croix qui lui est semblable². Les deux parlent de la mort d'amour, thème alors courant dans les compositions des monastères à l'époque des réformateurs espagnols. Mais Thérèse connaît surtout les écrits majeurs de Jean de la Croix où les expressions « vivre d'amour » et « mourir d'amour » sont employées à plusieurs reprises.

L'expression « vie d'amour » est présente au tout début de la Nuit Obscure³ :

L'âme raconte dans cette première strophe comment elle est sortie de l'amour d'elle-même et de tout le créé, en mourant par une mortification véritable à toutes les créatures et à elle-même, pour vivre avec Dieu d'une vie d'amour, pleine de charme et de suavité.

Jean de la Croix oppose l'amour de la créature pour elle-même et le créé, à son amour pour Dieu. C'est dans la contemplation obscure que l'âme reçoit la force venant de « l'amour de son Epoux »⁴ pour sortir du créé, afin de « vivre avec Dieu d'une vie d'amour ». Cette vie d'amour avec Dieu, qui caractérise les sommets de la vie spirituelle, est donc ce qui oriente l'âme et donne sens à toutes les purifications.

C'est donc dans les commentaires du Cantique Spirituel et de la Vive Flamme que vont se trouver employées à plusieurs reprises ces expressions désignant pour Jean de la Croix l'état de l'âme dans les sommets de l'union avec Dieu.

L'expression « Vivre d'Amour », choisie par Thérèse de l'Enfant-Jésus comme titre et leitmotiv de son cantique sur l'amour, vient donc probablement de sa lecture assidue des œuvres du carme espagnol. Tout le poème va développer la signification personnelle qu'elle donne à cette formule.

B. L'Epigraphe et les deux premières strophes

Sur deux autographes, Thérèse a écrit, pour commencer, trois versets de l'Évangile de Jean : 14, 23.27 et 15, 9, indiquant ainsi l'esprit et l'objet principal de son poème :

Si quelqu'un m'Aime, il gardera ma Parole
et mon Père, l'Aimera et nous viendrons à lui,
et nous ferons en lui notre demeure....
Je vous donne ma paix.... Demeurez en mon Amour! ...

Ce passage scripturaire est cher à Thérèse. Elle affectionnait d'ailleurs une image, intitulée « La vie d'union », qui représente Jésus accueillant sur son cœur l'apôtre Jean et venant, avec les deux autres Personnes de la Trinité, demeurer en lui. La citation y est en partie inscrite : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et nous viendrons à lui »⁵.

D'autre part il faut noter que Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ont tous les deux cités ce passage à des moments essentiels de leurs écrits : Thérèse d'Avila le prend comme

¹ Cf. THÉRÈSE D'AVILA, « Aspirations à la vie éternelle », Œuvres Complètes, DDB, p. 1067

² Cf. JEAN DE LA CROIX, « Couplets de l'âme qui aspire à voir Dieu », Œuvres Complètes, Cerf, p. 135

³ JEAN DE LA CROIX, NO, I, Strophe 1, Explication, 1, Ed. du Cerf, p. 923

⁴ Ibid. Explication, 2

⁵ Cf. DVLI, p. 412. L'image comporte aussi des « Paroles de N.S. à Ste Brigitte » : « Si tu demeures fidèle, ton Cœur sera dans mon Cœur et je l'embraserai de mon amour. De même que le feu enflamme facilement ce qui est sec, ainsi ton âme sera toute remplie par Moi, et je serai Moi-même en toi... »

fondement scripturaire lorsqu'elle parle du mariage spirituel des Septièmes Demeures¹. Quant à Jean de la Croix il le cite dans le Prologue de la Vive Flamme comme fondement de tout son commentaire. Il le commente ensuite :

Ce qui revient à dire qu'à celui-là il sera donné de demeurer et de vivre dans le Père, dans le Fils et dans l'Esprit-Saint, ce qui est précisément l'heureuse vie chantée par l'âme dans le chant dont il s'agit.

Thérèse en retenant ce même verset et en le mettant ensuite en vers dans la première strophe de son poème, semble vouloir s'inscrire dans la lignée de Jean de la Croix, désirant décrire à son tour par un chant, la vie d'amour de celui qui demeure en Dieu. Enfin si la deuxième strophe est un commentaire direct de ces versets, l'ensemble du poème peut être considéré lui aussi comme un commentaire de ceux-ci.

1. Citation de Jn 14, 23 dans deux lettres à Céline

Thérèse cite Jn 14, 23 pour la première fois dans la lettre à Céline du 6 juillet 1893. Sa sœur s'occupe de leur père malade. Mais elle s'inquiète de ne pas avoir assez de mérite ; elle le confie à Thérèse dans sa correspondance : « Je fais si peu pour le bon Dieu et vous, vous lui donnez tant »². Thérèse lui répond ainsi³ :

Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup.... Il est dit que c'est bien plus doux de donner que de recevoir, et c'est vrai, mais alors, quand Jésus veut prendre pour Lui la douceur de donner, ce ne serait pas gracieux de refuser. Laissons-Le prendre et donner tout ce qu'Il voudra, la perfection consiste à faire sa volonté, et l'âme qui se livre entièrement à Lui est appelée par Jésus Lui-même « Sa Mère, Sa Sœur » et toute sa famille. Et ailleurs : « Si quelqu'un m'aime, Il gardera ma parole (c'est-à-dire il fera ma volonté) et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. » Oh Céline ! comme c'est facile de plaire à Jésus, de ravir son cœur, il n'y a qu'à l'aimer sans se regarder soi-même.

Thérèse interprète-t-elle de manière juste ce verset en pensant que, dans la mesure où quelqu'un aime Jésus, il fait ainsi sa volonté ? Elle semble en effet affirmer que Jésus n'a qu'une volonté : que son disciple l'aime sans se regarder lui-même, c'est-à-dire sans regarder la valeur de ses actes. Le seul désir de Thérèse, qu'elle veut transmettre à sa sœur, est alors de « plaire à Jésus, de ravir son cœur ». L'amour pour Jésus consiste donc à recevoir plus qu'à donner, à demeurer en sa présence et non à accomplir des actes. Mais se livrer « entièrement à Lui », se donner à Lui, c'est aussi le laisser « prendre et donner » selon sa volonté.

Un an après, Céline est toujours dans la même situation, tiraillée entre sa mission auprès de leur père malade et son désir de consécration religieuse. Les lettres de Thérèse sont de longues méditations pour l'aider dans cette période difficile. Celle du 7 juillet 1894 regroupe et commente un certain nombre de passages scripturaux. Cherchant à nourrir chez sa sœur l'appel à se consacrer au Seigneur, Thérèse utilise surtout le symbole du Christ Epoux. Elle veut souligner comment Jésus appelle son épouse, dans la fatigue, la sécheresse et le trouble, ayant le désir de venir avec le Père et l'Esprit prendre possession de son âme. Elle cite alors la promesse de Jésus en Jn 14, 23 et la commente⁴ :

¹ Le Château intérieur, VII, 1, 6, dans Œuvres Complètes, DDB, p. 1017

² LD du 3 juillet 1893, CG p. 699

³ LT 142

⁴ LT 165

Garder la parole de Jésus, voilà l'unique condition de notre bonheur, la preuve de notre amour pour Lui. Mais qu'est-ce donc que cette parole ?... Il me semble que la parole de Jésus, c'est Lui-même... Lui Jésus, le Verbe, la Parole de Dieu !..

« Garder la parole » est la preuve de l'amour porté à Jésus. Reliant ce passage au Prologue de l'Évangile, ainsi qu'à Jn 14, 6 et 17, 17, elle identifie tout de suite « garder la parole » avec « garder Jésus » lui-même. Le symbolisme nuptial de l'époux et de l'épouse pousse à cette identification : il s'agit en effet de « ravir le cœur du Bien-Aimé » et de le garder dans son propre cœur. Mais c'est lui d'abord qui se plaît à considérer son épouse et donc à la « prendre », à la « garder ». Cependant « garder sa parole » c'est aussi demeurer constamment avec lui dans toutes ses épreuves, dont celle de l'épouse sont comme le reflet, afin de « servir Jésus pour lui-même ». D'autre part la venue de la Trinité en l'homme ne peut avoir lieu que si elle trouve « une tente VIDE au milieu du champ de bataille de la terre » ou encore « l'âme d'un enfant d'un jour »¹. Thérèse assemble ainsi dans cette lettre différentes intuitions de la vie spirituelle qui grandissent en elle et dont elle fait progressivement la synthèse : aimer Jésus c'est le désirer et le servir pour lui-même, s'abandonner à lui, vivre les épreuves avec lui et reconnaître sa petitesse, au jour le jour².

2. Strophes 1 et 2 de « Vivre d'Amour »

Thérèse part dans cette poésie de l'Évangile, source où elle puise toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux³. De plus elle commence en faisant parler Jésus : c'est lui qui révèle à l'homme combien Dieu l'appelle à une relation d'amour réciproque qui se réalise dans l'inhabitation divine.

a) Strophe 1 : l'amour de Dieu

Au soir d'Amour, parlant sans parabole
 Jésus disait : « Si quelqu'un veut m'aimer
 « Toute sa vie, qu'il garde ma Parole
 « Mon Père et moi viendrons le visiter.
 « Et de son cœur faisant notre demeure
 « Venant à lui, nous l'aimerons toujours !...
 « Rempli de paix, nous voulons qu'il demeure
 « En notre Amour !... »

Par l'expression « Au soir d'Amour » Thérèse donne une grande ampleur et une solennité au départ de son poème⁴. Elle semble faire référence autant au dernier repas de Jésus avec ses disciples qu'à toute sa Passion. C'est d'abord le soir où le Christ réunit ses disciples avant de partir : « parlant sans parabole », il leur révèle jusqu'au bout le dessein de Dieu sur l'homme et il se donne déjà dans le geste du lavement des pieds et dans l'Eucharistie. Le « soir » c'est aussi l'heure solennelle où s'accomplit la vie terrestre de Jésus. La Passion

¹ Ibid.

² Thérèse reprendra dans le « Cantique de Céline », à la strophe 37, un texte du Cantique des Cantiques (1,13) qu'elle cite dans cette lettre, et associera à nouveau les deux verbes « garder » et « aimer » Jésus.

³ Cf. Ms A 83v

⁴ Dans la première version (ft A) elle avait d'abord choisi de mettre « Un soir d'Amour ». Cf. J. LONCHAMP, *Poésies*, p. 93 : « L'attaque "Au soir d'Amour" est d'une grande et audacieuse beauté (comme une attaque de violoncelle) ; on franchit toutes les circonstances et contingences sans explication. C'est vraiment "le grand soir de l'amour". Et cela donne toute sa force à "parlant sans parabole". En un vers déjà, le face à face de l'Amour. »

devient un modèle pour tout disciple du Christ : il s'agit à sa suite de vivre et de mourir par amour, plus précisément « d'Amour », comme va l'expliquer tout le poème. Thérèse pressent qu'elle va bien bientôt partir ; elle a compris qu'elle est appelée à vivre et à mourir d'amour comme le Christ. « Au soir » de sa propre vie cette appel devient plus fort. La souffrance lui tend à nouveau les bras et, désirant suivre Jésus jusqu'au calvaire, elle s'y jette avec amour¹.

Les formes du langage choisies par le Christ pour transmettre les secrets du Royaume sont très importantes pour Thérèse : elle sait qu'il utilise de nombreux symboles et qu'il parle souvent en parabole parce que cette forme est plus familière au peuple². Mais elle reprend ici la constatation des disciples au cours du dernier repas (Jn 16, 29) : Jésus leur parle maintenant ouvertement. En effet celui qui croit est introduit dans une compréhension plus profonde de Jésus. Les paraboles ne sont pas un obstacle à la découverte du Christ mais elles ont un caractère énigmatique qui appelle des explications de sa part. Les disciples, qui sont ouverts à sa parole, en ont bénéficié au cours de ses enseignements (Mc 4, 34) ; de même, « au soir d'Amour », il s'adresse à eux directement, sans la médiation de parabole.

Thérèse cherche à imiter Jésus jusque dans son langage : dans ses écrits elle utilise souvent des symboles mais invente aussi de longues paraboles, comme celle du petit oiseau (Ms B 4v), afin de transmettre sa « petite doctrine ». Quand le soir de sa vie s'annonce elle ressent le besoin de parler aussi « clairement ». Cela se manifeste en particulier dans cette poésie où elle donne de la manière la plus simple possible des définitions de l'amour : elle utilise pour cela de nombreux symboles mais pas de parabole. Plus tard, dans cet élan qui lui fait rechercher l'imitation du Christ en tout, elle osera même faire sienne la prière sacerdotale (Ms C 34r).

La citation de Jn 14-15 est un peu différente de l'épigramme, modifiée surtout pour les besoins de la versification :

Epigramme	Strophe 1
<p style="text-align: center;">Si quelqu'un m'Aime, il gardera ma Parole et mon Père, l'Aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure....</p> <p style="text-align: center;">Je vous donne ma paix....</p> <p style="text-align: center;">Demeurez en mon Amour!...</p>	<p>Si quelqu'un veut m'aimer Toute sa vie, qu'il garde ma Parole</p> <p>Mon Père et moi viendrons le visiter. Et de son cœur faisant notre demeure Venant à lui, nous l'aimerons toujours !... Rempli de paix,</p> <p>nous voulons qu'il demeure En notre Amour !...</p>

L'addition de « veut » dans le premier vers vient confirmer l'interprétation qu'elle avait donné à ce verset dans la lettre à Céline du 7 juillet 1894 : « garder » la parole de Jésus est bien la preuve de la volonté de l'aimer. Il ne s'agit pas d'une simple similitude entre « aimer Jésus » et « garder sa parole » comme le laisse paraître la lettre du 6 juillet 1893. Les autres modifications ne changent pas vraiment le contenu de la citation mais elles mettent en lumière la portée des affirmations du Christ. « Toute sa vie » peut se raccrocher à « si quelqu'un veut m'aimer » comme à « qu'il garde ma Parole » : Thérèse souligne que l'amour proposé par Jésus est appelé à durer sans fin. C'est pourquoi il s'agit d'engager toute sa vie et de

¹ Cf. Ms A 69v

² Cf. Ms C 35v

s'engager pour toute sa vie si l'on « veut » aimer le Christ ; celui-ci assure en retour le croyant qu'il sera « toujours » aimé ; tel est vraiment la volonté du Père et du Fils. Il y a ainsi une parfaite correspondance entre la volonté et l'amour du Créateur et de la créature. D'autre part Jésus est bien le porte-parole du Père c'est pourquoi Thérèse le fait parler au pluriel au nom de son Père et en son nom à lui. Elle transforme tout de même un peu la citation pour affirmer que ce n'est pas simplement le Père, mais le Père et le Fils qui répondent à cette fidélité en l'aimant « toujours ». Thérèse accentue ainsi la place du Christ. Mais elle demeure fidèle à la pensée de saint Jean : elle ne fait de cette manière qu'intégrer l'affirmation du verset 21, qu'il faut lire en parallèle avec ce verset 23 :

Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui.

Thérèse met aussi l'accent sur le don de la paix qui remplit le cœur du croyant¹. Les premières années au Carmel ont été un combat pour garder cette paix malgré les épreuves intérieures et extérieures. Au moment d'une retraite difficile en septembre 1890, elle affirme par exemple dans une lettre à sœur Agnès² :

Priez bien afin que Jésus me laisse la paix qu'il M'A DONNÉE.

Elle considère en effet la paix comme un don communiqué par Jésus. Lorsque celle-ci existe encore au plus fort de la souffrance c'est le signe que l'on accomplit bien sa volonté, que l'on demeure dans son amour³.

Cette première strophe, en particulier à l'aide du dernier vers, fixe donc dans la pensée du lecteur la réalité de l'amour du Père et du Fils pour lui. Thérèse a voulu présenter la primauté de l'amour trinitaire et la grandeur de ce dessein divin qui conduit Dieu à venir vers l'homme et à faire en lui sa demeure.

On peut remarquer que, comme Jésus dit « mon Père » dans le 4^{ème} vers, le Père et Lui disent « notre Amour » dans le 8^{ème} vers : cette symétrie laisse penser qu'il s'agit de la Personne de l'Esprit-Saint, identifiée de cette manière par Thérèse à l'Amour. Cette identification est faite explicitement par Jean de la Croix, à la suite de saint Augustin⁴. Thérèse ne cherche pas, elle, à affirmer dans un langage spéculatif le rapport entre Amour et Esprit-Saint. Au moyen de la forme poétique elle pousse le lecteur à un tel rapprochement mais le laisse libre de voir dans le mot Amour, soit directement l'Esprit-Saint, soit l'amour dans le cœur du croyant.

b) Strophe 2 : l'amour de l'homme

Vivre d'Amour, c'est te garder Toi-Même
Verbe incréé, Parole de mon Dieu.
Ah ! tu le sais, Divin Jésus, je t'aime
L'Esprit d'Amour m'embrace de son feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père
Mon faible cœur le garde sans retour.

¹ On peut aussi y voir une allusion aux fleuves de paix dont parle Jean de la Croix dans le commentaire du Cantique Spirituel, symbolisant l'avènement de Dieu dans l'âme qui la « remplit tout entière de paix et de gloire » (cf. CS 14 et 15, 9).

² LT 112

³ Cf. Ms A 69r-v ; 76v ; 77r : « La paix, se trouvait au fond du calice... » ; LT 120 à Céline : « Si je pouvais te communiquer la paix que Jésus a mise dans mon âme au plus fort de mes larmes » ; LT 159 à Céline Maudelonde : « La grande paix que vous éprouvez est pour moi un signe bien manifeste de la volonté du Bon Dieu, car c'est Lui seul qui peut la répandre dans votre âme ».

⁴ Cf. JEAN DE LA CROIX, Romance I, v. 20-25 ; 40-50 : l'Esprit-Saint est contemplé dans la ligne de saint Augustin comme Amour, du Père et du Fils. « Cet amour qui les unit ».

O Trinité ! vous êtes Prisonnière
De mon Amour !.....

Cette strophe nous offre une nouvelle interprétation de Jn 14, 23, semblable au commentaire qu'elle faisait dans la lettre à Céline du 7 juillet 1894 : reprenant le Prologue de l'Évangile elle affirme que la Parole qu'il faut garder c'est Jésus lui-même. Mais elle prolonge sa pensée : « garder » Jésus conduit à « garder » toute la Trinité. Thérèse s'adresse tout d'abord à Jésus puis à toute la Trinité. Dans la suite du poème elle ne s'adressera plus qu'à Jésus. C'est dans et par le Fils qu'elle voit et peut attirer le Père ; et c'est le Fils qui lui envoie l'Esprit-Saint. Épouse de Jésus, gardant son Bien-Aimé, elle possède ainsi toute la Trinité. Par l'amour de Jésus elle entre dans la vie des trois Personnes divines. Or Jn 14, 23 ne parle que de la venue du Père et du Fils dans le disciple. A la venue du Père et du Fils Thérèse associe celle de l'Esprit-Saint en affirmant que toute la Trinité est prisonnière de son amour.

Il faut remarquer que Jean de la Croix dans le Prologue de la Vive Flamme et Thérèse d'Avila dans les 7^e Demeures du Château Intérieur se permettent la même interprétation de Jn 14, 23, à savoir que les trois Personnes viennent demeurer dans l'âme. A partir de ce passage scripturaire, Jean de la Croix met en valeur l'œuvre d'amour qui, sur ces sommets, est conjointement celle de l'Esprit-Saint et de la volonté humaine. Quant à Thérèse d'Avila, elle affirme avec cette citation que l'épanouissement trinitaire de l'Amour de Jésus est justement la caractéristique principale de l'union transformante des 7^e demeures¹. En effet le plein épanouissement de la grâce baptismale reçue « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » conduit à une connaissance expérimentale de l'humanité du Christ et de la Trinité. La richesse ici de l'approche de Thérèse de l'Enfant-Jésus est double : tout d'abord elle vit et présente la réalité de la communion avec Dieu dans la simplicité de sa vie carmélitaine, dans les actes les plus anodins ; de plus elle montre que c'est toujours par l'amour de Jésus, par la connaissance du Fils en son humanité, que se découvre et pénètre le mystère de la Trinité².

La grandeur de cette vérité est souligné par deux contrastes saisissants : son « faible cœur » est capable de garder le Père « sans retour » ; la « Trinité » est « Prisonnière » de son amour. Ce dernier symbole est utilisé par des images pieuses pour parler de la réserve eucharistique dans le tabernacle : il s'agit d'aller visiter et de prier le Divin Prisonnier³. Mais elle le prend plutôt dans sa lecture de Jean de la Croix et en particulier dans ce passage du Cantique Spirituel recopié dans son « Carnet scripturaire »⁴ :

Grand est le pouvoir de l'amour, puisqu'il s'empare de Dieu. Heureuse l'âme qui aime parce qu'elle tient Dieu prisonnier, soumis à ce qu'elle veut ! car telle est la nature de Dieu que si on le conduit dans les voies de l'amour et du bien, on lui fait faire tout ce qu'on veut.

En effet Thérèse utilise le symbole dans le sens donné ici par le Docteur espagnol, à savoir que l'amour permet à l'âme de posséder Dieu. Ce symbole lui est cher puisqu'elle le reprendra en 1896 dans deux poésies, ainsi que dans des lettres⁵. Elle demandera aussi dans son acte d'offrande à ce que Jésus demeure en elle comme il demeure au tabernacle. Mais elle dépasse l'utilisation qui était faite de ce symbole dans les images pieuses : celles-ci invitaient simplement le fidèle à aimer et prier le Divin Prisonnier du Tabernacle. On peut ainsi comprendre l'éclairage qu'apporte à Thérèse la lecture de saint Jean de la Croix.

¹ Cf. Thérèse d'Avila, Le Château intérieur, VII, 1, 6, dans Œuvres Complètes, DDB, p. 1017

² Cf. F.-M. LETHEL, L'Amour de Jésus, p. 67s

³ Cf. Ms A 31v ; 34v et Thérèse et Lisieux, Cerf 1991³, p. 188-189

⁴ CS B 32, introduction, selon la traduction utilisée par Thérèse.

⁵ Cf. PN 31, 5 : « Toi le Grand Dieu, que tout le Ciel adore, Tu vis en moi, Prisonnier nuit et jour. » ; PN 32, 5 : « Mon Ciel, je l'ai trouvé dans la Trinité Sainte, Qui réside en mon cœur, prisonnière d'amour. » ; LT 191 : « Sachons donc le retenir prisonnier, ce Dieu qui devient le mendiant de notre amour. »

De même elle trouve chez lui le symbole du feu¹, rencontré aussi dans la Bible² et l'Imitation³. Elle parle déjà à Céline un an avant du feu de l'amour allumé par Jésus et qu'il faut entretenir⁴. C'est, par contre, une des premières fois qu'elle applique directement l'image du feu qui vient l'embraser à l'action de l'Esprit-Saint en elle et en tout croyant⁵. Elle reprend cette image au cours du poème (str. 6.10.14.15). Elle demandera ensuite souvent à être embrasée du feu de l'amour, en particulier dans les Poésies et dans l'acte d'offrande. C'est aussi le symbole qu'elle utilisera pour décrire la réponse de Dieu à son offrande⁶ :

J'ai été prise d'un si violent amour pour le bon Dieu que je ne puis expliquer cela qu'en disant que c'était comme si on m'avait plongée tout entière dans le feu. Oh ! quel feu et quelle douceur en même temps !

« L'Esprit d'Amour », par sa place centrale dans la strophe, fait le lien entre le Fils et le Père. Thérèse montre que « Vivre d'Amour » est le fruit de l'action de l'Esprit dans le cœur du croyant. C'est lui qui donne d'aimer Jésus en vérité et c'est ainsi que son amour pour Jésus attire le Père. Cette action de l'Esprit-Saint en Thérèse devient son propre agir, l'acte le plus personnel, l'acte qui qualifie sa vie. C'est pourquoi elle conclut en affirmant qu'il s'agit bien de « mon Amour ». La place de cette expression en fin de strophe met en valeur cette réalité. De plus le parallélisme entre la fin des deux premières strophes souligne comment l'amour de l'homme est une réponse à l'amour de Dieu pour lui. C'est Dieu lui-même qui lui donne de répondre : en l'embrasant de son feu, l'Esprit-Saint vient la purifier de ce qui l'empêche d'être uni à Dieu et lui donne l'Amour surnaturel capable d'attirer le Père. Ainsi, en affirmant cette capacité qu'a son « faible cœur » de le garder « sans retour », Thérèse souligne combien la puissance de l'Amour de Dieu peut se déployer dans la faiblesse de l'homme.

Enfin il faut mettre en valeur le 3^{ème} vers où Thérèse s'identifie certainement à Pierre qui, après avoir renié le Christ, n'hésite pas à lui dire son Amour (Jn 21, 15). Sur un signet, en dessous d'une image de Jésus en croix (semblable à celle qu'elle vit sortir de son missel à l'été 1887), elle a inscrit cette phrase suivie de la prière du publicain : « mais ayez pitié de moi, car je ne suis qu'un pécheur » (Lc 18, 13)⁷. Thérèse, consciente de sa faiblesse, confesse aussi son amour pour le Christ. Elle sait que sa bonne volonté lui suffit pour recevoir du Christ le pardon de ses fautes et le don de son Esprit.

c) Conclusion

La lecture de l'Évangile de Jean vient éclairer Thérèse sur son expérience intérieure de l'amour de Dieu, fruit de sa vie contemplative. Réciproquement son expérience spirituelle lui permet de donner un éclairage lumineux à l'affirmation de Jésus.

Elle trouve en effet avec joie l'affirmation que Dieu veut faire d'elle sa demeure et qu'elle est appelée réciproquement à demeurer en Dieu. Elle comprend aussi que celui qui

¹ Cf. par exemple CS A 1,9 : « L'âme s'embrase dans le feu et les flammes de l'amour ; elle se consume dans cette incendie, qui la tire hors d'elle-même et la renouvelle toute entière, la faisant passer à une nouvelle vie. »

² Elle fut touchée par la lecture de He 12, 19 : « Notre Dieu est un feu consumant ». Cf. CSG p. 71

³ Cf. Im, 4, 16. Mais le feu est utilisé surtout comme symbole de la purification de l'homme pécheur par Dieu.

⁴ Cf. LT 143 : « Ste Thérèse dit qu'il faut entretenir l'amour. (...) Je veux au moins Lui [Jésus] dire souvent que je l'aime, ce n'est pas difficile et cela entretient le feu, quand même il me semblerait qu'il serait éteint, ce feu d'amour, je voudrais y jeter quelque chose et Jésus saurait bien alors le rallumer »

⁵ Cf. PN 3, 70 : « ...Tu verras le séjour de cet esprit de feu, Je sens brûler mon cœur d'une nouvelle flamme... »

⁶ CJ 7.8.2 ; cf. LT189 ; 242 ; Ms A 84v ; B 3v ; C 36r ; PN 20.22.24.26.30.31.45 ; Pri 6 : « Si par faiblesse je tombe quelquefois qu'aussitôt votre Divin Regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même (...). Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse. »

⁷ Cf. Ms A 45v et l'annexe photographique p. 154

aime Jésus doit prouver son amour en gardant sa parole, c'est-à-dire qu'il doit croire en lui et observer son enseignement, en particulier le commandement de l'amour fraternel. Mais elle va plus loin dans sa quête des trésors que contient l'Évangile : elle interprète ce passage en affirmant qu'aimer Jésus consiste essentiellement pour l'homme à le « garder » en son « faible cœur ». Son amour pour Jésus lui donne alors l'assurance que la Trinité vient prendre possession d'elle et que, réciproquement, elle possède toute la Trinité. Cette présence de Dieu lui permet de « Vivre d'Amour » : en effet le cœur de l'homme trouve enfin l'objet qui répond à ses désirs infinis, son objet propre, le seul auquel il est digne de se donner complètement¹. De plus, c'est en étant embrasé de l'Esprit d'Amour que l'homme trouve, dans sa faiblesse, la force pour répondre à l'amour de Dieu. L'amour de l'homme se révèle alors aussi puissant et infini que celui de Dieu, en particulier par sa capacité à « garder » la Trinité « sans retour ».

Enfin l'Amour du Père et du Fils pour l'homme semble désigner l'Esprit-Saint dans la première strophe. Et la réponse d'Amour de Thérèse pour Jésus et le Père, est clairement affirmée comme venant de l'Esprit-Saint dans la seconde strophe.

Thérèse reprend donc le texte de l'Écriture dans les deux premières strophes pour manifester la réalité de l'amour entre Dieu et l'homme, la folie et la grandeur de la communion de l'homme avec Dieu.

C. Strophe 3 : Vivre du Christ

Vivre d'Amour, c'est vivre de ta vie,
 Roi glorieux, délice des élus.
 Tu vis pour moi, caché dans une hostie
 Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !
 A des amants il faut la solitude
 Un cœur à cœur qui dure nuit et jour
 Ton seul regard fait ma béatitude
 Je vis d'Amour !

Dans cette strophe, l'Écriture est à nouveau sa première source d'inspiration. Elle lui permet de continuer à définir l'amour. D'autre part Thérèse continue à s'exprimer sous la forme d'une prière. Après s'être adressée à toute la Trinité, son regard se tourne vers Jésus seul : il est l'Époux vers lequel son cœur aspire. Le Christ devient en effet le seul destinataire de l'amour sponsal de Thérèse. C'est par cette relation avec lui qu'elle entre alors dans la vie trinitaire. Le premier vers renvoie au témoignage que Paul donne de lui-même :

Je vis mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. (Ga 2, 20)

Pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain. (Ph 1, 21)

Vivre et aimer

Le champ sémantique de la vie prédomine dans cette strophe : c'est le thème majeur (cinq occurrences) comme le thème de l'amour l'était dans la strophe précédente (cinq occurrences). La construction du poème est donc simple et logique : après avoir montré en

¹ Cf. Ms A 38r-v

quoi « vivre d'Amour » c'est « aimer », il s'agit maintenant pour Thérèse de montrer en quoi « vivre d'Amour » c'est « vivre ». « Vivre » est en effet le verbe d'action qui, associée à « amour », vient définir ce qu'elle entend par « aimer ». Elle commence donc dans cette strophe à donner un contenu à ce verbe.

Elle met tout d'abord en valeur qu'il ne s'agit pas de la vie naturelle de l'homme laissé à lui-même, mais de la vie du Christ en lui. Cette vie d'amour est bien pour Thérèse une vie radicalement nouvelle, non plus celle de l'homme mais celle du Christ. « Vivre d'amour » étant défini ainsi comme la vie du Christ en elle, l'amour apparaît alors comme une réalité agissante, l'action la plus intérieure, la respiration de cœur qui permet à l'homme d'exister (« je vis d'amour »). C'est en même temps une action et un apport extérieurs à l'homme : c'est le don par le Christ de sa vie. Ce don, une fois accepté par l'homme, conduit celui-ci à une œuvre d'appropriation et de transformation. Ainsi cette vie d'amour, réalité divine qui s'accomplit en l'homme, le rend totalement libre et en même totalement dépendant du Christ.

Continuant le parallèle au niveau de la forme avec la strophe précédente, Thérèse choisit à nouveau pour le Christ deux qualificatifs bibliques : « Roi glorieux, délice des élus ». Elle associe en Jésus puissance et douceur. La gloire est dans la Bible un attribut divin. Cette gloire qui lui est propre, fait cependant le bonheur des élus, car le Christ la transmet à ceux qui vivent de sa vie. D'autre part « délice » est la traduction littérale du mot « Eden » dans le livre de la Genèse. Il est aussi utilisée dans la traduction de Pr 8, 31 : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes ». L'Imitation l'emploie pour parler des délices que l'homme ne peut trouver qu'en Jésus et dans l'Eucharistie. Jean de la Croix l'utilise aussi dans le Cantique Spirituel¹. Thérèse connaît ces passages. Elle emploie elle-même à plusieurs reprises ce terme². Il est synonyme pour elle de « bonheur », mais avec une connotation plus biblique.

Vie cachée

Après avoir parlé de la gloire de Jésus, Thérèse continue à s'adresser au Christ en contemplant sa présence cachée dans l'hostie³ :

Tu vis pour moi, caché dans une hostie

Cette antinomie entre les deux vers reflète le mystère de Jésus en qui cohabitent puissance et faiblesse. C'est dans l'Eucharistie que Thérèse contemple le plus l'humilité, la petitesse et l'offrande voulues par le Christ « pour moi ». A la suite de saint Paul et de saint Jean de la Croix, Thérèse n'hésite à pas à s'approprier le Christ et son œuvre d'amour⁴.

Elle exprime ce mystère de l'Eucharistie en parlant de Jésus « caché » sous l'espèce du pain, image qu'elle préfère à celle de Jésus « prisonnier » du tabernacle et qu'elle utilise pour l'expliquer⁵. Elle a en effet une prédilection pour cette dimension de la vie Jésus. Elle en parle souvent dans ses écrits, rappelant que Jésus ne se montre pas de manière glorieuse au monde, ni durant sa vie terrestre, ni maintenant. Même si de son vivant il attirait les foules par la force

¹ Cf. Im 411, 1 : « Seigneur Jésus, quelles délices inondent l'âme fidèle admise à votre Table, où on ne lui présente d'autre aliment que vous-même, son unique bien-aimé, le plus cher objet de ses desirs. » ; JEAN DE LA CROIX, CS B 1, 9 : « tu prendras secrètement en lui [Jésus] tes délices. »

² Cf. en particulier Ms B 4, 2

³ On pourrait reprocher à cette formulation de n'être pas juste théologiquement : Jésus n'est pas dans l'hostie mais l'hostie, c'est le corps de Jésus réellement présent sous l'apparence du pain qui demeure. Il faut comprendre l'expression symbolique de Thérèse : elle veut mettre en valeur l'amour de Jésus qui se cache et ne remet nullement en cause ce que la théologie scolastique a désigné par le terme de transsubstantiation. En ce sens sa formulation n'est pas moins juste théologiquement.

⁴ Cf. Ga 2, 20 et JEAN DE LA CROIX, « Paroles de lumières et d'amour », dans Œuvres Complètes, p. 273

⁵ Cf. Pri 7 : « O Dieu caché dans la prison du tabernacle ! »

de son enseignement et par ses miracles, il rechercha surtout l'oubli et se retrouva seul au moment de l'épreuve¹. Il s'est fait volontairement pauvre : dans son enfance, par sa Passion et aujourd'hui encore dans l'Eucharistie. La sublimité de son enseignement, la grandeur de son amour, demeurent voilées à ceux qui ne sont pas prêts de les recevoir². Son Royaume n'étant pas de ce monde, l'amour, qui en est la principale qualité, ne peut que se montrer de manière cachée ici-bas³.

Thérèse décrit alors le Christ comme un trésor caché, enveloppé de ténèbres ou encore plein de beautés cachées, et qui ne se communique aujourd'hui que de manière voilée. Pourquoi choisit-il volontairement cette vie cachée ? Pour rejoindre ceux qui sont pauvres, oubliés, car seuls les « petits » sont capables de recevoir ses trésors. De plus c'est dans l'oubli, dans la souffrance, dans la pauvreté, que se reconnaît le véritable ami, que se vérifie l'amour ; il s'agit bien d'aimer le Christ pour lui-même⁴. Plus encore celui qui aime vraiment est capable de discerner l'amour de Dieu cachée dans sa Face ensanglantée. D'ailleurs seul ce regard, même voilé de larmes, même caché, pourra nourrir le cœur de l'épouse, par la profondeur de l'amour qu'il dévoile. Mais il faut pour cela s'élever au dessus des choses de la terre, se cacher soi-même au monde pour n'être vu que de lui. L'épouse est ainsi conduite à communier à sa vie cachée, dans l'oubli, le mépris et la souffrance jusqu'à la mort d'amour⁵.

Thérèse « ressent » cette vérité de l'amour qui s'abaisse et se cache. Elle l'exprime donc ici, en parlant de la vie et de la présence cachée de Jésus dans l'hostie et en affirmant tout de suite après :

Je veux pour toi me cacher, ô Jésus !

C'est ce qu'elle a fait en entrant au Carmel, et ce qu'elle continue à faire chaque jour en désirant être oubliée. Ce désir d'effacement n'est donc pas une fuite du monde ou des autres mais la volonté de montrer son amour au Christ et de s'unir ainsi à lui. L'Eucharistie est d'ailleurs le mystère où se vit le plus fortement cette union avec le Christ, dans la communion eucharistique. L'adoration eucharistique vient prolonger cette communion au corps du Christ.

A partir de quoi Thérèse a-t-elle approfondi ce sens de la vie cachée ? Un passage d'Isaïe, trouvé probablement dans sa lecture du Cantique Spirituel, est sûrement une première source d'inspiration⁶ :

Tu es un Dieu qui se tient caché, le Dieu d'Israël, celui qui sauve ! (Is 45, 5)

Nous avons vu d'autre part que Thérèse médite ce mystère de la vie cachée surtout à partir des événements de la vie de Jésus décrits dans l'Evangile. On peut aussi considérer l'affirmation de saint Paul aux Colossiens, même si elle ne s'y réfère pas explicitement :

¹ Cf. LT 145 : « Il se cache, Il s'enveloppe de ténèbres ; ce n'est pas ainsi qu'Il agissait à l'égard de la foule des Juifs, car nous voyons dans l'Evangile (que le peuple était ENLEVE dès qu'Il parlait) Jésus charmait les âmes faibles par ses divines paroles Il essayait de les rendre fortes pour le jour de l'épreuve... Mais combien fût petit le nombre des amis de Notre Seigneur quand Il SE TAISAIT devant ses juges !.... O ! quelle mélodie pour mon cœur que ce silence de Jésus... Il se fait pauvre afin que nous puissions Lui faire la charité ». ; RP 2, 6 : Dieu caché en un enfant ; LT 137 : Sainte Face, visage caché de la souffrance ; PN 1, 5 : présence cachée dans l'Eucharistie.

² Thérèse se rapproche des affirmations de Jean de la Croix dans la VF B 1, § 5 : « Plus les paroles du Fils de Dieu étaient sublimes, plus elles causaient de dépit à certains de ses auditeurs, à cause de leur impureté ».

³ Cf. Jn 18, 36 cité en LT 117

⁴ Cf. LT 145 : « Il se fait pauvre afin que nous puissions lui faire la charité ».

⁵ Cf. les méditations qu'elle fait sur la vie cachée de Jésus en particulier dans LT 57 ; 95 ; 108 ; 117 ; 120 ; 127 ; 136 ; 137 ; 140 ; 141 ; 145 (ou elle cite CS 1 : « pour trouver une chose cachée il faut se cacher soi-même ») ; 149 ; 165 ; Cf. aussi Ms B 5. Le terme « cacher », concernant Dieu et Thérèse, apparaît 212 fois dans ses écrits.

⁶ Elle le cite souvent : cf. RP 2, 4v/5r ; RP 6, 1r ; PN 19, 1 ; PN 40, 9 ; Pri 7

Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée¹ avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire. (Col 3, 1-3)

Thérèse a ce souci de vivre « cachée avec le Christ en Dieu » en sachant qu'ici bas l'amour ne se voit pas extérieurement.

Enfin saint Jean de la Croix est sûrement une source importante concernant ce thème de la vie cachée, étant donné la place qu'il tient chez lui, en particulier dans le Cantique Spirituel. Thérèse s'y réfère en particulier, ainsi qu'à L'Imitation, dans une lettre de 1893 à Céline² :

Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même. notre vie doit donc être un mystère, il nous faut ressembler à Jésus, à Jésus dont le visage était caché... « Voulez-vous apprendre quelque chose qui vous serve, dit l'Imitation : Aimez être ignoré et compté pour rien... » et ailleurs : « Après avoir tout quittée il faut surtout se quitter soi-même ».

Thérèse a déjà chanté, dans les deux premières strophes, la présence de la Trinité en elle, à partir de la citation de Jn 14, 23. A la suite de Jean de la Croix, elle utilise donc maintenant l'image de la vie cachée pour exprimer à nouveau la joie de la présence divine qui se révèle de manière cachée, en elle comme dans l'Eucharistie, et manifeste ainsi son amour. De plus elle exprime sa certitude que Jésus ne peut être trouvé qu'en vivant d'amour, c'est à dire en vivant caché comme lui et avec lui.

Amour sponsal

Poursuivant sa pensée, Thérèse recherche la façon la plus adéquate pour exprimer son amour. Elle choisit alors la symbolique sponsale et ose affirmer :

A des amants il faut la solitude
un cœur à cœur qui dure nuit et jour

Cette relation d'amour qu'elle vit avec le Christ en particulier dans l'Eucharistie appelle la solitude. C'est ce qu'elle est venue chercher au Carmel³. Plus encore elle exige l'égalité dans l'amour (« cœur à cœur ») et la permanence quelles que soient les conditions (« nuit et jour »). Thérèse connaît le texte d'Os 2, 14 repris dans l'Imitation⁴ et surtout dans le Cantique Spirituel de Jean de la Croix⁵ :

"Je la conduirai dans la solitude et je lui parlerai au cœur" (Os 2, 14[16]). Par où il nous apprend que c'est dans la solitude qu'il se communique à l'âme et s'unit à elle, car lui parler au cœur, qu'est-ce autre chose que rassasier son cœur ? Or, Dieu seul peut rassasier le cœur.

Dieu et l'âme, à l'image des amants, s'unissent dans la solitude. Cette solitude est le lieu de la rencontre suprême, le symbole d'un amour unique et total vis à vis de Dieu. Elle suppose un détachement par rapport à tout ce qui n'est pas Dieu. La strophe 38 (A 37) insiste elle sur

¹ Cf. J.-N. ALETTI, Saint Paul, Epître aux Colossiens, Paris, 1993, p. 219, note 9. L'auteur traduit par un parfait et s'explique : « Le parfait ke,krupai ("a été cachée") indique une situation qui dure encore »

² LT 145 ; cf. CS B 1, 6 et Im I, 2, 3 ; II, 11, 4

³ Ms A, 53v : « Aujourd'hui que je jouis de la solitude du Carmel (me reposant à l'ombre de Celui que j'ai si ardemment désiré) je trouve avoir acheté mon bonheur à bien peu de frais et je serais prête à supporter de bien plus grandes peines pour l'acquérir si je ne l'avais pas encore ! »

⁴ Imitation III, 1 : « Jésus ne se trouve qu'au désert : sa voix ne retentit pas dans les lieux publics, au milieu des assemblées du siècle ; mais lorsqu'il a résolu de répandre ses faveurs sur l'âme fidèle, il la conduit dans la solitude, et là il parle à son cœur. Comment peindre les délices de ce céleste entretien ? »

⁵ Cf. CS A 34 [B 35]

le désir de l'égalité d'amour et de la permanence dans cette union avec Dieu¹. Thérèse alors, à la suite de Jean de la Croix, se place dans ce rapport d'épouse vis à vis du Christ son unique Epoux. Dans ce poème l'âme apparaît surtout comme l'épouse de Jésus.

Cette dimension sponsale de l'amour tient la première place chez Thérèse. Elle exprime son amour passionné pour Jésus. Cette relation sponsale au Christ est d'ailleurs à son avis valable pour l'homme comme pour la femme consacrée². Saint François d'Assise l'étendait à tout chrétien. Il s'agit d'être tellement attaché à Jésus qu'on ne puisse plus s'attacher à d'autres créatures³. Thérèse met ainsi surtout en valeur l'attachement à Jésus seul, plus que le détachement par rapport aux créatures qui en est une conséquence nécessaire.

Puis, toujours dans la symbolique sponsale, Thérèse parle de l'effet du regard de Jésus :

Ton seul regard fait ma béatitude

Seul le regard du Christ peut lui procurer le bonheur. Thérèse parle très souvent de ce regard : déjà dans son enfance elle prend la résolution de ne jamais éloigner son âme du « regard de Jésus »⁴. Dans la lettre à sa sœur Léonie du 28 avril 1895, elle développe la même idée que dans cette strophe : chercher à être caché, c'est fuir le regard des autres et renoncer à s'attacher au monde, pour favoriser ce regard mutuel entre l'Epoux et l'épouse⁵ :

Tâchant de me faire oublier, je ne voudrai d'autre regard que celui de Jésus.

C'est avant tout un « regard d'amour », source de pardon et récompense pour ceux qui ont tout donné au Christ et mettent leur confiance en lui, comme elle l'exprime en 1893⁶ :

Nous qui sommes vos épouses, nous voulons attirer sur nous votre regard divin ; nous Vous demandons de nous récompenser par un regard d'amour à chaque fois que nous nous priverons de lever les yeux, et même nous Vous prions de ne pas nous refuser ce doux regard quand nous serons tombées(...) Regardez-nous avec amour et donnez-nous votre doux baiser.

Thérèse connaît le développement de Jean de la Croix dans le Cantique Spirituel sur le « regard d'amour » de Dieu sur sa créature⁷. Ce regard est source de grâce et de beauté. D'autre part c'est le regard de la Sainte-Face avec les « yeux éteints et baissés », ou encore « voilé de larmes », c'est-à-dire accompagné de souffrances⁸. Mais il est toujours en même temps un « océan d'amour et de grâce ». Enfin, ici, « béatitude » vient en écho à solitude : Thérèse reliera aussi la solitude à la béatitude, dans la poésie composée pour Sœur Marie de la Trinité en mai 1896⁹. Mais « béatitude » rappelle aussi « délice » : dans cette relation avec le Christ Thérèse trouve dès maintenant le bonheur réservé aux élus.

¹ Cf. CS B 38, 2 : « Ce qui faisait désirer à cette âme d'entrer dans les cavernes [du Christ], c'était l'espoir d'obtenir la consommation de l'amour de Dieu auquel elle avait constamment aspiré ; qui est d'aimer Dieu avec la pureté et la perfection dont elle est aimée de lui. »

² Cf. LT 220 : « Votre âme n'est-elle pas la fiancée de l'Agneau Divin et ne deviendra-t-elle pas bientôt son épouse, le jour béni de votre ordination au Sous-Diaconat ? »

³ Parfois l'aspect de l'amour sponsal des hommes vis à vis de l'Eglise a aussi été mis en valeur. Mais fondamentalement c'est Jésus Epoux de l'âme qu'il faut considérer. Cf. LETHEL, AJ, p. 110s

⁴ Ms A 22r

⁵ LT 176 2r

⁶ Pri 3

⁷ Cf. CS A 24, 4 ; CS B 31, 9-10

⁸ Cf. LT 87 ;127 ; LT 120 : « Notre époux est un époux de larmes ». On peut aussi rapporter le témoignage de Mère Agnès en PO 176r : « Un jour, devant une image de la Sainte Face, je lui disais : "Quel dommage que ses paupières soient baissées et que nous ne voyions pas son regard !" . Elle me répondit : "Oh ! non, cela vaut mieux ainsi, car autrement que serions-nous devenus ? nous n'aurions pu voir son divin regard sans mourir d'amour" »

⁹ PN 31, 4 : « Ma paix est dans la solitude (...) Et ma béatitude / C'est toi, Jésus !... »

Elle ose donc affirmer : « Je vis d'Amour ! ». C'est-à-dire, je vis déjà de la vie du Christ, le salut fait déjà en moi son œuvre et je jouis déjà du bonheur réservé aux élus. De même qu'en Ga 2, 20 et Ph 1, 21 le « je » de Paul est le témoignage de son expérience spirituelle, le « je » de Thérèse est à considérer comme l'écho de sa rencontre personnelle avec le Christ devenue vie d'amour dans le Christ.

D. Strophe 4 : la souffrance

Vivre d'Amour, ce n'est pas sur la terre
 Fixer sa tente au sommet du Thabor.
 Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,
 C'est regarder la croix comme un trésor !...
 Au Ciel je dois vivre de jouissance
 Alors l'épreuve aura fui pour toujours
 Mais exilée je veux dans la souffrance
 Vivre d'Amour.

Sœur Geneviève est à l'origine de cette strophe composée après par Thérèse puis insérée en bonne place. C'est pourquoi elle refusa fermement d'attribuer à Thérèse la parole suivante, telle que le fit Mère Agnès à la lumière de cette strophe : « se livrer à l'amour c'est se livrer à la souffrance »¹. Thérèse, quand elle a composé ce cantique, n'avait justement pas parlé de la souffrance, qu'elle considérait alors comme une réalité passée² :

Qu'on veuille bien lire ce Cantique en supprimant cette strophe et l'on jugera du fond de la pensée dont Sœur Thérèse était pleine quand ce poème jaillit spontanément de son cœur. Elle y chante les opérations d'un cœur qui se porte « avec allégresse dans la voie des commandements divins, depuis qu'il a été dilaté par l'Amour » (Im 2, 51), dont il goûte les fruits délicieux. Toujours est-il que c'est moi, éprouvée intérieurement par une âpre souffrance, qui lui fis remarquer que son œuvre était incomplète tant qu'elle n'avait pas dit que « Vivre d'Amour, c'était suivre Jésus jusqu'au Calvaire... » Sœur Thérèse accepta cette suggestion de bon cœur, même avec reconnaissance. Mais il faut bien remarquer que, d'elle-même, elle n'y avait pas songé. Ce qui donne la note juste sur sa conception, vierge, de son Acte d'Amour.

On peut remarquer la façon dont Thérèse a su accueillir la demande de sa sœur et compléter ainsi son poème afin qu'il réponde au besoin de chacun. De plus sœur Geneviève parle ici d'Acte d'Amour, faisant référence semble-t-il à l'acte d'offrande à l'Amour et affirmant ainsi un lien entre les deux.

a) Le désir de la souffrance

Cette strophe commence avec une définition de « vivre d'Amour » par la négative. Elle nous présente la folie apparente de la vie chrétienne : à la suite du Christ la souffrance devient

¹ PO, 209v

² Note de sœur Geneviève du 16/4/1950 ; cf. aussi une lettre au Père Piat du 24/6/1949 : « Quand Thérèse avait composé son Cantique « Vivre d'Amour », elle me l'apporta. "C'est beau, dis-je, mais incomplet, il faudrait une strophe sur ce sujet : 'Vivre d'Amour ce n'est pas sur la terre, fixer sa tente au sommet du Thabor...' ". Elle l'a achevée et c'est celle qui plaît et fait du bien »

pour chacun une œuvre de l'amour, depuis que la croix est devenue avec lui une source de vie. Pour mettre cette réalité en valeur elle joue sur trois oppositions : tout d'abord entre l'attitude de repos suggérée par « fixer sa tente » et l'activité qui consiste à « gravir le calvaire » ; entre le « Ciel » et « l'Exil » ; puis entre « souffrance » et « jouissance ». D'autre part elle met en parallèle le « sommet du Thabor » et celui du « Calvaire ». Enfin, en parlant au centre de la croix, symbole chrétien par excellence, et en la considérant « comme un trésor », elle affirme la réalité de la souffrance rédemptrice du Christ et de toute souffrance associée à la sienne. Avec saint Paul c'est la gloire de la croix qu'elle regarde :

Pour moi, jamais d'autre titre de gloire que la croix de notre Seigneur. (Ga 6, 14)

La volonté personnelle tient une place importante : c'est elle qui gravit le calvaire et choisit la croix. Mais elle trouve sa force dans le Christ : il s'agit de gravir le calvaire « avec Jésus ». C'est en effet toujours avec le Christ que se réalise cette vie d'amour. D'ailleurs sa volonté consiste avant tout à « vivre d'Amour ». C'est ce désir qui oriente tout son agir, son regard, son attrait pour la souffrance comme elle l'exprimera dans le Manuscrit B¹ :

Oui mon Bien-Aimé, voilà comment se consumera ma vie... Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de ne laisser échapper aucun petit sacrifice, aucun regard, aucune parole, de profiter de toutes les plus petites choses et de les faire par amour.. Je veux souffrir par amour et même jouir par amour.

Dans une lettre à sœur Marie du Sacré Cœur de 1889, Thérèse parlait aussi de son désir du Ciel, en l'opposant à la réalité de la souffrance ici bas² :

Que j'ai soif du Ciel là où l'on aimera Jésus sans réserve !... Mais il faut souffrir et pleurer pour y arriver... et bien je veux souffrir tout ce qu'il plaira à Jésus.

Cette orientation vers les réalités célestes était déjà très présente dans la famille MARTIN³. On considérait la souffrance comme un passage nécessaire pour accéder au bonheur du Ciel. Thérèse fait sienne cette orientation, approfondissant et éclairant son contenu : c'est l'amour du Christ, reçu dès ici-bas, qui est le moteur de ce désir, de cette orientation. Il ne s'agit pas de désirer les réalités célestes dans la mesure où elles permettent d'échapper à la souffrance. A l'inverse il s'agit de tout vouloir ici bas, même la souffrance, dans la mesure où celle-ci conduit à une union plus étroite avec Jésus, union possible dès maintenant. Elle affirme ainsi à Léonie en janvier 1895⁴ :

Le Bon Dieu te trouve digne de souffrir pour son amour et c'est la plus grande preuve de tendresse qu'Il puisse te donner, car c'est la souffrance qui nous rend semblables à Lui.

Les épreuves de la vie sont donc regardées comme signe de l'amour de Jésus pour Thérèse et réciproquement de l'amour pour Jésus, car elles sont le moyen de communier à sa vie et deviennent la source d'une connaissance profonde du Christ⁵. Thérèse comprend que si cette union se réalise dès maintenant lorsqu'on se livre « sans réserve » à cet amour, elle n'atteindra cependant sa plénitude qu'au Ciel, après « les légères tribulations de cette vie ».

¹ Ms B 4r-v ; cf. aussi Ms C 7r : « Est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour ? »

² LT 79 v

³ Cf. LT 79, note c)

⁴ LT 173 2r

⁵ Cf. LT 57 2v : « Il lui en coûte de nous abreuver de tristesses mais il sait que c'est l'unique moyen de nous préparer à "le connaître comme il se connaît et à devenir des Dieux nous-mêmes". »

b) Interprétation du récit de la Transfiguration

Cette strophe fait référence aussi à l'épisode de la Transfiguration (Mc 9, 2 ; Mt 17, 2). Le Seigneur donne aux disciples de « voir » sa gloire conformément à la promesse faite six jours avant (Mc 9, 1). Juste après, il leur parle de sa passion et de sa résurrection (Mc 9, 9s). Jésus leur manifeste ainsi les réalités auxquelles ils sont eux-mêmes appelés à participer : sa passion et sa gloire. Cette scène donne aux disciples présents un avant goût du bonheur du Ciel. Pierre, ne comprenant pas ce qui se passe (cf. Mc 9, 6) et désirant que cela dure, cherche à stabiliser les personnages et propose ainsi au Christ de dresser « trois tentes ».

Pour Thérèse il ne s'agit pas de refuser l'expérience du Thabor mais de ne pas entrer dans la même incompréhension que les disciples. Dans une lettre de 1893, le Thabor symbolise pour elle la présence sensible de Jésus et toutes les grâces reçues qui lui permettent maintenant de tenir dans l'épreuve. Elle comprend surtout que le sommet du Thabor conduit à la vallée des larmes et à la montagne de la croix¹ :

S'Il les conduit sur le Thabor c'est pour peu d'instant, la vallée est le plus souvent le lieu de son repos. (...) La colline de la myrrhe nous a fortifiées par ses parfums amers aussi Jésus nous en a-t-Il fait redescendre et maintenant nous sommes dans la vallée.

E. Strophes 5-7 : l'amour consumant et transformant

Dans le commentaire qu'elle fait de cette poésie, Sœur Cécile pense qu'à la lumière de la troisième strophe de la « Glose sur le divin » de Jean de la Croix, on peut voir une cohérence interne des strophes 5, 6 et 7² :

L'amour consume aussi bien les œuvres du présent (str. 5) que les fautes du passé (str. 6) et les rechutes de fragilité de chaque jour (str. 7).

Ces trois strophes s'intéressent donc à l'œuvre salvifique de l'amour en l'homme. Nous y trouvons des expressions qui seront reprises dans l'acte d'offrande quelques mois plus tard.

1. Strophe 5 : le don de soi

Vivre d'Amour, c'est donner sans mesure
 Sans réclamer de salaire ici-bas
 Ah ! sans compter je donne étant bien sûre
 Que lorsqu'on aime, on ne calcule pas !...
 Au Cœur Divin, débordant de tendresse
 J'ai tout donné... légèrement je cours
 Je n'ai plus rien que ma seule richesse
 Vivre d'Amour.

Les répétitions de termes (« donner », « sans », « amour/aime ») souligne l'absolu de ce mouvement intérieur. Cet absolu, ce « sans mesure », n'est pas le résultat de la folie ou d'un

¹ LT 142 1v

² Cf. Poésies, p. 352

manque de sagesse. Il est ressemblance à la nature même de Dieu. Il caractérise la nature de la réponse d'amour de Thérèse à l'amour infini de Dieu. L'amour est une réalité divine : il ne peut se mesurer, se calculer. Il en est donc de même pour la réponse de l'homme. Thérèse développe souvent cette pensée. A plusieurs reprises elle reprend ces termes, « tout », « sans mesure », « sans calculer », pour désigner et l'amour de Dieu et la réponse d'amour de l'homme¹. « Donner sans mesure », tel est bien le mouvement intérieur de Thérèse qui va la conduire à son acte d'offrande.

Elle insiste aussi sur la gratuité de cette attitude : il ne s'agit pas de gagner un salaire, ni de calculer la valeur de ce don. Le seul salaire que l'homme puisse désirer est celui que Jésus reçut lui-même, à savoir la croix et la souffrance. Ce fut le cas pour son père². Mais elle ne demandera en définitive pour elle vraiment qu'une chose, l'Amour³ :

Ce ne sont pas les richesses et la Gloire, (même la Gloire du Ciel) que réclame le cœur du petit enfant... La gloire, il comprend qu'elle appartient de droit à ses Frères, les Anges et les Saints... Sa gloire à lui sera le reflet de celle qui jaillira du front de sa Mère. Ce qu'il demande c'est l'Amour...

D'autre part l'attention de Thérèse à garder les mains vides, afin d'arriver au Ciel sans mérites ni dettes, transparait à travers le 6^{ème} vers. Elle ne cesse en toute occasion de le rappeler à son entourage et à Dieu lui-même, en particulier dans son acte d'offrande⁴ :

Je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre seul Amour.

En effet l'homme risque toujours de s'attacher aux œuvres bonnes qu'il accomplit. Il a tendance aussi à considérer que la justice divine compte toutes ses dettes. A l'inverse Thérèse va découvrir dans son incapacité à accomplir tous ses devoirs une véritable richesse⁵. La pauvreté, est donc un résultat de ce mouvement de don absolu. Elle est dénuement dans l'agir comme dans les biens, mais elle est en même temps assurance de tout posséder en s'attachant à l'unique richesse qu'est l'amour. De la même manière, Paul se considérait comme « n'ayant rien, nous qui pourtant possédons tout ! » (2 Co 6, 10).

Cette attitude va en effet influencer toute la vie. Celui qui a tout donné ne peut plus s'appuyer sur lui mais seulement sur le Christ. Car ce don total est fondamentalement un don « au Cœur divin, débordant de tendresse ». Jésus est bien regardé comme la source de l'amour, une source qui désire se répandre, qui a soif de se donner⁶. D'ailleurs c'est en lui

¹ Cf. LT 57 : « Jésus te demande TOUT, TOUT, TOUT » ; RP 4, 29, 3 : « Une âme pure (...) / Devrait sans aucune mesure / M'aimer » ; Ms C 33v : « Il est si riche qu'il donne sans mesure » ; Sœur Geneviève rapporte aussi (CSG, p. 62) : « Elle me fit remarquer que le propre de l'amour était de sacrifier tout, de donner à tort et à travers, de gaspiller, d'anéantir l'espérance même des fruits, d'agir avec folie, d'être prodigue à l'excès, de ne jamais calculer. Oh ! l'heureuse insouciance, heureuse ivresse de l'amour, dit-elle ! L'amour donne tout et se confie ! Mais, bien souvent, nous ne donnons qu'après délibération, nous hésitons à sacrifier nos intérêts temporels et spirituels. Ce n'est pas l'amour cela ! L'amour est aveugle, c'est un torrent qui ne laisse rien ».

² Ms A 71v : « Il était temps qu'un aussi fidèle serviteur reçut le prix de ses travaux, il était juste que son salaire ressemblât à celui que Dieu donna au Roi du Ciel, son Fils unique..... Papa venait d'offrir à Dieu un Autel ce fut lui la victime choisie pour y être immolée avec l'Agneau sans tâche. »

³ Ms B 4r

⁴ Pri 6

⁵ Elle le confiera dans les Derniers Entretiens alors qu'elle se trouvait dans l'impossibilité de prier l'office des défunts (CJ 6.8.4) : « Je ne puis m'appuyer sur rien, sur aucune de mes œuvres pour avoir confiance. (...) Je me suis souvenue avec une grande douceur de ces paroles du cantique de St Jean de la Croix : "Acquittez toutes dettes". J'avais toujours appliqué cela à l'Amour... Je sens que cette grâce ne peut se rendre... C'était trop doux ! On éprouve une si grande paix d'être absolument pauvre, de ne compter que sur le bon Dieu. »

⁶ Cf. LT 96 ; 109 : « Marie, donne bien tout ton cœur à Jésus, il en a soif. » ; 142 : « Le mérite ne consiste pas à faire ni à donner beaucoup, mais plutôt à recevoir, à aimer beaucoup... » ; 145 : « C'est Lui qui veut notre amour, qui le mendie... Il se met pour ainsi dire à notre merci, Il ne veut rien prendre sans que nous le lui donnions. » ; 149 ; Ms A 45v ; Ms B 1v : « Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos œuvres,

d'abord que se vérifie la loi de l'amour qui se donne : le Cœur est en effet le lieu de l'amour et « débordant » traduit la surabondance du don. Thérèse reprend cela dans son offrande :

Ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour. (...) Je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous.

C'est pourquoi ce don met dans une attitude de confiance et de paix, car il ouvre à l'amour débordant de Dieu. Il consiste à s'ouvrir au don de Dieu. Mais « débordant de tendresse » peut être compris aussi, en raison de la ponctuation, comme une description de la disposition intérieure de Thérèse : son amour pour Jésus est bien sans mesure, il a besoin de se donner, il ne peut rester enfermé en elle. Et seul le Cœur de Jésus est capable de recevoir tout son amour. Il ne s'agit pas de se donner à d'autres créatures qui ne peuvent répondre à son attente et risquent d'affaiblir l'ardeur de son amour. C'est bien à « Jésus seul » qu'elle veut se donner, c'est bien pour lui seul qu'elle est entrée par exemple au Carmel¹.

D'autre part, le 6^{ème} vers fait référence implicitement à la strophe 25 du Cantique Spirituel de Jean de la Croix : celui-ci reprend du Cantique des Cantiques l'image des jeunes filles qui courent à l'odeur des parfums du bien-aimé : la légèreté avec laquelle elles suivent le chemin est dû à l'attraction exercée par l'époux². Le symbole peut donc signifier dans cette strophe autant la liberté qu'offre ce dépouillement total, que l'attraction exercée par le « Cœur Divin ». A la même époque elle reprend aussi cette image dans le Manuscrit A lorsqu'elle décrit les aspirations spirituelles qu'elle partageait avec Céline aux Buissonnets³. En somme Thérèse ne marche pas à la suite du Christ sur le chemin de la vie spirituelle, elle court !

Cette image est employée par saint Paul au sujet de sa foi (2 Tm 4, 7) et il exhorte aussi les Corinthiens à le suivre dans sa course (1 Co 9, 24s) :

Ne savez-vous pas que les coureurs, dans le stade, courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ? Courez donc de manière à le remporter. (...) Moi donc, je cours ainsi.

Attirée aussi par l'amour du Cœur divin, Thérèse ne cesse de chercher comment l'atteindre au mieux et au plus vite⁴. Avec la simplicité d'un enfant, à la lumière de l'Écriture et de son maître spirituel Jean de la Croix, elle comprend qu'en ne possédant rien elle courra plus vite. Cet élan, qui prend sa source dans une découverte de Dieu dès l'enfance, ne diminue pas chez elle avec les années. En particulier elle affirme combien la grâce de Noël 1886 fut

mais seulement de notre amour, car ce même Dieu qui déclare n'avoir point besoin de nous dire s'il a faim, n'a pas craint de mendier un peu d'eau à la Samaritaine. Il avait soif... Mais en disant : « Donne-moi à boire », c'était l'amour de sa pauvre créature que le Créateur de l'univers réclamait. Il avait soif d'amour... Ah ! je le sens plus que jamais Jésus est altéré, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents parmi les disciples du monde et parmi ses disciples à lui, il trouve, hélas ! peu de cœurs qui se livrent à lui sans réserve, qui comprennent toute la tendresse de son Amour infini. »

¹ Cf. LT 43 B : « Quand Jésus m'aura déposée sur le rivage béni du Carmel je veux me donner tout entière à lui, je ne veux plus vivre que pour lui. » ; 76 : « Puisque je ne puis trouver aucune créature qui me contente, je veux tout donner à Jésus, je ne veux pas donner à la créature seulement un atome de mon amour. » ; 93 : « Les créatures sont trop petites pour remplir le vide immense que Jésus a creusé en toi. » ; 109 : « Marie, il n'y a qu'un être qui puisse comprendre la profondeur de ce mot : Aimer !... Il n'y a que notre Jésus qui sache nous rendre infiniment plus que nous lui donnons... » ; Ms A 26r

² JEAN DE LA CROIX, CS B 25, 4, Œuvres complètes, Ed. du Cerf, Paris, 1990, p. 1350 : « Cette suavité, ou ce vestige de Dieu en l'âme, la rend singulièrement légère et la fait courir après lui presque sans effort, parce qu'elle est attirée et soulevée par ce divin vestige de Dieu qui la fait non seulement marcher, mais courir avec rapidité le long de ce chemin. »

³ Ms A 47 v- 48 r

⁴ Elle utilisera aussi l'image de l'envol en Ms A 80v : « Avec l'amour non seulement j'avance, mais je vole » ; cf. aussi Ms A 38v ; Ms B 5r-v ; LT 105, 237 ; RP 5,4r.

bien pour elle le début d'une « course de géant »¹. Son dynamisme ne fait qu'augmenter au fur et à mesure que l'amour la pénètre et l'environne. Il s'exprimera encore plus fortement au cœur de l'épreuve de la foi, entraînant avec elle dans cette course ceux qui lui sont liés. Dans le Manuscrit C elle témoigne du fait que ce dynamisme de l'amour rejailit dans la vie quotidienne, en particulier dans tous les actes de la vie fraternelle. Après avoir donné des exemples elle conclut en reprenant le symbole du « cantique nouveau » de l'amour² :

Si c'est difficile de donner à quiconque demande, ce l'est encore bien plus de laisser prendre ce qui appartient sans le redemander ; ô ma Mère, je dis que c'est difficile, je devrais plutôt dire que cela semble difficile, car le joug du Seigneur est suave et léger, lorsqu'on l'accepte, on sent aussitôt sa douceur et l'on s'écrie avec le Psalmiste : « J'ai couru dans la voie de vos commandements depuis que vous avez dilaté mon cœur³ ». Il n'y a que la charité qui puisse dilater mon cœur. O Jésus, depuis que cette douce flamme le consume, je cours avec joie dans la voie de votre commandement nouveau⁴... Je veux y courir jusqu'au jour bienheureux où, m'unissant au cortège virginal, je pourrai vous suivre dans les espaces infinis, chantant votre cantique nouveau⁵ qui doit être celui de l'Amour.

2. Strophe 6 : la confiance

Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte
 Tout souvenir des fautes du passé.
 De mes péchés je ne vois nulle empreinte,
 En un instant l'amour a tout brûlé.....
 Flamme divine, ô très douce Fournaise !
 En ton foyer je fixe mon séjour
 C'est en tes feux que je chante à mon aise :
 « Je vis d'Amour !... »

La réponse d'amour se définit aussi comme une attitude de confiance et d'abandon : l'amour, en venant faire en l'homme sa demeure, a en effet « brûlé » les fautes qui pouvait le condamner. La crainte qui vient du péché laisse place à la confiance qui résulte de l'amour. Cette strophe renvoie à l'enseignement abondant de Thérèse sur la confiance.

Dans la strophe précédente l'absolu du don était marqué par la répétition des termes, en particulier « sans ». De même ici Thérèse emploie à trois reprises dans les quatre premiers vers l'adverbe « tout » et l'adjectif « nulle » : cet absolu du don se prolonge donc dans une attitude de confiance absolue. D'autre part le champ sémantique du feu prédomine dans la deuxième partie de la strophe (brûlé, flamme, Fournaise, foyer, feux) : l'œuvre de l'amour de Dieu ne peut se décrire que par des images. Thérèse a déjà utilisé celle du feu dans la strophe 2 et la reprendra ensuite. C'est là cependant qu'elle développe le plus cette image.

De plus le premier vers cite implicitement la première Epître de Jean :

De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. (4, 18)

La strophe peut être vue comme un commentaire de cette affirmation de saint Jean qui fait suite dans l'Epître à l'appel à demeurer dans l'amour et ainsi en Dieu (4, 16). Ce

¹ Cf. Ms A 44v

² Ms C 16 r

³ Ps 119,32

⁴ Cf. Jn 13,34-35

⁵ Cf. Ap 14,3-4

commentaire de Thérèse naît de son expérience et de sa compréhension de l'amour qui ont progressivement chassé d'elle tout scrupule. Elle écrira en 1997 à l'Abbé Bellière¹ :

Depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte.

A quoi Thérèse fait-elle allusion ? Depuis l'enfance les scrupules poursuivaient Thérèse, en particulier la crainte d'avoir commis un péché mortel. Le Père Pichon eut à s'élever contre de telles inquiétudes intérieures chez sa dirigée. Elle raconte dans son premier manuscrit comment ses paroles vinrent alors la reconforter². Cependant c'est la rencontre en 1991 du Père Prou qui supprima en elle toute crainte et la « lança à pleines voiles sur les flots de la confiance et de l'amour ». Après avoir parlé de cet événement elle ajoute³ :

Je suis d'une nature telle que la crainte me fait reculer ; avec l'amour non seulement j'avance mais je vole...

Le fait que Thérèse était inclinée aux scrupules, ne fit qu'augmenter par contraste son ardeur à marcher sur la voie de la confiance et de l'amour lorsqu'elle en découvrit toute la richesse. Cette strophe en est comme un des premiers échos écrits. Thérèse y affirme la réalité de la transformation opérée par l'amour dans le disciple du Christ : c'est une œuvre de purification et d'identification qui le pousse à ne plus craindre le jugement de Dieu.

D'autre part si dans les deux premières strophes c'est Dieu qui avait fait de « son cœur » sa demeure, c'est maintenant à l'âme de fixer dans le foyer divin son séjour. Cette inhabitation mutuelle conduit la créature à ne faire plus qu'un avec le Créateur, transformée « en un instant » par le feu de l'amour de Dieu. Dans le livre de Daniel (3, 51), l'histoire des trois jeunes gens dansant dans la fournaise semble avoir inspiré la seconde partie de cette strophe : dans le feu purifiant et transformant de l'amour de Dieu, Thérèse trouve son véritable séjour ; car Dieu y est présent et avec Lui elle peut chanter librement.

Chanter signifie qu'en ce foyer divin elle peut tout faire. Ce poème est justement le chant d'amour du cœur humain. Thérèse compare d'ailleurs souvent ce cœur à une lyre dont les cordes vibrent par l'action de Jésus lui-même⁴.

Saint Jean de la Croix utilise aussi dans la Vive Flamme, le symbole du feu pour décrire l'œuvre de l'Esprit-Saint dans la personne humaine. Il prend plus précisément l'image du « cautère » : c'est une tige de fer rougie au feu permettant de cautériser une plaie en la brûlant. La pointe du cautère désigne l'œuvre de l'Esprit-Saint qui poursuit et achève les mystères du salut réalisé par le Christ⁵ :

Pour bien comprendre la nature de cette plaie à laquelle elle [l'âme] s'adresse [en disant : « Ô plaie tout délicieuse ! »], il faut savoir que le cautère de feu matériel, là où on le pose, fait toujours une plaie, et il a cette propriété que s'il s'imprime sur une plaie qui n'était pas causée par le feu, il la rend une plaie de feu. Il en est de même de ce cautère d'amour. Si l'âme qu'il touche porte d'autres plaies, des plaies de misères et de péchés, ou bien si elle est

¹ LT 247

² Cf. Ms A 70r

³ Ms A 80v

⁴ Le symbole de la lyre présent en PN 17, 14 est abondant chez Thérèse. Cf. LT 149 note 4, dans OC.

On peut alors, avec le Père Lethel, développer à partir de l'image des cordes du cœur, une anthropologie thérésienne (AJ, p. 91.106) : « L'étude attentive de l'ensemble des écrits permet de distinguer quatre cordes essentielles, qui sont celles de l'amour sponsal, de l'amour maternel, de l'amour filial et de l'amour fraternel. (...) Ces cordes sont la réalité la plus profonde du cœur humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu-Amour. Blessées par le péché qui les a "désaccordées", elles ne sont cependant jamais détruites. L'Amour de Jésus vient les sauver et les "réaccorder" ».

⁵ VF 2, 7

saine, il lui laisse des plaies d'amour, et les plaies qui venaient d'une autre cause deviennent des plaies d'amour.

A la suite de Jean de la Croix, Thérèse met en valeur que ce feu de l'Esprit-Saint qui peut tout consumer, brûle en même temps avec « suavité » dans le cœur humain. Il consume sans détruire. Plus encore il guérit la plaie en l'attaquant. Seul ce « cautère d'amour » qu'est l'Esprit-Saint peut tout « brûler », tout transformer. La carmélite de Lisieux insiste sur le fait que cela peut se réaliser en « un instant ». Le saint espagnol met lui en valeur que l'œuvre de l'Esprit-Saint qu'il décrit ici est celle qui réalise le plus haut sommet de l'union avec Dieu¹.

C'est aussi l'affirmation ardente de Jésus lui-même en Lc 12, 49 qui est à l'origine de l'utilisation de l'image du feu par Thérèse :

Je suis venu allumer un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

D'autre part, à la fin du Manuscrit A, elle développe sa pensée sur l'amour qui la pousse à une attitude de confiance totale : elle raconte comment, à la lumière aussi de Jean de la Croix, elle comprit que l'amour profite de tout, du bien comme du mal, qu'il consume tout² :

Qu'elle est douce la voie de l'amour. Sans doute, on peut bien tomber, on peut commettre des infidélités, mais, l'amour sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du cœur...

Jean de la Croix apparaît bien comme la source principale de cette découverte, à travers aussi le poème « Glose sur le divin » qu'elle cite dans ce passage du Manuscrit A et qu'elle reprendra dans la PN 30³.

Elle développe ensuite, toujours dans le Manuscrit A, cette question de la confiance à avoir vis à vis de Dieu alors qu'elle médite sur sa justice⁴ : celle-ci tient compte des faiblesses et surtout Dieu ne peut être que juste avec celui qui est toujours avec lui, affirme-t-elle avec Lc 15, 31. Puis elle conclut par la narration de son acte d'offrande et des océans de grâces qui en découlèrent. Elle affirme alors, avec une certitude qui naît de l'expérience, combien le « Feu de l'Amour » vient « à chaque instant » purifier son âme. Elle veut vraiment fixer son regard et celui de ses proches sur cette réalité de l'amour consumant de Dieu, plus purifiant et désirable que celui du Purgatoire, trop souvent mis en avant⁵. Même celui-ci s'identifie pour Thérèse à ce foyer de l'amour de Dieu : si Dieu veut qu'elle s'y trouve, elle y chantera là aussi le cantique de l'amour, elle cherchera là aussi à faire du bien pour les autres⁶. Cependant une parole rapportée par Sœur Marie de l'Eucharistie montre combien elle ne le désire pas, ni pour elle ni pour ses sœurs, car elle ne le considère pas accessible à celui qui aime⁷ :

¹ VF 2, 8 : « Ce cautère et la plaie qu'il cause (...), constituent le plus haut sommet de l'état d'union. »

² Ms A 83r

³ Traduction des Carmélites de Paris : « Depuis que j'en ai l'expérience, / L'amour est si puissant en œuvres / Qu'il sait tirer profit de tout, / Du bien et du mal qu'il trouve en moi, / Et transformer mon âme en soi. »

⁴ Cf. Ms A 84r ; cf. aussi LT 197 et 226 : « C'est parce qu'il est juste "qu'il est compatissant et rempli de douceur, lent à punir et abondant en miséricorde. Car il connaît notre fragilité, Il se souvient que nous ne sommes que poussière. Comme un Père a de la tendresse pour ses enfants ainsi le Seigneur a compassion de nous"... »

⁵ Cf. LT 226 où Thérèse répond au Père Roulland qui doutait de son entrée immédiate au Ciel : « Comment purifierait-Il dans les flammes du purgatoire des âmes consumées des feux de l'amour divin ? ».

⁶ Cf. CJ 8.7.15 : « Si je vais en Purgatoire, je serai très contente ; je ferai comme les trois hébreux dans la fournaise, je me promènerai dans les flammes en chantant le cantique de l'Amour. Oh ! que je serais heureuse, si en allant en purgatoire, je pouvais délivrer d'autres âmes, souffrir à leur place, car alors je ferais du bien, je délivrerais les captifs. »

⁷ DE, p. 683. ; cf. le témoignage de Mère Agnès de Jésus, dans PA, p. 163 : « Elle souffrait beaucoup lorsque, dans les instructions, on parlait de la facilité avec laquelle on peut tomber dans un péché mortel, même par simple pensée. Il lui semblait si difficile, à elle, d'offenser le bon Dieu quand on l'aime ! (...) A partir de la retraite du père Alexis elle fut délivrée de ses peines, mais jusqu'à sa mort, elle veilla beaucoup sur elle pour éviter la moindre faute ». Cf. aussi les paroles de Thérèse que rapporta Sœur Marie-Philomène de Jésus : « Vous

Oh ! que vous me faites de peine, vous faites une grande injure au bon Dieu en croyant aller en Purgatoire. Quand on aime il ne peut y avoir de Purgatoire.

Thérèse ne minimise pas la gravité du péché, mais elle sait que la prise de conscience de celui-ci et la pauvreté offerte avec confiance attirent irrésistiblement la miséricorde de Dieu¹. Elle en fait l'expérience pour elle-même et sa lecture de l'Évangile vient l'éclairer : elle y découvre la miséricorde de Dieu en particulier dans la parabole du fils prodigue et pour le bon larron. D'autre part, ceux en qui Dieu a déjà établi sa demeure n'ont plus rien à craindre, car l'amour les soutient. La strophe suivante reprendra cette idée.

Ainsi la fin du Manuscrit A vient comme un écho puissant de cette strophe : les mêmes termes y sont employés, la même expérience intérieure de l'amour purifiant et sanctifiant y est exprimée ; le même élan de confiance jaillit de cette expérience² :

Oh ! qu'elle est douce la voie de l'Amour !... Comme je veux m'appliquer à faire toujours avec le plus grand abandon, la volonté du Bon Dieu!... (...) Éternellement elle [Thérèse] chantera (...) le cantique toujours nouveau de l'Amour...

3. Strophe 7 : la voie d'enfance

Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même
Un grand trésor en un vase mortel
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême
Ah je suis loin d'être un ange du ciel !
Mais si je tombe à chaque heure qui passe
Me relevant tu viens à mon secours,
A chaque instant tu me donnes ta grâce
Je vis d'Amour.

Vivre d'Amour, c'est vivre de la grâce de Dieu dans la pauvreté et la faiblesse de la condition humaine. Thérèse condense déjà ici une dimension essentielle de sa « petite voie » qu'elle décrira au début du Manuscrit C³ : pauvreté et faiblesse attirent l'amour ; elles sont le signe de son action et le terreau propice à son épanouissement. Elles sont aussi communion à la croix du Christ. C'est pourquoi Thérèse n'hésite pas, comme Paul, à s'en glorifier⁴.

n'êtes pas assez confiante, vous avez trop peur du bon Dieu ; je vous assure qu'Il en est affligé. Ne craignez point le Purgatoire à cause de la peine qu'on y souffre, mais désirez ne pas y aller pour faire plaisir au bon Dieu (...). Il vous purifie à chaque instant dans son amour. »

¹ Dans le même sens, Sœur Marie de la Trinité rapporte ces paroles de Thérèse (CRM, p. 17s) : « Un jour je lui manifestai ma crainte que le bon Dieu soit fâché contre moi à cause de mes imperfections sans cesse renaissantes : "Rassurez-vous, me répondit-elle, Celui que vous avez pris pour Époux a certainement toutes les perfections désirables ; mais, si j'ose le dire, Il a en même temps une grande infirmité ; c'est d'être aveugle ! et il est une science qu'Il ne connaît pas : c'est le calcul ! Ces deux grands défauts, qui seraient des lacunes fort regrettables dans un époux mortel, rendent le nôtre infiniment aimable. S'il fallait qu'Il vît clair et qu'Il sût calculer, croyez-vous qu'en présence de tous nos péchés, Il ne nous ferait pas rentrer dans le néant ? Mais non, son amour pour nous le rend positivement aveugle ! Voyez plutôt : si le plus grand pécheur de la terre, se repentant de ses offenses au moment de la mort, expire dans un acte d'amour, aussitôt, sans calculer d'une part les nombreuses grâces dont ce malheureux a abusé, de l'autre tous ses crimes, il ne compte plus que sa dernière prière, et le reçoit sans tarder dans les bras de sa miséricorde". »

² Ms A 84v ; cf. aussi PN 23, 8 : « je choisis pour mon purgatoire / Ton Amour brûlant ô Coeur de mon Dieu ! »

³ Cf. Ms C 2v-3r

⁴ La strophe 4 de la poésie « Ma joie » (PN 45) chantera aussi la même réalité : « Ma joie, c'est de rester petite / Aussi quand je tombe en chemin / Je puis me relever bien vite / Et Jésus me prend par la main »

Tout d'abord, le début de cette strophe ressemble fortement à celui de la deuxième strophe du même cantique. Cela laisse entendre un lien entre eux. Commentant la citation de l'Évangile de Jean, la strophe 2 chantait que « vivre d'Amour, c'est te garder Toi-même / Verbe incréé ». De plus Thérèse affirmait déjà sa puissance dans la faiblesse : « mon faible cœur le garde sans retour ». L'insistance était mise sur la capacité de la créature à posséder le Créateur, par la répétition en particulier du verbe garder. Mais maintenant, dans la strophe 7, notre regard est porté sur la créature elle-même : celle-ci est présente à chaque vers comme le sujet principal de la situation. Elle porte « en soi-même » un trésor, simple « vase mortel » dont la « faiblesse est extrême », elle est « loin d'être un ange du ciel », elle « tombe à chaque heure » mais est relevée par Dieu qui vient à son secours ; elle est l'objet de la grâce de Dieu ; enfin elle vit d'amour. Le Christ et l'amour indistinctement, apparaissent comme le seul secours à sa faiblesse et son seul trésor.

Thérèse s'inspire ici de Paul qui affirme dans sa deuxième lettre aux Corinthiens combien la puissance de la grâce de Dieu se déploie dans la faiblesse de l'homme :

Le Dieu qui a dit : « que la lumière brille au milieu des ténèbres », c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. (4, 6-7)

Le Seigneur m'a déclaré : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses. (12, 9-10)

A la suite de Paul, c'est dans la prière, c'est-à-dire dans l'union au « Bien-Aimé », que Thérèse prend conscience de sa fragilité. Cette fragilité est le résultat surtout de ses chutes répétées avant même les tribulations extérieures. Mais elle est toujours pour elle une occasion de s'unir aux souffrances du Christ.

Dans la deuxième strophe elle chantait que vivre d'amour c'est garder en soi-même le Verbe incréé et attirer ainsi le Père : leur présence a pour effet d'éclairer, par contraste, sa condition de créature faible et mortelle. Dans cette strophe elle ajoute que vivre d'Amour, c'est accepter de porter ce trésor dans la fragilité humaine. C'est se réjouir de sa pauvreté car elle attire la « grâce » de Dieu. En effet Thérèse, devant la réalité du péché, porte tout de suite son regard sur la miséricorde de Dieu : à la régularité des chutes (« chaque heure ») répond la permanence de la grâce de Dieu (« chaque instant »). Le cinquième vers peut aussi s'inspirer de Pr 24, 16 où il est dit que le juste, tombe sept fois par jour et se relève¹. Thérèse a conscience de la gravité du péché qui éloigne de Dieu. Thérèse ne nie pas cette coupure qu'il provoque. Mais elle préfère relever combien, sous la lumière de Dieu, les chutes répétées ont aussi l'avantage de manifester à l'homme sa faiblesse, et d'attirer la miséricorde de Dieu. Si Dieu semble le laisser malgré cela par terre c'est que cela doit lui faire plaisir² :

Si je tombe à chaque instant, je vois par là ma faiblesse et c'est pour moi un grand gain... Vous voyez par là ce que je puis faire et maintenant vous serez plus tenté de me porter en vos bras. Si vous ne le faites pas, c'est que cela vous plaît de me voir par terre... alors je ne vais pas m'inquiéter, mais toujours je tendrai vers vous des bras suppliants et pleins d'amour !...

Quant Thérèse parle du « plaisir » de Dieu, il s'agit pour elle de son dessein d'amour ainsi que de son désir d'associer l'homme à son œuvre de salut. En fixant son séjour dans le

¹ Cf. P. AUFFRET, *Et comment pourrait-elle chanter ?*, p. 243 : l'auteur voit aussi en arrière fond des vers 5-6 la première demande de *l'Alma Redemptoris Mater*.

² LT 89 de 1889

foyer de l'amour, Thérèse comprend que sa faiblesse même peut être l'occasion de s'unir à la vie du Christ. Ce trésor qu'elle porte en un vase mortel, c'est l'amour, c'est le Christ ; c'est aussi la croix du Christ, comme elle le dit dans la strophe 4, elle qui seule donne sens à sa faiblesse, aux conséquences de son péché.

L'essentiel pour Thérèse est donc de garder son regard toujours orienté vers Dieu au plus profond même de son péché, et d'accepter sa pauvreté. « Vivre d'Amour » c'est à chaque instant et quel que soit son état intérieur, vivre de la grâce de Dieu, suspendu à son secours, persuadé que sans son aide on ne peut rien faire. C'est, de cette manière aussi, vivre sa faiblesse en Jésus et être ainsi associé à la croix du Christ. Mais Thérèse cherche d'abord à mettre en valeur dans cette strophe la miséricorde de Dieu. Elle continuera de plus en plus à souligner cette miséricorde infinie de Dieu et l'intérêt qu'il y a à rester pauvre et petit.

F. Strophe 8 : la charité au quotidien.

Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse
Semant la paix, la joie dans tous les cœurs
Pilote Aimé, la Charité me presse
Car je te vois dans les âmes mes sœurs
La Charité voilà ma seule étoile
A sa clarté je vogue sans détour
J'ai ma devise écrite sur ma voile :
«Vivre d'Amour.»

Cette strophe invite à vivre avec pour unique moteur la « Charité », en particulier dans les relations avec les autres. L'amour, qui a réalisé dans le croyant sa demeure, le fait agir.

a) Le symbole du navire

Dans cette strophe ainsi que dans la suivante, et comme souvent dans ses écrits¹, Thérèse utilise le symbole du navire et de la mer pour exprimer sa pensée : le navire c'est l'âme lancée sur les flots agités de cette terre. Elle s'inspire d'une image qui lui est chère, représentant un enfant dans une barque sur des flots agités : il n'éprouve aucune crainte, dit le chapelet et son ange gardien tient le gouvernail ; sur la voile est écrit « Charité ». Elle reprend l'image et l'enrichit. Vivre d'Amour c'est « naviguer sans cesse ». Le Christ est en même temps le « Pilote » qui la guide et celui qu'elle verra sur la rive éternelle². La charité est « l'étoile » qui éclaire la route ou le phare qui doit la conduire au port³. L'image du semeur s'y mêle de manière originale au deuxième vers : il est en effet difficile de semer en naviguant. Mais la forme poétique se joue de l'opposition apparente entre les images pour mettre en relief une

¹ Cf. en particulier LT 144 ; 173 ; Ms A 41r ; 51r/v ; 62r/v ; 68r ; 69v ; 75v

² Cf. aussi PN 5, 5 : « Je dois te voir bientôt sur la rive éternelle / O Pilote Divin ! dont la main me conduit. / Sur les flots orageux guide en paix ma nacelle / Rien que pour aujourd'hui. ». Thérèse ne pensait pas à l'utilisation qu'en ferait par la suite l'Abbé Bellière² : « Vous allez donc embarquer avec moi pour l'Afrique – au noviciat d'abord – Vous savez ce qu'on y fait, vous y serez mon pilote “pilote aimé... j'ai ta devise écrite sur ma voile : Vivre d'amour” ».

³ Cf. Ms B 3v ; et DLTH, p. 67s, les images dessinées au bord de la mer : elle représentaient déjà des navires guidés par l'astre des Cieux qui est alors le Cœur de Jésus.

seule réalité : l'amour rend capable d'aimer sans cesse, de tout donner et à tous. D'autre part il faut noter que cette première utilisation de l'image de la mer ne laisse pas entendre une situation difficile, comme c'est le cas dans la strophe suivante qui parlera des « flots orageux ». Il semble plutôt que Thérèse est poussée par la charité sur des « flots tranquilles »¹, la voile enflée par une « brise légère »². Cette image symbolise aussi la condition d'exil de tout homme, ou plus précisément d'une vie d'amour au milieu du monde. Thérèse explicite cela quelques temps après dans le Manuscrit A, alors qu'elle raconte ses souvenirs d'enfance, en s'inspirant d'une citation de Lamartine et de l'Écriture³ :

« La vie est ton navire et non pas ta demeure !... » Toute petite ces paroles me rendaient le courage ; maintenant encore, malgré les années qui font disparaître tant d'impressions de piété enfantine, l'image du navire charme encore mon âme et lui aide à supporter l'exil... La Sagesse aussi ne dit-elle pas que « La vie est comme le vaisseau qui fend les flots agités et ne laisse après lui aucune trace de son passage rapide » ?... Quand je pense à ces choses, mon âme se plonge dans l'infini, il me semble déjà toucher le rivage éternel...

Cependant l'utilisation qu'elle fait ici de Sg 5, 10 est un peu libre, ne correspondant pas vraiment au sens qu'il a dans le livre biblique : l'image du vaisseau avec celles de l'oiseau et de la flèche, qui tous ne laissent pas de signe de leur passage, sont prises pour caractériser au contraire les impies dont la vie éphémère et vaine ne laisse aucune trace⁴. C'est pourquoi il faut plutôt voir dans le récit de l'Arche de Noé et surtout dans celui de la tempête apaisée ses sources principales d'inspiration⁵. Ayant une prédilection pour ce dernier symbole, Thérèse l'utilise aussi pour exprimer ses aspirations : la destination du navire fut pendant un temps le Carmel où elle désirait aborder⁶ ; mais plus fondamentalement c'est le rivage des Cieux qu'elle espère atteindre au plus vite comme elle le dit par exemple dans le passage cité ci-dessus⁷. Enfin la voile qui fait avancer le navire, sous le vent de l'amour⁸, symbolise son agir. En effet le Père Prou a lancé Thérèse « à pleines voiles sur les flots de la confiance et de l'amour »⁹. Une certitude l'habite maintenant : elle peut vivre d'amour en toute occasion ; au point qu'elle en fait sa devise, l'écrit visiblement, le proclame devant tout le monde.

Dans le Manuscrit B, racontant la découverte de sa vocation elle reprendra à nouveau cette image pour parler de son attitude intérieure¹⁰ :

C'est plutôt la paix calme et sereine du navigateur apercevant le phare qui doit le conduire au port... O Phare lumineux de l'amour, je sais comment arriver jusqu'à toi, j'ai trouvé le secret de m'approprier ta flamme.

¹ Cf. Ms A 69v

² Cf. Ms A 53v

³ Ms A 41r. Thérèse cite approximativement un vers de « Réflexion », poème de Lamartine que Monsieur Martin aimait réciter : « Le temps est ton navire et non pas ta demeure » (cf. CG, p. 273) ; puis elle cite Sg 5, 10.

⁴ Dans RP 3 20r, où elle fait parler les « méchants », l'utilisation est conforme au sens littéral : « Qu'avons-nous tiré de nos richesses ?... Toutes ces choses sont passées comme l'ombre et comme un vaisseau qui fend les flots agités, mais qui ne laisse après lui aucune trace de son passage... »

⁵ Pour l'Arche de Noé : cf. Ms A 68r ; 69v. Pour la tempête apaisée : cf. Ms A 51 r : « Mon âme était semblable au fragile esquif livré sans pilote à la merci des flots orageux... Je le sais Jésus était là dormant sur ma nacelle [Mc 4,27-29] mais la nuit était si noire qu'il m'était impossible de le voir. » ; 75v ; 80v où l'on peut voir aussi une allusion à Mt 14, 25-31 ; LT 144 : long développement à partir de Mc 4, 38s ; LT 171

⁶ Cf. Ms A 51v : « Je croyais arriver bientôt sur le rivage béni que j'apercevais tout près de moi. Il était en effet bien près de ma nacelle, mais plus d'un orage devait encore s'élever et lui dérober la vue de son phare lumineux, lui faire craindre de s'être éloignée sans retour de la plage si ardemment désirée... » ; 62 r/v ; LT 43 B 1v

⁷ Cf. aussi Ms A 22r

⁸ Cf. strophe 3, v. 7 ; LT 144 v : « Ta barque est en pleine mer (...). Le vent de douleur qui la pousse est un vent d'amour et ce vent là est plus rapide que l'éclair..... »

⁹ Cf. Ms A 80v

¹⁰ Ms B 3v

Ce secret consiste à être « au cœur de l'Eglise l'Amour ». Dans qu'elle mesure Thérèse l'a-t-elle déjà découvert au moment où elle écrit ce poème ?

b) Le rôle de la Charité dans l'agir

Thérèse, en associant un certain nombre d'images, cherche à montrer le rôle multiforme de la charité et la place du Christ dans l'agir humain et en particulier dans les relations mutuelles. Elle décrit cela en gardant les yeux fixés sur le Christ.

Tout d'abord l'amour fait agir « sans cesse ». La faiblesse de l'homme est extrême, chantait la strophe précédente, et pourtant il est appelé maintenant à naviguer sans cesse, à avancer sans s'arrêter, à agir continuellement. Ce « sans cesse », utilisé souvent par Thérèse, est à rapprocher des exhortations de Paul à la persévérance dans la prière et dans l'action :

Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâce en toute circonstance, car c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les paroles des prophètes; examinez tout avec discernement : retenez ce qui est bon ; tenez-vous à l'écart de toute espèce de mal. (1 Th 5, 17-21)

Mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur. (1 Co 15, 58)

« L'œuvre du Seigneur » est, pour Paul, l'ensemble des attitudes et des comportements pratiques, par lesquels la communauté manifesterait « en toute circonstance » sa fidélité au Christ. A chaque fois c'est « dans » le Seigneur Jésus Christ que cette persévérance peut et doit se réaliser, car il est le Christ ressuscité et le maître des puissances (1 Co 15, 24s)

De même, « naviguer » ne semble pas désigner pour Thérèse une action particulière. Ce symbole désigne plutôt tout son agir qu'elle veut toujours réaliser dans l'absolu de l'amour : prier¹, se donner², vouloir être consumé³, lutter⁴, espérer⁵,... L'amour permet de tout faire à chaque instant et de façon absolue, c'est-à-dire de donner à chaque activité une valeur infinie, sa valeur d'éternité, ou encore sa place dans le dessein d'amour de Dieu.

Il faut aussi citer ici, en arrière fond de la strophe, deux affirmations de Jean de la Croix connues et mises en valeur ensuite par Thérèse à plusieurs reprises, en particulier en Pri 12⁶ :

Le plus petit mouvement de pur Amour est plus utile à l'Eglise que toutes les autres œuvres réunies.... (CS B, 29, 2)

Il est donc de la plus haute importance que nos âmes s'exercent beaucoup à l'Amour, afin que se consommant rapidement elles ne s'arrêtent guère ici-bas et arrivent promptement à voir Jésus, Face à Face.... (VF 1, 34)

Dans le commentaire de la strophe 29 du Cantique Spirituel, Jean de la Croix montre comment l'âme « entièrement acquise à l'amour » recherche à juste raison, l'unique nécessaire qui est « l'œuvre de l'amour ». Marie la sœur de Marthe et Marie-Madeleine sont pris comme exemple. Il prévient du danger qu'il peut y avoir à privilégier les œuvres extérieures par rapport à la communion avec Dieu. Une seule œuvre faite dans l'amour, c'est

¹ Cf. PN 24, 16 : « Jésus, pour les pécheurs, je veux prier sans cesse »

² Cf. PN 36, 1 : « Mon cœur ardent veut se donner sans cesse »

³ Cf. PN 28, 5 : « Ton ardeur me presse / Et je veux sans cesse / Divine fournaise / M'abîmer en toi. »

⁴ Cf. PN 46, 6 : « Ma joie, c'est de lutter sans cesse / Afin d'enfanter des élus. »

⁵ Cf. Ms C 5v : « je sais que le pays où je suis n'est pas ma patrie, qu'il en est un autre vers lequel je dois sans cesse aspirer » (cf. He 11,13-16).

⁶ Traduction citée par Thérèse en Pri 12 ; cf. aussi citation de CS B, 29, 2 en LT 221 ; 245 ; Ms B 4v ; CJ 27.7.5 ; Thérèse cochera ce passage de la Vive Flamme d'une croix au crayon, à l'infirmerie, en 1897 (cf. DE, p. 493).

à dire avec « la grâce » et « les forces spirituelles nécessaires », reçue par l'union à Dieu dans l'oraison, est plus profitable que « mille poursuivies activement ». La communion avec Dieu dans l'amour et l'agir qui s'ensuit, plait d'avantage à Dieu et sert utilement à l'Eglise.

Dans le commentaire de la strophe 1 de la Vive Flamme, l'âme « embrasée par l'amour de Dieu » désire voir et s'unir pleinement à son maître. Elle recherche ce qu'il faut faire pour hâter cette rencontre définitive, pour briser la toile de sa vie mortelle. Elle doit s'exercer à l'amour envers Dieu et envers le prochain. Cela consiste essentiellement à adhérer aux appels de l'amour qu'est l'Esprit-Saint, à mettre en œuvre l'amour que Dieu perfectionne en elle.

En associant les deux citations Thérèse fait l'union entre le désir de voir Jésus et celui de servir l'Eglise : vivre d'amour concourt aux deux. En parlant ici de « naviguer sans cesse » et de la charité qui la « presse » elle pense à l'exercice de l'amour qui simultanément sert l'Eglise et conduit à voir Dieu. L'amour est bien pour elle d'une part ce qui fait agir, d'autre part ce qui donne de la valeur à l'agir : toute œuvre faite « à sa clarté » porte du fruit pour la vie éternelle et l'anticipe. On peut de plus remarquer que Thérèse traduit « voir Dieu », présent dans le texte de la Vive Flamme, par « voir Jésus ». Voir le Christ est la finalité de son agir. Elle sait qu'elle peut le voir dès ici bas en étant caché dans le secret de sa Face¹.

D'autre part, si le Christ est le terme de son agir, il est aussi celui qui le dirige. « Pilote » du navire, il donne la direction. Ce pilote est « aimé » : c'est en raison de son amour du Christ qu'elle consent à être mû par l'Esprit-Saint que celui-ci lui envoie. Car, à côté de la personne du Christ, objet de l'amour de Thérèse², la « Charité » apparaît aussi comme personnifiée, ou plus précisément comme identifiée à l'Esprit-Saint : c'est lui qui embrase Thérèse de ses feux.

En dehors des textes de l'Ecriture qui l'ont conduite à utiliser le symbole du navire et de la mer, Thérèse s'inspire aussi dans cette strophe de l'affirmation de saint Paul en 2 Co 5, 14 : « L'amour du Christ nous presse », c'est-à-dire qu'il pousse à agir et meut l'homme³. En fait le verbe grec *sune,cw* signifie « tenir ensemble » c'est-à-dire saisir, étreindre. Le sens littéral désigne donc une attitude plus contemplative : Paul est « saisi » devant l'amour du Christ :

L'amour du Christ nous étreint, à cette pensée qu'un seul est mort pour tous et donc que tous sont morts. Et il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

Thérèse prend le sens rendu par sa traduction. Mais cet agir de Thérèse est bien le plus contemplatif qui puisse être : son action trouve sa source dans la contemplation du Christ et elle agit en étant mue par l'Esprit-Saint. Elle peut ainsi « vivre d'Amour ».

c) La charité fraternelle

La strophe 8 cherche aussi à définir la vie fraternelle comme un vie d'amour. Elle explique l'attitude chrétienne vis à vis des autres.

L'amour pousse à donner sans cesse la « paix » et la « joie » dans « tous les cœurs ». Ayant fixé son séjour dans le foyer d'amour, il est possible de transmettre les fruits même de l'Esprit-Saint décrits par saint Paul aux Galates :

Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit. (5, 22-25)

¹ Cf. Pri 12 : « Seigneur, cachez-nous dans le secret de votre Face ! »

² Cf. PN 26, 1 : « Le Christ est mon Amour, Il est toute ma vie, / Il est le Fiancé qui seul ravit mes yeux »

³ Elle l'utilise aussi en RP 5, 20

Ces fruits viennent en ceux dont la conduite répond à « l'impulsion de l'Esprit » et qui sont « au Christ » (5, 16.18). L'amour du prochain, que désigne le plus souvent le terme *avga,ph* chez Paul, en est le plus beau fruit. Il est participation et expression de l'amour de Dieu. Les autres fruits sont comme des expressions diversifiées de ce premier fruit.

Thérèse expérimente en elle ces fruits de l'amour ; elle désire que son bien soit aussi celui des autres. C'est en effet ce qu'on peut désirer de plus grand pour eux.

D'autre par l'amour lui fait découvrir dans les autres la présence du Christ. Tout homme est appelé à être enfant de Dieu, à devenir la demeure de Dieu et à être ainsi frères et sœurs dans le Christ. C'est pourquoi elle les appelle les âmes « mes sœurs ». Thérèse avait dans la première version écrit « en l'âme de mes sœurs ». Elle corrige ce vers afin que sa poésie puisse être lue par des personnes extérieures à la communauté en particulier ses frères spirituels, élargissant par la même occasion à tous les hommes la visée de son amour. Dans le Manuscrit C elle affirme que, plus particulièrement au commencement de sa vie religieuse Jésus lui fait sentir la réalité de sa présence dans ses sœurs. Cette certitude intérieure a orienté sa façon de servir¹ :

Au commencement de ma vie religieuse, Jésus voulut me faire sentir combien il est doux de le voir dans l'âme de ses épouses ; aussi lorsque je conduisais ma Sœur Saint Pierre, je le faisais avec tant d'amour qu'il m'aurait été impossible de mieux faire si j'avais dû conduire Jésus lui-même.

Nous avons donc dans cette strophe une affirmation de ce regard intérieur de Thérèse. Dans le Manuscrit C elle développera plus abondamment sa vision de la charité fraternelle.

Cette charité fraternelle est déjà pour Thérèse une charité apostolique : en vivre au quotidien c'est accomplir sa vocation de carmélite. Telle est sa mission. Cette charité apostolique se développera dans les strophes 10 et 11. Mais auparavant, comme emportée par le vent du large, elle continue sur le symbole du navire.

G. Strophe 9 : amour de Jésus dans la foi et l'espérance

Vivre d'Amour, lorsque Jésus sommeille
C'est le repos sur les flots orageux
Oh ! ne crains pas, Seigneur, que je t'éveille
J'attends en paix le rivage des cieux...
La Foi bientôt déchirera son voile
Mon Espérance est de te voir un jour
La Charité enfle et pousse ma voile
Je vis d'Amour !...

On s'attendait en effet à ce que Thérèse poursuive sur une définition de l'amour dans sa dimension apostolique. C'est ainsi qu'elle a probablement agi ; la strophe 9 est en effet copiée à la fin du poème dans la première version, nous laissant penser qu'elle l'a composée en dernier. Mais elle l'intègre à ce niveau là du poème en raison peut être de la présence déjà de

¹ Ms C 30r

l'image du navire dans la strophe 8. Elle porte donc à nouveau notre regard sur le Christ, et expose une certitude qu'elle a souvent partagée autours d'elle, en se servant du récit de la tempête apaisée : devant le silence de Dieu, en particulier dans les temps d'épreuves, il ne faut pas chercher ou demander de signe ou de consolation. D'autre part elle cherche à unir dans cette strophe les trois vertus théologiques, chacune trouvant en Jésus son objet propre.

a) Le récit de la tempête apaisée (Mc 4, 37-39)

Le récit de la tempête apaisée est une scène que Thérèse a méditée très souvent, à chaque fois pour traduire la même idée. Il apparaît une dizaine de fois dans ces écrits et ses sœurs ont aussi rapporté des entretiens particuliers qu'elles eurent avec elle sur ce sujet. Par exemple Sœur Geneviève, qui confiait un jour à Thérèse sa joie, car elle avait été exaucée après avoir demandé une consolation, reçut d'elle la réponse suivante¹ :

Ah ! voilà une chose que je n'aurais jamais faite !... demander des consolations !
Puisque vous voulez me ressembler, vous savez bien que moi, je dis : « Oh ! ne crains pas, Seigneur, que je t'éveille, / J'attends en paix le Royaume des Cieux ». Il est si doux de servir le bon Dieu dans la nuit de l'épreuve, nous n'avons que cette vie pour vivre de foi !...

Elle note aussi ces versets au bas d'une image représentant Jésus dans la barque et ses disciples agités autours de lui². Thérèse attache donc une importance particulière à ce passage.

Sa prédilection pour cette scène évangélique remonte probablement à son enfance, peut être à ses vacances au bord de la mer ; en témoignent des dessins qu'elle fit alors et le navire prénommé « abandon » que lui offrit Céline afin de l'aider à attendre patiemment l'heure de son entrée au Carmel. Celui-ci contenait un Enfant-Jésus dormant avec une petite balle symbolisant Thérèse, et sur la voile blanche était marquée : « je dors mais mon cœur veille ». Cette phrase fait allusion au Cantique des Cantiques (5, 4) et le bateau au récit de la tempête apaisée³. Dans cette image l'aspect de l'abandon et celui de l'amour se retrouvent donc liés : il s'agit de ne pas réveiller celui que j'aime, de lui faire totalement confiance malgré son sommeil apparent. D'une part Thérèse ne veut pas imiter les disciples dans leur inquiétude et leur volonté de réveiller Jésus. D'autre part elle voit dans le sommeil du Christ celui de l'Époux divin : il dort mais le cœur, qui est le foyer de l'amour, reste éveillé. Ce sommeil n'empêche pas l'intimité entre l'Époux et son épouse ; au contraire il le favorise, puisque celui-ci se repose sur le cœur de son épouse⁴. Cette situation symbolise donc la relation de Thérèse avec Jésus : elle aime le Christ qui est présent en elle, mais dans la nuit de la foi et dans l'espérance de le voir un jour. Ne pas réveiller Jésus, c'est l'expression aussi de la gratuité de l'amour qu'elle lui porte : il ne s'agit pas d'aimer afin de recevoir en retour quelque chose de lui, mais c'est un amour désintéressé. Elle l'écrit dans une lettre à Céline⁵ :

Beaucoup servent Jésus quand Il les console, mais peu consentent à tenir compagnie à Jésus dormant sur les flots.

De plus les difficultés rencontrées, symbolisées par la tempête, ne doivent pas empêcher l'exercice de cet amour. Au contraire Thérèse veut profiter de tout pour montrer son amour et en aucun cas rechercher son propre intérêt. Il s'agit de lui faire plaisir. C'est pourquoi elle fera tout pour ne pas réveiller le Christ afin qu'il puisse se reposer⁶. Ces sentiments paraissent

¹ CSG p. 153

² Cf. annexe photographique p. 154

³ Cf. Ms A 68r et DLTH p. 92

⁴ Cf. LT 144 du 7 juillet 1894

⁵ LT 165 2r

⁶ Cf. Ms A 75 v : « Ah ! je vois bien que rarement les âmes Le laissent dormir tranquillement en elles. Jésus est si fatigué de toujours faire des frais et des avances qu'Il s'empresse de profiter du repos que je lui offre. Il ne se

enfantins, mais ils sont à regarder d'abord comme l'expression de l'amour. Cependant Thérèse commente aussi cette scène en affirmant la joie qu'elle a lorsque Jésus se réveille, lorsque sa présence se fait réellement sentir¹ ; il faut alors par contre ne montrer aucun attachement par rapport à ses manifestations.

La strophe 4 de la Vive Flamme de Jean de la Croix et son commentaire sur le « repos » et les « réveils du Verbe » dans l'âme, sont sûrement aussi pour Thérèse une source d'inspiration². Mais elle insiste surtout ici sur la richesse de ce sommeil habituel du Christ dans le sein de l'épouse, le véritable réveil n'étant que pour le rivage des cieux :

Le Christ qui dort dans la barque prend les traits de l'Époux mais aussi ceux de l'Enfant. C'est ainsi d'ailleurs qu'il était représenté dans le bateau offert pas sa sœur. Thérèse augmente ainsi la charge symbolique de la scène : c'est un enfant qui est capable d'arrêter le flot qui mugit³ ; c'est un enfant qui dort paisiblement sur son cœur d'épouse et de mère⁴. Comme un enfant elle veut demeurer avec lui, désirant jouer et lui parler ; mais il ne lui répond pas puisqu'il dort⁵. Le repos du Bien-Aimé conduit l'épouse à demeurer dans la paix au milieu de l'orage, car elle est toujours avec Lui⁶. Celui que le Christ unit à Lui dans l'amour n'a plus besoin de sentir sa présence sensible. Il n'y trouvera pas de quoi répondre à sa faim véritable.

Les flots orageux, dans les passages où Thérèse commente cette scène évangélique, désignent généralement les épreuves et les tentations rencontrées, en particulier celles de Thérèse et de Céline avant d'entrer au Carmel⁷. Plus largement ils sont l'image des réalités du monde qui risquent de l'emporter. Deux conséquences sont alors possibles : soit ces flots orageux ont enlevé la paix du cœur et seul le réveil de Jésus permettra de la restaurer⁸ ; soit à l'inverse ils n'empêchent pas le repos et la paix la plus intérieure⁹. Au contraire Jésus donne la vraie paix par sa seule présence, au plus fort des épreuves, au milieu des agitations du monde, ainsi que dans les temps de joie et de consolation. Plus encore, accepter de demeurer avec Lui sur les flots orageux, c'est s'unir à sa volonté et à son œuvre de Rédemption¹⁰.

b) Les trois vertus théologiques

Dans la deuxième partie de la strophe les trois vertus théologiques apparaissent ensemble comme en conclusion de la scène décrite auparavant.

réveillera pas sans doute avant ma grande retraite de l'éternité, mais au lieu de me faire de la peine cela me fait un extrême plaisir... »

¹ Ms A 51 r/v : « Jésus en se réveillant m'avait rendu la joie, le bruit des vagues s'étaient apaisé. »

² Cf. VF 4, 15

³ Cf. PN 13,11 ; PN 42, 2 : « De ta petite voie d'enfant / O quelle merveille ! / Tu calmes le flot mugissant »

⁴ Cf. PN 42, 3 : « Si tu veux te reposer / Alors que l'orage gronde / Sur mon cœur daigne poser / Ta petite tête blonde... »

⁵ CSG p. 154 : « Pendant sa dernière maladie, elle était loin d'être conduite elle-même par la voie des consolations. Après une de ses communions, elle nous dit : "C'est comme si on avait mis deux petits enfants ensemble, et les petits enfants ne se disent rien ; pourtant, moi, j'ai dit quelque petite chose à Jésus, mais il ne m'a pas répondu : sans doute qu'il dormait !" »

⁶ cf. LT 142, 1v : « Mais après tout elle n'est pas l'enfant prodigue, ce n'est donc pas la peine que Jésus lui fasse un festin "puisque'elle est toujours avec Lui". Notre Seigneur veut laisser "les brebis fidèles dans le désert". Comme cela m'en dit long !... Il est sûr d'elles ; elles ne sauraient plus s'égarer car elles sont captives de l'amour, aussi Jésus leur dérobe sa présence sensible pour donner ses consolations aux pécheurs, ou bien s'Il les conduit sur le Thabor c'est pour peu d'instant, la vallée est le plus souvent le lieu de son repos. »

⁷ Cf. LT 144 ; 167

⁸ Cf. LT 171 ; Ms A 51 r/v

⁹ Cf. PN 24, 32

¹⁰ Cf. LT 165 : « Peu consentent à tenir compagnie à Jésus dormant sur les flots. » ; Ms C 7 r : « Est-il une joie plus grande que celle de souffrir pour votre amour ?... »

Tout d'abord le sommeil de Jésus est essentiellement une image de l'obscurité de la foi et son réveil correspondra à la fin de cette obscurité. Thérèse reprend le symbole du voile de la foi développé par Jean de la Croix dans le Cantique Spirituel¹ :

Ô foi du Christ, mon Epoux, les vérités que tu as infusées en moi touchant celui que j'aime, son voilées de ténèbres et d'obscurité – en effet, d'après les théologiens, la foi est un habitus obscur. Si tu me les découvrais à présent clairement, de façon que de connaissances informes et obscures elles devinssent soudain des manifestations éclatantes ! Tu es le voile dont se couvrent les vérités de Dieu. Si tu déchires ce voile, pour les laisser paraître dans tout leur éclat et toute leur perfection, en manifestation glorieuse !

La relation au Christ est décrite comme une relation sponsale : l'obscurité de la foi en est le climat habituel. Elle appelle la claire vision.

Pour Thérèse, le but de cette strophe est d'affirmer la réalité et le bienfait de cette obscurité de la foi. Il ne faut pas refuser ni même craindre cette situation. Elle n'empêche pas de pouvoir être avec Dieu dès maintenant ; au contraire elle procure la douceur de le servir dans la nuit de l'épreuve. Ainsi « vivre d'Amour » c'est aussi « vivre de Foi » comme elle l'exprime à Sœur Geneviève². Cependant cette nuit doit aussi pousser à désirer, non pas des consolations passagères, mais de voir Dieu au Ciel. En effet l'attente du rivage des cieux, c'est l'espérance de voir le Christ au delà justement du voile de la foi³. Thérèse a cependant changé en 1896 ou 97 le 6^{ème} vers. La première formulation était la suivante :

J'en ai l'Espoir, mon exil sera court

Elle avait confié à Léonie ainsi qu'à Sœur Thérèse de Saint-Augustin ce pressentiment et ce désir d'une mort prochaine⁴. Elle citera d'ailleurs à nouveau cette première formulation en septembre 1897 à l'infirmerie du Carmel⁵. Mais pour la deuxième copie qu'elle fait à l'Abbé Bellière elle change le vers et s'en explique⁶ :

Sans doute (votre vie) sera plus longue que la mienne et il ne vous est pas permis de chanter comme moi : « J'en ai l'espoir mon exil sera court !... »

Enfin la vertu de charité est définie comme la réalité présente et active qui fait avancer vers Ciel. Ainsi, si « je vis d'Amour », je n'ai pas à craindre le sommeil de Jésus. Si « je vis d'Amour », je sais par la foi que Jésus vient demeurer en moi et j'accepte de m'unir à lui jusque dans la souffrance. Si « je vis d'amour », je peux avoir l'espérance de le voir un jour.

H. Strophe 10 : prière pour les prêtres et l'Eglise

Vivre d'Amour, c'est, ô mon Divin Maître
Te supplier de répandre tes Feux
En l'âme sainte et sacrée de ton Prêtre

¹ Cf. CS B 12, 2.4

² Cf. CSG p. 154 : « Il est si doux de servir le bon Dieu dans la nuit de l'épreuve, nous n'avons que cette vie pour vivre de foi !... »

³ Cf. LT 117 : « Maintenant son visage est comme caché aux yeux des mortels, mais pour nous qui comprenons ses larmes en cette vallée d'exil, bientôt sa face resplendissante nous sera montrée dans la patrie. Et alors ce sera l'extase, l'union éternelle de gloire avec notre époux.. »

⁴ Cf. LT 173 ; PO, 1945

⁵ Cf. C.J. 14.9.2

⁶ Cf. version MB et LT 220. Maurice BELLIERE reçut deux versions ; Thérèse s'en explique en LT 224

Qu'il soit plus pur qu'un séraphin des cieux !...
 Ah ! glorifie ton Eglise Immortelle
 A mes soupirs, Jésus, ne sois pas sourd
 Moi son enfant, je m'immole pour elle
 Je vis d'Amour.

Thérèse a dans la strophe 8 présentée la charité fraternelle comme la première réalisation de l'amour dans sa dimension apostolique. Elle parle ici de sa vocation à prier pour l'Eglise et particulièrement pour les prêtres. Vivre d'Amour se définit aussi par cette supplication. La prière de Thérèse se fait plus ardente et suppliante dans cette strophe. Là encore elle apparaît comme un écho de son expérience et ses sentiments intérieurs.

a) Prier pour ton prêtre

On peut voir dans le Manuscrit A un éclairage direct sur les premiers vers : lors de son voyage en Italie, qu'elle fit en compagnie de « beaucoup de saints prêtres », elle découvrit la fragilité de ceux-ci. Elle comprit alors la vocation du Carmel à prier pour les prêtres¹ :

Si leur sublime dignité les élève au-dessus des anges, ils n'en sont pas moins des hommes faibles et fragiles... Si de saints prêtres que Jésus appelle dans son Evangile : « Le sel de la terre » montrent dans leur conduite qu'ils ont un extrême besoin de prières, que faut-il dire de ceux qui sont tièdes ? Jésus n'a-t-il pas dit encore : « Si le sel vient à s'affadir avec quoi l'assaisonnera-t-on ? » O ma Mère ! qu'elle est belle la vocation ayant pour but de conserver le sel destiné aux âmes ! Cette vocation est celle du Carmel, puisque l'unique fin de nos prières et de nos sacrifices est d'être l'apôtre des apôtres, priant pour eux pendant qu'ils évangélisent les âmes par leurs paroles et surtout par leurs exemples...

La prière de Thérèse est en effet double : elle prie autant pour la sainteté de leur vie que pour leur ardeur apostolique. Plus précisément elle demande qu'ils soient pris par l'amour. C'est à cela que correspond le premier souhait de cette strophe. Le deuxième apparaît comme une intention particulière, conséquence de l'emprise de l'amour. L'expression « tes Feux » est à rapprocher du quatrième vers de la strophe 2 et du huitième vers la strophe 6 qui affirment la réalité de cette action puissante de Dieu en l'homme. Thérèse supplie donc qu'il soit embrasé du feu de l'amour. Ailleurs elle fait cette demande pour elle, par exemple dans « Mon Ciel ici bas ! »² ainsi que dans sa première lettre au Père Roulland³.

Le prêtre a mission de répandre l'Evangile par la parole et les travaux apostoliques. Ne pouvant être prêtre⁴, Thérèse a tout d'abord demandé au Seigneur que l'un d'entre eux soit remplie des mêmes désirs et aspirations qu'elle et qu'il bénéficie « à sa place » des grâces de Dieu⁵. Quant à la carmélite, elle réalise son apostolat par la prière et surtout par une vie d'amour, disposée à supporter toute épreuve en communion avec l'apôtre et même à sa place⁶.

D'autre part Thérèse perçoit le contraste entre la grandeur du ministère des prêtres et la faiblesse de leur nature humaine. Ils ne sont « pas toujours dignes de leur sublime caractère »⁷. Cette sublimité du prêtre est dans sa capacité à donner Dieu aux âmes, en

¹ Ms A 56 r. Elle résume cela dans son examen canonique de Profession, le 2 septembre 1890 (Ms A 69v) : « Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres. ». Ce souci revient très souvent dans sa correspondance avec Céline en 1889-1890 (cf. LT 94 ; 96 ; 101 ; 108 ; 122) mais aussi en 1896 (cf. LT 201).

² PN 20, 6 : « Afin que je puisse amasser / Une belle moisson dorée / De tes feux daigne m'embraser. »

³ LT 189 « Demandez-Lui de m'embraser du feu de son Amour. »

⁴ Sur la question du désir du sacerdoce chez Thérèse cf. Ms B 2v ; Récréations p. 39.407 ; Poésies p. 190

⁵ Cf. LT 201 1r

⁶ Cf. LT 193, 2r

⁷ RP 2, 7v

particulier dans l'Eucharistie¹. Le prêtre doit être à la hauteur de ce mystère. Elle prie donc pour sa sanctification, supplie Dieu de le rendre pur. Dans « Les anges à la crèche » c'est l'Enfant-Jésus qui exprime lui-même ce souhait de la sainteté du prêtre².

Enfin Thérèse affirme avoir prié tout particulièrement pour « un » prêtre depuis sa profession³. Elle va de fait, à sa grande surprise, recevoir d'abord un séminariste comme frère spirituel en octobre 1895, Maurice Bellière, puis le Père Roulland en 1896.

b) Prier pour ton Eglise

Dans la deuxième partie de la strophe, le nom de Jésus se trouve au centre de la demande. Après l'avoir supplié pour son prêtre, elle le prie pour l'Eglise.

Les mots que Thérèse emploie ont un sens précis. La gloire qu'elle demande pour l'Eglise est celle du Christ : c'est le signe de la présence de Dieu et de son emprise ; elle est reçue déjà sur terre dans la communion à la Croix du Christ⁴. Et c'est parce que l'Eglise vit dès maintenant, sur terre et au Ciel, de l'amour du Christ qu'elle est « immortelle ».

D'autre part Thérèse se considère pour la première fois comme une « enfant » de l'Eglise⁵. Sa lecture de la Bible lui a révélé la richesse du terme « enfant »⁶. Il caractérise pour elle déjà sa relation à Dieu : la filiation, la dépendance et la petitesse sont les meilleures dispositions pour attirer et recevoir l'amour de Dieu. Une relation de même nature se laisse percevoir entre l'Eglise, désignée depuis les Père de l'Eglise comme une mère qui enfante, et chacun de ses membres. L'immolation de Thérèse pour l'Eglise renvoie aussi à l'offrande parfaite du Christ sur la Croix, de laquelle l'Eglise, peuple des sauvés, est né. Thérèse éclaire ainsi le rôle de chaque croyant par rapport au corps tout entier de l'Eglise. S'il reçoit d'elle la vie et l'amour de Dieu, en particulier à travers le baptême et les autres sacrements, il est appelé à répondre en se donnant tout entier « pour elle ». Se donner « au cœur divin » conduit ainsi à offrir toute sa vie avec lui pour l'Eglise. C'est en cela que consiste la vie d'amour. Tout croyant est appelé comme le Christ à vivre d'amour pour l'Eglise afin que celle puisse atteindre sa taille parfaite. C'est en effet par le don de ses membres que l'Eglise, communion des saints et corps du Christ, se construit⁷.

Pour Thérèse, le don de soi à Dieu conduit au don de soi pour l'Eglise car celui qui a découvert l'amour de Dieu son Père se découvre aussi enfant de l'Eglise. Elle s'inscrit ainsi dans la pensée de Thérèse d'Avila dont elle s'inspire peut être ici : la sainte espagnole affirme juste avant de mourir, comme un résumé de toute sa vie : « je suis fille de l'Eglise »⁸.

¹ Cf. Ms B 2v

² Cf. RP 2, 7v : « Je voudrais que l'âme du Prêtre / Ressemble au séraphin du Ciel / Je voudrais qu'il puisse renaître / Avant de monter à l'Autel !... ». Thérèse s'inspire de la « Prière à Jésus Prêtre et Hostie », composée par Thérèse DURNERIN : « Oh ! des prêtres ! des prêtres tout de feu !... » (cf. CG I, p. 516 note d).

³ Cf. LT 201 1R

⁴ Cf. RP 1 6r 8 : « Pour l'âme pure, exilée sur la terre / L'unique gloire est de porter la croix »

⁵ L'expression reviendra seulement en Ms B 4r

⁶ Cf. Ms C 3r

⁷ Cf. D. CHARDONNENS, « L'Eglise, communion des saints, l'apport de Thérèse de Lisieux à l'Ecclésiologie », dans L'apport théologique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Eglise, (Collectif) p. 203-243 (en particulier p. 231). L'auteur montre à partir de cette strophe, l'éclairage que Thérèse apporte au mystère de l'Eglise comme « communion des saints » et « nouvelle création eschatologique, appelée à sa pleine consommation dans la gloire ».

⁸ Le Père Marie Eugène de l'Enfant-Jésus commente dans Je veux voir Dieu, p. 485 : « Elle cherchait Jésus et c'est le Christ total [l'Eglise] qui se révèle à elle. (...) Le Christ n'épouse les âmes ici-bas qu'afin de les associer plus étroitement (...) à ses travaux pour l'Eglise. (...) *Je veux voir Dieu* indiquait l'aspiration essentielle de l'âme thérésienne. *Je suis fille de l'Eglise* marquera la qualité de son amour, le but de sa vie et de son œuvre, la note

Thérèse parle ici du mystère de l'Eglise à partir du mystère de sa propre vocation. Il semble qu'elle la considère comme l'épouse du Christ recevant son immortalité de l'amour de son Epoux et sa gloire de la communion à ses souffrances. L'Eglise devient mère lorsqu'elle fait naître à la vie des enfants de Dieu et transmet sans cesse à ceux-ci l'amour du Christ. Elle s'édifie alors par l'immolation de chacun de ses membres. La vie d'amour de Thérèse qui semblait n'être que « pour Jésus seul » se découvre être aussi vie d'amour pour l'Eglise. Le lien est donc déjà fait ici entre Thérèse et l'Eglise, entre sa vie d'amour et sa mission dans l'Eglise qui se réalise « par la prière et le sacrifice ». Il sera repris et explicité dans l'acte d'offrande et les Manuscrits B et C.

I. Strophe 11 : intercession pour les pécheurs

Le personnage de Marie Madeleine se trouve en arrière fond des strophes 11, 12 et 13, rassemblant en elle les épisodes de Lc 7, 37-38 ; 8, 2 ; Jn 8, 3 ; 12, 3 et Mc 14, 3. Pour que les pécheurs s'ouvrent comme la pécheresse publique à la grâce de Dieu, Thérèse veut vivre d'Amour. Vivre d'Amour c'est justement imiter Marie-Madeleine en entrant dans la même reconnaissance qu'elle vis à vis de Jésus et en l'aimant aussi d'une manière folle et gratuite. Nous allons voir que Thérèse commente dans le même sens ces passages de l'Evangile de nombreuses fois et cela jusqu'à la fin du Manuscrit C.

Vivre d'Amour, c'est essayer ta Face
C'est obtenir des pécheurs le pardon
O Dieu d'Amour ! qu'ils rentrent dans ta grâce
Et qu'à jamais ils bénissent ton Nom.....
Jusqu'à mon cœur retentit le blasphème
Pour l'effacer, je veux chanter toujours :
« Ton Nom Sacré, je l'adore et je l'Aime
Je vis d'Amour !... »

C'est l'intercession pour les pécheurs qui est ici son œuvre d'amour et cette prière fut la sienne dès son entrée au Carmel. La contemplation de la Face du Christ lui inspire une telle prière. Elle racontera à l'infirmerie les liens entre ce poème et la Sainte Face¹ :

Que cette Sainte Face là m'a fait de bien dans ma vie ! Pendant que je composais mon cantique : « Vivre d'Amour » elle m'a aidée à le faire avec une grande facilité. J'ai écrit de mémoire, pendant mon silence du soir les 15 couplets que j'avais composés, sans brouillon, dans la journée. Ce jour là, en allant au réfectoire après l'examen, je venais de composer la strophe : « Vivre d'amour c'est essayer ta Face, C'est obtenir des pécheurs le pardon. » Je la lui ai répétée, en passant, avec beaucoup d'amour. En la regardant, j'ai pleuré d'amour.

Thérèse contemple dans l'attitude de Jésus vis à vis de Madeleine la même miséricorde qu'il eut vis à vis d'elle. En cette année 1895, elle en prend pleinement conscience. C'est pourquoi elle pleure de joie et de reconnaissance envers du Christ. Cette poésie se révèle ainsi comme un témoignage important de la profondeur des sentiments qui l'habitent alors.

caractéristique de la vocation qu'elle a laissée à ses disciples. (...) Ces deux paroles de sainte Thérèse (...), font écho d'ailleurs au double cri (..) d'Élie, (...) : Il est vivant le Seigneur en présence de qui je me tiens... [et] Je brûle de zèle pour le Seigneur. »

¹ C.J. 5 8 7. Thérèse a donc composé cette strophe entre 10 et 11 heures du matin le 26 février, le repas étant à 11 heures, précédé de l'examen de conscience.

Le culte de la Sainte Face tient chez Thérèse une place importante depuis l'enfance. Son image a été très répandue afin de susciter des prières et des sacrifices en réparation aux outrages et blasphèmes. Mais il ne s'agit pas pour Thérèse d'un simple acte de dévotion. Elle y contemple surtout la face de son Bien-Aimé devenu serviteur souffrant¹. Introduite par sa sœur Agnès dans ce mystère, c'est dans la maladie endurée par Monsieur MARTIN que l'amour de la Sainte Face grandit en elle. Son père, pleinement identifié au Christ jusque dans sa Passion, lui dévoile la réalité de la souffrance du Christ : elle est la conséquence de son amour et devient source de salut. De plus Thérèse perçoit qu'en communiant à l'épreuve de son père, c'est à sa propre Passion que le Christ l'appelle à s'unir. Cette représentation d'un visage meurtri est bien la manifestation de l'amour de Jésus. Elle veut à son tour être ignorée, comptée pour rien et même ensanglantée². Thérèse partage donc la souffrance du Christ par Amour. C'est pourquoi cette prière caractérise parfaitement sa vie d'amour.

Le début de la strophe s'inspire du geste légendaire de sainte Véronique³ mais aussi de celui de « Marie » à Béthanie juste avant la Passion. Thérèse désire comme Véronique essuyer la face de son Bien-Aimé. C'est le geste audacieux d'une femme vis à vis de Jésus. La femme, à l'époque de Thérèse comme à celle de Jésus, est souvent méprisée ; cela la rend plus sensible à la souffrance et disposée à communier à celle des autres⁴. Les images de la Sainte Face circulant dans la famille MARTIN et au Carmel montrent un visage ruisselant de sang et d'eau. Des inscriptions l'entourent parfois détaillant les offenses faites au Christ : « Blasphème, Apostasie, Mépris, Indifférence, ... »⁵. Mais Thérèse considère ces larmes et ce sang avant tout comme le parfum précieux exhalé ou la rosée bienfaisante répandue par le lys de la vallée. Son épouse se tient là pour les recueillir. Ces symboles, à caractère sponsal, sont ceux qu'elle privilégie pour expliciter le mystère de la rédemption et celui de la coopération de l'homme : l'un comme l'autre sont une œuvre d'amour. La Face défigurée du Christ devient belle, le sang et l'eau des « perles ravissantes », parce que là se réalise le salut⁶.

Elle considère comme « pécheurs » ceux qui, à la manière de Marie-Madeleine ou de l'enfant prodigue, se sont éloignés radicalement de Dieu. Elle-même ne se trouve pas dans cette situation puisque Jésus, par un amour prévenant, l'a empêchée de tomber⁷. Cependant, la nuit de Noël 1886, elle a fait l'expérience de l'amour de Dieu qui en un instant l'a sortie des langes de l'enfance. Après avoir fait pour elle même cette expérience de la grâce, Thérèse, en regardant une image du Christ en croix, a senti naître en elle le désir de travailler à la conversion des pécheurs, afin qu'eux aussi s'ouvrent à l'amour miséricordieux de Dieu. Jésus a versé son sang pour toute l'humanité mais encore faut-il que l'homme le reçoive. Thérèse veut en esprit se tenir au pied de la croix, comme la Vierge Marie et Marie-Madeleine, la pécheresse convertie, afin de recevoir ce sang et le répandre sur les pécheurs. Ce n'est donc pas simplement pour elle qu'elle aime Jésus. Ainsi un criminel, Pranzini, pour qui elle se met à prier et qui se convertit juste avant de mourir, va devenir son « premier enfant », faisant grandir en elle sa confiance en la miséricorde de Dieu et son désir de sauver les pécheurs⁸. Il

¹ Cf. par exemple LT 87 ; LT 108 qui fait allusion au Ct 5, 2 ; LT 110 : « la face de mon fiancée ».

² Cf. Ms A 71r : « Les mystères d'amour cachés dans le Visage de notre Epoux » ; LT 87 : « Pour être l'épouse de Jésus, il faut ressembler à Jésus, Jésus est tout sanglant. »

³ Cf. Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie, Paris, 1953, art. « Véronique », col. 2962s

⁴ Cf. Ms A 66v : « Elles aiment le bon Dieu en bien plus grand nombre que les hommes et pendant la Passion de Notre Seigneur les femmes eurent plus de courage que les apôtres, puisqu'elles bravèrent les insultes des soldats et osèrent essuyer la Face adorable de Jésus, ... »

⁵ Cf. DLTH p. 136s

⁶ Cf. PN 1 ; RP 2, 4 : « Avec leur Bien-Aimé elles graviront la montagne de la myrrhe, avec Lui elles souffriront, elles essuieront sa Face Divine et, contemplant ses larmes précieuses, elles s'écrieront : « O Jésus ! qu'elles sont ravissantes les perles que vous faites luire sur votre Visage !... ». Cf. aussi la Prière 11 d'août 1996.

⁷ Cf. Ms A 39v

⁸ Cf. Ms A 46rv

s'agit bien dans son esprit d'obtenir qu'ils s'ouvrent à la miséricorde et non pas d'abord d'attirer sur soi les conséquences du péché, la colère de Dieu. Cette intercession pour les pécheurs revient très souvent ensuite dans ses poésies qui sont aussi des prières¹.

Ce sont bien les outrages commis contre Jésus que Thérèse veut « effacer ». Le Fils de Dieu aime et veut sauver tous les hommes en prenant sur lui leurs péchés. Celui qui est embrasé de l'amour de Dieu s'unit au Christ jusque dans sa passion et coopère par toute sa vie au salut de l'humanité. Mais le saint vit dans un temps et un lieu bien déterminés ; c'est donc surtout le péché de son époque qui retentit jusque dans son cœur. Thérèse entend ainsi parler au Carmel et par l'intermédiaire de sa famille des ennemis de l'Eglise et de grands pécheurs. Enfant elle fut même inscrite en 1885 à l'Archiconfrérie réparatrice des blasphèmes et de la profanation du dimanche. De plus la « Vie de sœur Marie de Saint-Pierre », carmélite de Tours qui développa l'image de la Saint Face, comportait une invitation constante à la réparation du blasphème. Mais Thérèse met en avant ce péché surtout parce qu'elle le sent comme une offense directe au Bien-Aimé : blasphémer c'est offenser son Nom, c'est refuser directement « Dieu qui sauve ». En touchant l'Epoux il atteint aussi son épouse. Réciproquement Thérèse voit les insultes contre l'Eglise comme des blasphèmes contre le Christ lui-même. Enfin tout péché consiste d'une certaine manière à blasphémer le Nom de Jésus dans la mesure où il est un refus de l'Amour de Dieu².

La prière de Thérèse se fait plus insistante et suppliante en cette strophe. Il faut noter l'appellation « Dieu d'Amour » désignant Jésus : c'est en lui et par lui que se révèle l'amour de Dieu. Les trois demandes de Thérèse (le pardon des pécheurs, qu'ils soient rétablis dans sa grâce et qu'ils bénissent son Nom) sont liés : le pardon nécessite l'ouverture du cœur et celle-ci n'est possible qu'avec la grâce prévenante de Dieu. De plus ce pardon et cette ouverture doivent conduire à une véritable conversion et à la confession de la foi qui seront un témoignage aux yeux du monde. D'autre part le 4^{ème} vers renvoie à l'importance de la bénédiction du nom de Yahvé dans la première Alliance, par exemple dans le Psaume 112, 2 : « Que le nom de Yahvé soit béni, dès maintenant et à jamais ! ». Celui-ci était justement mis à l'honneur par les Confréries réparatrices³. Cette bénédiction du nom fait référence aussi à la première demande du Notre Père⁴. En faisant elle-même cette confession, cette sanctification du Nom de Dieu, Thérèse travaille au salut des pécheurs. Elle sait que le salut et la conversion ne peuvent être que l'œuvre de Dieu lui-même dans le cœur de l'homme. Mais alors ne peut-elle pas faire pour eux ce qu'ils ne peuvent pas faire d'eux-mêmes comme Dieu fit en elle un jour ce qu'elle ne pouvait pas faire d'elle-même ? Elle connaît son pouvoir sur Dieu : en réalisant cette première demande du Notre Père à leur place, elle a la certitude qu'elle travaille efficacement à la conversion des pécheurs. En chantant son cantique d'amour, en vivant d'amour, elle sanctifie le nom de Dieu et elle attire avec elle les personnes qui lui sont unies, surtout les pécheurs qu'elle appellera bientôt ses frères⁵.

¹ Cf. PN 16, 2 ; 19, 2 ; 24, 1.16 (2f) ; 22, 31 ; 34, R.2 ; 35, 7 ; 43, 13 ; 46, 4 ; 47, 5 ; 54, 4.20.22

² Cf. aussi Pri 4 : « Les blasphèmes des pécheurs ont retenti douloureusement à nos oreilles » ; RP 2, 8r

³ Thérèse connaissait la façon de réparer les blasphèmes enseignée par le Seigneur à Sœur Marie de Saint-Pierre du Carmel de Tours : la louange du saint nom de Dieu, en union avec les anges et tous les saints du Ciel.

⁴ Cf. P. AUFFRET, *Et comment pourrait-elle chanter ?*, p. 264s. L'auteur voit aussi en arrière fond l'*Ave Maria*.

⁵ Cf. Ms C 6v

J. Strophe 12 : l'Amour de Marie Madeleine pour Jésus

Vivre d'Amour, c'est imiter Marie,
 Baignant de pleurs, de parfums précieux,
 Tes pieds divins, qu'elle baise ravie
 Les essuyant avec ses longs cheveux
 Puis se levant, elle brise le vase
 Ton Doux Visage elle embaume à son tour.
 Moi, le parfum dont j'embaume ta Face
 C'est mon Amour !

Après Véronique, c'est Marie-Madeleine que Thérèse désire maintenant imiter, sans distinguer les trois Marie : elle fait allusion en effet en même temps à la pécheresse publique qui lave les pieds de Jésus chez Simon et à « Marie » de Béthanie versant sur sa tête un baume précieux ; pour elle il s'agit aussi de « Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons » et qui suivait Jésus¹. A travers elle c'est, pour Thérèse comme pour les évangélistes, l'humanité pécheresse qui est représentée. Auparavant enchaînée, elle devient la fiancée du Fils de Dieu. Thérèse a la certitude de pouvoir par l'amour être uni à Jésus autant que les femmes qui lui furent contemporaines. En effet l'Esprit-Saint lui permet de communier à tous les mystères de la vie de Jésus et de s'identifier à toutes les personnes qui l'ont approché².

Cette strophe est l'expression de l'amour de Thérèse pour le corps de Jésus. Elle veut pouvoir baiser ses pieds divins et embaumer son doux visage³. Consacrée dans la virginité, Thérèse partage avec les femmes de l'Évangile la connaissance la plus pure et la plus corporelle du Christ qui provient de l'amour unissant le Fils avec sa mère, l'Époux avec son épouse⁴. Il est cependant rare que dans ses écrits elle parle directement du corps de Jésus. Elle vit en effet dans un contexte culturel qui laisse sous silence les réalités corporelles. Ce contexte se reflète bien dans le fait que le mot « corps » apparaît seulement six fois dans ses écrits alors que le mot « âme » est employé près de neuf cent fois. Elle en parle donc au moyen de symboles dont le plus important est celui de la fleur. Elle ose quand même faire siens tous les contacts corporels que le Christ eut avec ses proches ou même avec des objets. Nous le voyons ici avec ces gestes d'amour pour les pieds et la face du Christ. Ailleurs elle invite aussi le Christ à reposer sur son cœur et réciproquement désire s'endormir sur le sien à la suite de saint Jean⁵. Elle veut demeurer dans ses bras comme un enfant, et réciproquement le prendre dans les siens comme Marie Madeleine⁶. Dans l'Eucharistie, à l'exemple de la Vierge Marie, elle porte Jésus en elle⁷. Se donnant tout entière, elle veut comme une rose effeuillée adoucir ses pas⁸. Enfin elle contemple sans cesse les parties les plus symboliques du corps de Jésus : son Cœur brûlant d'amour, sa Face adorable, ses yeux et sa bouche⁹. Cependant, l'aspect de l'humanité de Jésus que Thérèse met le plus en avant n'est pas d'abord sa corporéité mais sa petitesse, que symbolise surtout la fleur puis l'enfant¹⁰.

¹ Cf. Lc 7, 37-38 ; 8, 2 ; Jn 8, 3 ; 12, 3 et Mc 14, 3

² Cf. F.-M. LETHÉL, L'Amour de Jésus, p.33s

³ Le Lundi saint suivant, une paraliturgie, consistant à embaumer les pieds du crucifix et la sainte Face avec un coton imprégné de parfum, sera faite pour la première fois au Carmel de Lisieux (cf. Une novice, p. 37)

⁴ Cf. F.-M. LETHÉL, L'Amour de Jésus, p. 38 : « La virginité chrétienne est l'amour le plus incarné. »

⁵ Cf. PN 42, 3 ; PN 24, 20

⁶ Cf. Ms C 3r; PN 23, 1

⁷ Cf. PN 54, 3.8

⁸ Cf. PN 51

⁹ PN 18, 51 : « J'ai ton Cœur, ta Face adorée /Ton doux regard qui m'a blessé / J'ai le baiser de ta bouche sacrée »

¹⁰ Cf. F.-M. LETHÉL, L'Amour de Jésus, p.113

Dans cette strophe Thérèse affirme tout d'abord son désir d'imiter Marie-Madeleine. Elle veut s'identifier à la pécheresse convertie. Elle contemple en effet dans la scène de l'Évangile de Luc l'abondance de la miséricorde de Dieu dont elle a fait l'expérience. Elle trouve dans le cœur brûlant d'amour et l'audace d'une pécheresse convertie le modèle de l'amour que Jésus attend et l'image de sa propre réponse d'amour¹. Comment avoir toujours en elle les mêmes élans d'amour ? Comment profiter avec abondance de la même miséricorde divine ? Lui faut-il entrer dans un « Refuge » qui accueille des femmes repentantes sur qui Jésus déverse les flots de son amour² ? C'est dans la Manuscrit A qu'elle cherche le plus à répondre à ces questions. Elle veut faire mentir l'affirmation suivante : on n'a jamais rencontré une âme pure aimant d'avantage qu'une âme repentante ; aimant à la folie le Christ elle ne peut se considérer concernée lorsque Celui-ci affirme que ce à qui on remet peu montre peu d'amour. Regardant alors son passé, elle prend conscience de l'amour prévenant de Dieu : il a enlevé de son chemin toute possibilité d'embûche. Cela la conduit à aimer « d'avantage », « à la folie », celui qui lui a remis « d'avance les péchés »³. Cependant l'amour de Thérèse ne repose pas d'abord sur cet amour prévenant, mais sur l'assurance qu'il désire combler le cœur du pauvre.

Marie-Madeleine lui montre alors la voie de l'amour. Tout d'abord la rencontre du Christ révèle simultanément la profondeur du péché et la grandeur de la miséricorde. Les pleurs sont l'expression de cette double découverte. Les gestes d'affection par rapport aux pieds de Jésus sont la reconnaissance de la pauvreté et de la petitesse et l'affirmation du désir de l'aimer en retour. On ne peut répondre à l'amour que par l'amour. C'est pourquoi Dieu, en donnant son amour infini, doit donner aussi le pouvoir de l'aimer à l'infini⁴. Or il attend justement de la part de la personne humaine une réponse à la mesure du don qu'il a fait⁵. Il ne s'agit donc pas de rester aux pieds de Jésus à pleurer son péché. Au centre de cette strophe, « se levant » indique le mouvement réalisé sous l'influence de l'amour. Se relevant sous l'effet de l'amour, la voici poussée à briser le vase, c'est-à-dire à tout donner jusqu'à se donner soi-même. La voici du même coup introduite dans l'intimité divine, élevée « jusqu'aux plus hauts sommets de la contemplation »⁶. La folie de l'amour de Dieu l'emporte sur la raison comme Thérèse va le développer dans la strophe suivante⁷. L'amour ne peut s'exprimer que par le don. Tel est le passage obligé pour celui qui veut s'unir au Bien-Aimé. Il est conduit à une relation d'amitié par un don réciproque réalisé sous l'influence du même amour. Ce face à Face est celui de l'amour qui réalise ici bas l'union en attendant la pleine connaissance dans la vision⁸.

Madeleine sera aussi pour Thérèse un modèle de persévérance dans l'amour, demeurant au pied du tombeau vide, et de transmission de la foi, annonçant aux apôtres la Résurrection⁹.

¹ Cf. RP 4 ; LT 247 2r et Ms C 36v

² Cf. CRM p. 82

³ Cf. Ms A 38v-39r et LT 130 ; ainsi que PN 41, 3 ; LT 224 ; 247 ; RP 2, 3rbis ; 4, 3v-4r ; Pri 7 ; Ms C 36v

⁴ Cf. Pri 2 : « Jésus je ne te demande que la paix, et aussi l'amour, l'amour infini sans limite autre que toi, l'amour qui ne soit plus moi mais toi »

⁵ Cf. Ms A 84r ; Ms B 1v

⁶ LT 247 ; cf. PN 54, 22 : « Aimer c'est tout donner et se donner soi même »

⁷ Cf. THÉRÈSE DE JÉSUS, Le Château Intérieur, III^e Dem., ch. II ; Le Chemin de la Perfection, ch. XXX

⁸ Cf. st. 15 ; CJ 17.5.7 : « Je verrai le bon Dieu, c'est vrai ! pour être avec lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre. »

⁹ Cf. Ms A 50 r ; 56r ; 60r-61v ; Ms B 3r-v ; PN 23, 1

communions à ses souffrances, de devenir semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts.

La connaissance du Christ par la foi entraîne pour Paul une attitude de rejet par rapport à toutes autres valeurs. La notion de connaissance reprend bien ce sens biblique fort de lien vital et intime : connaître le Christ c'est ici communier à toute sa vie en particulier dans son mystère pascal. Paul explique que c'est par le dépouillement (3, 7-8), la lutte apostolique (1, 30) et éventuellement le martyre (2, 17) que le chrétien réalise cette communion aux souffrances et à la mort du Christ.

De même pour Thérèse, la folie de son amour n'est que le reflet de l'amour fou de Jésus pour elle. En effet elle a déjà médité longuement sur cette folie de l'amour du Christ et de la réponse du croyant dans une lettre à Céline d'août 1894. Devant sa sœur confrontée à des oppositions au moment de son entrée au Carmel, elle affirme combien seul l'amour de Jésus mérite vraiment le qualificatif de « folie » en raison de la profondeur de son abaissement. Le monde, lui, est « insensé » en ignorant cet amour. C'est enfin la même scène évangélique de Marie à Béthanie qui permet à Thérèse d'exprimer la façon dont elle désire y répondre¹ :

(Marie prit) un vase rempli d'un parfum de grand prix et le répandit sur la tête de Jésus en cassant le vase, alors toute la maison fut embaumée de la liqueur mais les Apôtres murmurèrent contre Madeleine... C'est bien comme pour nous, les chrétiens les plus fervents, les prêtres trouvent que nous sommes exagérées, que nous devrions servir avec Marthe au lieu de consacrer à Jésus les vases de nos vies avec les parfums qui y sont renfermés... Et cependant, qu'importe que nos vases soient brisées puisque Jésus est consolé et que malgré lui le monde est obligé de sentir les parfums qui s'en exhalent et qui servent à purifier l'air empoisonné qu'il ne cesse de respirer.

La personne de Jésus est l'unique finalité de sa vie et du don d'elle-même. Mais le monde en profite malgré lui. Ce passage annonce le commentaire que Thérèse fera de Ct 1, 3 à la fin du Manuscrit C : les parfums de l'épouse se confondent avec ceux du Bien-Aimé et attire ainsi dans l'amour du Christ tout ceux qui lui sont liés.

D'autre part à travers l'exemple de Marie à Béthanie, c'est aussi la primauté de la relation au Christ sur l'accomplissement des œuvres que Thérèse affirme ici. Elle recherche non pas l'utilité de son amour mais seulement à faire plaisir au Christ qui lui a déjà tout donné. Mais cette communion au Christ et à sa volonté devient alors dépouillement (st. 5), immolation pour l'Eglise (st. 10) et mort d'amour qui apparaîtra comme un véritable martyre (st. 14). De l'amour jaillit des œuvres dont la fécondité vient de l'union au Christ et de la mort à soi-même qui l'accompagne.

Refuser ce monde, fondé sur l'utilitarisme et qui ne connaît pas encore le véritable amour, est une première mort d'amour. Cette première « sortie » manifeste la finitude du monde. Elle annonce et prépare la vie éternelle chantée par les deux strophes suivantes.

¹ LT 169

L. Strophes 14 et 15 : la mort d'Amour

L'unité entre les deux strophes est annoncée par l'utilisation commune de l'expression « mourir d'Amour ». Cette « mort d'Amour » est définie par Thérèse comme un martyre (strophe 14) qui conduit à l'union parfaite avec Dieu (strophe 15).

1. Strophe 14 : désir du martyre d'Amour

Mourir d'Amour c'est un bien doux martyre
 Et c'est celui que je voudrais souffrir.
 O Chérubins ! accordez votre lyre,
 Car je le sens, mon exil va finir !...
 Flamme d'Amour, consume-moi sans trêve
 Vie d'un instant, ton fardeau m'est bien lourd !
 Divin Jésus, réalise mon rêve :
 Mourir d'Amour !...

Thérèse a déjà exprimé son désir du martyre d'amour ainsi que l'espoir et le pressentiment de sa mort prochaine. Son souhait du martyre est lié à son désir du Ciel. Mais, comme pour chaque chose, c'est avant tout afin de « faire plaisir » à Jésus qu'elle envisage celui-ci, dans la mesure où c'est sa volonté¹. Cette strophe apparaît par contre comme la première manifestation importante de son élan vers la « mort d'amour ». On le retrouve ensuite souvent affirmé dans les poésies et les autres écrits. Dans l'acte d'offrande en particulier elle reprendra les mêmes expressions². Les Derniers Entretiens enfin reviendront sans cesse dessus. Cette strophe sera d'ailleurs chantée par sœur Marie de l'Eucharistie le 16 juillet 1897 après la communion de Thérèse à l'infirmerie³.

La carmélite de Lisieux découvre progressivement combien la vie religieuse peut être le lieu d'un véritable martyre et répondre ainsi à son rêve de jeunesse. Le Manuscrit B nous transmet la plénitude de cette découverte⁴. Mais elle partage déjà cette certitude à Céline en juillet 1894⁵ :

Ne crains rien, ici tu trouveras plus que partout ailleurs la croix et le martyre !... Nous souffrirons ensemble, comme autrefois les chrétiens qui s'unissaient afin de se donner plus de courage à l'heure de l'épreuve...

Dans cette poésie, Thérèse explique son désir du martyre et de la souffrance par l'amour. C'est bien l'amour qui donne de la valeur à toute la vie chrétienne et à la mort, c'est l'amour qui rend doux le martyre et désirée la souffrance.

¹ Cf. LT 96 : « Faisons de notre vie un sacrifice continu, un martyre d'amour, pour consoler Jésus » ; Pri 2 : « Jésus que pour toi je meure martyre, le martyre du cœur ou du corps, ou plutôt tous les deux.... »

² Cf. Pri 6 : « Je m'offre en victime (...) vous suppliant de me consumer sans cesse (...) Que je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu ! Que ce martyre, après m'avoir préparée à paraître devant vous me fasse enfin mourir » ; PN 18, 52 : « Ô Jésus que je meure un jour / D'amour » ; PN 24, 26 ; PN 31, 6 ; LT 242 ; MSC 7v-8r ; LT 255, ainsi que CJ 4.6.8 ; 14-15.6.4 ; Le « martyre » d'amour est aussi évoqué en Pri 6 ; PN 15, 10 ; 29, 12 ; PN 31, 6 ; PN 33, 4 ; LT 182 ; LT 224.

³ Nous étudierons après la strophe supplémentaire qu'elle composa à cette occasion et qui fut aussi chantée par sœur Marie de l'Eucharistie, avant la communion. Elle comporte aussi l'expression « mourir d'Amour ».

⁴ Cf. Ms B 3r-v

⁵ Cf. LT 167

Le désir de Thérèse d'Avila d'aller au martyre afin de voir Dieu¹, et surtout le dilemme de saint Paul entre rester ici bas ou rejoindre le Christ², ont sûrement trouvé un écho dans le cœur de Thérèse, l'éclairant sur ses propres sentiments. Ce martyre, qui lui permettra de mourir et ainsi de voir Dieu, elle le vit dès maintenant. Celui-ci lui procure, non pas encore la vision, mais déjà l'union avec Dieu. « Pour être avec lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre », n'hésitera-t-elle pas à affirmer en mai 1897³. C'est ainsi qu'elle résout à sa façon le dilemme de Paul, choisissant tout en choisissant en même temps de vivre et de mourir. A la suite de l'Apôtre des Gentils elle a la certitude d'accomplir ainsi la volonté de Dieu.

Il faut voir surtout en arrière fond de cette strophe, ainsi que de la suivante, les paroles de saint Jean de la Croix qu'elle appréciait tout particulièrement. Elle les cite en juillet 1897 à l'infirmerie pour expliquer le mort d'amour qu'elle désire⁴ :

« Rompez la toile de cette douce rencontre. » J'ai toujours appliqué cette parole à la mort d'Amour que je désire. L'Amour n'usera pas la toile de ma vie, il la rompra tout à coup. Avec quel désir et quelle consolation je me suis répété dès le commencement de ma vie religieuse ces autres paroles de Notre Père Saint Jean de la Croix : « Il est de la plus haute importance que l'âme s'exerce beaucoup à l'Amour afin que, se consommant rapidement, elle ne s'arrête guère ici-bas et arrive promptement à voir son Dieu Face à Face ».

Cette citation, déjà rappelée à la strophe 8, est tirée du commentaire de la Vive Flamme. L'âme aspire à la pleine adoption des enfants de Dieu. C'est l'Esprit-Saint qui la fait crier vers le Père (Ga 4, 6) : il gémit en elle, il l'appelle à plus. Voilà pourquoi il faut qu'il y ait des toiles qui se déchirent : ce sont, pour Jean de la Croix, les toiles des créatures et des appétits qui on été brisées par l'épreuve des « Nuits ». Il ne reste maintenant plus que la toile du corps qui doit se rompre pour qu'il y ait l'ultime rencontre.

Thérèse affirme ici, à la suite de Jean de la Croix, que seul l'amour peut la conduire de manière rapide et certaine au Ciel. En effet, celui en qui l'amour a accompli son œuvre se trouve ne faire déjà plus qu'un avec Dieu en toutes ses opérations. Cette vie d'amour attise alors le désir de voir Dieu pour vivre pleinement de cette union⁵. Thérèse associe alors à son désir du martyre celui d'une mort prochaine. D'ailleurs sa prédilection pour les saints morts dans leur jeunesse manifeste aussi ce souhait d'être comme eux vite consumée par l'amour. Elle le souhaite, en a l'espoir, mais ne le demande pas car elle veut avant tout accomplir la volonté du Seigneur. C'est pourquoi la prière qui résume tous ses désirs dans le respect de la volonté de Dieu est la suivante : que sa vie « soit brisée par l'amour »⁶. Elle reprend ici le symbole du feu pour exprimer cette œuvre de l'amour qui conduit promptement à la rencontre avec le Seigneur. A la fin de sa vie elle demandera à ses sœurs de prier seulement pour que ce feu la consume encore plus, ne comptant plus que sur l'amour⁷.

Il faut signaler aussi que l'expression « mourir d'Amour » était souvent reprises pour caractériser la mort des saints. Il existait en particulier un récit de la mort d'amour de la sainte Vierge dans le livre de Sainte Gertrude qui circulait au Carmel⁸. Mais la petite Thérèse

¹ Cf. Thérèse de Jésus, Autobiographie I, 4s : « Je désirais vivement mourir ; non qu'il me semblât avoir de l'amour pour Lui, mais pour jouir au plus vite des grands biens du ciel. »

² Cf. étude de Ph 1, 21s à la strophe 3

³ CJ 7.15.5

⁴ CJ 27.7.5 ; citations du dernier vers de la première strophe de la « Vive Flamme » et du commentaire en VF 1, 29 qu'elle reprend aussi en Pri 12 et LT 245 ; cf. aussi en DE, p. 492, les passages de la VF qu'elle coche d'une croix, lorsqu'on lui demande ce qu'elle entend par « mourir d'amour ».

⁵ JEAN DE LA CROIX, VFB, st.1, §27 : « Sa faim est encore excitée par la saveur de gloire qui lui est ici accordée. »

⁶ Ms C 8v ; cf. aussi LT 253 ; 258 ; CJ 26.6.14 ; 27.7.13

⁷ Cf. LT 242

⁸ Cf. P. CROS, L'Année de Sainte Gertrude, Toulouse, 1871

précisera, au milieu de son épreuve de la foi et de ses souffrances physiques, que cette mort d'amour ne se caractérise pas pour elle par des transports. Elle est d'abord et surtout union au Christ en croix¹ :

Notre Seigneur est mort sur la Croix, dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour. C'est la seule qu'on ait vue, on n'a pas vu celle de la Sainte Vierge. Mourir d'amour ce n'est pas mourir dans les transports. Je vous l'avoue franchement, il me semble que c'est ce que j'éprouve.

L'identification au Christ est recherchée par Thérèse jusque dans sa mort. Elle sait que cette union se réalisera par l'amour. C'est pourquoi « mourir d'Amour » va demeurer à la fin son seul désir. Les Derniers Entretiens nous font percevoir comment cette aspiration à une telle mort occupe toute sa pensée, sa prière et ses dernières forces. Ce ne sont pas cependant les circonstances extérieures qui l'intéressent. Elle n'adhère pas au souhait qu'ont ses sœurs de la voir mourir un jour de fête après avoir communier. Une telle mort ne correspond pas à la voie ordinaire qu'elle veut montrer aux petites âmes. Elle ne remet cependant pas en question la description que Jean de la Croix donne de la mort d'amour. Au contraire elle s'en nourrit jusqu'à la fin. Ses affirmations sont pleinement vraies mais elle les vit tout intérieurement² :

Il faudra dire que c'est au fond de mon âme «la joie et les transports »... Mais cela n'encouragerait pas tant les âmes si l'on croyait que je n'ai pas beaucoup souffert.

La mort de Thérèse apparaîtra de fait au regard de ses sœurs comme une mort d'amour au milieu même des plus grands tourments. « Mourir d'Amour », ce rêve s'est réalisé car jusqu'à la fin elle a cherché à « vivre d'Amour ». L'amour, selon son désir, l'a consumée.

2. Strophe 15 : accomplissement de l'amour

Mourir d'Amour, voilà mon espérance
 Quand je verrai se briser mes liens
 Mon Dieu sera ma Grande Récompense
 Je ne veux point posséder d'autres biens.
 De son Amour je veux être embrasée
 Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours
 Voilà mon Ciel... voilà ma destinée :
 Vivre d'Amour ! ! !.....

Avec cette dernière strophe Thérèse nous emporte au « Ciel » : la mort naturelle brise les liens de la terre. Dieu est la seule récompense qu'elle attend de cette vie et de cette mort d'amour. Pleinement embrasée par l'amour même de Dieu, elle y continue ce qu'elle a fait jusqu'à maintenant, à savoir « vivre d'Amour », dans l'union mais aussi dans la vision du Bien-Aimé et cela pour « toujours ».

Thérèse ne rêve pas simplement la mort d'amour, elle l'espère, considérant donc ce désir comme objet de foi. C'est espérer simultanément « voir » Jésus et « s'unir à lui toujours » comme elle le chantait déjà dans la strophe 9 et comme elle le répète à la fin de cette strophe. Puis Thérèse décrit la mort comme une brisure des liens de ce monde : la fleur qui a été transplantée sur la montagne du Carmel va maintenant être séparée de ses racines³.

¹ CJ 4.7.2 ; cf. aussi 4.6.1

² CJ 15.8.1 ; Cf. VF A 1, 6 ; sur les pronostics d'une date de mort cf. CJ 15.7.1 ; 31.7.1 ; 25.8.1 ; 2.9.1 ; 23.9.2 ; cf. aussi en DE p. 494s le témoignage de Marie du Sacré Cœur.

³ Cf. Ms A 50v

On peut y voir une référence implicite au Psaume 115, 16 où l'homme demande à Dieu de le détacher des liens de la mort. Mais, là encore, c'est aussi le passage de la Vive Flamme cité ci-dessus, avec le symbole de la toile devant être brisée, qui se trouve en arrière fond. L'âme appelle la rupture des liens du corps qui empêche l'union parfaite.

Thérèse se sert à nouveau de ce verbe déjà utilisé à la strophe 12. La fiancée avait brisé le vase de ses parfums, signe de son don total à Dieu. C'est maintenant Dieu qui, répondant au geste de sa fiancée, agit, brisant ses liens avec le monde et la prenant avec Lui.

De plus le seul véritable bien que Thérèse désire c'est Dieu lui-même. Le 3^{ème} vers est une référence à Gn 15, 1 selon le sens donné par les traductions à sa disposition : « *Ego sum merces tua magna nimis* ». Ce texte était très aimé de Monsieur Martin et il fut mis sur son memento¹. Il a d'ailleurs été chanté dans la liturgie du dimanche précédant la composition du poème. Mais Thérèse l'a depuis longtemps approfondi à l'aide du livre du Père Arminjon, dont la lecture fut « une des plus grandes grâces » de sa vie². Dans le Manuscrit A elle témoigne du bien que firent « ces paroles d'amour », embrasant son cœur et la poussant à aimer Jésus encore plus³ :

Je pressentais déjà ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment (non pas avec l'œil de l'homme mais avec celui du cœur) et voyant que les récompenses éternelles n'avaient nulle proportion avec les légers sacrifices de la vie je voulais aimer, aimer Jésus avec passion, lui donner mille marques d'amour pendant que je le pouvais encore... Je copiai plusieurs passages sur le parfait amour et sur la réception que le Bon Dieu doit faire à ses élus au moment où Lui-même deviendra leur grande et éternelle récompense.

Elle revient sur ce passage biblique à plusieurs reprises, généralement lorsqu'elle parle de la rencontre définitive au Ciel avec la Trinité⁴. Mais elle l'emploie aussi pour illustrer la réalité présente de l'union avec le Christ : ainsi celles qui se sont données complètement à Lui n'ont pas à chercher des consolations car lui même est dès maintenant leur récompense⁵. Cette citation, ainsi que d'autres passages du Nouveau Testament parlant aussi de la récompense à venir⁶, sont précieux au cœur Thérèse parce qu'ils viennent à chaque fois confirmer la gratuité et l'absolu de l'amour de Dieu. Le risque est en effet grand de compter ses mérites. Le chrétien, et plus encore la carmélite qui a donné tout sa vie au Seigneur, a tendance à croire qu'il aura une récompense proportionnée à ses œuvres. Thérèse dépasse ce danger par le haut. Gardant son caractère normand « donnant-donnant », elle compte bien recevoir une récompense au Ciel, non pas en raison des mérites qu'elle n'a pas, mais bien par ce qu'elle a répondu à l'amour du Christ en se donnant totalement. Qu'elle sera cette récompense ? Elle ne peut consister qu'en Dieu lui-même. Seule la « possession éternelle » de Dieu pourra répondre à ses désirs infinis⁷. Elle ne veut donc pas posséder d'autres biens. De plus, dès ici-

¹ Cf. G/NPHF p. 214 cité en note r) de LT 183.

² Le verset est chanté comme répons aux matines du dimanche de la Quinquagésime ; cf. ARMINJON, Fin du monde présent et mystères de la vie future, Ed. de 1970, p. 209 : Gn 15, 1 est cité, avec Jn 14, 23, comme fondement de l'espérance de l'homme en la vision de Dieu. Il faut cependant remarquer que le sens donné par les traductions de la BJ et de la TOB est différent, ne laissant pas entendre que la récompense est Dieu lui-même : BJ : « Ne crains pas, Abram ! Je suis ton bouclier, ta récompense sera très grande » ; TOB : « ...c'est moi ton bouclier ; ta solde sera considérablement accrue ».

³ Ms A 47v

⁴ Cf. Ms C 5v ; LT 182 ; 183 ; RP 4,4v ; et aussi NPPA p. 393.

⁵ Cf. LT 145 v

⁶ Cf. 2 Co 4, 17-47 en Ms A 47v ; Lc 6, 34s en Ms C 18r ; Lc 14,12s en Ms C 28r ; Ap 22, 12 en CJ 15.5.1

⁷ Cf. Pri 6 : « Au soir de cette vie je paraîtrai devant vous les mains vides car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. »

bas dans l'union avec le Christ, elle reçoit déjà sa récompense. Thérèse obtient Dieu en partage, dès maintenant et dans l'éternité. Elle ne veut donc rien d'autre.

La pauvreté se révèle ainsi être l'autre côté du miroir. C'est pourquoi elle est désirée et aimée comme un véritable bien puisqu'elle assure la seule réalité qui puisse combler le cœur de l'homme. Non seulement elle attire l'amour de Dieu, mais plus encore celui qui a goûté à Dieu ne veut point posséder d'autres biens. Tout l'enseignement de Thérèse sur la pauvreté spirituelle trouve son fondement dans cette double vérité. Elle affirme sans cesse que plus on est pauvre plus est propre à aimer Dieu et à être aimé par Lui¹. Or l'âme, par amour propre, a toujours tendance à s'attacher de nouveau aux biens du Ciel comme aux biens de la terre². Celui qui aime et veut posséder Dieu doit se détacher de tout. En possédant Dieu il possédera tout et en fera profiter tous ceux qui courent à sa suite³.

Le verbe vouloir revient avec insistance dans les vers 4 à 6. Thérèse affirme avec force ce qu'elle ne veut pas et ce qu'elle veut, l'objet de son espérance. Faisant une inclusion avec la strophe 2, elle reprend l'image du feu de l'amour qui vient l'embraser : elle veut que l'amour parachève en elle l'œuvre déjà commencée. Tout d'abord cette vie d'amour appelle la vision. La richesse de la vie sur terre réside dans l'obscurité de la foi qui permet de communier au Christ dans tous les événements de sa vie terrestre. Mais, si Thérèse insiste souvent sur cette réalité, elle ne rejette pas pour autant son désir de voir Dieu. Au contraire l'amour suscite en elle le désir du Ciel et de la vision. Il est donc secondaire, mais non pas absent dans sa pensée et ses écrits. Une lettre, écrite à Léonie en janvier 1895, manifeste tout particulièrement cette aspiration vers les rivages éternels⁴ :

Qu'il est doux de penser que nous voguons vers l'éternel rivage !... (...) Plus de la moitié de la famille jouit maintenant de la vue de Dieu. (...) Jésus est allé devant afin de nous préparer une place en la maison de son Père et puis Il viendra et Il nous prendra avec Lui afin que là où Il est nous y soyons aussi...

La richesse du Ciel consistera essentiellement dans ce face à face avec le Bien-Aimé, lorsque le voile de la foi se déchirera. D'autre part l'union dans l'amour, déjà réalisée ici bas, appelle la permanence et donc l'immortalité : l'amour est, de par sa nature divine, infini. Thérèse ressent cette qualité de l'amour. Elle perçoit que pour être véritable l'union d'amour ne peut être qu'éternelle. Cette espérance de Thérèse n'est-elle pas présomptueuse ? Dans le Manuscrit B elle se posera elle-même cette question⁵ :

Ah ! pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant te dire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère!... (...) Mes immenses désirs ne sont-ils pas un rêve, une folie ?... Ah! s'il en est ainsi, Jésus, éclaire-moi, tu le sais, je cherche la vérité... si mes désirs sont téméraires, fais-les disparaître car ces désirs sont pour moi le plus grand des martyres... (...) Jésus, Jésus, s'il est si délicieux le désir de t'Aimer qu'est-ce donc de posséder, de jouir de l'Amour ?... Comment une âme aussi imparfaite que la mienne peut-elle aspirer à posséder la plénitude de l'Amour?...

¹ Cf. LT 211 : « plus tu seras pauvre, plus Jésus t'aimera » ; LT 197 : « Comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... »

² Cf. Ms C 18v-19r ; 28r

³ Cf. allusions à Lc 15,31 en PN 24, 18 : Mon Bien-Aimé, mon Roi / Que tes biens sont à moi / Rappelle-toi. » ; Ms C 34r-v.

⁴ LT 173, 1v ; sur le désir de la vision de Dieu cf. PN 5,5.13 ; 18, 54 ; 22, 17 ; (23,3) ; 24, 27 ; 33, 2 ; 36, 4 ; RP 3, 12v (3fois).19r/v .20v ; Ms C, 4v ; LT 56 ; 95 ; 96 ; 186 ; 254.

⁵ Ms B 2v-4v

Elle comprend que Dieu veut donner son amour à l'homme dans toute sa mesure. Car il ne peut lui faire désirer que ce qu'il veut lui donner¹. Elle ne fait donc qu'entrer pleinement dans la volonté divine en voulant que l'amour achève en elle son œuvre, continuant de l'embraser, lui donnant la vision et l'unissant pour toujours à son Bien-Aimé. En décrivant quelle est sa « destinée », elle ne fait qu'affirmer la nature du dessein de Dieu. Elle mettra en valeur cette correspondance entre ces désirs infinis et la nature de l'amour de Dieu dans le Manuscrit B et en LT 197. De plus cet amour infini de Dieu est pour elle la seule réponse adéquate au besoin d'aimer et d'être aimé du cœur humain. Thérèse, par le cri de son cœur, oblige Dieu à descendre du Ciel : « il me faut un Dieu prenant ma nature... » dira-t-elle dans la PN 23. Elle affirmera dans cette poésie dédiée « au Sacré Cœur de Jésus » que l'Incarnation, la Passion et l'Eucharistie sont la réponse nécessaire de l'amour de Dieu au cri de l'homme, celle qui correspond le plus à sa nature et à sa soif. Pour expliciter le contenu de la réponse de Dieu, elle utilise l'image de la Face et du Cœur. Dans cette vie, le Cœur à cœur et déjà possible car l'amour est donné en partage. Le Face à face sera pour le Ciel. C'est donc le cœur de Thérèse comme épouse qui appelle l'Incarnation. C'est aussi sa nature humaine qui appelle la vision. Ce même cri d'appel transparait aussi dans la strophe supplémentaire à la PN 17 qu'elle composa « sans difficulté » en juillet 1897 à l'infirmerie. Nous allons maintenant nous y arrêter. Mais PN 17 finit normalement avec cette strophe 15 et avec ce dernier « vivre d'Amour » suivi de trois points d'exclamation, ultime manifestation de sa soif d'absolu et annonce de la vie éternelle à la quelle introduit la mort d'amour.

M. Strophe 16 (PS 8) : Eucharistie et mort d'Amour

Toi qui connais ma petitesse extrême
 Tu ne crains pas de t'abaisser vers moi !
 Viens en mon cœur, ô blanche Hostie que j'aime,
 Viens en mon cœur, il aspire vers toi !
 Ah ! je voudrais que ta bonté me laisse
 Mourir d'amour après cette faveur.
 Jésus ! entends le cri de ma tendresse.
 Viens en mon cœur !

Le 16 juillet 1897, fête de Notre Dame du Mont Carmel, Thérèse reçoit la communion à l'infirmerie. Il semble bien que ce soit la dernière. Son état de santé a en effet empiré depuis le début du mois. Le 7 juillet, elle semblait mourante. Le 14 elle a reçu de Rome, la bénédiction *in articulo mortis*, à la demande de ses sœurs. Celles-ci la verraient bien mourir en ce jour de fête après avoir reçu l'Eucharistie. Elles préparent donc avec soin cet événement. Thérèse, elle, se soucie surtout de ne pas avoir une hémoptysie, ce qui l'empêcherait de communier. Elle pressent cependant que son départ est imminent². Des fleurs sont offertes par la famille Guérin. L'Abbé TROUDE, neveu de sœur Philomène, vient célébrer une première messe au Carmel et entre ensuite en clôture pour porter la communion à

¹ Cf. LT 253, 2v : « Il m'a fait toujours désirer ce qu'Il voulait me donner ».

² Cf. par exemple LT 253 du 13 juillet 1897 à l'Abbé BELLIERE (elle sait qu'il lira cette lettre dans les jours suivants. Mais celle-ci fut retenu un peu et il ne l'a reçu que 4 jours plus tard, le samedi 17 juillet) : « Peut-être quand vous lirez ce petit mot ne serai-je plus sur la terre, mais au sein des délices éternelles ! Je ne connais pas l'avenir cependant je puis vous dire avec assurance que l'Epoux est à la porte. » ; cf. aussi LT 254 ; 257.

Thérèse. Celle-ci a composé « bien facilement » pour cette occasion, alors qu'elle ne croyait plus pouvoir faire de vers, une strophe supplémentaire à « Vivre d'Amour », probablement dans la nuit du 12 au 13 juillet. Sœur Marie de l'Eucharistie interprète d'une voix « haute et belle » cette dernière composition de Thérèse avant la communion ; puis, après celle-ci, elle reprend la strophe 14¹. Il est important de remarquer que, comme pour « Vivre d'Amour », Thérèse compose spontanément ces vers. Elle le fait d'abord pour elle et non pas à l'intention de quelqu'un d'autre. Ce texte est donc à distinguer des dernières lettres et prières d'adieu composées au même moment, souvent en vue de reconforter et exhorter à l'amour leur destinataire². De plus c'est bien à sa demande que ces deux strophes sont chantées en la fête de Notre Dame du Mont Carmel. Elle reprend à l'heure de sa mort le poème qui lui tient le plus à cœur. Ce souhait rappelle celui que fit Jean de la Croix le jour de sa mort, à savoir qu'on lui lise un passage du Cantique des Cantiques. De la même manière Thérèse voudrait hâter la rencontre avec le Bien-Aimé en continuant à chanter le cantique de l'amour, le priant de rompre la toile de cette douce rencontre³ :

Le bon Jésus a dû parfaitement entendre et comprendre ce que j'attends de Lui et c'était justement ce que je voulais !...

Son désir de mourir d'amour, à savoir de mourir comme le Christ, dans la désolation apparente, va en effet se réaliser. Thérèse s'adresse à Jésus presque à chaque vers et sa prière se résume dans cet appel trois fois répété : « viens en mon cœur ». Elle parle dans cette strophe de l'amour de Dieu qui va jusqu'à s'abaisser dans l'Eucharistie. Par ce mouvement de descente, Dieu répond à ses aspirations et s'adapte à sa faiblesse. Tout d'abord elle affirme que Jésus connaît sa « petitesse extrême », ensuite elle parle de ses aspirations qui vont jusqu'à l'infini. Thérèse a sans cesse relié ces deux caractéristiques, en particulier dans le Manuscrit B avec la parabole du petit oiseau. Mais elle précise bien que c'est uniquement sa pauvreté et sa confiance qui plaisent à Dieu et non pas l'ardeur de ses désirs⁴ :

Ah ! je sens bien que ce n'est pas cela du tout [mes désirs] qui plaît au Bon Dieu dans ma petite âme, ce qui lui plaît c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Voilà mon seul trésor.

Le mystère de l'Eucharistie est un mystère d'abaissement. C'est pour elle un des gestes essentiels de l'amour dont elle parle très souvent dans ces écrits. Comprenant que « pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en feu ce néant »⁵, Thérèse présente jusqu'à la fin sa petitesse à Dieu afin qu'il puisse avoir la joie de se donner. On remarque là encore combien c'est toujours d'abord en vue de « faire plaisir » à Dieu qu'elle agit. De plus en restant petite elle entre dans le même mouvement d'abaissement que Jésus lui-même. Dieu s'est fait tout petit par amour, dans l'Incarnation, la Croix et l'Eucharistie. Thérèse entre dans ce mouvement de descente du Verbe en restant petite, en le devenant de plus en plus, laissant l'amour accomplir en elle et par elle son œuvre dans sa mesure infinie. La petitesse thérésienne ne peut donc être comprise que sous l'angle de l'amour, « le propre de l'amour étant de s'abaisser »⁶. Ce mouvement de Dieu qui, sans crainte, s'abaisse vers l'homme appelle en effet une réponse toute de confiance et d'amour de la part de la créature. Elle écrira en août 1897 pour l'Abbé BELLIERE au dos d'une image représentant l'Enfant Jésus dans l'hostie que le prêtre vient de consacrer :

¹ Cf. les passages où sont racontés ces événements : LT 255 ; CJ 13.7.4 ; DE p. 469

² Cf. Pri 21 ; LT 244-266 ; en particulier les lettres à Léonie ; cf. note c) de LT 257.

³ Cf. VF strophe 1 citée en CJ 27.7.5 ; LT 255, 2r

⁴ LT 197

⁵ Ms B 3v

⁶ Ms A 2v

Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je l'aime !... car Il n'est qu'amour et miséricorde !

Ainsi la confiance de la créature repose sur la nature de l'amour de Dieu manifestée dans les mystères de son abaissement. Pauvreté et petitesse attirent l'amour de Dieu qui se donnent en se faisant lui même pauvre et petit. C'est donc en se faisant de plus en plus pauvre qu'on attire l'amour et que l'on y répond. La réponse d'amour du croyant consistera justement à s'abaisser toujours plus pour permettre à Dieu de se donner à lui et par lui au monde.

Enfin Thérèse exprime son désir de mourir d'amour après reçu le mystère de l'Eucharistie en elle. Elle met le verbe vouloir au conditionnel : il s'agit d'un souhait et non d'une volonté ferme comme dans la strophe 15. Car c'est avant tout la volonté de Dieu qu'elle veut voir réaliser. Elle sait que le dessein de Dieu consiste surtout à venir faire en elle sa demeure. La citation de Jn 14, 23 mise en épigraphe de PN 17 le rappelle. Telle est sa dernière prière comme pour en hâter la réalisation : « viens en mon cœur ! ».

Deuxième Partie

Proposer l'Amour

Essai de synthèse

Chapitre I. Le contenu théologique de « Vivre d'Amour »

Thérèse chante ce qui lui tient le plus à cœur : « l'Amour ». En proclamant la carmélite de Lisieux Docteur de l'Eglise, Jean-Paul II a mis en valeur le fait que celle-ci était à considérer comme « experte en *scientia amoris* »¹. Nous allons donc maintenant chercher à synthétiser autant qu'il est possible le contenu de la « science d'amour » transmise par Thérèse au moyen de ce poème. Deux grands axes semblent apparaître à la lumière du commentaire continu que nous en avons fait. D'une part Thérèse manifeste la grandeur et la beauté de la communion d'amour qui s'établit entre Dieu et l'homme : « vivre d'Amour » c'est aimer, vivre et demeurer en Dieu. D'autre part elle montre comment l'amour, en réalisant en elle son œuvre, fait l'unité de sa vie : elle considère toute la vie chrétienne comme une vie d'amour. Enfin il semble que les écrits postérieurs, où elle continuera abondamment à transmettre sa « science d'amour », peuvent être regardés comme un déploiement et une explicitation d'une synthèse déjà réalisée ici.

Thérèse insiste sur la communion de vie avec le Christ en se fondant sur l'Évangile : elle fait référence en particulier à différentes scènes et personnages évangéliques ; mais le poème prend surtout sa source dans les versets de saint Jean cités en épigraphe. Il faut les considérer comme la référence biblique majeure pour ce poème. C'est là qu'elle trouve la principale affirmation sur la communion d'amour que Dieu veut établir avec l'homme². D'autre part, en définissant la vie chrétienne comme étant essentiellement une vie d'amour, Thérèse semble s'enraciner dans la théologie paulinienne de la charité. Nous allons donc chercher à mettre en valeur la façon dont elle traduit et transmet dans ce cantique le message du Nouveau-Testament sur l'amour. Ces rapprochements sont envisageables dans la mesure où le Nouveau-Testament apparaît, avec son expérience personnelle, comme sa source principale d'inspiration. De plus cela nous permettra de faire le lien avec les autres grands textes sur la charité des Manuscrits B et C qui sont imprégnés eux aussi de l'Écriture. Nous nous référons cependant parfois aussi à la synthèse spéculative de saint Thomas d'Aquin pour mettre en valeur la richesse théologique de certains points³.

D'autre part, nous avons repéré des convergences avec l'œuvre de Jean de la Croix, plus particulièrement avec La Vive flamme d'Amour et le Cantique Spirituel. Thérèse s'inscrit-elle dans le dynamisme du carme espagnol en chantant son « cantique sur l'Amour » ? Veut-elle décrire à sa suite la vie d'une âme embrasée par l'amour de Dieu ?

Si l'Écriture, les œuvres de Jean de la Croix et peut être aussi l'Imitation apparaissent comme des sources importantes d'inspiration pour « Vivre d'Amour », il faut par contre

¹ Expression employée par Jean-Paul II dans la Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte* 42

² Sa doctrine peut être aussi considérée comme un commentaire de 1 Jn 4, 8-16 : « Dieu est amour ». Cf. G. COTTIER, « Thérèse, Docteur de l'Eglise », dans L'apport théologique de sainte Thérèse de l'E-J, p. 280

³ On peut aussi mettre en rapport les deux axes de cette poésie que nous venons de définir avec la structure de la Somme de saint Thomas d'Aquin : Thérèse parle de l'union d'amour avec le Christ puis de sa conséquence qui est la transformation de tout l'agir humain par la Charité. Contemplation du Christ et agir sont profondément liés dans cette synthèse poétique. C'est ce qui en fait la richesse. Ces deux mouvements dans l'explicitation spéculative de saint Thomas sont dissociés : la relation à Dieu apparaît surtout dans la Ia pars et dans la IIIa pars (enveloppement dans le Christ) et la vie chrétienne dans la IIa-IIae pars (enveloppement dans l'Esprit-Saint). Cf. F.-M. LETHÉL, TS, p. 251.

considérer les autres sources comme moins essentielles. Ce ne sont jamais que des documents adjacents dont on ne peut assurer qu'ils aient influencé l'auteur de manière significative. Composé dans l'obscurité du chœur des Carmélites, ce poème est déjà preuve d'une maturation avancée dans la voie de l'union à Dieu et du génie de Thérèse.

Cette démarche spéculative qui cherchera à synthétiser le contenu théologique de cette poésie ne pourra cependant jamais traduire toute l'expression symbolique de Thérèse. Mais elle permettra d'en mesurer la valeur.

A. Thérèse à l'école de Jean : aimer, croire et vivre en Dieu

Le poème de Thérèse se fonde essentiellement sur le passage de l'Évangile de saint Jean cité en épigraphe. Étant donné l'importance de cette source d'inspiration, nous allons étudier ces versets pour eux-mêmes. Nous chercherons par cette étude à approcher le contenu que l'Évangile de Jean donne au mot *avga,ph*. Nous réfléchirons ensuite sur la façon dont Thérèse dans ce poème comprend et considère l'amour à la suite de saint Jean.

1. Approche exégétique de Jn 14, 23.27 et 15, 9

a) Contexte

Ces paroles sont issues du discours d'adieux de Jésus. On peut délimiter une première partie de ce discours entre 13, 33 (Jésus annonce son propre départ après que Juda soit sorti) et 14, 31 (il invite ses disciples à se lever et partir avec lui)¹. Ce passage ressemble à un discours d'adieux de type biblique : par exemple Moïse, contemplant la terre promise, donna avant de mourir ses instructions à Josué afin que le peuple de Dieu persévère dans l'Alliance (Dt). De même Jésus annonce son départ ; il révèle à ses disciples leur condition future, les invitant à garder fidèlement sa parole ; et il leur donne pour mission de continuer son œuvre.

Mais le Christ, tout en affirmant son départ, révèle qu'il est « le chemin » (Jn 14, 6) permettant ainsi l'accès au Père (v. 9). Il promet aussi à ses disciples de revenir à eux d'une manière beaucoup plus profonde (v. 18). Quant à l'Esprit, il ne succède pas au Fils comme Josué à Moïse mais vient dans le croyant réaliser l'union avec le Père et le Fils de manière beaucoup plus vraie et réelle que la simple présence extérieure (v. 16). De plus Jésus affirme qu'il va poursuivre son œuvre à travers les croyants : en effet le disciple est appelé à faire les œuvres du Fils et même de plus grandes encore (v. 12-14). D'ailleurs dans l'Ancien-Testament toute mission confiée est suivie de l'assurance de la présence de Dieu ; ici aussi les croyants, ayant part à la mission du Fils, reçoivent de celui-ci l'assurance de sa présence en eux (v. 15-26). La réalité et la nécessité de cette union entre le Christ et ses disciples est affirmée aussi par la réciproque : comme le Fils est dans le Père et peut ainsi accomplir l'œuvre qu'il lui est donné à faire (v. 10), le disciple est appelé à demeurer dans le Fils pour accomplir son œuvre (v. 20). Jésus et le Père vont alors venir d'une façon toute nouvelle dans

¹ Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, Tome III, Ed. du Seuil, Paris, 1993, p. 69s

le croyant : ils vont faire de lui leur demeure (v. 23). L'Esprit, quant à lui, a un rôle relatif à l'union du disciple avec le Fils.

Enfin les versets 21 à 24, où est dévoilé le mystère de l'inhabitation divine, communion d'amour entre Dieu et l'homme, sont au centre de cette partie. Le chapitre 15 développe ensuite à partir de l'image de la vigne la nécessité cette union du disciple avec le Fils.

b) Jn 14, 23 : une communion dans l'amour

Jésus répond à la question de Jude (v. 22) :

Seigneur, comment se fait-il que tu aies à te manifester à nous et non pas au monde ?

C'est cette réponse que Thérèse a retenue (v. 23) :

Si quelqu'un m'Aime, il gardera ma Parole
et mon Père, l'Aimera et nous viendrons à lui,
et nous ferons en lui notre demeure....

Appel universel à une communion dans l'amour

L'amour est au centre de la réponse, mais de quel amour s'agit-il ? Cet amour va du disciple au Fils puis du Père (et du Fils) au disciple. L'amour du disciple pour Jésus est-il à l'origine de l'amour du Père pour le disciple, de sa venue et de l'inhabitation divine ? Il s'agit en fait déjà d'une réponse à l'amour du Père qui s'est manifesté en premier dans l'Incarnation. En effet au ch. 3, 16 l'Evangile affirme que l'Incarnation du Fils et son œuvre de Rédemption est la manifestation et la preuve de l'amour immense et éternel de Dieu pour le monde¹ :

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique,
pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

C'est un don total pour l'humanité encore pécheresse. Il donne aux hommes ce qu'il a de plus cher, son Fils, son bien-aimé, o` avgaphto,j (Mt 3, 17). L'amour de Dieu se manifeste donc par l'ampleur du don qu'il fait, par sa miséricorde. D'autre part la finalité de ce don est de sauver tous les hommes et de les conduire à participer à la vie même de Dieu. Pour cela il faut que chacun accepte cet amour de Dieu en accueillant le don qui lui est fait, c'est-à-dire en croyant en la personne du Verbe incarné, le Fils unique. Celui qui n'accueille pas ce don, aimant plus les ténèbres que la lumière, se condamne lui-même (Jn 3, 18-19). L'homme qui croit au Fils entre avec sa liberté dans le dialogue de l'amour. Dieu peut alors manifester complètement à cet individu son amour². C'est ce qui est exprimé en 14, 23 :

...mon Père, l'Aimera...

Il s'agit ici de la communion d'amour que le Père veut établir avec celui qui a accueilli la parole du Christ. L'amour de l'homme pour le Christ attire l'amour du Père à se donner et se manifester totalement. Cette réponse permet ainsi au Père d'achever son œuvre d'amour en

¹ Cf. C. SPICQ, *Agapè dans le nouveau Testament*, III, 1959, p. 127-132

² Au sujet de 14, 21 SPICQ affirme : « La charité du Père est provoquée par la fidélité aimante à l'égard de Jésus. Oserait-on dire qu'il y a de la gratitude de la part de Dieu vis-à-vis de ceux qui aiment son Fils ? En tout cas, il y a réciprocité : avgapa±n – avgaphqsetai. Ce n'est plus l'amour de miséricorde que Dieu avait pour tous les hommes (3, 16), mais un amour motivé (10, 17) de complaisance et d'intimité, analogue à celui dont le Père aime le Fils (Mt 3, 17). Tout homme qui s'attache à Jésus-Christ et lui prouve sa dilection devient le bien-aimé du Père » (Cf. Id., p. 191).

Cf. A. FEUILLET, *Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique*, 1972, p. 116 : « A cet amour le Christ et le Père répondent à leur tour par l'amour, provoquant chez l'homme une nouvelle réponse d'amour et ainsi de suite indéfiniment. »

venant demeurer en lui. D'autre part l'amour toujours premier du Père provoque celui du Fils (cf. v. 21 qu'il faut lire en parallèle). Ils vont ensemble « rendre visible » leur amour en venant et en demeurant dans le disciple.

L'avga,ph appelle ainsi en Jn la réciprocité : Jésus invite à une relation d'amour réciproque avec Dieu, il propose à l'homme de devenir son ami. L'avga,ph chrétienne en intégrant cette réciprocité assume, élève et éventuellement purifie les domaines de la fili,a et de l'evroj. Cependant, si l'avga,ph de Dieu appelle et invite et conduit à la réciprocité, elle ne l'exige pas pour se manifester.

L'utilisation du pronom indéfini (« si quelqu'un ») semble affirmer que tout homme peut devenir disciple du Fils et avoir part à sa vie et non pas seulement les fils d'Israël. Cette rencontre aura lieu « ce jour-là » (v. 20), à savoir le jour de la Résurrection, jour qui n'a pas de fin. Depuis cet événement de la Résurrection du Christ, tout homme peut devenir son disciple dès que lui est révélé ce mystère de l'amour. Cependant le Sauveur ne s'est pas encore manifesté à tous les hommes ensemble ni à chaque homme en particulier ; et il semble que tous ceux qui sont déjà ses disciples ne sont pas encore pleinement introduits à cette communion d'amour avec Dieu.

Jude cherche ensuite à comprendre pourquoi Jésus parle d'une manifestation aux disciples simplement et non pas au monde (v. 21). La manifestation annoncée par Jésus n'est pas non plus celle promise par l'apocalyptique juive pour la fin des temps à savoir une manifestation extérieure et glorieuse. Jésus, en répondant à la question de Jude, révèle au contraire qu'elle est toute intérieure : elle se réalise dans le cœur du croyant et consiste dans une communion d'amour.

Tout d'abord cette réponse rappelle implicitement qu'en Jésus, la Parole faite chair (1, 14), Dieu s'est déjà manifesté à eux et a ainsi révélé l'absolu de son amour (3, 16). Tout homme qui a rencontré le Verbe fait chair et entendu sa parole a été invité à y répondre. Ainsi Jésus a appelé ses disciples à le suivre et il les convie sans cesse à croire au mystère qui leur a été révélé (14, 1). La réponse du disciple est alors une réponse d'amour. Elle consiste ici à écouter et observer sa parole.

C'est donc, semble-t-il, à ceux qui l'ont déjà rencontré et qui ont répondu à son appel que le Christ s'adresse maintenant. C'est pourquoi cette exhortation concerne les disciples et non tout le « monde ». Le « monde » désigne ceux qui ne le connaissent pas encore et ceux qui, l'ayant connu, n'ont pas cru en lui. La communauté des croyants et le « monde » vont alors se distinguer par la connaissance ou non du Fils, d'où jaillit une communion de vie et d'amour avec le Père et le Fils¹. Mais cela ne doit pas s'entendre comme une distinction établie pour toujours. Celle-ci sous-entend et appelle au contraire une annonce de ce mystère d'amour à tout le monde, par ceux-là mêmes qui, ayant répondu à l'amour reçu gratuitement, sont déjà introduits dans la communion avec Dieu. En effet cette présence en eux du Père et du Fils, ainsi que de l'Esprit, transfigure leur façon d'être eux-mêmes présents dans le monde.

D'ailleurs cette exhortation s'adresse à chacun individuellement et non pas seulement au groupe des disciples dans son ensemble, car c'est en chaque personne que Jésus veut avec son Père établir sa demeure. Dieu réalise en chacun une œuvre d'amour immense.

Aimer Jésus et garder sa parole

Jn 14, 23 fait le lien entre « aimer » (avga,pan) Jésus et « garder » (threi,n) sa parole :

¹ On peut en particulier faire un parallélisme antithétique entre ce que Jésus dit à ses disciples qui ont accepté de croire en 14, 4.6.7.9.10 et ce qu'il disait aux pharisiens qui ont refusé de croire en 8, 14,19.28

Si quelqu'un m'Aime, il gardera ma Parole.

Dans le ch. 14 le rapport entre « aimer » Jésus et « garder » sa parole ou ses commandements, revient à quatre reprises (v. 15.21.23.24). La mise en parallèle de ces versets permet d'identifier les « commandements » avec la « parole ». Ce deuxième terme estompe l'aspect juridique de l'obéissance et accentue celui de la fidélité aimante¹. La finalité de cet agir défini par les verbes « aimer » et « garder » est l'inhabitation divine. Nous allons chercher à comprendre le lien entre « aimer » et « garder ».

Ce lien trouve sa racine dans la théologie vétérotestamentaire lorsqu'il est question de l'observance des commandements. On trouve par exemple en Dt 7, 9 un rapport de continuité entre ces deux actions :

Tu reconnaîtras que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai ;
il garde son alliance et sa fidélité durant mille générations
à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements.

De même que l'amour de Dieu pour Israël se manifeste par la fidélité à son Alliance, le fils d'Abraham prouvera son amour en observant fidèlement ses commandements. Jn 14, 23 est aussi à rapprocher de Sg 6, 18 où l'amour de la Sagesse se concrétise dans l'observance des commandements :

Aimer la Sagesse, c'est garder ses lois.

Là encore la découverte et l'amour de la Sagesse ne peuvent conduire qu'à agir en conformité avec sa nature, avec ses lois.

Dans les Synoptiques et particulièrement en Mt 19, 17 et 23, 3, le verbe « garder » a pour objet direct la parole qui est reçue (de Dieu, des scribes) afin d'être mise en pratique. Quant à Paul, il lie ce verbe à la foi, invitant ainsi à la fidélité dans l'épreuve (2 Tm 4, 7).

En 1 Jn 2, 3-7 le texte met aussi en parallèle les expressions « garder les commandements » et « garder la parole » et conclut en disant que le commandement c'est justement la parole entendue. Ce commandement sera présenté en 3, 23 comme double : « adhérer avec foi à son Fils Jésus-Christ et nous aimer les uns les autres ». Celui qui garde ce double commandement « demeure » en Dieu et Dieu en lui (3, 24 ; 4, 15) et l'amour de Dieu en lui est accompli (4, 12). Ainsi en 1 Jn 3-4 « garder » son commandement consiste en une pratique qui est d'abord « croire » en Jésus puis « aimer » les autres. De plus il est aussi question de l'amour du disciple pour Dieu et nous trouvons une expression similaire à Jn 4, 23 en 1 Jn 5, 3 :

Voici ce qu'est l'amour de Dieu : que nous gardions ces commandements.

« Aimer » Dieu consiste donc, dans la première Epître de Jean, à « garder » ses commandements, c'est-à-dire à « confesser » le Christ et à « nous aimer les uns les autres ». Cela conduit à l'inhabitation divine qui est la perfection de l'amour. Nous allons maintenant développer le sens donné à « garder la parole/les commandements » dans l'Evangile de Jean.

Dans le quatrième Evangile « garder » a un sens semblable à la première Epître de Jn : il s'agit d'accueillir la parole reçue (6, 28) pour la mettre en pratique. Mais il s'ajoute à cela une dimension de plénitude et de consécration, par exemple en 8, 51 :

Si quelqu'un garde ma parole il ne verra jamais la mort.

« Garder la parole » a bien dans le contexte le sens de croire (8, 45). De plus le Christ a lui-même gardé la parole et les commandements de son Père (8, 55 ; 15, 10) et a pleinement

¹ Cf. C. SPICQ, Agapè dans le nouveau Testament, III, 1959, p. 195

accompli la mission qui lui a été confiée (12, 49s ; 14, 31). C'est pourquoi il sera glorifié (17, 1-5). A sa suite, le disciple qui garde sa parole reçoit la vie éternelle (5, 24 ; 17, 2) et est consacré par la vérité (17, 19).

Dans le chapitre 14 « garder la parole/les commandements » s'entend tout d'abord par « croire » : sa « parole » désigne en effet la révélation du mystère de sa personne et de sa mission qui atteint justement son sommet dans les paroles d'adieux. Mais cela comprend aussi la mise en pratique de l'amour mutuel, recommandé en 13, 34¹. « Garder la parole » c'est donc la recevoir et le faire sien en croyant en Jésus et en s'aimant les uns les autres comme le Christ a aimés les hommes. Tel est l'agir du disciple qui va le conduire à devenir la demeure de Dieu et à être glorifié².

Il faut maintenant approfondir le lien qu'il y a entre « garder la parole » et « aimer » Jésus dans l'Évangile de Jn. Tout d'abord il n'est pas question de l'amour pour Dieu directement (hormis 5, 42). Le texte insiste plus sur l'amour envers le Christ, chemin vers le Père (14, 6)³. Cet amour pour Jésus se manifeste ici par le fait de « garder » sa parole.

Si quelqu'un m'Aime il gardera ma Parole.

Or nous avons vu que garder sa parole signifie surtout croire en Jésus et s'aimer les uns les autres comme lui nous a aimé. De plus, en lisant 15, 14 avec 15, 17 et 17, 8 on remarque que l'amitié entre Jésus et ses disciples est à nouveau reliée à la foi et à l'amour mutuel :

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande
[ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (v.17)]. (...)
Je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père
je vous l'ai fait connaître [et vous y avez cru (17,8)].

Est-ce que « aimer » Jésus se confond avec ces deux actions, « croire » en lui et « s'entr'aimer » ? Ou bien ces actions sont-elles seulement le signe de l'authenticité de cet amour ? De 14, 15.21.23.24 on peut conclure que le disciple qui aime Jésus est conduit à garder ses commandements ou sa parole. De plus nous avons vu que « garder » la parole contient une certaine plénitude. C'est pourquoi cette expression n'est pas à considérer comme réductrice pour définir l'amour du disciple envers Jésus. S'attacher à Jésus c'est d'abord croire en lui. Sans contredire cette première affirmation, « garder » la parole est à voir aussi comme une conséquence du dynamisme de l'amour pour Jésus. Ainsi celui qui n'aime pas Jésus n'a pas la volonté de « garder » sa parole (14, 24). Il semble donc possible d'interpréter ces affirmations de Jésus comme une exhortation à ce que ses disciples, ayant manifesté leur amour en s'attachant à lui par la foi, soient fidèles à la parole qu'il leur a transmise, en grandissant dans cette relation de foi par rapport à lui ainsi que dans l'amour mutuel⁴.

Le disciple demeure du Père et du Fils

...nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure....

¹ Cf. P.-M. JERUMANIS, *Réaliser la communion avec Dieu*, Paris, 1996, p. 133 : « L'expression 'garder la parole' (...) recouvre un champ plus vaste que le 'croire', puisqu'elle comporte aussi parfois la mise en pratique de l'amour mutuel. Mais le 'croire' est cependant chaque fois présent et même, le plus souvent, c'est lui qui est au premier plan. C'est là l'originalité de Jn. (...) En centrant le 'garder' de la parole sur le 'croire', Jn veut même montrer que le 'croire' constitue *l'acte par excellence*, *l'activité première du disciple de Jésus*. Tout cela ne peut cependant être séparé de l'amour. »

² Id., p. 450 : « Toutefois cette fidélité est elle-même un don de Dieu : nul ne peut garder la parole si le Père ne l'attire (cf. 6, 44) »

³ Cf. N. LAZURE, *Les valeurs morales de la théologie johannique*, Paris, 1965, p. 223s

⁴ Cf. P.-M. JERUMANIS, op. cit. p. 135 : « Le 'croire', c'est l'amour pour Jésus qui se réalise par l'acceptation de ses paroles dans l'engagement de toute la personne, tandis que l'amour fraternel est l'amour pour Jésus qui s'accomplit dans une vie au service des frères. »

La manifestation plénière de l'amour se réalise en effet par la venue dans le croyant du Père et du Fils : ensemble ils viennent faire « en lui » leur « demeure ». Ce terme rappelle tout d'abord le temple, lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple (Ez 37, 26-28) mais aussi la prophétie de Za 2, 14 :

Je viens pour demeurer au milieu de toi.

Elle se trouve accomplie en chaque personne humaine qui s'ouvre au Seigneur : cette rencontre n'est plus celle de Dieu avec un groupe, le peuple d'Israël, mais avec une personne. D'autre part le Christ, après avoir affirmé qu'il était lui-même le temple de Dieu (2, 20), annonce que tout croyant devient lui aussi le lieu de la présence divine. Le cœur du croyant est ainsi dans la Nouvelle Alliance le lieu de la rencontre avec Dieu. L'amour enfin est la source de cette union profonde et intérieure entre Dieu et l'homme¹.

De plus c'est maintenant le Père qui vient au disciple alors qu'en 14, 3 le mouvement inverse était suggéré. Cette venue tout à fait inattendue, gratuite, comble la recherche de Philippe et de tout croyant qui comme lui désire voir le Père (14, 8). Car cette venue « rend visible » l'amour du Père. Mais cette visibilité n'est pas extérieure : elle est certitude intime d'une présence intérieure et unifiante résultant de l'amour, fondée sur la foi du disciple dans les paroles du Christ.

Jn 14, 23 apparaît donc comme une exhortation adressée à ceux qui ont entendu la parole de Jésus et se sont attachés à lui : leur amour pour le Christ doit se traduire par la fidélité à sa parole et la charité mutuelle. Dieu va pouvoir alors réaliser pleinement son dessein d'amour en venant établir en eux sa demeure. C'est l'Esprit-Saint qui enseignera au cœur des disciples comment garder sa parole, en leur donnant l'intelligence de cette parole et en la leur remémorant (v. 25-26).

c) Jn 14, 27 : assurance du salut dans le don de la paix

Je vous donne ma paix....

Dans l'Ancien-Testament la paix est synonyme de plénitude de vie (1 R 5, 26), elle est le don qui contient tous les autres et devient ainsi le don messianique par excellence (Es 9, 5-6 ; Mi 5, 4)². Or il ne s'agit pas ici d'un simple souhait mais d'une transmission par Jésus à ses disciples de ce qu'il possède de plus grand : c'est un véritable don sur lequel tout le verset 27 insiste. En effet le Messie de Dieu est médiateur de la paix divine en réconciliant l'homme avec Dieu. Donner sa paix aux disciples c'est ainsi leur annoncer la réalisation de cette œuvre de réconciliation en chacun d'eux. Cette annonce anticipe le don de la paix par le Ressuscité le jour de Pâques (20, 19.21.26).

De plus cette paix élimine tout trouble devant l'épreuve pour les disciples de la séparation physique avec Jésus. Elle donne enfin la confiance et l'assurance nécessaire aux disciples pour leur mission qui est de réaliser l'œuvre du Fils en plein monde.

d) Jn 14, 28 : « Aimer » Jésus, se réjouir de son départ

Ce verset n'est pas cité par Thérèse mais il permet d'approfondir le sens de l'amour pour Jésus. Adhésion à sa parole et à sa personne, l'amour est appelé à s'approfondir par l'acceptation joyeuse de son départ vers le Père (14, 28) :

¹ Cf. P.-M. JERUMANIS, *Réaliser la communion avec Dieu*, Paris, 1996, p. 448

² Cf. TOB, 1 R 5, 26 note ; Lc 2, 79 note

Vous l'avez entendu, je vous ai dit : « Je m'en vais et je viens à vous ».
Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père,
car le Père et plus grand que moi.

L'amour du disciple envers Jésus doit grandir dans l'adhésion à la mission du Fils. Cette mission s'accomplit par le don de sa vie. Celui qui, aimant Jésus, a mis sa foi en lui sait que ses paroles sont vraies : il peut donc se réjouir de son départ, assurance de salut par le don de sa paix et promesse pour lui d'une union beaucoup plus grande¹. L'amour pour Jésus qui est obéissance à sa parole devient une adhésion profonde et joyeuse acceptant de dépasser son propre regard pour s'en remettre totalement à la parole du Christ.

e) Jn 15, 9 : demeurer dans l'amour de Jésus

Demeurez en mon Amour...

Cette affirmation vient en conclusion de l'enseignement de Jésus à partir de l'image de la vigne : sans lui les disciples ne peuvent « rien faire » (15, 5). Ils sont appelés à demeurer dans l'amour dont il les a aimés, comme lui vis à vis de son Père (v. 9-10). Le verset 9 insiste aussi sur la réalité de l'amitié qui s'établit entre Dieu et l'homme : l'amour qui le relie au Fils et ainsi à son Père est de même nature que l'amour qui les relie entre eux. La réciprocité d'amour entre le Père et le Fils est le modèle et la source de l'amour réciproque entre Dieu et sa créature².

D'autre part le verbe « demeurer » désigne un lieu « existentiel » où est invité à vivre le disciple et non pas simplement un état ; mais il contient aussi la notion de durée³. La forme impérative affirme la nécessité de l'action du disciple pour demeurer dans l'amour du Christ : il faut observer ses commandements, c'est-à-dire croire en lui et vivre l'amour fraternel. Mais c'est l'amour même de Jésus qui permet au disciple d'aimer : l'amour du Fils qui conduit celui-ci au don total de sa vie est la source est le modèle de l'amour du disciple (15, 12-13). Le Fils manifeste son amour en donnant sa vie, comme le Père a manifesté son amour en donnant son Fils. Le disciple est appelé à entrer dans ce dynamisme de l'amour qui se donne. Mais l'affirmation de 15, 13 est-elle 'chrétienne' ? : « Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime ». Le plus grand amour n'est-il pas dans l'amour des ennemis ? On peut comprendre cet amour comme déjà universel, concernant donc aussi les ennemis, appelant mais n'impliquant pas forcément la réciprocité. Cependant, en replaçant l'expression dans son contexte, il s'agit plutôt ici de l'amour de ses amis : Jésus parle à ses disciples et leur révèle qu'ils sont appelés à un relation d'amour réciproque avec Dieu et avec leurs frères. Il met ainsi en valeur le plein accomplissement de l'avga,ph dans la réciprocité. Le don de sa vie permet cette union réciproque⁴.

¹ Cf. C. SPICQ, *Agapè dans le nouveau Testament*, III, 1959, p.198 : « C'est l'agapè qui est la véritable source de consolation. (...) Il [Jésus] les invite à un progrès ou à une nouvelle nuance de l'amour, à cette dilection si parfaite qu'elle s'identifie à son objet et s'épanouisse en joie (cf. 16, 22). » Faut-il cependant voir, comme l'affirme le Père Spicq, un appel pour les disciples à un amour désintéressé vis à vis de Jésus ? Ceux-ci devraient se réjouir que le Christ retrouve « cette gloire et cette béatitude qui lui appartiennent de plein droit . (...) Non seulement ils consentent à une séparation qui assure son bonheur, mais ils préfèrent se sacrifier pour que Lui soit dans la plénitude de la joie » (p. 199s).

² Cf. C. SPICQ, op. cit. p. 450 : « Les disciples ne peuvent demeurer dans l'amour qu'en raison de l'amour premier du Père pour Jésus et de Jésus pour les disciples (v. 9). (...) L'initiative de Dieu est absolument première. »

³ Cf. P.-M. JERUMANIS, *Réaliser la communion avec Dieu*, Paris, 1996, p.438.443

⁴ Cf. A. FEUILLET, *Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique*, 1972, p. 87.

f) Conclusion et prolongements

L'homme est invité à répondre par l'amour à l'amour premier du Père manifesté dans le don de son Fils. Le disciple demeure en son amour s'il garde sa parole, c'est-à-dire s'il croit en lui et vit l'amour mutuel. Cet amour du croyant, de même nature que celui du Père et du Fils, se réalise par le don de sa vie. L'amour du Fils est la source de cette réponse. Tout disciple est ainsi conduit à la plénitude de l'amour, établi dans une relation d'amour avec Dieu, devenant lui-même demeure du Père et du Fils. Telle est la réalité dévoilée par Jésus au cours du dernier repas, plénitude d'amour à laquelle tout homme est appelé.

Il faut rappeler que les paroles d'adieux de Jésus ont été le fondement de la théologie trinitaire : le Père est la source de tout, le Fils vient du Père et retourne au Père, l'Esprit est envoyé par le Père et par le Fils. Si ces développements sont justes il convient cependant de ne pas oublier le contexte général : Jésus annonce et manifeste l'Amour de Dieu pour tout homme par le don de sa vie. La place du disciple y est centrale : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint sont considérés ici dans leur rapport avec le disciple et non dans leur rapport mutuel. D'ailleurs la théologie spéculative expliquera que ce sont par les missions que se révèlent à l'homme les processions divines.

D'autre part l'approche de sa mort est le moment choisi par le Christ pour révéler ce mystère de communion qui résulte de l'amour. C'est à l'heure de la mort et de la séparation avec Jésus que les disciples vont pouvoir entrer dans une véritable relation avec le Christ qui n'est plus seulement extérieure. De même les hommes d'aujourd'hui, par cette communion d'amour, peuvent être plus unis au Christ que ceux qui l'ont simplement côtoyé en Palestine. L'Eglise a reconnu dans le sacrement du baptême la réalisation de cette promesse faite par Dieu de venir demeurer dans l'homme. Tout le cheminement de la vie chrétienne à la suite du Christ va consister à approfondir cette union avec Dieu, par l'œuvre de la grâce et la coopération de l'homme.

Enfin le Christ appelle ses disciples à vivre l'amour mutuel. Cette réalité est rendue possible par le fait que tout homme est objet de l'amour de Dieu, appelé à devenir sa demeure. L'humanité est donc destinée à la communion dans l'amour du Christ. Il en résulte un mystère de communication de la grâce que la théologie a appelé la « communion des saints ».

Nous allons maintenant chercher à voir comment par son poème Thérèse interprète cette citation de saint Jean qu'elle a choisi de mettre en épigraphe.

2. *Interprétation de Thérèse*

Toute la poésie se fonde sur la citation scripturaire de Jean 14, 23.27 et 15, 9. Elle apparaît d'une certaine manière comme un commentaire de ce passage. Nous allons chercher à voir ce que Thérèse met ainsi en valeur au sujet de la communion qui s'établit entre Dieu et l'homme. Cette communion trouve son origine dans le dessein d'amour de Dieu qui se manifeste dans le Christ. Dieu attend de l'homme une réponse d'amour qui sera une communion de vie avec Jésus.

a) L'appel de Dieu

Dieu appelle l'homme à une vie d'amour

En reprenant ce passage de saint Jean, Thérèse affirme que le dessein de Dieu est de vouloir demeurer en l'homme et d'inviter l'homme à demeurer en lui. En destinant l'homme à recevoir son propre amour, Dieu l'appelle en fait à participer à propre vie : tel est le premier sens que Thérèse donne à l'expression « vivre d'Amour ».

D'autre part, la révélation de ce mystère se réalise en chaque personne : il s'agit d'une manifestation du Christ tout intérieure et personnelle qui précède son retour glorieux à la fin des temps ; mais elle est déjà le sommet de la révélation divine en chaque homme durant sa vie terrestre. C'est cette manifestation et cette intériorité du mystère de la foi chrétienne que Thérèse met en valeur à partir de Jn 14-15. Elle voit en effet dans cette annonce de la communion divine la plus grande réalisation de l'amour de Dieu. L'Écriture vient éclairer et confirmer son expérience intérieure de l'amour. De même, Thérèse d'Avila avait reçu avec joie, de la part d'un théologien, la certitude que Dieu demeurerait réellement en elle¹.

La petite Thérèse caractérise cette plénitude de l'amour où Dieu veut conduire l'homme comme un amour sponsal, comme on peut le voir dans la strophe 3. Elle développe toute la richesse de ce symbole, le plus expressif pour elle de la nature de l'amour, celui qui correspond à dimension essentielle du cœur humain et donc à son attente. Elle rejoint ainsi les affirmations des plus grands auteurs mystiques. Elle le fait en allant puiser directement à la source qu'est l'Évangile, ce qui donne la richesse de sa présentation. Saint Jean a en effet intégré au terme grec *avga,ph* la dimension de la réciprocité qui était avant le propre de la *filia*, et de l'*erog*. Thérèse contemple à sa suite l'amour comme une relation réciproque que Dieu veut établir entre elle et lui.

Enfin c'est progressivement que Dieu conduit l'homme à partager son amour : il se donne à l'homme jusqu'à demeurer en lui. L'homme est appelé à aimer Dieu de plus de plus, passant de la condition de serviteur à celle d'ami comme le suggère la strophe 12.

La présentation que Saint Thomas fait de l'amour dans le traité sur les passions reprend ces différents éléments : c'est un amour passionné qui peut se vivre entre Dieu et l'homme et qui conduit à la *mutua inhaesio amantium*². Il établit ainsi le rapport entre le symbolisme de l'inhabitation et celui de l'amour sponsal, et Thérèse le fait ici à son tour dans les trois premières strophes.

L'amour de Dieu révélé dans la vie du Christ

Thérèse concentre son regard sur le Christ. C'est en lui que se manifeste l'amour de Dieu pour tous les hommes.

Nous avons vu dans le commentaire de la strophe 3 que la vie 'terrestre' du Christ est une vie d'amour. Elle ne se réduit pas d'ailleurs à ses trente-trois ans sur la terre mais désigne aussi sa présence vivante dans l'Eucharistie et en chaque homme. D'autre part l'amour de Dieu s'est manifesté dans le Christ plus particulièrement « au soir d'Amour », comme il est dit dans la strophe 1, par sa Passion, c'est-à-dire dans le don de sa vie. L'image de la sainte Face en est le reflet : on discerne dans les larmes et les plaies du visage tout l'amour du

¹ Cf. THÉRÈSE DE JÉSUS, *Autobiographie* XVIII, 15

² Cf. I-IIae, q. 28, a. 2 : citation de 1 Jn 4, 16 sur l'inhabitation. Saint Thomas intègre mais dépasse aussi ici sa définition de l'amour comme amitié. Ce dépassement est le propre des mystiques qui sont en ce sens là les témoins de la croissance dans la charité (cf. F.-M. LETHÉL, TS, p. 252).

Serviteur Souffrant. D'autre part la présence cachée de Jésus dans l'Eucharistie, reflétant la vie humble de son enfance ainsi que le mépris et l'abandon qui terminèrent sa vie publique, est l'expression de son amour pour chaque homme. Il veut ainsi se mettre à leur portée, en particulier des plus petits.

La réalité de la vie toujours cachée de Jésus est un trésor précieux pour Thérèse comme elle l'exprime plus particulièrement dans les strophes 3 et 9. Elle sait tout d'abord que son Royaume en effet n'est pas de ce monde. Paradoxalement, c'est dans cette vie cachée que se dévoile la profondeur de l'amour du Christ pour elle et pour tout homme. Cette façon qu'a l'amour de se manifester influe sur la manière dont celui-ci peut et doit être reçu puis vécu par l'homme. Par exemple, le « regard » caché de Jésus dans sa face ensanglantée devient le signe le plus grand de son amour.

D'autre part le Fils de Dieu manifeste son amour pour sauver l'homme encore pécheur. Toute intérieure, sa présence et son action sont permanentes. C'est lui qui est la source de la vie et de l'amour dans le cœur du croyant. Le renouvelant et lui donnant de pouvoir vivre de sa propre vie comme le chante la strophe 3. Le « relevant » de son péché il vient à son secours affirme la strophe 6. Et dans les strophes 8 et 9, il devient ainsi le « Pilote » du navire qui le guide sur les flots, sa présence amoureuse étant la seule à pouvoir donner le repos et paix. Thérèse met ainsi aussi en valeur la primauté de l'amour du Christ dans l'œuvre de salut : c'est cet amour qui sauve, qui « a tout brûlé »¹.

La vie du Christ n'est donc pas pour Thérèse une réalité lointaine, mais le lieu de la manifestation de l'amour de Dieu pour tous les hommes. De plus, en Jésus, l'amour universel et éternel de Dieu atteint chaque homme en particulier : c'est l'amour intime et personnel de Jésus pour elle que Thérèse chante par exemple dans la strophe 3. Le Christ, par son amour, atteint les hommes de tous les temps, prend sur lui tous leurs péchés². Tous les hommes sont appelés à découvrir l'amour du Christ. Il les aime et les choisit personnellement, et suscite ainsi une réponse personnelle.

Elle met en effet surtout en valeur l'aspect personnel de ce rapport entre Jésus et elle. Elle rejoint ainsi l'esprit des confidences du Christ « au soir d'Amour ». Nous avons vu que Jésus parle et promet sa manifestation d'abord à ses disciples en particulier et non pas à tout le monde en général. C'est même à ceux qui ont déjà répondu à son appel que le Christ confie ces paroles. Car l'amour du Christ prend vraiment son caractère personnel lorsque l'homme répond à celui-ci. Nous sommes bien avec ce poème dans un climat de communion intime avec Jésus comme ses disciples au cours du dernier repas. Comme les apôtres, Thérèse reçoit ses dernières paroles d'abord pour elle. Elle ne recherche pas à mettre en valeur une relation intimiste mais d'abord le désir du Christ : il lui réclame son amour à elle. Elle s'intéresse donc surtout à cette communion d'amour voulu par Jésus lui-même avec ses disciples.

Il y a donc croissance dans la relation entre le Christ et ses disciples. Cette relation devient communion d'amour à l'image de l'union entre l'Epoux et l'épouse, favorisée par un climat d'intimité réalisée dans une vie cachée. La révélation de cet amour est bien pour tout le monde ; mais elle n'est pas pour autant encore visible à tout le monde. Cependant ceux qui ont reçu l'amour du Christ sont appelés à porter témoignage, à le rendre visible à leurs contemporains. Elle contemple ainsi surtout l'amour unique du Christ pour elle auquel devra répondre l'amour unique de Thérèse pour le Christ.

¹ Cette primauté de la miséricorde dans l'œuvre divine est explicité par saint Thomas dans la Somme Théologique, I, Q. 20, a. 1 : « En toute œuvre du Seigneur, si l'on cherche sa racine première, c'est la miséricorde qui apparaît ».

² Thérèse rejoint le thème de la récapitulation développé par saint Irénée. Cf. F.-M. LETHÉL, TS, p. 27s

La Révélation du Dieu-Amour

Il faut remarquer que l'affirmation « Dieu est amour » (1 Jn 4, 7) n'est pas citée directement par Thérèse, pas plus dans cette poésie que dans le reste de ses écrits. Pourquoi ne reprend-elle pas ce qui apparaît pourtant comme le sommet de la théologie de l'avga,ph et même de la Révélation chrétienne ?

Ce mystère de Dieu-Amour n'a pas été révélé à l'homme seulement par une parole extérieure de Jésus. Mais l'amour de Dieu, ou encore le fait que Dieu soit amour, a été manifesté pleinement au monde par la venue du Fils, par toute sa vie et particulièrement par sa mort sur la Croix (Jn 3, 16). D'autre part l'Incarnation a pour finalité de conduire l'homme à communier à l'amour de Dieu. L'amour de Dieu atteint donc vraiment sa plénitude chez celui en qui les paroles de Jn 14, 23 s'accomplissent. Par le don de son amour, par sa venue en l'homme, Dieu manifeste alors qui il est à celui qui le reçoit. La vraie connaissance de Dieu résulte bien de l'amour. Et l'homme devient ainsi témoin de Dieu pour ses semblables.

Thérèse nous partage cette découverte subjective et ainsi d'autant plus profonde du mystère divin : pour elle, Dieu se révèle amour par le fait même qu'il l'aime, qu'il vient demeurer en elle et qu'il lui permet ainsi de vivre d'amour. Elle affirme aussi, de manière plus objective, l'origine divine de l'amour en en faisant tout d'abord un nom propre : « Amour » est toujours écrit avec une majuscule. Il s'agit bien d'une qualité divine qui existe en Dieu depuis toute éternité : « son Amour » comme le chante la strophe 15. C'est une relation entre le Père et le Fils qui est amour réciproque, « notre Amour », expression que l'on trouve dans la strophe 1 et qui semble désigner l'Esprit-Saint. Mais c'est donc par l'accomplissement de cette promesse de Jésus, par la réalisation de la communion entre Dieu et l'homme, qu'est pleinement révélé à ce dernier que « Dieu est amour ». Cette vérité n'est pas alors une affirmation extérieure à lui mais une réalité qui est déjà sienne et à laquelle il est dorénavant appelé à vivre de plus en plus.

Cela explique pourquoi Thérèse choisit de mettre plutôt en avant la citation scripturaire de Jean 14.15 : Jésus annonce l'œuvre d'amour que Dieu veut réaliser en l'homme et révèle de cette manière que Dieu, dans son mystère trinitaire, est amour. Ces versets de saint Jean, comme nous l'avons déjà dit, ont d'ailleurs été considérés comme le fondement de la révélation du mystère trinitaire. Il ne faut cependant pas oublier qu'il s'agit tout d'abord de l'annonce par Jésus du mystère qui s'accomplit en l'homme : c'est donc l'homme qui est au centre de ce passage, c'est surtout l'œuvre divine accomplie en lui qui est annoncée. Thérèse retrouve justement cette présentation : « je » est le sujet principal du poème, le destinataire de l'amour divin et ainsi le révélateur du mystère de la vie trinitaire. C'est bien à partir de son expérience personnelle, éclairée par la Parole de Dieu, que se révèle à elle le mystère trinitaire. Enfin, c'est en témoignant de sa vie d'amour qu'elle dévoile à son lecteur que « Dieu est Amour ».

La fin de la Révélation est la réalisation de cette union entre Dieu et l'homme, inhabitation mutuelle qui est plénitude d'amour. Thérèse a déjà commencé à expérimenter l'amour de Dieu et sa présence. Elle désire maintenant que s'accomplisse pleinement en elle et en tout homme cette promesse faite par le Christ au soir de sa Passion. Elle va chercher pour cela à faire ce qui dépend d'elle, c'est-à-dire à répondre au mieux à la condition donnée par le Christ :

Si quelqu'un m'Aime il gardera ma Parole.

Cette communion d'amour entre Dieu et l'homme se réalise lorsque ce dernier répond à l'amour que le Christ lui manifeste. L'homme montre son amour d'abord en se donnant à lui.

Il attire alors l'amour du Père et reçoit l'Esprit-Saint. C'est ainsi qu'il y approfondissement et croissance dans l'amour.

b) La réponse de l'homme

« Vivre d'Amour » déploie les caractéristiques de la réponse d'amour de Thérèse à Jésus. En effet, si la finalité de cette vie est la communion avec Dieu, il s'agit, pour que cela se réalise, d'aimer Jésus, de demeurer en permanence en son amour. Cet amour pour Jésus va donc informer toute sa vie. C'est pourquoi elle parle de « vivre d'amour » et définit de cette manière les caractéristiques de son amour pour le Christ.

Pour commencer elle s'arrête d'abord sur l'invitation faite par Jésus lui-même :

Si quelqu'un m'Aime, il gardera ma Parole.

Elle l'interprète tout de suite de manière allégorique, en disant qu'aimer Jésus consiste justement à le « garder », lui la Parole faite chair. Elle manifeste déjà de cette manière l'absolu de son amour, son désir de s'attacher à lui seul, de croire en lui seul.

C'est par un don « sans mesure » d'elle-même que Thérèse va entrer dans cette communion d'amour avec Jésus.

Ce don va conduire à ce que la vie du Christ et la sienne ne fassent plus qu'un : tout ce que le Christ vit lui devient propre, et tout ce qu'elle vit prend sens dans cette union avec le Fils de Dieu : l'obscurité de la foi, l'oubli, l'humiliation, la faiblesse, la souffrance,... et même la mort. Communiant ainsi à la vie du Christ elle est introduite dans la communion de vie trinitaire et partage sa soif de se donner au monde.

Vie d'Amour qui est don et offrande de soi au Christ

Tout d'abord il faut rappeler que ce chant est un cantique d'amour à Jésus. Le regard de Thérèse est toujours orienté vers le Christ, hormis la strophe 6 qui s'adresse à l'Esprit-Saint. Or le « chant » ou « cantique » est un symbole qu'elle utilise fréquemment pour signifier l'offrande de sa vie. Elle met ici en effet en valeur l'importance de ce don de soi-même au Christ pour recevoir l'amour divin :

Vivre d'Amour c'est donner sans mesure. (strophe 5)

Thérèse résume ainsi une certitude qui l'habite et qu'elle a déjà maintes fois affirmée, en particulier, comme nous l'avons vu, dans ses lettres à Céline : le don de sa personne doit être total pour conduire Dieu à se donner totalement. En effet, ce mouvement de don correspond à la nature de l'amour qui ne peut que prendre tout l'être. Si son amour pour Jésus la pousse à se donner elle sait que réciproquement ce don poussera l'amour de Jésus à se donner toujours plus. Ce don sans mesure est bien la réponse d'amour attendue par Dieu pour se donner lui-même totalement. C'est ainsi qu'elle comprend la demande de Jésus fait à la dernière scène.

De plus, le Christ ne peut être que le seul destinataire du don de Thérèse :

Au cœur Divin, débordant de tendresse / J'ai tout donné.... (strophe 5)

Lorsqu'elle se donne sans mesure « au Cœur Divin », elle ne fait que répondre à son appel entendu depuis l'enfance. Cet appel vient avant le don : l'amour que Jésus lui a toujours manifesté appelle de sa part une réponse. C'est bien d'abord parce que Jésus le demande qu'il faut se donner. Mais ce don de soi, demandé par Jésus, correspond aussi à la nature du cœur de l'homme, « débordant de tendresse » comme il est dit dans la strophe 5 : d'une part seul le Christ est capable de recevoir cet amour « sans mesure » ; d'autre part lui seul peut combler le vide du cœur humain, car il est la source du vrai bonheur. L'amour de Thérèse pour Jésus ne

peut donc être que son « unique amour ». Les événements de la vie lui ont d'ailleurs montré qu'elle ne pouvait pleinement aimer et être aimée d'autres créatures. Elle risquait de s'y attacher et ne recevait de leur part aucune réponse qui puisse la combler.

Thérèse a réalisé ce don total de soi en entrant au Carmel « pour lui seul ». Elle quitte ainsi sans difficulté une société qui ne peut pas comprendre la folie de ce don, dans la mesure où celle-ci n'a pas fait l'expérience personnelle de l'amour du Christ comme elle l'exprime dans la strophe 13. Ce don s'oppose radicalement à la conception utilitaire que le monde a de la vie. Thérèse, à l'inverse, découvrant la beauté du Christ, voit par contraste la tristesse de la vie dans le monde. Pour elle sa vie doit devenir un sacrifice d'agréable odeur pour Jésus, pure perte aux yeux du monde et mort à soi-même, mais offrande qui porte du fruit en vie éternelle.

Thérèse exprime par ce mouvement de don une caractéristique de l'acte de foi demandé par Jésus à ses disciples (Jn 14,1). Dans l'Évangile de Jean, croire en Jésus, c'est s'en remettre totalement à lui : il s'agit d'une démarche, d'un mouvement qui permet d'entrer dans la communion avec le Fils de Dieu, réalisée elle par l'amour, qui permet de pénétrer dans sa vie et ainsi dans la vie éternelle¹. Tel est l'activité première du disciple et la preuve de son amour avant même la charité fraternelle. Il en est de même chez Thérèse.

D'autre part pour Thérèse cette offrande consiste surtout à se mettre dans une attitude réceptive par rapport à l'amour que Dieu désire donner. Il ne s'agit pas pour l'homme de demander quelque chose qui lui reviendrait de droit, moins encore de prétendre donner et apporter quelque chose à Dieu. Aimer Jésus revient seulement à lui permettre de se donner. C'est répondre à sa soif exprimée à la Samaritaine (Jn 4, 7) et sur la Croix (Jn 19, 28). De cette manière le don se trouve être vraiment gratuit. Il ne s'agit pas de faire des actes que Dieu exigerait et de calculer ce qu'ils rapportent. Pour Thérèse, comme elle le dit en particulier dans la strophe 4, le Christ appelle seulement son disciple à demeurer auprès de lui, jusqu'au pied de la Croix, pour recevoir son amour. Tout événement de sa vie, vécue alors en union avec le Christ, devient une occasion de réaliser ce don sans mesure. Au don de soi gratuit et absolu, la seule récompense sera « Dieu lui-même » (strophe 15).

Thérèse d'Avila avait souligné l'importance de ce don de soi qui attire irrésistiblement l'amour de Dieu² :

O mes sœurs, quelle force il y a dans ce don ! S'il est fait avec la résolution voulue, il ne peut manquer d'attirer le Tout-Puissant à ne faire qu'un avec notre bassesse, à nous transformer en lui, et à unir le Créateur et la créature.

Remplie de la même certitude intérieure, Thérèse de l'Enfant-Jésus va mettre en valeur ce qui dans sa vie favorise et réalise cette communion avec le Christ.

Vie d'amour qui est communion à la vie du Christ

Elle veut tout d'abord vivre cachée :

Je veux pour toi me cacher au Jésus ! (strophe 3)

Thérèse souhaite vivre cachée comme lui, avec lui et pour lui. Cette vie cachée est le propre de l'amour ici-bas, le privilège même de l'amour de l'épouse, car c'est ce qui permet l'intimité de la relation avec Dieu. Thérèse montre ainsi la vérité de son amour pour Jésus en désirant le rejoindre dans sa pauvreté, sa petitesse, son oubli et même son abandon. Telles sont les caractéristiques de l'amour de Jésus pour les hommes. Telles sont maintenant les qualités de l'amour parfait et vrai.

¹ Cf. P.-M. JERUMANIS, *Réaliser la communion avec Dieu*, Paris, 1996, p. 530s

² *Chemin de la perfection*, ch.55, §5

De plus cette vie cachée est promesse et assurance d'une union éternelle avec le Bien-Aimé dans l'extase de la vision. En effet la relation d'amour vécue entre l'Époux et l'épouse a déjà valeur d'éternité, comme nous l'avons vu dans les strophes 3 et 15.

Mais comment, pour Thérèse à son tour, la vie d'amour ici-bas est-elle cachée ? Tout d'abord, ce ne sont que des réalités secondaires et sans valeurs qui brillent extérieurement aux yeux du monde. La vie véritable trouve elle sa source dans la présence intérieure du Christ. C'est pourquoi Thérèse recherche à s'éloigner du monde : elle désire être oubliée et éviter ce qui brille pour ne pas risquer d'être attirée par ces beautés extérieures. La solitude devient ainsi son lieu de prédilection. Elle symbolise aussi le détachement réalisé par rapport à toute autre réalité que le Christ. Mais ce détachement sera l'œuvre de l'amour en Thérèse et pas simplement une décision personnelle.

Plus encore, cette vie cachée à la suite du Christ va s'accomplir, pour elle aussi, dans le mépris, la pauvreté et la souffrance, en somme à travers toutes les épreuves de la vie humaine. Elle deviennent des occasions de « vivre d'Amour » avec le Christ. Il ne s'agit plus pour le croyant d'appeler Dieu pour qu'il l'en libère ou pour qu'il le console. Au contraire, il doit considérer celles-ci comme le lieu privilégié de la communion avec le Christ. Quant au temps il n'est plus synonyme d'accumulation de souffrances et d'attente désespérée d'un bonheur encore inexistant et à venir. Au contraire de la strophe 3, on déduit que le temps permet à l'amour de se manifester « nuit et jour » et à l'homme de commencer déjà à vivre « pour toujours » avec le Christ. C'est ainsi que Thérèse interprète la demande de Jésus :

Demeurer dans mon amour. (Jn 15, 9s)

De la sorte, l'amour pour Jésus permet de valoriser à l'extrême tous les aspects de la vie ici bas, puisque tous deviennent occasion de communier à la vie de Jésus¹.

Si Thérèse met en valeur tous les aspects de la vie humaine comme des occasions de s'unir au Christ, elle affirme aussi que l'homme doit faire siens tous les événements de la vie du Christ : comme les disciples elle se trouve avec lui au sommet du Thabor et du Calvaire, près de lui encore dans la barque agitée par les flots, comme Marie-Madeleine elle essuie ses pieds et embaume sa face. Son amour la conduit à participer à toute la vie du Christ².

La distance qui sépare Thérèse de la vie terrestre de Jésus n'est pas pour elle un obstacle. Bien au contraire l'union avec le Christ peut être encore plus grande pour l'homme d'aujourd'hui que pour le contemporain de Jésus, selon la promesse faite par lui-même en Jn 14, 18-20³. La communion à tous les événements de la vie du Christ, l'identification aux différents personnages de l'Évangile, est donc un droit et devoir d'amour pour celui qui a découvert l'amour personnel du Fils de Dieu pour lui.

Vie d'Amour dans l'obscurité de la foi et l'espérance de voir Dieu

L'obscurité de la foi est présentée par Thérèse, en particulier dans la strophe 9, comme une dimension très importante de la vie cachée qu'elle désire. Son amour pour le Christ la conduit à demeurer avec lui, malgré son sommeil et son absence apparente. Cette obscurité est considérée comme une réalité positive : c'est le climat qui favorise l'amour et que l'amour lui

¹ C'est ainsi que Thérèse rejoint la notion de mérite développée par saint Thomas qui désigne la valeur unique de tous les aspects de la vie terrestre du Fils de Dieu et par là de la vie terrestre de tout homme en communion avec lui. Cf. IIIa, q. 19 ; a. 3.4 ; cf. F.-M. LETHEL, TS, p. 289

² Saint Thomas explique comment la vision béatifique donnait en effet au Christ de porter pendant sa vie terrestre tout homme, de voir tout homme. Cf. IIIa q. 10 ; cf. F.-M. LETHEL, AJ, p. 34.

³ Cf. C. PEGUY, Un Nouveau Théologien M. Fernand Laudet, Pr, par. 203 (cité par F.-M. LETHEL, TS, p. 407) : « Jésus nous appartient tout entier. Evidemment c'est extraordinaire, quand on y pense. Mais c'est le secret même, c'est le mystère de la Rédemption. »

fait même désirer. Thérèse invite à se confier totalement au Christ sans rechercher des consolations, ou des manifestations : cette attitude est la meilleure preuve de la vérité de l'amour.

« Gardez ma Parole » c'est-à-dire « croyez en moi », cela signifie en particulier pour Thérèse accepter l'obscurité de la foi, non pas comme une limite, mais au contraire comme l'expression de la volonté du Christ et comme le climat propice à la communion d'amour avec lui. Elle affirme à sœur Geneviève, en commentant la strophe 9, combien ce sommeil de Jésus est le privilège de la vie sur la terre¹ :

Nous n'avons que cette vie pour vivre de foi !...

L'amour donne donc le sens et la valeur de l'obscurité de la foi. Cette vie d'amour avec le Christ dans l'obscurité est préférable pour Thérèse à toute connaissance. En effet elle conduit à faire de tous les aspects de sa vie, en particulier des épreuves, une occasion de communier à la vie du Christ. De cette manière elle est la porte d'entrée dans une connaissance intérieure du mystère de Dieu. L'amour devient la plus grande source de connaissance ici-bas².

De plus en grandissant, cette communion de vie avec le Christ ne fait qu'attiser le désir de le voir pleinement au Ciel.

L'amour du Christ lui fait ainsi regarder l'obscurité de la foi, le détachement par rapport au monde, la solitude, la pauvreté, la souffrance même, comme des moyens pour communier toujours plus à sa vie. Ils deviennent des lieux « théologiques », c'est-à-dire des lieux où, l'amour y étant vécu, Dieu se transmet et se révèle. La joie et la paix peuvent à nouveau y exister car Dieu y fait sa demeure. Cela donne déjà et fait désirer le bonheur éternel.

Vie d'Amour pour le Christ qui devient vie d'amour pour l'Eglise

« Vivre d'amour » c'est entrer pour Thérèse dans le dynamisme profond de la vie du Christ, à savoir son amour pour toute l'humanité jusqu'au don de sa vie.

L'amour de Thérèse pour tous les hommes se réalise tout particulièrement dans l'exercice de la charité fraternelle, et dans son intercession pour les prêtres et pour les grands pécheurs. Il la conduit jusqu'à l'immolation pour l'Eglise. Or nous avons vu que, dans l'Evangile de Jean, la demande de Jésus, « gardez ma parole », est un appel à croire en lui mais aussi à vivre la charité fraternelle. Thérèse en aimant Jésus, en se donnant à lui et en le gardant en son cœur, est conduite à aimer les autres : l'amour du Christ en elle la presse vers tout homme en qui elle voit aussi le Christ comme elle le chante dans la strophe 8. La charité fraternelle est ainsi une preuve de l'amour porté au Christ, puisqu'il en est une conséquence. D'autre part, la prière pour les prêtres, dont elle parle dans la strophe 10, est aussi une réalisation toute particulière de sa communion avec le Christ : elle participe à son œuvre de salut en s'associant à la mission du prêtre qui est justement de répandre l'Evangile.

Il faut voir enfin la portée de la prière de Thérèse pour les pécheurs qu'elle développe dans la strophe 11. Avec la grâce de Noël 1886, elle a expérimenté la gratuité de l'amour du Christ pour elle et donc pour tout homme. Jésus lui a manifesté son amour en la relevant de sa misère, alors qu'elle ne pouvait plus rien faire d'elle-même. Communiant au dynamisme de l'amour de Jésus, Thérèse veut à son tour, comme Jésus a fait pour elle, aimer les pécheurs en faisant à leur place ce qu'ils ne peuvent pas faire d'eux-mêmes : elle veut glorifier sans cesse pour eux le Nom de Dieu afin d'effacer leur blasphème. Elle manifeste ainsi la puissance de

¹ CSG p. 154

² Sur le lien entre connaissance et amour, entre don et possession cf. F.-M. LETHEL, TS, p. 574s.

son expérience de l'amour du Christ qui la conduit à aimer toute l'humanité comme elle a été aimée.

Son chant et sa prière, toute sa vie d'amour pour le Christ se découvrent être profondément apostoliques : elle devient une œuvre d'intercession et de salut pour les autres, participant pleinement à la vie et à l'œuvre du Christ. Elle n'en reste pas moins totalement orientée vers son unique Epoux. L'offrande de soi au Christ devient offrande de soi avec lui pour l'Eglise et pour tous les hommes, jusqu'au don de sa vie par une mort d'amour. On peut discerner ici une très belle expression de la dimension sacerdotale de la grâce baptismale, qui est participation à l'offrande du Christ¹.

Vie d'amour avec le Christ qui est participation à la vie trinitaire

Enfin cette communion de vie avec le Christ fait participer Thérèse à la vie trinitaire. Jésus est en effet toujours pour elle le Fils et la Parole du Père et avec le Père la source de l'amour qu'est l'Esprit-Saint. Il nous faut citer à nouveau ce passage essentiel de la poésie :

Ah ! tu le sais, Divin Jésus je t'aime
L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu
C'est en t'aimant que j'attire le Père. (strophe 2)

D'une part l'amour qui l'anime semble être pour elle un autre nom de l'Esprit-Saint. D'autre part elle perçoit la présence du Père qui vient avec le Fils faire en elle sa demeure. En effet, à la suite de saint Augustin et de saint Jean de la Croix², elle contemple l'Esprit-Saint comme Amour du Père et du Fils. Mais dans la poésie l'amour semble désigner tout à la fois l'Esprit-Saint et le don de la charité. De cette manière Thérèse cherche surtout à mettre en valeur l'identité de nature entre son amour et l'amour en Dieu, la similitude entre son esprit et l'Esprit de Dieu en elle. Son amour est participation créée à l'amour incréé de Dieu qu'est l'Esprit-Saint³. Le but de ce rapprochement est de montrer qu'en elle se réalise par l'action de l'Esprit-Saint une communion d'amour avec Jésus qui est de même nature que la communion d'amour entre le Père et le Fils. Car l'Esprit, qui est communion d'amour du Père et du Fils, est aussi communion d'amour entre Jésus et Thérèse. La relation du disciple avec Jésus est donc de même nature que la relation du Père et du Fils. Plus encore « l'Esprit d'Amour » en la faisant communier à Jésus la fait donc aussi communier au Père. C'est bien dans ce sens que, dans l'Evangile de Jean, Jésus affirme que l'amour du Père pour lui est la source et le modèle de son amour pour ses disciples (15, 9) :

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés.
Demeurez en mon amour.

Ainsi, en aimant le Christ, Thérèse entre dans le mystère trinitaire⁴. En se donnant à lui elle ne peut le faire que sous l'action de l'Esprit-Saint et elle ne peut ainsi qu'attirer le Père. Ce « Jésus je t'aime » n'est donc pas l'expression d'un sentiment mais bien pour Thérèse l'affirmation de la présence de l'Esprit-Saint en elle et l'assurance de la venue du Père,

¹ Cf. CEC 1268

² Cf. JEAN DE LA CROIX, « Romance I », Œuvres Complètes, Cerf, p 157

³ Saint Thomas affirme dans le même sens que le don de la charité « assimile » l'âme à l'Esprit-Saint lui-même. Cf. Somme Théologique, I Q.43, a. 5, ad.2 : « La grâce rend l'âme conforme à Dieu. Aussi pour qu'il y ait mission d'une Personne divine à l'âme par la grâce, il faut que l'âme soit conforme ou assimilée à cette personne par quelque don de grâce. Or le Saint-Esprit est l'Amour ; c'est donc le don de la charité qui assimile l'âme au Saint-Esprit, et c'est en raison de la charité que l'on considère une mission du Saint-Esprit. »

⁴ Cf. F.-M. LETHÉL, AJ, p. 54s : « Le caractère trinitaire du christocentrisme thérésien apparaît de la façon la plus belle et la plus simple dans trois vers de la poésie *Vivre d'Amour*. Pour Thérèse, l'Amour de Jésus est la réalité trinitaire par excellence ».

puisque l'Esprit-Saint est dans la Trinité le lien du Père et du Fils. Par sa vie d'amour pour le Christ s'accomplit donc et se révèle en elle la vie trinitaire.

« Vivre d'Amour » se récapitule ainsi dans une communion de vie avec le Christ : c'est vivre avec le Christ, vivre de sa vie et pour lui. La personne du Christ est l'unique destinataire de l'amour de Thérèse. De plus l'amour de Dieu pour l'homme et la réponse d'amour de l'homme se manifeste l'un et l'autre dans le Christ : le Père envoie son Esprit d'amour par Jésus ; la réponse d'amour de la créature s'adresse à Jésus, dans l'Esprit et attire le Père. Thérèse contemple ainsi le Christ comme le « Jésus de l'amour »¹ c'est-à-dire comme Jésus aimant et Jésus aimé sous la motion du même Esprit d'amour. Thérèse est de cette manière très proche de l'Évangile de saint Jean qui, comme nous l'avons vu, affirme que le Père manifeste son amour d'abord dans le don de son Fils (3, 16) ; d'autre part il n'y est pas parlé directement de l'amour de l'homme pour Dieu (hormis en 5,42) mais seulement de l'amour envers le Christ, lui qui est le chemin vers le Père (14, 5). Saint Thomas reprend cette vérité en montrant que la Procession du Fils est en même temps la raison de la production des créatures et la raison de leur retour à leur fin². Il faut cependant remarquer que la présentation de Thérèse se distingue de l'approche augustinienne, reprise par saint Thomas et Thérèse d'Avila à sa suite, qui contemple distinctement la Trinité puis le Christ dans son humanité. Dans la ligne de la tradition orientale remise en valeur par Bérulle et l'École française, elle contemple le Christ, vrai Dieu et vrai homme, dans la Trinité, et présente tout le mystère de Dieu à partir du mystère du Christ. C'est pourquoi on peut considérer chez Thérèse de l'Enfant-Jésus tous les domaines de la théologie à partir de sa christologie³.

Enfin, Thérèse considère cette vie d'amour avec le Christ, non pas d'abord comme une condition pour que Dieu vienne demeurer en elle, mais comme une réponse à l'amour premier de Dieu, rendue possible par l'action de « l'Esprit d'Amour ». La communion au Christ et ainsi à toute la Trinité devient pour elle le fondement de toute la vie chrétienne qui revêt ainsi un caractère de plénitude et répond de cette manière aux attentes du cœur humain. Cette communion provoque une transformation intérieure qui est l'œuvre de l'Esprit-Saint. En effet si elle aime en vérité le Christ et ses frères c'est que l'amour de Dieu, qu'est l'Esprit-Saint, accomplit en elle son œuvre. Thérèse affirme dans cette poésie que la vie d'amour ne peut résulter en elle que de la présence active de l'Esprit-Saint qui accomplit une transformation intérieure. Avant de voir comment elle détaille à la suite de saint Paul cette œuvre de l'amour qui s'accomplit dans l'homme, nous pouvons, pour conclure cette partie, regarder avec elle l'amour de Pierre et de Marie-Madeleine pour Jésus comme deux illustrations de cette vie d'amour, comme deux réalisations éminentes de la condition demandée par Jésus afin que s'instaure la communion entre Dieu et l'homme.

3. *L'amour de Pierre et de Marie-Madeleine*

Pour conclure cette étude sur la façon dont Thérèse interprète l'Évangile de saint Jean, nous allons regarder comment celle-ci met en valeur dans son poème l'amour de Pierre pour Jésus dans la strophe 2, en reprenant sa parole « tu le sais, Divin Jésus, je t'aime », puis de

¹ Cf. LT 92 et F.-M. LETHÉL, AJ, p. 22

² « De même que nous sommes créés par le Fils et l'Esprit-Saint, de même c'est par le Fils et l'Esprit-Saint que nous sommes unis à notre fin dernière » (I Sent., dist. XIV, q.2, a.2, c.).

³ On peut voir cette différence d'approche en particulier dans la construction différente des deux symboles de la foi : celui de Nicée-Constantinople et le symbole *Quicumque*. Cf. F.-M. LETHÉL, AJ, p. 55s

manière plus explicite celui de Marie-Madeleine dans les strophes 12 et 13. De cette manière, nous élargirons notre regard à sa méditation de tous les Evangiles.

Thérèse voit en eux des modèles privilégiés dans leur amour pour le Christ. Cet amour ne se mesure pas à leur vertu, pas plus à leur fidélité, mais à la façon dont ils se remettent totalement au Christ, ne pouvant attendre que de lui le pardon de leurs fautes et leur relèvement.

Tout d'abord, les fautes de la vie passée conduisent Marie-Madeleine à un plus grand amour. Nous avons vu que Thérèse associe dans ce personnage différents épisodes de l'Evangile¹. Dans chacun de ces passages les évangélistes ont voulu manifester l'amour des femmes pour Jésus, démesurée aux yeux des hommes, y compris aux yeux des apôtres eux-mêmes, mais à la mesure de son destinataire et de la miséricorde de Dieu. Plus encore que la Vierge Marie, dont l'amour vis-à-vis de Jésus est essentiellement maternel, Thérèse voit en elle le modèle de l'amour sponsal par rapport à Dieu. Marie-Madeleine cherche par tous les moyens à montrer son amour pour Jésus. De plus elle sait qu'elle ne peut pas compter sur les mérites qu'elle n'a pas mais seulement sur la miséricorde de Jésus. Enfin c'est l'Esprit d'amour qui la pousse à aimer le Christ, qui la relève et lui permet de se donner totalement.

De même, la plus grande manifestation de l'amour de Pierre pour le Christ a lieu après la Résurrection sur le bord du lac de Tibériade (Jn 21, 15). Jésus vient vers Pierre sans le juger mais en lui demandant s'il l'aime : c'est ainsi que Pierre prend conscience de son péché et qu'il est conduit à s'abandonner complètement au Christ. Sa réponse, « tu sais bien que je t'aime », est l'acte d'amour dans sa plus grande simplicité. Cet acte répond à la soif de Jésus de la manière la plus parfaite. C'est celui que Jésus attend du pécheur.

Méditant sur ces deux personnages, Thérèse comprend que l'amour dans son absolu n'est pas au terme du processus de leur conversion mais à la racine. Seul l'amour, de par son origine divine, peut conduire le pécheur à se jeter dans les bras de Jésus. En effet l'un et l'autre suivent le mouvement de l'amour qui les relève de leur misère et les pousse vers leur maître et Seigneur. Cette réponse d'amour est l'acte fondateur, la seule condition pour que la communion s'établisse entre Dieu et l'homme en vue de croître à l'infini.

Ainsi dans leur réponse d'amour Thérèse voit la parfaite réalisation de la demande faite par Jésus pour que Dieu puisse venir demeurer en l'homme, pour que l'homme puisse communier à la vie de Dieu : « Si quelqu'un m'aime il gardera ma Parole ». L'amour de Pierre et celui de Marie-Madeleine pour le Christ, mis en valeur par Thérèse, apparaissent-ils dans l'Evangile comme la meilleure illustration de l'exigence de Jésus rapportée par Jn 14, 23 ? C'est ainsi du moins que Thérèse l'a compris. Il est sûr que l'évangéliste a voulu montrer dans le personnage de Marie-Madeleine, qui n'apparaît qu'au pied de la croix, un modèle d'attachement à la personne de Jésus. D'autre part la réponse de Pierre au bord du lac de Tibériade est un modèle d'espérance en la miséricorde de Dieu qui seule peut relever l'homme. Thérèse entre dans l'intention de l'auteur du quatrième évangile en portant son regard sur ces personnages. De plus, en éclairant le personnage de Marie-Madeleine et celui de Pierre par les autres Evangiles, elle fait une exégèse spirituelle qui ne s'oppose pas au sens littéral. Elle met au contraire en valeur de cette manière la volonté de Jésus qui est de combler de sa miséricorde celui qui s'en remet totalement à son amour². A la suite de Pierre et de Marie-Madeleine, Thérèse, consciente de sa pauvreté, répond à l'amour par l'amour, en se laissant prendre par l'Esprit-Saint. Car seul l'Esprit-Saint permet de poser cet acte d'amour. Il

¹ Cf. Lc 7, 37-38 ; 8, 2 ; Jn 8, 3 ; 12, 3 et Mc 14, 3

² Il faut noter cependant que l'exégèse habituelle de l'Evangile de saint Jean regarde surtout le « disciple bien-aimé » comme l'image du parfait disciple fidèle à Jésus. Cf. X. LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome IV, p. 140

s'agit bien cependant d'une réponse libre de la part de l'homme. Nous allons maintenant voir comment cette réponse d'amour est l'œuvre commune de l'Esprit-Saint en l'homme et de l'homme sous l'influence de l'Esprit-Saint.

B. Thérèse à l'école de Paul : agir dans l'Amour

Thérèse rejoint aussi la théologie des Epîtres paulinienne dans laquelle l'amour tient une place essentielle. Pour elle, comme pour Paul, l'avga,ph est d'abord une réalité divine, « l'amour de Dieu »¹, qui, répandu par l'Esprit-Saint dans le cœur du croyant, devient la caractéristique principale de la vie chrétienne. C'est d'abord Jésus qui a vécu d'amour, le croyant ne peut donc vivre d'amour que « dans le Christ »².

1. L'amour de Jésus

a) L'amour de Dieu manifesté dans le Christ

La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. (Rm 5, 8)

Pour Paul, l'amour-don de Jésus est le sommet de l'œuvre de Dieu dans le monde. C'est la radicale nouveauté de la Révélation chrétienne. L'amour agissant et prévenant de Dieu, manifesté par le sacrifice du Christ, est l'assurance que le salut est offert à tout homme. Les disciples se découvrent alors comme des hommes « aimés de Dieu » : ce titre auparavant réservé au peuple élu est maintenant appliqué aux païens³. En utilisant cette appellation, Paul affirme le plein déploiement de l'élection et de l'Alliance que Dieu a contracté avec les hommes « dès le commencement » (2 Th 2, 13) sans cependant revenir en arrière par rapport à l'élection particulière d'Israël. C'est pourquoi dans ses formules de salutations à la fin de ses lettres il souhaite l'amour ainsi que la ca,rij et la koinwni,a :

La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous ! (2 Co 13, 13)

Ce souhait formulé par Paul aux Corinthiens résume donc la façon dont Dieu se révèle et ce qu'il communique. Le Christ, cité en premier, est l'auteur du salut et le révélateur du Père

¹ Cf. Rm 5, 5 ; 8, 39 ; 2 Co 13, 11.13 ; 2 Th 3, 5

² Notre étude de saint Paul se fonde surtout sur C. SPICQ, *Agapè dans le nouveau Testament*, 1959, Tome II. Nous nous inspirons du plan de sa conclusion sur la morale paulinienne de l'amour qui nous a semblé le plus clair pour montrer le rapport de « Vivre d'Amour » avec la théologie de l'amour de Paul (p. 271) : « La charité paulinienne revêt des nuances propres, qui reflètent la conception que l'Apôtre se fait de la vie consacrée à Dieu : elle aura un caractère fort et dynamique ; elle est eschatologique et surtout « chrétienne » au sens spécifique de ce terme : le Sauveur nous révèle et incarne l'amour de Dieu ; il en est le modèle durant sa vie terrestre, et le croyant ne peut aimer que « dans le Christ ». Par ailleurs, les fils de Dieu étant mus par le Saint-Esprit, l'avga,ph sera le don propre, le fruit, une participation du Pneu±ma a;gion. Enfin, et par conséquent, elle sera la vie chrétienne elle-même et commandera tout l'activité contemplative et morale du fidèle. Pepipatei±te evn avga,ph [marcher dans l'amour] (Ep 5, 2) ! »

³ Cf. Je 11, 15 ; il apparaît treize fois dans les lettres de Paul par exemple en 1 Th 1, 4

et de l'Esprit. Il introduit l'homme, par son œuvre de salut, dans la vie filiale vis à vis de son Père et lui obtient le don l'Esprit. L'amour qui prend sa source en Dieu le Père, ne peut être donné que dans le Christ. Mais ce don de l'amour et cette communion trinitaire sont communiqués par l'Esprit-Saint. Grâce, amour et communion ne sont pas considérés par Paul comme des réalités distinctes, mais comme des désignations différentes de l'unique avga,ph divine à la quelle le croyant est appelé à participer¹.

Paul a découvert sur le chemin de Damas l'amour personnel et salvifique de Dieu manifesté dans le Christ pour lui et pour tout homme (Ga 2, 20). Il définit alors la foi comme une ouverture à cet amour du Père qui est simultanément grâce du Christ et communion de l'Esprit-Saint.

Thérèse a compris et traduit dans « Vivre d'Amour » ce rapport primordial entre la nature du dessein de Dieu et la réponse de l'homme. Pour elle aussi, l'amour est ce qui caractérise le plus l'œuvre de Dieu dans l'homme, accompli pleinement par le don de Jésus. En effet quand Thérèse parle de l'amour c'est toujours de « l'amour de Jésus »² qu'il s'agit, amour manifesté surtout au soir de sa Passion comme elle le dit au début de la poésie. A l'amour de Jésus pour Thérèse, répond l'amour de Thérèse pour Jésus.

b) Foi et amour de Jésus

Il semble que Thérèse, en caractérisant tellement par l'amour la réponse de l'homme à l'amour de Dieu, ne soit pas si proche que cela de la théologie paulinienne qui insiste beaucoup plus sur la foi au Christ :

Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. (Ga 2, 20)

Paul en effet définit la réponse de l'homme d'abord comme un acte de foi au Fils de Dieu. La « foi au Fils de Dieu »³ est pour lui un don, c'est-à-dire un acte de dépouillement et de remise de soi au Christ (Col 3, 9), qui oriente et attache le disciple à la vérité de l'Évangile (Ga 2, 14). Elle devient alors comme une cuirasse qui protège l'homme ici-bas (1 Th 3, 8). Enfin la foi, comme don et accueil, est déjà dans l'homme l'effet de l'Esprit (1 Co 12, 3).

Il s'oppose en fait ici à une mauvaise conception de la loi comme principe de justification et met en valeur la foi au Christ qui seule peut sauver. Il n'oppose cependant jamais la foi à l'amour. Bien au contraire il ne cesse de les relier ensemble. On trouve quatorze passages où les termes avga,ph et pi,stij sont associés.

Tout d'abord, il affirme dans l'Épître aux Romains que l'amour est répandu dans les cœurs de ceux qui croient au Fils de Dieu. C'est ainsi que la foi au Christ affranchit de la loi car elle introduit dans la loi de l'Esprit qui n'est autre que l'amour :

L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. (...) La loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a affranchi de la loi du péché et de la mort. (Rm 5, 5 ; 8, 2)

¹ Cf. C. SPICQ, Agapè dans le nouveau Testament, 1959; Tome II, p. 283 : « cari,j et koinwni,a ne sont que des désignations différentes de l'avga,ph (cf. Ph 2, 1), envisagée dans sa cause méritoire, sa source première, sa communication immédiate. »

² Cf. Ms A 53, 2. C'est le titre donné par le Père Lethel à son livre sur la christologie de Thérèse.

³ Sur la question des différences de traduction du génitif comme génitif objectif (foi au Christ), subjectif (foi du Christ) ou d'origine (foi qui a Jésus pour origine) cf. E. FARAHIAN, Le "Je" paulinien, p. 272, note 177 : « Force nous est de reconnaître qu'au v.16, à ce niveau grammatical, les possibilités d'un génitif subjectif et même d'un génitif d'origine sont exclues, à cause de l'expression qui se trouve au même v. 16 : "nous avons cru en Jésus-Christ". Elle lève l'ambiguïté. »

La foi au Fils de Dieu ne peut donc se confesser et trouver sa fécondité que dans l'amour. Par exemple, c'est toujours dans l'amour que doit s'exercer le critère de la connaissance donnée par la foi :

La connaissance enfle, mais l'amour édifie. Si quelqu'un s'imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faudrait connaître. Mais si quelqu'un aime Dieu, il est connu de lui [autre traduction : il connaît Dieu]. (1 Co 8)

Le salut se trouve ainsi dans la foi vive, c'est-à-dire dans « la foi opérant par l'amour » (Ga 5,6). Réciproquement, l'amour ne peut venir que d'une foi sincère et juste, c'est-à-dire qui ne s'écarte pas en fausse doctrine et en bavardage creux (1 Tm 1,5).

Cependant, alors que Thérèse affirme sans cesse son amour pour Jésus, il est vrai que l'apôtre des nations parle rarement directement de l'amour envers le Christ et envers Dieu. En fait, le double commandement de l'amour à l'égard de Dieu et à l'égard du prochain (Lv 19, 18 // Lc 10, 27) est exprimé par Paul dans les formules associant foi et charité (Ep 1, 15 ; 2 Th 1, 3 ; Col 1, 4). Il veut mettre de cette manière en valeur que la vie avec le Seigneur dans la gloire commence dès ici bas dans la foi au Fils de Dieu et dans la charité à l'égard du prochain. On peut cependant voir peut être deux allusions à l'amour pour Dieu en 1 Co 8 et en 2 Tim 4, 8, mais à chaque fois avec une difficulté de traduction. Par contre les deux salutations finales de la première Epître aux Corinthiens et de l'Epître aux Ephésiens exhortent à l'amour envers Jésus, comme le judaïsme invitait à l'amour envers Dieu :

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème. Marana tha. (1 Co 16, 21)

Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ d'un amour inaltérable (Ep 6, 24)¹

c) Vivre dans le Christ

Cette réponse d'amour à l'amour prévenant de Dieu consiste surtout, pour Thérèse, à se donner sans mesure et à communier à la vie du Christ.

Elle met ainsi en lumière l'enseignement de Paul pour qui la foi conduit tout croyant à un don de soi et à une communion de vie avec le Christ crucifié et glorieux, ou encore à une imitation de son comportement :

Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur. (Ep 5, 2)

La strophe 3 de la poésie de Thérèse affirme que vivre d'amour c'est vivre de la vie du Christ, de même que pour Paul vivre « dans le Christ » c'est identiquement vivre « dans l'amour »². Mais elle s'inscrit ici surtout dans le témoignage que Paul donne de lui-même :

Je vis mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. (Ga 2, 20)

Saint Paul, dans ce passage, distingue la vie ancienne de l'homme livré au péché et à la mort, de la vie nouvelle qui prend sa source dans celle du Christ, car lui « ne meurt plus » (Rm 6, 9). Cette vie est présente chez ceux en qui le « vieil homme » a été crucifié avec le Christ (Rm 6, 6). Elle se découvre totalement différente de la vie antérieure qu'elle fait

¹ Cf. J.-N. ALETTI, Saint Paul, Epître aux Ephésiens, 2001, p.318 : « C'est sans doute la seule fois où Ep parle de l'amour que les croyants ont pour le Christ Jésus, mais il est symptomatique que cela adienne dans la dernière phrase, car pour Ep c'est bien l'agapè qui tisse l'existence des croyants, frères en Jésus-Christ. »

² Les expressions sont synonymes chez Paul : le croyant existe, vit et grandit dans l'amour comme il existe, vit et grandit dans le Christ (Ep 1, 4//1 Co 1, 30) ; il est fondé et instruit dans l'amour tout comme dans le Christ (Ep 3, 17//1 Co 3, 11) ; toutes ses actions relèvent alors de l'amour comme du Seigneur (1 Co 16, 14//Ph 4, 11).

disparaître¹. C'est là que se trouve pour Paul la particularité de la vie chrétienne : dès maintenant le disciple de Jésus ne peut vivre réellement que de la vie de Jésus.

D'autre part, saint Paul compare la communion qui se crée entre le croyant et le Christ à l'union de l'homme et de la femme : comme ceux qui sont appelés à ne former plus qu'une seule chair, « celui qui s'unit au Seigneur est avec lui un seul esprit » (1 Co 6, 17).

Dans cette communion de vie, il y a bien réciprocité de don entre le Christ et Paul. Cependant c'est la vie et le don du Christ qui dominent. Cette domination ne lui fait pas perdre pour autant sa propre identité. Au contraire il reçoit ainsi la force et la liberté pour accomplir avec assurance sa mission d'apôtre, qui est d'affirmer sa foi et la vérité du Christ avec qui il ne fait plus qu'un. Il devient même icône du Seigneur et n'hésite à inviter ses lecteurs à l'imiter (Ga 4, 12).

Pour Paul, l'amour fraternel, en particulier, se vit alors toujours dans le Christ : « Je vous aime tous dans le Christ Jésus » (1 Co 16, 24) témoigne-t-il.

Cette vie dans le Christ lui fait aussi désirer la mort comme il le confie aux Philippiens :

Pour moi, vivre, c'est Christ, et mourir m'est un gain. (...) J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, et c'est de beaucoup préférable, mais demeurer ici-bas est plus nécessaire à cause de vous. (Ph 1, 21s)

A la fin de sa vie, dans sa condition tragique de prisonnier, Paul réaffirme ainsi la seule finalité de sa vie « dans la chair », à savoir le Christ. Voici qu'il désire communier à sa vie jusque dans sa Passion et sa mort. C'est ainsi que la mort devient un « gain » puisqu'elle unit Paul à la Croix du Christ.

L'expression « être avec le Christ » n'est employée qu'ici dans le Nouveau-Testament². Elle indique une communion personnelle et profonde de Paul avec le Christ, qui se réalisera à la Parousie, mais aussi dès ici-bas par une crucifixion « avec le Christ » dans le baptême (Rm 6, 7). En effet ce souci d'être « avec le Christ » s'enracine d'abord dans la réalité historique de la mort et de la Résurrection du Christ en sa chair : le croyant est poussé à le suivre dès ici bas sur le même chemin, à l'imiter³. Paul ne s'intéresse donc pas tant à la vie après la mort qu'aux conditions qui, dès maintenant, lui permettront d'être avec le Christ.

« Vivre dans le Christ », « être dans le Christ », « être une nouvelle créature » (2 Co 5, 17), ces expressions certifient donc que le croyant est appelé à vivre de la vie éternelle, déjà dans le monde présent, en mourant et en ressuscitant avec le Christ par le baptême⁴.

De nombreux mystiques s'approprièrent ces affirmations de Paul, trouvant dans son témoignage le meilleur fondement scripturaire à leur propre expérience, y recevant lumière et force sur leur chemin. Jean de la Croix par exemple, cite Ga 2, 20 à deux reprises dans la Vive Flamme, y voyant la description d'une âme « absorbée dans la vie divine » et devenant ainsi « Dieu par participation »⁵.

¹ Cf. la traduction que donne A. VIARD dans Saint Paul, Epître aux Galates, 1964, p. 58 : « Ma vie n'est plus ma (une) vie ; c'est la vie du Christ en moi ».

² La préposition « avec » (su,n) est par contre souvent associée à « Christ ».

³ Cf. J.-F. COLLANGE, L'Epître de saint Paul aux Philippiens, p. 64 : « Ainsi la "mystique" trouve-t-elle une dimension historique qui l'enracine dans le passé de la Croix et la projette dans le futur du Royaume qui vient. »

⁴ Cf. A. SCHWEITZER, Die Mystik des Apostels Paulus, Tübingen, 1930, p. 3 : l'auteur parle de la « mystique eschatologique » de Paul en soulignant combien cette mystique se réalise dès maintenant dans le Christ.

⁵ Cf. VF B 2, 34

A sa suite, Thérèse se nourrit de l'exemple et de l'enseignement de Paul sur la vie « avec » et « dans le Christ ». Elle a ce désir de vivre comme lui « cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3, 1s) selon la nature de l'amour. On trouve dans « Vivre d'Amour » le même christocentrisme : l'agir moral du chrétien se découvre être toujours une vie « avec Jésus » comme elle le dit dans la strophe 4.

Ainsi, l'amour chez saint Paul désigne d'abord l'amour de Jésus qui s'est livré pour lui et qui le conduit à aimer. Il en est de même pour Thérèse, bien que l'amour désigne plus fortement chez elle le don de sa personne au Christ, ce qui est plus exprimé dans les Epîtres par le vocabulaire de la foi.

2. L'Esprit-Saint et la charité répandue dans les cœurs

C'est par l'Esprit que, pour Paul et pour Thérèse à sa suite, le croyant peut vivre « en Christ », « avec le Christ », et que réciproquement le Christ vit en lui.

a) L'œuvre de l'Esprit-Saint chez saint Paul

La prière suivante de l'Epître aux Ephésiens rend compte de la façon dont Paul considère l'action de l'Esprit-Saint dans le croyant. Lui qui est puissance du Père, il rend solide dans l'amour, fait habiter dans le Christ et donne ainsi de pouvoir connaître l'amour du Christ :

C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre ; qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. A Celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire dans l'Eglise et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen. (Ep 3, 16-21)

L'amour est le plus grand don de Dieu et ce qui caractérise son œuvre dans l'homme. Lui seul peut combler l'homme. Pour Paul chacune des Personnes divines est bien concernée par la communication de l'amour au croyant. Mais il attribue plus fortement cette œuvre de l'amour à l'Esprit lui-même. L'Esprit et l'amour sont puissances de Dieu donné aux croyants :

Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un Esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. (2 Tm 1, 7)

L'Esprit « d'amour », voilà pour Paul, la façon dont Dieu se rend présent et agissant dans l'homme. Il y a en effet don simultané dans le cœur du croyant de l'Esprit-Saint et de l'amour :

L'amour a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. (Rm 5, 5)

L'apôtre des nations ne cesse pas alors de proclamer que l'Esprit-Saint, par l'infusion de la charité, devient le véritable animateur de la vie chrétienne (Col 1, 8). Le rapport entre la vie dans l'Esprit et l'amour est ainsi établi par saint Paul : le croyant est en effet celui qui, mu par l'Esprit de Dieu (Rm 8, 14), peut vivre dans l'amour. Sa présence agissante lui permet d'aimer

et sans sa présence il ne peut aimer, de même que sans lui nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » (1 Co 12, 3)¹.

D'autre part, la présence permanente l'Esprit-Saint et le don de la charité dans l'homme rendent possible la communion des hommes de tous les temps avec le Christ et ainsi des hommes entre eux, au delà de l'espace et du temps². L'Esprit-Saint fait participer le croyant au dessein d'amour de Dieu manifesté et réalisé dans le Christ au point qu'il puisse dire avec saint Paul :

Le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi. (Ga 2, 20)

En témoignant d'une communion aux différents aspects de la vie du Christ et d'un amour du prochain sans limite, la vie de saint Paul, celle de Thérèse et la vie de tous les saints en général, manifestent ainsi la réalité de cette présence agissante de l'Esprit-Saint dans le cœur du croyant.

De plus, saint Paul affirme que c'est l'Esprit-Saint qui réalise l'œuvre de transformation et de sanctification dans le croyant :

Quant à nous, nous devons continuellement rendre grâce à Dieu pour vous, frères aimés du Seigneur, car Dieu vous a choisis dès le commencement, pour être sauvés par l'Esprit qui sanctifie et par la foi en la vérité. (2 Th 2, 13)

L'œuvre sanctifiante de l'Esprit se révèle par ses fruits, le plus beau étant la charité fraternelle :

Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi. (Ga 5, 22)

En effet cette présence active de l'Esprit épanouit la personne et la pousse à transmettre aux autres ce qu'elle reçoit. C'est « l'Esprit d'Amour » qui la conduit en particulier à aimer le Christ et tout homme dans le Christ. De plus, l'amour infini de Dieu étant le seul à pouvoir combler et dilater le cœur humain, il apporte avec lui la vraie joie. Enfin demeurer dans l'amour permet alors de demeurer en paix dans la foi au Christ et l'espérance des Cieux.

Paul présente ainsi la vie chrétienne sous l'action de l'Esprit comme une vie nouvelle : l'homme est appelé à ne plus agir selon ses seules capacités humaines mais à s'appuyer sur Jésus et sur la « grâce » donnée par l'Esprit qui habite en lui. Saint Paul parle sans cesse de cette « grâce » (Rm 6, 14), témoignant de ce qu'elle fait en lui et chez tous ceux qui accueillent le Christ :

Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu. (1 Co 15, 10)

b) L'œuvre de l'Esprit-Saint pour Thérèse

Pour Thérèse aussi, l'action de « l'Esprit d'Amour » est toute orientée vers la communion d'amour du disciple à la vie de Jésus. Thérèse caractérise donc l'Esprit-Saint par ce qu'il fait de plus grand en elle et l'expression « vivre d'Amour » renvoie en permanence à cette action de l'Esprit-Saint.

¹ De même que vivre dans l'amour et vivre dans le Christ était similaire pour saint Paul, pour lui marcher dans l'amour ou dans l'Esprit sont deux expressions à lire en parallèle (Rm 8, 4 // Rm 14, 15 ; Ga 5, 16 // Ep 5, 2) ; cf. C. SPICQ, *Agapè dans le nouveau Testament*, 1959; Tome II, p. 283 : « Etre dans le Christ, vivre de la charité, participer de l'Esprit-Saint sont trois désignations complémentaires de la vie chrétienne, celle-ci se définissant proprement par : th.n avga,phn e;cein [avoir le même amour] (Ph 2, 1) »

² Cf. F.-M. LETHÉL, TS, p.14s

Tout d'abord, nous avons vu, dans la strophe 2, que l'Esprit-Saint lui donne la force nécessaire pour répondre à l'amour de Dieu manifesté dans le Christ, pour se donner à lui, c'est-à-dire pour s'ouvrir pleinement à son amour. Il la conduit ensuite à « vivre d'Amour » sans cesse comme le Christ.

Pour qu'il en soit de plus en plus ainsi, l'amour de Dieu qu'est l'Esprit-Saint réalise dans le croyant une œuvre de transformation et de sanctification comme elle l'exprime dans les strophes 6 et 7.

Elle rend grâce parce que l'Esprit-Saint, l'Amour du Christ, ôte d'elle toute trace de péché et la relève à chaque instant en lui donnant sa grâce. Dans la strophe 10, en demandant que les prêtres soient embrasés de « ses Feux », c'est tout particulièrement cette œuvre de l'Esprit-Saint qu'elle désire voir aussi s'accomplir en eux. L'action de l'homme consiste alors essentiellement à chercher à demeurer dans ce foyer d'amour qu'est l'Esprit-Saint.

L'Amour en Thérèse devient alors vraiment une force intérieure. C'est toujours l'Amour, c'est-à-dire l'Esprit-Saint en elle, qui la « presse » à aimer le Christ et les autres, comme on peut le comprendre dans la strophe 8.

En particulier l'Esprit-Saint étant « l'Amour de Jésus », Thérèse est ainsi poussé à vivre, à travailler et à se donner comme lui pour le salut de l'humanité. C'est toujours sous la motion de l'Esprit d'Amour qu'elle peut communier de plus en plus à toute la vie du Christ et ainsi à son œuvre de salut.

De plus Thérèse ne considère jamais l'amour comme un acquis mais comme un don de Dieu fruit de sa présence continuelle : « à chaque instant tu me donnes ta grâce », chante-elle dans la strophe 7. Seule l'invasion permanente du saint Esprit peut donner à la charité la perfection qui la caractérise. Cela l'oblige à répondre sans cesse à ce mouvement de l'Amour de Jésus qui se donne, en se donnant à son tour sans mesure.

C'est ainsi que pour Thérèse sa vie, en communiant en permanence par l'Esprit à la vie du Christ, devient vraiment chrétienne et porte un fruit qui demeure en vie éternelle. Toutes ses œuvres, ses vertus, résultent de l'action de l'Esprit d'Amour en elle.

La charité fraternelle puis la paix, la joie, la patience, sont ainsi présentées dans la poésie comme le fruit de la présence agissante de l'Esprit-Saint.

Thérèse présente donc la vie nouvelle en mettant tout particulièrement en valeur l'amour : « Vivre d'Amour » est pour elle ce cantique de l'homme nouveau mû par l'Esprit d'Amour. C'est cette loi nouvelle de l'Esprit révélée par le Christ où l'amour tient la première place. Thérèse en chantant son cantique appelle cette œuvre de l'amour en elle. De même pour Paul, l'amour répandu dans les cœurs par l'Esprit-Saint est toujours un don de Dieu à demander dans la prière (1 Th 3, 12 ; Phi 1, 9). En effet on peut remarquer qu'il évoque l'amour généralement dans un contexte de prière : c'est la valeur chrétienne la plus essentielle que le croyant ne peut recevoir que de Dieu et par pure grâce. C'est donc aussi la demande la plus grande qui puisse être faite pour soi ou pour les autres :

Et voici ma prière : que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et pleine intelligence, pour discerner ce qui convient le mieux. (Ph 1, 9s)

A la suite de Paul, Thérèse considère que Jésus agit et vit par son Esprit d'Amour en celui qui s'est donné à lui sans mesure. Mais c'est aussi pleinement l'homme qui agit : « Je vis d'Amour » chante-t-elle sans cesse. « Vivre d'Amour » c'est agir dans l'Esprit et c'est manifester que l'on vit sous sa motion.

Ainsi, en mettant l'accent sur l'amour, Thérèse manifeste avec force, à la suite de Paul, la place du Christ et de l'Esprit-Saint dans l'accomplissement de la vie chrétienne : son agir

trouve sa source dans l'amour de Dieu, manifesté dans le Christ et communiqué par l'Esprit. L'amour en elle fera alors l'unité de sa vie et de son action.

3. *L'amour comme définition de la vie chrétienne*

a) **Vivre dans l'amour selon Paul**

Dans la théologie paulinienne l'existence chrétienne se caractérise par un appel à vivre pour Dieu et à vivre dans l'amour (Rm 6, 10 ; Ep 5, 1). « Aimer » et « vivre dans l'amour » désignent le plus souvent la charité fraternelle. C'est à la relation des croyants entre eux que Paul s'intéresse quand il parle de charité. Si la vie des croyants est maintenant cachée avec le Christ en Dieu (Col 3, 2), la réalité de leur existence doit se vérifier par leur charité fraternelle. L'amour du prochain est la preuve de la communion à l'unique avga,ph divine. En effet, puissance de Dieu répandue dans le cœur du croyant, loi nouvelle de l'Esprit, l'amour dirige et qualifie de ce fait tout l'agir du croyant. C'est pourquoi Paul présente la charité comme le plein accomplissement de la loi ancienne :

Celui qui aime son prochain a pleinement accompli la loi. (...) L'amour ne fait aucun tort au prochain ; l'amour est donc le plein accomplissement de la loi. (Rm 13, 8.10)

L'existence de l'amour fraternel est le témoignage que l'on a reçu l'amour de Dieu en partage et que l'on vit dans l'Esprit¹. Le croyant devient ainsi signe de l'amour de Dieu pour son prochain : en particulier, de même qu'Israël était signe de l'amour de Dieu pour les païens, les païens le sont maintenant pour Israël. Et en reconnaissant l'amour de Dieu donné à l'autre, l'homme s'apprête ainsi à le recevoir pour soi.

Tout l'agir chrétien va alors, pour Paul, trouver son unité dans la charité fraternelle : les multiples exigences de la morale chrétienne sont relatives avant tout à l'exigence de l'avga,ph. L'amour en effet devient le moteur et le critère de jugement de l'agir. Tous les commandements ou vertus se rapportent à lui et viennent ainsi le définir de manière très concrète. Tout d'abord, au point de vue négatif, l'amour fraternel conduit à se dépouiller de toute prétention (Rm 12, 3s), à ne pas rechercher de satisfaction (Rm 15, 1), à fuir l'égoïsme (Rm 15), le mal (Rm 16,19), la luxure et la cupidité (1 Co 7, 10-11). Il ne se venge pas (Rm 12, 19), ne s'irrite point, il est sans jalousie ni envie, etc. (1 Co 4, 12). Puis Paul définit positivement l'amour par l'humilité (Phi 2, 3), l'accueil (Rm 12, 13), l'amabilité et la générosité (Rm 14, 1 ; Phm 17), la recherche de l'égalité des conditions sociales (2 Co 8, 13), etc. Il affirme aussi que l'amour du prochain pousse à travailler sans relâche pour n'être à la charge de personne et afin de donner à ceux qui en ont besoin (1 Th 2, 9). D'autre part il implique la pureté de la doctrine (1 Co 8, 1) ainsi qu'une vie de prière (Col 4, 12). En somme il exige l'ensemble des vertus qui seront justement l'expression de l'unique avga,ph chrétienne². La connaissance va aussi trouver dans l'amour son origine véritable (Col 1, 10) et la prudence son critère de discernement :

¹ Cf. J.-N., ALETTI, Saint Paul, Epître aux Colossiens, Paris, 1993, p. 216 : « L'agir éthique des croyants est à la fois le fruit de la plénitude vécue avec le Christ et le lieu où elle se donne à lire, à reconnaître.

² L'approche de Saint Thomas se distinguera de l'approche paulinienne dans la présentation des vertus en lien avec la charité : saint Thomas distingue lui les vertus à partir des listes de vertus humaines connues à son époque. A partir de cette différence d'approche, obéissance et humilité prennent un relief moins grand chez lui. Il montrera cependant que la vertu de charité est celle qui fait la connexion entre les différentes vertus. Cf. S. PINCKAERS, La vie selon l'Esprit, p. 54s

Que votre amour abonde encore, et de plus en plus, en clairvoyance et pleine intelligence, pour discerner ce qui convient le mieux. (Ph 1, 9-10).

De plus, le mariage et la virginité sont considérés comme des voies différentes et inégales qui conduisent cependant chacune à vivre la perfection de la charité. Le mari, par exemple, est appelé à aimer sa femme de la même manière que le Christ a aimé l'Eglise, à savoir comme un serviteur (Ep 5, 21s ; 1 Co 7).

Enfin l'amour mutuel est ce qui réalise l'unité des croyants, l'union entre les fidèles du Christ : c'est par l'amour que s'édifie vraiment l'Eglise (Ph 2, 2 ; 1 Co 13.14).

Ainsi, il n'y a pas d'espace où la charité soit absente, tout est touché par l'absolu de l'amour :

L'amour prend patience, l'amour rend service, il ne jalouse pas, il ne plastronne pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de laid, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il n'entretient pas de rancune, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout. (1 Co 13, 4-7)

En effet, saint Paul montre tout spécialement que, face aux charismes qui risquent d'engendrer l'orgueil, l'amour se révèle indispensable : il est la véritable source de l'humilité. De plus les charismes n'existent que dans à une situation d'imperfection alors que l'amour lui demeure, car il est déjà parfait. Enfin à l'inverse des charismes, bien qu'il soit « tout », l'amour ne se manifeste pas dans les actions héroïques. Au contraire il se vit dans le quotidien, considérant les autres et les événements tels qu'ils sont. Réalité divine, ici-bas le véritable amour se cache et se découvre dans une vie cachée. Ainsi Paul, qui exhorte à suivre le Christ par toute sa vie sur le chemin de la perfection, centre le regard du croyant sur la recherche de l'amour qui ne « disparaîtra jamais ».

A l'amour il associe en définitive la foi et l'espérance, en les considérant comme étant avec lui les piliers de la vie chrétienne ici bas (1 Co 13, 13). En effet, en étant introduit par la foi dans la liberté des fils de Dieu, le disciple du Christ est appelé à marcher selon l'amour de Dieu. S'appuyant sur Dieu et sur la grâce reçue, c'est-à-dire sur l'amour répandu en lui, il reçoit la bienheureuse espérance de grandir jusqu'à la plénitude du Christ (Col 2, 1-3).

b) La vie chrétienne sous l'angle de l'amour selon Thérèse

Thérèse définit, à la suite de Paul, la vie chrétienne en fonction de l'amour. La charité est l'étoile qui guide tout son agir, dit-elle dans la strophe 8. L'Esprit-Saint et l'amour répandu dans son cœur donnent à sa vie son orientation, son dynamisme et sa valeur d'éternité. Les différentes réalités de la vie chrétienne sont alors contemplées sous l'angle de l'amour : elles sont en elle à chaque fois l'effet et l'expression de l'amour qui enfle et pousse sa voile. Elles sont au service aussi de son expansion

La foi et l'espérance, dans la strophe 9, sont regardées dans leur relation avec la charité. Ensemble elles sont dirigées vers Jésus. D'une part, il s'agit pour le chrétien de se donner à lui dans l'obscurité de la foi : en effet l'amour lui fait aimer l'obscurité de la foi et l'abandon comme le terrain le plus propice pour qu'il s'épanouisse. D'autre part le chrétien trouve, dans son expérience de l'amour de Jésus, l'espérance d'être un jour uni définitivement à lui.

L'amour est aussi le moteur de sa vocation dans l'Eglise : le don de soi à Jésus est simultanément le don de soi à l'Eglise et à toute l'humanité dont Thérèse parle dans les strophes 10 et 11. Ayant reçu du Christ son amour, elle veut le transmettre et s'immoler comme lui pour l'Eglise et les pécheurs. Sa vocation consiste donc en une vie d'amour pour

« les âmes ses sœurs »¹. Elle se concrétise en une prière toute particulière pour les prêtres et les pécheurs.

Par contre, Thérèse, dans « Vivre d'Amour », met l'accent plus sur l'amour de Jésus et moins sur la charité fraternelle comme le fait saint Paul dans ses Epîtres. La dimension ecclésiale de la charité ainsi que les différents aspects de la charité fraternelle exprimés par Paul trouveront un écho plus grand dans les textes postérieurs de Thérèse. Ceux-ci viendront déployer ces aspects de la théologie paulinienne présents cependant ici en germe.

4. L'excellence de l'amour dans la pauvreté de l'homme

a) L'excellence de l'amour

Je vais vous indiquer une voie infiniment supérieure... (1 Co 12, 31)

Dans la ligne de Paul, Thérèse veut montrer la supériorité de l'amour. Elle veut affirmer que l'homme participe à l'absolu de l'amour du Christ dès le début de sa vie chrétienne, à savoir dès l'instant où il s'ouvre à l'amour de Jésus pour lui.

Cette excellence de l'amour ne coupe pas l'élan de l'homme vers Dieu qu'il ne voit pas encore. Au contraire il n'est plus tendu vers quelque chose qu'il ne connaît pas et qu'il ne peut obtenir par lui-même. L'amour le fait connaître et le pousse. Plus il l'unit à Dieu, plus il lui fait désirer s'unir à lui toujours. L'amour l'ouvre à l'infini de Dieu, à l'éternité, comme Thérèse l'exprime à la strophe 15.

Il y aura bien aussi accroissement dans l'amour, car tous les événements de la vie vont être pour le chrétien l'occasion de participer de plus en plus à la vie du Christ. La communion d'amour réalisée avec le Christ dès le départ est appelée à se décliner dans chaque événement de la vie quotidienne. Plus encore, l'amour est le moteur de sa propre croissance : celui qui vit d'amour désire toujours plus aimer jusqu'à mourir d'amour. La plénitude que Thérèse met en valeur ne va donc pas contre l'idée de progression dans la vie chrétienne. Au contraire il s'agit bien pour elle maintenant de marcher, grâce au dynamisme de l'amour, sur le chemin du salut.

De cette manière, Thérèse s'inscrit en effet pleinement dans la pensée de saint Paul qui s'émerveille sans cesse de l'excellence, de la surabondance et de la plénitude de la charité. C'est elle qui donne à la vie chrétienne son orientation principale et une dimension eschatologique, la finalité de toute vocation chrétienne étant d'être devant Dieu dans l'amour :

C'est ainsi qu'Il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour. (Ep 1, 4)

Etre en présence de Dieu se définit comme être dans la charité, c'est-à-dire dans une relation d'amour. C'est pourquoi la vie chrétienne se définit par l'amour, sur terre et au ciel².

D'autre part, pour Paul, la communion d'amour avec Dieu est déjà éternelle, mais elle ne sera cependant assurée définitivement qu'au Ciel. C'est pourquoi l'amour est appelé à croître jusqu'au jour du jugement qui portera justement sur un constat de son existence (2 Th 3, 5 ; Phi 1, 9-11). En effet :

¹ Cf. F.-M. LETHEL, *L'A de J*, p. 19 : « C'est simplement en l'aimant qu'elle le fait aimer ».

² cf. C. SPICQ, *Agapè dans le nouveau Testament*, 1959, Tome II, p. 273 : « On n'est plus surpris que la vie chrétienne ici-bas se définisse par la charité, puisque cette vie n'a de sens qu'en fonction de son terme. »

Vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ. (Ep 4, 15).

De plus, ayant l'assurance que l'amour est la seule vertu qui subsiste au ciel, celui qui aime déjà désire aimer à jamais :

Et vous, que le Seigneur vous fasse croître et abonder dans l'amour que vous avez les uns envers les autres et envers tous, comme nous-mêmes envers vous : qu'il affermisse ainsi vos cœurs irréprochables en sainteté devant Dieu, notre Père, lors de l'Avènement de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints. (1 Th 3, 12s)

Il faut aussi rappeler l'affirmation paulinienne de 1 Co 13, 8.13 :

L'amour ne disparaît jamais. (...) Maintenant donc ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand.

Ce passage est souvent considéré comme le texte majeur de la théologie de saint Paul sur l'amour. Suivant la traduction, plusieurs interprétations sont en fait possibles : tout d'abord Paul peut vouloir affirmer que les trois vertus introduisent dès maintenant dans le domaine des réalités qui ne passeront jamais. Ou bien il signifie que, dans la vie présente, elles demeurent les réalités qui seules finalement entrent en ligne de compte, l'amour étant la plus importante. Mais en replaçant ce verset dans le contexte, l'interprétation la plus courante met en valeur que seul l'amour est éternel : vers lui tout converge, en particulier la foi et l'espérance, qui sont cependant avec lui, ici bas, les piliers de la vie chrétienne. Seul l'amour donne donc une valeur d'éternité à tout l'agir de l'homme.

b) Un trésor dans des vases d'argile

Thérèse affirme avec Paul que cette excellence de l'amour se vit dans la pauvreté de la nature humaine. Tout d'abord, c'est là qu'il trouve son meilleur terreau. Ensuite, l'amour, tout en comblant le cœur, maintient dans un état de pauvreté. Il s'agit pour l'homme de vivre seulement de la grâce de Dieu. La faiblesse, qui prend conscience d'elle-même sous la lumière de Dieu, oblige l'homme à appeler l'action de la miséricorde divine et de cette manière l'attire. D'autre part, les chutes n'empêchent pas à l'amour de toujours vouloir se donner et à l'homme de toujours pouvoir y répondre.

Cette réflexion sur la puissance de l'amour de Dieu dans la pauvreté humaine, que l'on trouve exprimée dans « Vivre d'Amour », en particulier dans la strophe 7, trouve son fondement dans le témoignage que Paul donne de lui-même aux Corinthiens¹ :

Le Dieu qui a dit : « que la lumière brille au milieu des ténèbres », c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. (2 Co 4, 6-7)

L'Apôtre veut manifester la primauté de l'action de Dieu dans son ministère, la plus grande preuve de cette action étant l'identification réalisée avec le Christ jusque dans la souffrance et la mort².

En effet, l'être corruptible est fait pour revêtir l'incorruptibilité, et cela en participant à la mort du Christ afin d'accéder avec lui à la gloire de sa Résurrection (1 Co 15, 54). C'est donc maintenant et ici-bas, dans la faiblesse même, que la grâce de Dieu se déploie chez Paul : elle

¹ Il semble que c'est le seul endroit dans ses écrits où elle s'inspire directement de ces passages de 2 Co.

² Cf. M. CARREZ, *La deuxième Epître de saint Paul aux Corinthiens*, Genève, 1986, p. 113 : « Paul va montrer Dieu à l'action dans sa vie apostolique. »

accomplit ce qu'il appelle ici une œuvre de mort (2 Co 4, 11-12), mais qu'il considère ailleurs aussi comme une œuvre d'amour (Rm 8, 38s).

Plus loin, Paul n'hésite pas à se complaire même dans les faiblesses :

Le Seigneur m'a déclaré : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc je me complais dans les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. (2 Co 12, 9-10)

La force de Paul c'est la grâce et la vérité du Christ en lui (11, 10), c'est d'être « en Christ » (12, 2). En effet, en acceptant sa faiblesse, en l'assumant « en Christ », il reçoit le privilège de marcher à la suite du Christ. De même que Jésus avait accepté la volonté du Père, il adhère à la volonté de Jésus de le laisser dans les tribulations, les découvrant comme un chemin de communion avec son Seigneur. Paul comprend qu'il doit ainsi compléter ce qui manque en sa propre chair « aux tribulations du Christ » (Col 1, 24)¹. Sa vie porte alors aussi du fruit pour ceux que le Père lui a confié (2 Co 4, 12). Mais, toutes ses épreuves, Paul les vit surtout « pour le Christ » : son amour du Christ est la source de son endurance. Communier en son corps à la faiblesse même du Christ, Paul le considère alors comme une grâce.

Mais il accepte ces épreuves parce qu'il sait que « repose » sur lui « la puissance du Christ ». C'est le seul emploi dans le Nouveau-Testament de ce verbe. Il évoque la venue de la nuée sur la tente de la rencontre, signe de la présence invisible de Dieu (Ex 40, 34). De la même manière, la puissance du Christ, don gratuit de Dieu, repose sur Paul. Elle est la conséquence de la présence intérieure de Dieu. Elle assume la faiblesse de sa nature qui, vécue dans la joie, devient paradoxalement le signe de la présence divine.

En vivant d'amour, Thérèse entre dans la même expérience que Paul, expérience de force dans la faiblesse.

Mais alors, quelle place Paul et Thérèse à sa suite, donnent-ils aux vertus dans la vie chrétienne ? Thérèse n'en parle pas directement ici. Mais, à la suite de Paul, elle les regarde comme découlant de l'amour : c'est l'absolu de l'amour qui lui fait supporter le souffrance, qui lui donne la force pour accomplir sa vocation et qui la fait demeurer en paix dans la foi, comme il est dit dans les strophes 7 à 9.

Pour elle aussi, la finalité de l'agir est toujours de grandir dans l'amour du Christ. Il s'agit de vivre de l'infini de l'amour de Dieu dans le dénuement de toute autre grandeur². L'amour reçu de Dieu conduit à vivre dans la foi et l'espérance et à communier à toutes les perfections du Christ sans les considérer comme ses propres vertus. L'amour est sa seule richesse, comme elle le dit dans la strophe 5, puisque la perfection désirée est déjà reçue d'une certaine façon dans l'absolu de l'amour. En ce sens, l'amour comble l'homme dès qu'il s'y livre.

Ainsi, alors qu'on cherchera habituellement à mesurer la charité chez quelqu'un à la réalisation concrète des vertus, Thérèse manifeste d'abord la démesure de la charité qui seule

¹ Pour une juste interprétation de ce verset, cf. J.-N. ALETTI, Saint Paul, Epître aux Colossiens, Paris, 1993, p. 135 : « Ce qui manque encore, ce que Paul doit mener à terme, c'est son propre itinéraire, qu'il nomme "tribulations du Christ en ma chair", et qui reproduit celui du Christ, dans sa manière de vivre et de souffrir par/pour l'annonce de l'Évangile et pour l'Église ». Considérer qu'il manque quelque chose aux souffrances du Christ, que Paul devrait alors compléter, est une interprétation fautive due à une mauvaise traduction.

² Cf. M. M LABOURDETTE, RT 202 p.120

compte et offre dès lors une perfection et une sainteté accessible à tous et à tout instant comme l'affirme le Père Narcisse¹ :

La mesure de la charité, c'est pour le moraliste la réalisation concrète des vertus qu'il a analysées scientifiquement. La démesure de la charité est ce paradoxe thérésien d'une charité exclusive, cela seul qui compte et, par la fait même, offre une perfection accessible aux « petites âmes ».

On peut donc, à la lumière de cette compréhension de la charité par Thérèse, dans la ligne de saint Paul, affirmer que c'est la charité qui sauve².

Ainsi, l'amour de Jésus comble Thérèse car il lui permet de vivre « sans mesure » dès maintenant. En recevant du Christ son amour, Thérèse, dans sa pauvreté, reçoit une capacité infinie d'agir et son agir prend un caractère d'absolu. Mais cette qualité surnaturelle est toute orientée vers l'union avec le Christ. Elle est capacité à faire de tous les actes de sa vie une occasion de communier à la vie du Christ, à sa passion et à sa gloire.

L'apôtre Paul est le docteur et le témoin vivant d'une vie orientée par l'amour. Dans son sillage, Thérèse insiste sur la radicale nouveauté pour l'homme de cette vie d'amour avec le Christ. Demeurant dans le Christ, l'homme peut vivre l'infini et l'absolu de l'amour dans toutes les réalités de sa vie, même dans la souffrance. La faiblesse et les difficultés concourent à l'épanouissement de cette vie d'amour. L'amour devient progressivement le moteur de tout l'agir humain, et en particulier la source de toute vocation et de toute fécondité. Dans cette communion d'amour avec Jésus le cœur humain est comblé. Thérèse manifeste ainsi la place centrale que tient l'amour dans la vie chrétienne.

C. Thérèse à l'école de Jean de la Croix

Avant de voir le déploiement de la science d'amour de Thérèse dans ses écrits postérieurs, nous allons nous arrêter sur les liens déjà remarqués entre Jean de la Croix et Thérèse de l'Enfant-Jésus, plus particulièrement au sujet de la vie cachée et surtout à propos de la vie et de la mort d'amour.

1. Vie cachée

Le thème de la vie cachée tient une place importante chez Jean de la Croix, en particulier dans le Cantique Spirituel. On lit dans le commentaire de la première strophe³ :

Sachons-le bien, le Verbe, Fils de Dieu, réside par essence et par présence, en compagnie du Père et de l'Esprit-Saint, dans l'essence même de l'âme, et il y est caché. L'âme qui aspire à le trouver doit donc sortir, selon l'affection et la volonté, de tout le créé ;

¹ G. NARCISSE, O.P., « Le Père M.-M. Labourdette », Thérèse et ses théologiens, 1998, p. 243

² Cf. C. SPICQ, Agapè dans le nouveau Testament, 1959; Tome II, p. 275

³ CS B 1, 6 ; Thérèse s'y réfère dans la lettre 145 : « Pour trouver une chose cachée, il faut se cacher soi-même ».

elle doit entrer en elle-même et s'y tenir dans un recueillement si profond que toutes les créatures soient pour elle comme si elles n'étaient pas.

L'âme, qui a découvert l'amour du Christ, le recherche toute angoissée. Il lui reproche son absence : « Où t'es tu caché, Bien-Aimé, / Me laissant tout gémissante ? ». C'est ainsi que commence le poème. Il explique alors que Dieu reste toujours caché ici-bas, mais qu'on peut le trouver en se cachant soi-même. Se cacher soi-même, c'est dépasser toute attache ainsi que tous les appuis sensibles et spirituels qui ne donnent jamais l'assurance de posséder Dieu. On le découvre alors dans la retraite la plus intérieure où il se cache¹ :

Ton Epoux bien-aimé est le trésor caché dans le champ de ton cœur, « ce trésor pour lequel le sage marchand a donné tous ses biens » (Mt 13, 44). Il te faudra donc pour le trouver oublier tout ce qui t'appartient, t'éloigner de toutes les créatures et te cacher dans la retraite intérieure de l'esprit. (...) Si tu demeures ainsi cachée avec lui, tu le sentiras en secret, tu l'aimeras et tu en jouiras en secret ; tu prendras secrètement en lui tes délices, c'est-à-dire d'une manière qui surpasse toute parole et tout sentiment.

D'autre part, dans la Vive Flamme, Jean de la Croix parle aussi des « réveils du Verbe » qui, dans cette vie cachée, donnent parfois à l'âme de voir Dieu tel qu'il est² :

L'âme entrevoit alors obscurément – car tous les voiles ne sont pas levés – sa face toute pleine de charmes et de beauté.

C'est en fait l'âme elle-même qui, mue par l'Esprit-Saint et réveillée, applique à Dieu ce qui se passe en elle. L'âme est alors conduite à une connaissance non plus déductive mais essentielle de Dieu et du monde : elle connaît « toutes les créatures par Dieu, au lieu de connaître Dieu par les créatures »³. Saint Jean de la Croix ajoute ensuite que Dieu n'en demeure pas moins ici-bas toujours « cachée » à l'intime de la substance de l'âme. C'est pourquoi l'âme considère inversement qu'il est habituellement au repos, puisqu'elle ne le sent pas. Mais il n'est pas moins présent :

Oh ! heureuse âme qui sent continuellement son Dieu résider en elle et prendre son repos dans son sein ! Comme elle doit se séparer de tout, fuir les affaires et vivre dans une immense tranquillité de peur que le moindre atome, que le plus léger mouvement ne vienne troubler ou agiter le sein du Bien-Aimé ! Je le répète, il est ordinairement comme endormi dans cet embrassement, au plus profond de la substance de l'âme. Celle-là en a le sentiment très vif et elle en jouit d'une manière habituelle. S'il était toujours éveillé, s'il lui communiquait sans intermission les connaissances de l'intelligence et de l'amour, ce serait déjà la gloire. Pour une fois qu'il s'éveille à demi, qu'il ouvre en partie les yeux, l'âme entre dans le merveilleux état que nous avons dit. Que serait-ce s'il était toujours en elle parfaitement éveillé ?

Le sommeil est donc l'image que prend Jean de la Croix pour décrire l'atmosphère habituelle dans laquelle Dieu se trouve présent dans l'âme. La personne qui perçoit cette vérité cherche alors à favoriser ce climat.

Nous avons vu, particulièrement dans le commentaire des strophes 3 et 9 de « Vivre d'Amour », combien Thérèse se situe dans cette perspective décrite par Jean de la Croix. Elle sait que la présence de Dieu est d'abord cachée. Si celui-ci se « réveille » parfois il ne faut pas cependant s'attacher à ces manifestations ponctuelles.

Le carme espagnol insiste surtout, dans le commentaire de la troisième strophe de la Vive Flamme, sur les grâces que produisent ces réveils de Dieu dans l'âme. La carmélite normande,

¹ CS B 1, 9

² VF 4, 7

³ VF 4, 5

quant à elle, va mettre plus en relief dans cette poésie la valeur de cette présence cachée et de ce sommeil de Jésus dans l'âme. Elle ne s'oppose cependant en rien aux affirmations de son maître. Au contraire elle les éclaire en déployant toute la richesse symbolique des images de la vie « cachée » et du « sommeil » de Jésus. Nous avons vu qu'elle le fait surtout à la lumière des épisodes de l'Évangile. Pour elle, ce repos et cette présence cachée deviennent ici-bas la plus grande manifestation de l'amour du Christ. En se cachant lui-même l'homme peut montrer son amour pour le Christ. Enfin, à travers ces symboles, Thérèse donne son sens et une valeur éminente à l'obscurité de la foi et à la présence non sensible de Dieu.

2. *Vivre et mourir d'amour*

a) La vie et la mort d'amour chez Jean de la Croix

Nous avons déjà signalé que la carmélite de Lisieux trouve les expressions « vivre et mourir d'amour » chez Thérèse d'Avila et surtout Jean de la Croix. Quels sens revêtent-elles dans le Cantique Spirituel et la Vive Flamme ?

Dans le Cantique Spirituel, Jean de la Croix décrit l'orientation foncière de l'âme vers la vie éternelle en utilisant en effet à plusieurs reprises les expressions « mourir d'amour » et « vie d'amour ». Ayant fait l'expérience intérieure de l'amour de son Epoux pour elle, l'âme le recherche sans cesse. En effet, comme nous venons de le voir, celui-ci n'en demeure pas moins « caché » à sa vue alors qu'elle aspire à s'unir pleinement à lui. Elle vit donc d'angoisse toute enflammée comme Jean de la Croix l'explique dès le départ¹ :

Dans cette première strophe l'âme éprise d'amour pour le Verbe, Fils de Dieu, son Epoux, aspirant à s'unir à lui par la vue claire de son essence, lui expose ses amoureuses angoisses et lui reproche son absence.

Dans le passage citant explicitement les expressions qui nous intéressent, saint Jean de la Croix met surtout en valeur cette tension qui grandit chez le saint entre le désir du Ciel et sa vie ici bas. On trouve cela dans le commentaire de la strophe 8² :

L'âme vient de nous le déclarer, elle se sent mourir d'amour, et cependant la mort ne vient pas achever son œuvre et lui donner la libre jouissance de son amour. Elle se plaint donc de la durée de la vie corporelle, qui retarde pour elle la vie de l'esprit. (...)

Mais outre cette vie d'amour qui fait vivre l'âme en Dieu comme en l'objet de son amour, l'âme tire encore de lui, comme toutes les autres créatures, sa vie radicale et naturelle, suivant cette parole de saint Paul : « C'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous existons » (Ac 17, 28). C'est-à-dire : En Dieu, nous avons la vie, le mouvement et l'être. Et cette autre de saint Jean : « Tout ce qui a été fait était vie en lui » (Jn 1, 4). L'âme, voyant qu'elle a en Dieu tout à la fois et sa vie naturelle par l'être qu'elle a en lui et sa vie spirituelle parce qu'il est l'objet de son amour, se plaint et se lamente de ce qu'une vie aussi fragile que celle du corps mortel l'empêche de vivre véritablement là où elle a sa vraie vie selon son essence et son amour.

L'âme se découvre faite pour vivre d'amour en Dieu et « se plaint » que sa vie ici bas « l'empêche » de vivre parfaitement en lui. Une tension augmente donc dans l'âme au fur et à

¹ CS B 1, 2

² CS B 8, 2.3, Ed. du Cerf, p. 1253s. Cf. aussi CS B 1, 18 ; 7, 4 ; 9, 3 ; 12, 7

mesure qu'elle est introduite dans la communion d'amour avec Dieu. Si la « vie d'amour » caractérise donc déjà la « vie spirituelle » ici bas, elle désigne surtout la vie parfaite au Ciel.

Dans la Vive Flamme, on trouve cette expression lorsque Jean de la Croix détaille la transformation opérée par l'Esprit dans l'âme. Il la conduit, dès ici bas, à vivre d'amour¹ :

L'âme se trouve comme engloutie dans un océan de flammes légères, dont chacune la blesse subtilement d'amour. Blessée par toutes ces lampes réunies, elle ne vit plus que d'amour au sein de la vie de Dieu. Elle voit très bien que cet amour est l'amour même de la vie éternelle, c'est-à-dire l'assemblage de tous les biens, dont elle a comme un avant-goût.

La vie d'amour, dans laquelle l'âme est introduite par l'Esprit-Saint, est bien un avant-goût de la vie éternelle. Elle est la perfection des biens que l'âme peut désirer ici-bas.

L'expression « vie d'amour », mais aussi la « mort d'amour », définissent l'œuvre de Dieu autant que la réponse de l'homme. Elles désignent le sommet de leur réalisation ici-bas et la perfection à venir dans le Ciel. La vie de Dieu en l'homme et la vie de l'homme en Dieu ne sont plus qu'une seule réalité, celle de l'amour qui se donne, celle d'une vie d'amour.

« Vivre d'amour » définit donc chez Jean de la Croix la vie intérieure de l'homme renouvelé sous la motion de l'Esprit-Saint. La flamme d'amour a permis de se détacher de tout le créé afin d'être pleinement uni à l'être aimé : l'homme qui vit d'amour manifeste ainsi que ce détachement et cette union transformante est réalisée en lui. L'expression marque donc un terme mais aussi une orientation fondamentale vers le Ciel. Sa vie d'amour va alors le conduire jusqu'à la mort d'amour. Réciproquement c'est la mort d'amour qui l'introduira définitivement dans la vie d'amour avec Dieu.

b) Vivre et mourir d'amour chez Thérèse de Lisieux

En écrivant ce poème, Thérèse s'inscrit-elle dans la ligne de Jean de la Croix en cherchant comme lui à composer le cantique d'une âme embrasée d'amour ? L'expression « vivre d'amour » revêt-elle le même sens que chez le Docteur espagnol ?

D'un côté il semble que Thérèse se rapproche de l'emploi que Jean de la Croix fait de l'expression « vie d'amour » dans la Vive Flamme, où elle désigne une réalité déjà vécue ici bas. Elle se fait aussi l'écho de la tension vers la « vie d'amour » avec Dieu dans le Ciel, exprimée dans la Vive Flamme et le Cantique Spirituel.

D'un autre côté, Thérèse n'a pas l'intention, semble-t-il, de composer ici le magnificat d'un âme déjà purifiée par Dieu, comme la Vive Flamme. Au contraire il semble qu'elle veut plutôt manifester la puissance de l'amour en ces commencements, se rapprochant de cette façon du Cantique Spirituel. Il s'agit non pas de l'amour de l'homme pleinement purifié par Dieu, au sommet de la vie spirituelle, mais de l'amour qui devient le bien le plus excellent de l'homme dès le début de sa vie dans le Christ. Ayant donné sa foi au Christ, il reçoit en lui l'amour de Dieu. Il se découvre alors pouvoir vivre d'un amour déjà infini et parfait en soi. Thérèse chante la venue de l'infini dans le créé, de la perfection de Dieu dans la pauvreté de l'homme, qui assimile déjà celui-ci à Dieu lui-même. L'homme ne fait que commencer à répondre à l'amour de Dieu sous l'influence de l'Esprit-Saint et cependant il entre déjà ainsi dans l'absolu de Dieu. Toute sa vie trouve alors son fondement, sa raison d'être et son

¹ VF B 3, 5 ; cf. VF A 2, 30 (traduction du Père Cyprien) : « Et la volonté qui, auparavant, aimait d'un amour bas et mort, mue seulement par son affection naturelle, s'est changée en une vie d'amour divin, parce qu'elle aime hautement par affection divine, mue par l'efficace et la vertu du Saint-Esprit, en qui elle mène désormais une vie d'amour : et par le moyen de cette union, la volonté de Dieu et la sienne ne sont qu'une même volonté ».

dynamisme dans cette infusion de l'amour infini de Dieu en lui. Il semble que c'est bien d'abord ainsi qu'elle entend l'expression « vivre d'amour ».

Dans sa première Epître, saint Jean insiste sur le fait que l'amour atteint déjà sa perfection dans la communion avec Dieu réalisée ici bas (1 Jn 4, 12). Saint Paul, lui, ne cesse d'affirmer l'excellence de l'amour dont vit le croyant. A leur suite, Thérèse semble vouloir mettre surtout en valeur l'absolu, la perfection de l'amour qui devient le partage de l'homme dès qu'il répond à l'amour de Dieu. L'expression « vivre d'amour », veut signifier que l'homme entre dans l'absolu de l'amour dès le début de sa vie « dans le Christ ».

Ainsi, tout en prenant cette expression chez Jean de la Croix, mais en lui donnant plus de place, Thérèse l'utilise de manière un peu différente.

Le Père LETHEL souligne de la même manière une utilisation différente, mais sans opposition, du symbole de l'amour sponsal¹ :

Pour Thérèse, ce langage de l'amour sponsal de Jésus n'est pas réservé aux saints, mais il appartient à tous les consacrés. Ici, il est important de souligner le pluralisme des saints dans l'expression de cette sponsalité christologique, qui est évidemment celle de l'Eglise. Saint François d'Assise l'étendait à tous les fidèles qui vivent dans la charité (...). Pour Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, ce symbole du « mariage spirituel » est plutôt utilisé pour caractériser la pleine réalisation de la sainteté, après la complète purification du cœur humain (...). Tous ces aspects sont également vrais et complémentaires, pour signifier la même sponsalité de l'Eglise.

De ce fait, Thérèse ne manifeste-t-elle pas moins l'aspect de la croissance dans la vie spirituelle et les différentes étapes décrites par Jean de la Croix ? Ne rend-elle pas moins compte de la réalité de la plénitude qu'est la sainteté ? Il n'y a pas chez Thérèse la prétention de présenter ici une description détaillée des différentes étapes de cette croissance jusqu'au sommet de la vie spirituelle. Mais il y a bien cependant affirmation d'une croissance dans la vie d'amour jusqu'à la mort d'amour. Comment se manifeste cette progression ? Tout d'abord l'homme découvre que l'amour de Dieu vient le sauver. Il répond alors en se donnant. C'est justement grâce à cette réponse d'amour et de foi que Dieu le conduit à la communion divine. Celui-ci le fait passer de la condition serviteur à celle d'ami. Cette communion avec le Christ et ainsi avec toute la Trinité, ce progrès dans l'amour se réalise directement sous l'influence du Saint Esprit, par son action purificatrice et transformante.

L'expression « Vivre d'Amour » chez Thérèse, comme chez Jean de la Croix, désigne donc conjointement l'œuvre de Dieu et l'œuvre de l'homme. Elle permet d'unir la dimension humaine et la dimension surnaturelle de l'agir de l'homme : vivre et aimer sont les réalités humaines les plus grandes, signes et reflets des réalités divines les plus profondes. Elles sont appelées à être pleinement assumées dans le Christ.

Tous les événements de la vie et à son sommet, la mort, la font croître dans la communion au Fils de Dieu. En effet l'expression « Mourir d'Amour » désigne chez elle l'aboutissement d'une vie d'amour dans le Christ : communiant par amour à toute la vie du Christ, elle désire surtout communier à sa passion et à sa mort sur la Croix où se manifeste le plus grand amour. La réalisation de soi s'accomplit dans l'offrande de soi avec le Christ, par amour pour lui et avec lui par amour pour le monde.

Enfin Thérèse exprime aussi son désir de voir Dieu : il n'y a pas en effet d'autre récompense que Dieu lui-même à une vie d'amour. L'amour est à l'origine de la communion de l'homme avec Dieu. Il sera aussi à son terme : seul l'amour, en achevant son œuvre, peut l'introduire dans la pleine connaissance des mystères du Christ dans la vision.

¹ Cf. AJ, p. 111

D. Déploiement de sa science d'Amour

Si cette poésie est pour Thérèse l'occasion de transmettre sa science d'amour, les événements des années suivantes vont la conduire à l'approfondir et à la déployer sous d'autres formes. Nous allons aborder cela à partir de trois écrits : d'abord dans l'acte d'offrande de juin 1895 ; puis à travers le Manuscrit B où elle explicite sa vocation à être dans le cœur de l'Eglise, l'Amour ; enfin dans le Manuscrit C où elle présente en particulier son expérience de la charité fraternelle.

1. Offrande à l'Amour

Les dernières pages du Manuscrit A, écrites en cette fin d'année 1895, témoignent d'une « humble et profonde paix au fond du cœur »¹. Thérèse y confie sa vision de « l'Amour Miséricordieux » et relate l'offrande qu'elle fit d'elle-même au mois de juin précédent. Au cours de la messe du 9 juin, elle ressent en effet un appel intérieur à s'offrir à « l'Amour Miséricordieux ». Elle compose alors un texte d'offrande qu'elle prononce avec Céline le 11 juin devant la Vierge du Sourire². Quelques jours plus tard, en réponse à cette offrande, une flamme d'amour « blesse » Thérèse alors qu'elle commence le chemin de croix³. Elle entraîne d'autres sœurs à faire cette offrande, Marie du Sacré-Cœur puis Marie de la Trinité.

On retrouve dans l'acte d'offrande des expressions déjà présentes dans « Vivre d'Amour », ce qui manifeste la proximité et le lien entre les deux textes⁴. Thérèse réalise dans son offrande à l'Amour ce qu'elle a chanté dans cette poésie, « afin de vivre dans un acte de parfait Amour ». De plus cette offrande est pour elle un acte fondateur, l'engageant à partir de ce jour à tout faire « par amour »⁵.

O mon Dieu ! Trinité Bienheureuse, je désire vous Aimer et vous faire Aimer, travailler à la glorification de la Sainte Eglise en sauvant les âmes qui sont sur la terre et (en) délivrant celles qui souffrent dans le purgatoire. Je désire accomplir parfaitement votre volonté et arriver au degré de gloire que vous m'avez préparé dans votre royaume, en un mot, je désire être Sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma Sainteté.

Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Cœur brûlant d'Amour.

Jésus y est contemplé au centre de la Trinité : c'est par le Christ que le Père donne l'Amour aux hommes ; c'est par le Christ et dans l'Amour que les hommes répondent en s'offrant à l'Amour Miséricordieux du Père. La première expression « Ô mon Dieu » se réfère à toute la Trinité. Puis Thérèse s'adresse ensuite au Père sans employer le mot « Père », mais en parlant de « votre Fils » : le Père est contemplé comme la source de l'amour manifesté

¹ Ms A, 83r

² Pri 6

³ Cf. Ms A, 84r ; LC 162, note b ; CJ 7.7.2 ; PO p. 175 ; PA, p. 264

⁴ On retrouve par exemple le contenu des strophes 6 et 7 dans la phrase suivante : « Si par faiblesse je tombe quelquefois qu'aussitôt votre Divin Regard purifie mon âme consumant toutes mes imperfections, comme le feu qui transforme toute chose en lui-même. »

⁵ Cf. CJ 8.8.2 : « Tout ce que je fais, les mouvements, les regards, tout, depuis mon offrande c'est par amour. »

dans le don de son Fils. Le Fils est ainsi l'expression de l'amour du Père pour chacun de manière personnelle. Puis en parlant de la sainte Face, elle porte son attention sur l'humanité de Jésus. En parlant de son Cœur elle désigne l'amour en lui qu'est l'Esprit-Saint. Pour Thérèse, le Père voit et aime l'homme par Jésus. Et l'Esprit-Saint est identiquement l'amour du Père et du Fils. De même, alors qu'elle relate cette offrande dans le Manuscrit A, transformant son récit en une prière, elle dit identiquement « Ô mon Dieu » et « Ô mon Jésus ». Ainsi, l'acte d'offrande apparaît comme le développement le plus significatif de son christocentrisme trinitaire déjà exprimé dans la deuxième strophe de « Vivre d'Amour »¹.

D'autre part, Thérèse exprime son désir d'aimer Dieu et de le faire aimer. Il y a une union entre les deux mouvements. Ce désir devient soit du salut des âmes sans exception : il s'agit de leur partager la découverte qu'elle a fait de l'Amour Miséricordieux, c'est à dire de leur montrer la voie du salut. Ce désir est aussi soit de glorification et de sainteté. Il se révèle immense, « infini », terme malheureusement refusé par la censure.

Elle exprime son offrande en tant que telle avec les termes suivants :

Afin de vivre dans un acte de parfait Amour je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu !...

De même que l'amour de Dieu pour l'homme se révèle comme don, Thérèse manifeste son amour au Père en se donnant. Elle sait qu'elle lui fait « plaisir », c'est à dire qu'elle entre dans le dessein de Dieu, en accomplissant le même mouvement de don que lui. Cette offrande pousse l'amour à venir la « consumer ». Elle pourra ainsi vivre d'amour. Ce don lui assure enfin la « possession éternelle » de Dieu lui-même selon l'affirmation de Jn 14, 23 mise en valeur dans « Vivre d'Amour ». Elle vient en particulier éclairer ce qu'elle affirmait dans la strophe 15, en désirant Dieu comme seule « récompense » :

Au soir de cette vie je paraîtrai devant vous les mains vides car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes oeuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !.....

D'autre part, son désir que Jésus demeure sans cesse en elle, puisqu'elle ne peut pas recevoir la sainte communion autant qu'elle le voudrait, ne fait que manifester sa soif de l'union la plus grande possible avec son Epoux. Mais le don total comme « victime d'holocauste » est d'abord à la mesure de l'amour de Dieu et non de son désir.

Cette offrande se réalise bien dans l'Esprit-Saint qui est lui-même ce feu d'amour et les flots de tendresse infinie. Il s'agit de s'offrir au feu. Mais cette oblation consiste essentiellement à recevoir, à se laisser consumer, à accueillir les « flots de tendresse ». Elle n'a d'ailleurs aucune œuvre à offrir et veut demeurer dans cet état de dépendance par rapport à la justice et à l'amour de Dieu, ici associés. Elle s'offre à l'action de l'amour, au feu qu'est l'Esprit-Saint, mais qui est aussi le Cœur de Jésus. Plus encore elle s'offre au Père, par Jésus, dans le feu de l'Esprit-Saint. Elle répond ainsi à l'amour du Père qui veut se donner.

Ainsi, c'est le « don sans mesure » dont parlait « Vivre d'Amour » qui se réalise ici. Cette offrande est bien à situer dans la ligne de son cantique sur l'amour, comme une explicitation de la nature de ce « don sans mesure ». L'acte d'offrande est la réponse d'amour de la créature qui correspond le mieux à la soif que Dieu a de lui donner son amour.

¹ Cf. F.-M. LETHÉL, AJ, p. 67

Thérèse assure que cette offrande, accessible à tous, est à encourager. Elle ne veut pas témoigner, par cette prière, de l'offrande d'une personne déjà totalement prise par Dieu. Il s'agit bien pour elle de la réponse que l'homme doit apporter dès qu'il a fait la découverte de l'amour de Dieu. En particulier, la relation sponsale au Christ, qu'elle met en avant dans cette prière tout autant que dans la poésie, est une réalité qui est vraie dès le début de la vie spirituelle, en raison de l'excellence de l'amour divin infusé dans les cœurs par l'Esprit-Saint. La grâce du baptême est le don de l'amour même de Dieu. Celui qui est baptisé est donc appelé à entrer dans ce mouvement de l'amour qui est offrande de soi « sans mesure » à Dieu qui l'aime. C'est en entrant dès le départ par l'offrande de soi dans cette communion d'amour avec Dieu que le chrétien est conduit au mariage spirituel décrit par Thérèse d'Avila et Jean de la Croix.

2. *Le Manuscrit B*

a) **Le lien avec « Vivre d'Amour » : l'Amour est éternel**

Thérèse relate en 1896, dans le Manuscrit B, la découverte de sa vocation à être, « dans le cœur de l'Eglise... l'Amour ». L'exégèse habituelle de ce texte situe à l'été 1896 cette découverte intérieure par Thérèse, avec la méditation de la première Epître aux Corinthiens¹.

Thérèse a « découvert », avec cette lecture, que l'amour dépasse tout, en un mot que « l'amour est éternel ». Elle trouve là une réponse à ses désirs infinis, une lumière puissante qui vient éclairer ses intuitions intérieures. Elle prend conscience plus fortement que l'amour est la seule réalité qui pourra la combler et qui donne sens à toute vocation dans l'Eglise. Mais il est certain que Thérèse a fait depuis longtemps l'expérience de l'infini de l'amour, qu'elle a pris conscience de sa supériorité. L'amour est déjà ancré dans sa vie et sa pensée².

Si l'on fait confiance à la datation de Thérèse, le texte du Manuscrit B a été écrit le 8 septembre 1896, avant même que Marie du Sacré-Cœur lui demande un « souvenir » de sa retraite et donc avant la lettre qui l'accompagne³. Pourquoi Thérèse écrit-elle ce texte, le jour anniversaire de sa profession ? Sa sœur lui a-t-elle déjà fait une demande orale⁴ ? Ou est-ce afin d'exprimer, de son propre gré, sa « petite doctrine » ? On peut penser que cette méditation naît d'un élan spontané, comme cela fut pour « Vivre d'Amour ». Elle ne le destine peut-être pas encore à quelqu'un de précis. Mais en explicitant sa pensée par écrit elle sait bien que cela pourra servir. Le souhait de sa sœur, exprimé par la suite, viendrait alors en faire une destinataire providentielle. Thérèse écrirait d'abord par volonté d'explicitation et de transmettre sa doctrine sur l'amour. Comme pour « Vivre d'Amour », elle choisit la forme qui lui paraît la plus adéquate : à savoir la prière. De plus, là aussi elle tutoie Jésus, témoignage privilégié de la communion d'amour qu'elle vit avec lui.

¹ Cf. *Œuvres Complètes*, Cerf, 1992, p. 50, p. 1497

² Il faut rappeler que Thérèse a déjà lu et médité à la fin de l'année 1894 les textes de Pr 9, 4 et Is 66, 13.12 cités dans la lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur qui accompagne le Manuscrit B. Ces passages bibliques se trouvaient dans le carnet apporté par Céline au Carmel en septembre 1894. De plus elle a sûrement déjà régulièrement médité l'Epître aux Corinthiens avant l'été 1896. Par exemple l'hymne à la charité de 1 Co 13 a été lu au Carmel dans la liturgie du 24 février 1895, la veille de la rédaction de « Vivre d'Amour ».

³ Cf. LC 196 du 13 septembre

⁴ C'est l'hypothèse du Père Conrad de Meester reprise dans les notes des *Manuscrits autobiographiques*, p.280.

D'autre part, nous pouvons voir de nombreux rapprochements entre « Vivre d'Amour » et le Manuscrit B. C'est surtout dans la lettre à Marie du Sacré-Cœur qui introduit le Manuscrit B, que les parallèles sont les plus flagrants.

Tout d'abord, comme elle l'exprimait déjà dans les strophes 4, 5 et 9, Thérèse ne vit pas dans les consolations. Elle ne les a d'ailleurs jamais désirées car elle considère l'amour comme un secret « caché » que Jésus confie à Thérèse. C'est toujours pour elle dans le livre de la vie de Jésus lui-même que se dévoile l'amour :

Voici le maître que je te donne, il t'apprendra tout ce que tu dois faire. Je veux te faire lire dans le livre de vie, où est contenue la science d'AMOUR."

Thérèse présente alors à sa sœur sa soif de la science d'amour : l'amour est le seul bien qu'elle ambitionne de même qu'elle chantait dans la strophe 4 que « vivre d'Amour » est sa seule richesse. Pour y accéder elle affirme à nouveau qu'elle doit donner l'ensemble de ses richesses, tout en sachant que ce don est d'abord ouverture à l'amour de Dieu :

La science d'Amour, ah oui ! cette parole résonne doucement à l'oreille de mon âme, je ne désire que cette science-là. Pour elle, ayant donné toutes mes richesses, j'estime comme l'épouse des sacrés cantiques n'avoir rien donné...

Cette science d'amour n'est pas, pour Thérèse, le résultat d'une réflexion de l'intelligence mais d'abord le fruit d'une vie où l'amour a pris la première place.

D'autre part Thérèse, comme dans la strophe 6, invite à rester dans une attitude d'abandon, c'est à dire de confiance totale vis à vis de l'œuvre de Dieu qui se réalise dans l'homme :

Jésus se plaît à me montrer l'unique chemin qui conduit à cette fournaise Divine, ce chemin c'est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son Père...

Enfin, dans la continuité des deux premières strophes de « Vivre d'Amour », Thérèse finit en insistant sur la soif qu'a Dieu de se donner : il attend la réponse d'amour de sa créature, c'est à dire qu'elle se livre à lui sans réserve, ou encore qu'elle accueille les tendresses de son amour infini. Tout homme est ainsi fait pour accéder à la plénitude de l'amour : il suffit de répondre à Jésus qui lui réclame son amour :

IMMOLEZ À DIEU des SACRIFICES de LOUANGES et d'ACTION DE GRÂCES.
Voilà donc tout ce que Jésus réclame de nous, il n'a point besoin de nos oeuvres, mais seulement de notre amour.

b) L'amour, fondement de l'Eglise et de toute vocation

Mais depuis 1895 et en particulier depuis l'acte d'offrande, Thérèse a cheminé. L'entrée dans la nuit de la foi à Pâques 1896, marque maintenant profondément l'attitude intérieure de Thérèse. Elle se trouve comme Paul « accablée, terrassée » (cf. 2 Co 1, 8), mais non pas désespérée, ce vide étant creusé par l'amour. Cela ne diminue pas, mais bien au contraire attise puissamment son désir de Dieu, sa soif d'absolu.

Elle recherche éperdument la perfection. Les vocations particulières, en particulier celles de prophète, de docteur, de prêtre et de missionnaire, sont souvent présentées comme le chemin d'une plus haute sainteté que la simple vocation baptismale. Elle les désire donc toutes. « Par dessus tout » elle souhaite depuis longtemps le martyr, qui apparaît comme le moyen d'union le plus grand et le plus rapide avec le Christ. Mais elle n'accepte surtout pas l'idée que cette multiplicité des charismes et des vocations soient une barrière à sa soif d'absolu. Si sa vocation de carmélite, d'épouse et de mère, n'est qu'une vocation parmi

d'autres et qu'elle ne peut vivre de cette manière l'infini découvert dans l'amour de Jésus, alors sa vie ici-bas n'a plus de sens.

Sa persévérance dans la recherche, à l'image de l'amour passionné de Marie-Madeleine, la conduit alors à trouver la « clef » de sa propre vocation, et de cette manière le cœur de toute vocation et du mystère de l'Eglise.

C'est pendant l'oraison que l'Esprit-Saint vient l'éclairer, à partir de sa lecture de l'Écriture. A la suite de saint Paul, elle reconnaît que la diversité des fonctions dans l'Eglise n'a finalement de sens que dans l'amour. En effet l'apôtre, devant les risques d'orgueil et de prétention engendrés par les charismes, avait voulu rappeler la seule réalité éternelle et fondamentale de la vie chrétienne et ecclésiale, à savoir la charité.

Sa propre vocation se dévoile en effet à ses yeux¹ :

Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, MA VOCATION, C'EST L'AMOUR !... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'AMOUR... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !...

Cette vocation n'est pas en elle un don soudain de Dieu. Elle est l'aboutissement de sa vie d'amour, de sa connaissance de l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. Si l'amour est déjà depuis longtemps l'étoile qui guide son navire, comme elle le disait dans la strophe 5 de « Vivre d'Amour », il devient maintenant le phare qui, au terme de son voyage, doit la conduire au port² :

C'est la paix calme et sereine du navigateur apercevant le phare qui doit le conduire au port.

Thérèse a déjà cherché à vivre de l'infini de l'amour de Dieu dans tous les événements de sa vie. Elle s'est offerte comme victime à cet amour. C'est pourquoi le Seigneur la conduit maintenant à être dans le cœur de l'Eglise l'amour. Il la conduit à chanter pour toute l'Eglise son cantique toujours nouveau de l'amour par tous les plus petits actes de sa vie. Elle reçoit la mission de manifester la primauté de l'amour par sa parole et par le témoignage de sa vie où l'amour tient la première place.

Elle approfondit alors la nature de sa relation à l'Eglise³ :

Je suis l'ENFANT de l'Eglise, (...) Ce ne sont pas les richesses et la Gloire, (même la Gloire du Ciel) que réclame le cœur du petit enfant... La gloire, il comprend qu'elle appartient de droit à ses Frères, les Anges et les Saints... Sa gloire à lui sera le reflet de celle qui jaillira du front de sa Mère. Ce qu'il demande c'est l'Amour... Il ne sait plus qu'une chose, t'aimer, ô Jésus... Les œuvres éclatantes lui sont interdites, il ne peut prêcher l'Évangile, verser son sang... mais qu'importe, ses frères travaillent à sa place, et lui, petit enfant, il se tient tout près du trône du Roi et de la Reine, il aime pour ses frères qui combattent... Mais comment témoignera-t-il son Amour, puisque l'Amour se prouve par les œuvres ? Eh bien, le petit enfant jettera des fleurs, il embaumera de ses parfums le trône royal, il chantera de sa voix argentine le cantique de l'Amour...

Elle reprend une expression déjà présente dans « Vivre d'Amour » :

Moi son enfant, je m'immole pour elle (st. 10)

Le terme « enfant » symbolise la filiation, la dépendance et la petitesse. Les trois actions symboliques de « jeter » des fleurs, « embaumer », et « chanter le cantique de l'amour », expliquent comment elle va réaliser cette vocation à être l'amour dans le cœur de l'Eglise.

¹ Ms B 3v

² Ms B 3v

³ Ms B 4r

L'embaument renvoie à la strophe 12 de « Vivre d'Amour » et le chant au cantique dans son ensemble :

C'est en tes feux que je chante à mon aise : / « je vis d'Amour » (st. 6)

Moi, le parfum dont j'embaume ta Face / C'est mon Amour ! (st. 12)

Consciente de sa faiblesse, Thérèse comprend qu'elle ne peut réaliser des œuvres extraordinaires. Cependant elle sait que sa petitesse lui ouvre le meilleur chemin pour recevoir l'amour de Dieu et y répondre. Il lui suffit tout d'abord d'entrer pleinement dans l'attitude de l'enfant qui demande avec simplicité ce qu'il y a de plus grand, sans désirer la Gloire. Sa petitesse attire l'amour de Dieu à se donner plus encore. Forte de ce don elle peut tout faire par amour. Celui-ci donnant une valeur infinie au plus petit acte, ses désirs infinis se trouvent réalisés dans son état de carmélite par l'exercice de l'amour.

Elle construit ainsi l'Eglise en travaillant en son cœur qui est l'amour. Cette œuvre d'amour devient sa vocation essentielle ici-bas et elle la continuera au Ciel¹.

Thérèse présente ici l'amour comme sa vocation la plus personnelle. Cependant, c'est justement en faisant cette découverte la plus intérieure et la plus personnelle, qu'elle dévoile en fait la vocation la plus universelle. L'amour est la vocation commune à tous les enfants de l'Eglise, car elle est le dynamisme et le moteur de toute action et de tout ministère.

Toute vocation particulière ne trouve en effet son sens que lorsqu'elle est vécue dans l'amour. Communion de l'homme avec le Christ et vie du Christ en l'homme par son Esprit, l'amour est la source de la sainteté. Le Père Lethel, dans sa contribution au rapport (*Positio*) pour l'obtention du Doctorat de Thérèse, a montré la proximité entre cette perception de Thérèse et la Constitution *Lumen Gentium* de Vatican II² :

Dans l'ecclésiologie thérésienne comme dans celle de Vatican II, toutes les vocations particulières n'ont de sens qu'en relation avec la fondamentale et universelle vocation à la sainteté, la sainteté chrétienne n'étant autre que la plénitude de l'Amour, de la charité.

Tout le monde est donc appelé aussi à s'offrir comme elle en « victime à l'Amour », à « chanter le cantique de l'Amour » et recevoir ainsi « la plénitude de l'Amour ». Elle résume cette certitude dans la lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur qui suivra le Manuscrit B³ :

Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force.

C'est ce qu'elle propose à ses sœurs carmélites, appelées comme elle à offrir leur vie pour l'Eglise, mais aussi à ses frères prêtres dont la mission est d'annoncer la Parole, et enfin à toutes les « petites âmes »⁴ :

Pourquoi ce trésor ne serait-il pas le vôtre ?

¹ Cf. CJ 7 13 17 : « Je pense à tout le bien que je voudrais faire après ma mort ; faire baptiser les petits enfants, aider les prêtres, les missionnaires, toute l'Eglise... » ; CSG p. 184

² *Positio*, p. 288-189

³ LT 197

⁴ LT 197

3. Le Manuscrit C

Thérèse déploie dans le Manuscrit C sa science d'amour, en particulier dans sa dimension fraternelle et dans sa dimension apostolique. Elle le fait toujours à partir de l'Écriture mais aussi en prenant des exemples de sa vie, ce qui donne une illustration vivante et un équilibre heureux à son message.

Reprenant l'image de la strophe 9 de « Vivre d'Amour », Thérèse affirme attendre « en paix le rivage des cieux », malgré les flots orageux de la nuit de la foi qui l'attaquent depuis Pâques 1896¹. Cette épreuve l'a aidée à se détacher du désir naturel qu'elle avait du Ciel qui pouvait encore l'empêcher d'aimer Dieu de manière totalement gratuite. Elle n'a maintenant plus qu'un désir : « celui d'aimer jusqu'à mourir d'amour... »².

a) La charité fraternelle

Thérèse est consciente d'être proche « du rivage des cieux »³. C'est pourtant maintenant qu'elle développe le plus sa vision de la charité fraternelle. Elle affirme en avoir « compris » cette année le sens :

Cette année, ma Mère chérie, le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre ce que c'est que la charité ; avant je le comprenais, il est vrai, mais d'une manière imparfaite, je n'avais pas approfondi cette parole de Jésus : « Le second commandement est SEMBLABLE au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Je m'appliquais surtout à aimer Dieu et c'est en l'aimant que j'ai compris qu'il ne fallait pas que mon amour se traduisît seulement par des paroles, car : « Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de Dieu. »

Partant du double commandement de l'amour (Mt 7, 21 ; 22, 39) elle passe tout de suite au « commandement nouveau » (Jn 13, 34s). Nous nous retrouvons ainsi, comme pour « Vivre d'Amour », dans le climat du dernier repas de Jésus avec ses disciples. « Au soir d'Amour », il les appelle ses « amis »⁴ :

Il leur dit avec une inexprimable tendresse : Je vous fais un commandement nouveau, c'est de vous entr'aimer, et que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres. La marque à quoi tout le monde connaîtra que vous êtes mes disciples, c'est si vous vous entr'aimez.

Mettant en valeur le « comme », elle « comprend » qu'il lui faut aimer comme le Christ, qu'il s'agit d'aimer les autres « comme le Bon Dieu les aime ». Or le Christ a aimé tous les hommes alors qu'ils étaient encore pécheurs et cela en donnant sa vie⁵.

Elle comprend donc que cette charité fraternelle doit consister pour elle concrètement, à la suite du Christ, à supporter les imperfections des autres et à s'édifier de leur vertu. Il s'agit même d'aimer sans cesse tout le monde⁶. La charité est universelle ou elle n'est pas⁷ :

J'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur : Personne, a dit Jésus, n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met

¹ Cf. PN 42 et surtout Ms C 9v : « Jésus se taisait, il ne commandait pas à la tempête (...) seul le fond de mon cœur restait dans le calme et la paix. »

² Ms C 7v datée du 6 juin 1897

³ Cf. strophe 9 de « Vivre d'Amour »

⁴ Ms C 11v

⁵ Ms C 12r

⁶ Elle revient aussi en Ms C 16v-17r sur l'amour qui se donne sans compter.

⁷ Ms C 12r. Elle développe en Ms C 28r-29r la question des bénéficiaires de la charité.

sur le chandelier, afin qu'il éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Il me semble que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont les plus chers, mais tous ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne.

Simultanément à cette découverte de l'ampleur de la charité fraternelle, Thérèse « comprend » aussi combien son amour pour ses sœurs est imparfait, et combien il est impossible à l'homme par lui-même de vivre ce commandement.

Mais, loin de désespérer de sa faiblesse, elle se tourne vers Jésus en qui seul elle peut trouver la réponse à ce dilemme¹ :

Ah ! Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi. C'est parce que vous voulez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau. Oh ! que je l'aime puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer !... Oui je le sens, lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi ; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes sœurs.

Elle comprend donc aussi qu'elle ne pourra aimer comme lui, si lui-même ne les aime en elle. C'est en cela surtout que le commandement est « nouveau » pour Thérèse et qu'il vient parfaire le double commandement de l'amour. A cette parole de Jésus, correspond son expérience, et les deux s'éclairent réciproquement : elle « sent » d'une part son impuissance et d'autre part que, lorsqu'elle est unie à Jésus, c'est lui qui aime en elle et la conduit ainsi à aimer son prochain. Jésus se révèle bien comme étant le Pilote qui dirige son agir selon l'expression de la strophe 8 de « Vivre d'Amour ».

Thérèse relie ainsi, avec justesse, ce commandement nouveau de la charité (Jn 13, 34s) à la nécessaire communion entre le disciple et son maître développé ensuite dans l'Évangile de Jean : cette communion se réalise par la venue de Dieu lui-même dans le disciple (Jn 14, 23) ; sa nécessité est développée ensuite avec l'image de la vigne (Jn 15).

Thérèse insiste donc sur deux aspects : d'une part Jésus invite à porter son propre regard divin sur les autres ; d'autre part l'exercice de la charité fraternelle est rendu possible par la présence et l'action du Christ dans le croyant dans la mesure même où il est uni à lui. Elle ajoute que la charité fraternelle doit aussi être éclairée par la réalité de la présence du Christ dans le prochain, surtout quand les difficultés de relations apparaissent :

Jésus, l'Artiste des âmes, est heureux lorsqu'on ne s'arrête pas à l'extérieur mais que, pénétrant jusqu'au sanctuaire intime qu'il s'est choisi pour demeure, on en admire la beauté. (...) Ah ! ce qui m'attirait, c'était Jésus caché au fond de son âme... Jésus qui rend doux ce qu'il y a de plus amer...

Cette affirmation était déjà présente dans la strophe 8 de « Vivre d'Amour » qui chantait : « La Charité me presse, car je te (Jésus) vois dans les âmes mes sœurs ». Mais ici, Thérèse ne dit pas seulement qu'aimer son prochain c'est aimer le Christ présent en lui. Elle invite aussi à considérer la beauté de son prochain en tant qu'il est une œuvre du Christ.

Pour illustrer sa compréhension de la charité, Thérèse donne des exemples de la vie du Carmel. On y voit combien c'est à Jésus présent en elle qu'elle attribue cette charité qu'elle exerce et qui vient de lui. Elle affirme que tout ce qu'on lui demande de faire ne lui est pas accessible. Elle s'en remet donc au Christ. La « petite voie » devient ainsi son unique chemin : c'est l'abandon tel petit enfant entre les bras de Jésus².

¹ Ms C 12v

² Cf. Ms C 3r

A la fin de sa vie elle n'osera même plus dire d'elle-même « je vis d'amour » et appelle seulement la présence active de Jésus qui peut seul la faire vivre et mourir d'amour : « viens en mon cœur ! » (st. 16, 8). Ce constat de sa « petitesse » n'est pas un renoncement devant un commandement qui serait trop dur à réaliser, mais la prise de conscience la plus chrétienne et la plus vivante que l'amour en elle est d'un autre ordre. Jésus ne peut pas agir en l'homme tant que celui-ci pense pouvoir le faire par lui-même¹. Elle ne recherche donc plus qu'une chose : demeurer unie à Jésus pour qu'il accomplisse sa volonté en elle.

De par cette opération de Dieu dans l'âme, la liberté humaine ne se trouve en rien diminuée. Au contraire, pleinement détachée de ses dépendances par l'union à son Epoux, elle se trouve ainsi exaltée². Sa joie de pouvoir ainsi, de par l'action du Christ, vivre et comprendre au quotidien, dans sa petitesse, la valeur de l'amour transmis et partagé avec les autres se transforme en chant d'action de grâce au Christ lui-même³ :

Il n'y a que la charité qui puisse dilater mon cœur. O Jésus, depuis que cette douce flamme le consume, je cours avec joie dans la voie de votre commandement nouveau... Je veux y courir jusqu'au jour bienheureux où, m'unissant au cortège virginal, je pourrai vous suivre dans les espaces infinis, chantant votre cantique nouveau qui doit être celui de l'Amour.

« Vivre d'Amour » mettait la révélation de la communion d'amour avec Jésus comme fondement d'une vie d'amour. Cette intuition se trouve ici confirmée et illustrée tout particulièrement dans la charité fraternelle. Thérèse a perçu par sa vie, à la lumière toujours de la Parole de Dieu, combien la charité qu'elle exerce vis à vis de son prochain est fondée sur la vie d'amour du Christ et sa présence agissante en elle.

b) La charité apostolique

L'amour de ses frères et sœurs comme l'amour de Jésus, devient pour Thérèse une charité apostolique : en vivre chaque jour, c'est accomplir sa vocation de carmélite, sa vocation à l'amour. Telle est sa mission.

On trouve ici une concrétisation vivante de ses désirs apostoliques exprimés dans « Vivre d'Amour », en particulier dans les strophes 10 et 11.

C'est en effet au cours de cette longue méditation sur la charité dans le Manuscrit C qu'elle parle de son apostolat auprès des novices et de ses frères spirituels, ainsi qu'auprès de ses frères les pécheurs et enfin de sa mission dans l'Eglise. Il s'agit pour elle d'une seule réalité ; ces différents aspects ne font plus qu'un lorsque la vie est sous l'influence de l'amour.

Elle partage tout d'abord sa joie d'avoir reçu un séminariste comme frère spirituel en octobre 1895, Maurice BELLIERE, puis le Père ROULLAND en 1896. Elle peut ainsi vivre très concrètement cette mission du Carmel vis à vis des prêtres et son désir d'avoir un frère prêtre se trouve réalisé. Elle accomplit cette charge surtout « par la prière et le sacrifice »⁴. Mais elle se met aussi à correspondre avec eux par lettre à la demande de Mère Marie de Gonzague.

A la fin du Manuscrit C, elle témoigne combien cela est une dimension essentielle de sa vocation : ce lien de grâce avec ces âmes d'apôtres comme avec ses novices est son seul trésor ; elle n'hésite pas alors à faire sienne la prière du Christ en Jn 17, demandant qu'ils

¹ Cf. Ms C 20r

² Cf. Ms C 2r-v ; 22r : « Mon âme est affermie par Celui que je voulais aimer uniquement. »

³ Ms C 16r

⁴ Ms C 32r

soient comblés d'amour autant qu'elle, priant pour que dans le monde ils soient préservés du mal et intercédant aussi pour ceux qui croiront par leurs paroles.

D'autre part, elle se considère à nouveau, par rapport à l'Eglise, comme un enfant¹ :

Enfin je veux être fille de l'Eglise comme l'était notre Mère Sainte Thérèse et prier dans les intentions de notre Saint Père le Pape, sachant que ses intentions embrassent l'univers. Voilà le but général de ma vie.

De la science vivante qu'elle a de l'amour jaillit son désir de le faire connaître et de le transmettre autours d'elle et à toute l'Eglise. Mais elle est consciente que seul le Christ peut le répandre en vérité dans les cœurs, puisqu'il s'agit de son amour. Son rôle à elle est essentiellement d'intercéder pour ses frères. Mais sa vocation de contemplative se révèle donc être aussi une vocation apostolique. En commentant Ct 1, 3 (« Attirez-moi nous courrons »), elle précise sa méthode : il suffit de chercher à ne faire qu'un avec le Christ ; les âmes qui lui sont unies seront alors aussi attirées dans les flammes de son amour².

Ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans l'océan sans rivage de votre amour attire avec elle tous les trésors qu'elle possède... (...) J'ose vous demander d'aimer ceux que vous m'avez donnés comme vous m'avez aimée moi-même. (...) Voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement Lui, qu'Il vive et agisse en moi. Je sens que plus le feu de l'amour embrasera mon cœur, plus je dirai : Attirez-moi, plus aussi les âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive.

A la lumière de ces pages du Manuscrit C, l'affirmation « je vis d'Amour » qui conclut les strophes de « Vivre d'Amour » prend tout son sens : si je vis d'amour, ceux qui me sont unis seront attirés par l'amour, j'annoncerai ainsi l'amour.

« Vivre d'Amour » avait affirmé la puissance cette communion d'amour avec Jésus. Les événements de sa vie, l'offrande de soi à l'amour, en ont fait une vérité pleinement « vécue ». Elle en découvre progressivement toutes les harmonies. Elle n'hésite pas, dès lors, à témoigner par écrit de sa propre vie d'amour et de ses lumières abondantes sur l'amour.

Tout en tenant compte du fait que ce manuscrit est inachevé, il est intéressant de remarquer que Thérèse finit en tournant son regard, non pas sur la grandeur et les effets de cette communion d'amour avec Jésus, mais sur l'amour premier et infini du Christ pour tout homme. La confiance et l'amour de Thérèse pour le Christ reposent d'abord sur l'assurance que Jésus désire combler le cœur du pauvre³ :

J'imite la conduite de Madeleine, son étonnante ou plutôt son amoureuse audace qui charme le Cœur de Jésus, séduit le mien. Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui. Ce n'est pas parce que le bon Dieu, dans sa prévenante miséricorde, a préservé mon âme du péché mortel que je m'élève à Lui par la confiance et l'amour.

¹ Ms C 33v

² Cf. Ms C 34r à 36r

³ Ms C 36v

Chapitre II. La transmission du message

« Vivre d'Amour » fut le poème de Thérèse le plus diffusé déjà du vivant de Thérèse, autant par elle que par ses sœurs. Sœur Geneviève le considère comme « le roi » de ces cantiques¹. Thérèse le recopia elle-même en entier au moins cinq fois, en particulier pour sœur Geneviève et ses frères spirituels². Diverses copies furent ensuite réalisées pour le Carmel et les proches³. De plus Thérèse sait qu'il pourrait être publié après sa mort. Elle réalise donc des corrections à cette fin. Cela servirait en particulier pour la circulaire nécrologique.

Sœur Agnès va en effet préparer, après la mort de Thérèse, la publication de trente-neuf poésies, dont « Vivre d'Amour », dans l'Histoire d'une âme de 1898. On lui a reproché les corrections qu'elle apporta alors aux poésies comme aux manuscrits. Mais celles-ci ne furent réalisées qu'après une demande d'amélioration du style de la part des Prémontrés chargés de vérifier les écrits. Elle corrige en particulier sensiblement « Vivre d'Amour » (21 vers).

En recopiant ce poème quelques années plus tard, pour le procès de béatification, elle prend conscience de l'importance des modifications. Elle explique alors au vice postulateur la difficulté qui en découle : quel texte faut-il citer, l'original ou celui qui fut corrigé⁴ ?

Nous sommes embarrassées maintenant pour nos citations. (...) Nous avons peur qu'en copiant le manuscrit un amour exagéré de la vérité fasse un jour bouleverser ce que nous avons imprimé de ce manuscrit depuis des années. (...) Ce serait dommage car les retouches de forme étaient nécessaires et sont bien loin d'avoir nuit au fond. C'est la même chose pour les poésies. (...) J'ai copié hier le cantique « Vivre d'Amour » d'après l'autographe, il est tout aussi beau que celui que j'ai corrigé, mais enfin pour arriver à corriger des vers, il faut quelquefois changer toute une ligne. Par exemple dans ce cantique Sœur Thérèse avait mis :

Ah ! glorifie ton Eglise immortelle
A mes soupirs, Jésus ne sois pas sourd

¹ Cf. CG II, p. 1160

² Nous disposons de cinq autographes :

- Le « Feuillet A » est daté du 26 février 1895 et a été qualifié de brouillon par le Père François de Sainte-Marie en raison de quelques ratures (Mss I, 10). Contenant tout le poème il peut-être aussi considéré comme un premier relevé au propre, selon Sœur Cécile (Poésies, II, p. 102). Des corrections sont apportés dessus par Thérèse elle-même à différentes époques.
- Le « Feuillet B » daté du même jour, conservé par sœur Geneviève. Il comporte la citation de saint Jean.
- Le « Feuillet C » est d'une écriture soignée, très proche de celle de la prière d'octobre 1895 pour Maurice Bellière. Il n'est pas daté. Il fut envoyé à l'Abbé Maurice Bellière par Mère Agnès. Le titre et les mots « Amour », « aimer », « amants », « Charité », sont écrits en gothique. C'est la version retenue dans la copie des écrits de 1910 pour le Procès de béatification et pour la publication dans Carmel 1972, XII (cf. annexe photographique p. 153).
- La « Copie AR » tirée du cahier de poésies copiées pour le Père Adolphe Roulland. Les neufs premières strophes manquent car elles ont été distribuées par le Père Roulland.
- La « Copie MB » tirée du cahier de poésies réalisé pour Maurice Bellière. C'est la copie la plus tardive, de 1997, retenue pour la publication dans les Poésies, 1979. Le titre est en gothique, les majuscules ornées.

³ Marie de la Trinité en fit deux, une pour elle (1895 ou 96) et l'autre au verso d'une image, « la Vie d'union », reçue par sœur Geneviève pour sa profession (24/02/1896). Marie de l'Eucharistie en offre une à l'abbé Denis pour sa première messe le 19 septembre 1897 (DE p. 562). On sait aussi qu'il fut aussi offert en 1897 au frère Siméon (CG II, p. 1160) et au docteur de Cornière (DE p. 684) mais les autographes n'ont pas été retrouvés.

⁴ Lettre du 3 juillet 1910. Cf. Poésies, II, p. 33s.

Moi, ton [sic] enfant je m'immole pour elle
Je vis d'amour.

Pour élider l'e muet de glorifie, j'ai dû changer complètement la phrase, ou plutôt ne pouvant arriver à l'élider, j'ai dû changer le vers :

Protège-la ton Eglise immortelle

Et pour corriger la rime de la fin du second vers : sourd qui ne peut rimer avec amour, j'ai dû encore changer le vers entier et mettre :

Je t'en conjure à chaque instant du jour.

En constatant ces corrections après une copie faite de l'autographe, je ne suis plus disposée à annexer cette pièce pourtant si belle au Procès. Voilà, Monseigneur, nos petites difficultés que je vous expose simplement.

C'est pourquoi, sur le conseil du vice postulateur, mère Agnès et les autres sœurs vont veiller à ne citer que très peu les poésies dans leur déposition pour ne pas soulever cette question. Celles-ci vont donc être mises un peu de côté. Mais le problème se posait aussi pour la citation des autres textes... Cependant, il faut bien préciser que le jury disposa de tous les Ecrits authentiques de Thérèse.

La première publication séparée de trente quatre poésies fut faite en 1907 puis rééditée jusqu'en 1951 (125 000 exemplaires en tout, sans compter la parution dans Histoire d'une âme). C'est en 1979 que sortit la première édition, avec introduction, notes et commentaires, des textes authentiques de toutes les poésies.

Depuis lors, une réelle redécouverte des poésies s'est produite. Considérées comme un moyen privilégié pour faire connaître la pensée de Thérèse, elles ont été beaucoup diffusées. Beaucoup de compositeurs se sont intéressés à celles-ci et les ont mis en musique avec des mélodies nouvelles¹. De nombreuses personnes, qui n'ont pas eu l'occasion de lire les Manuscrits Autobiographiques, connaissent aujourd'hui directement l'enseignement de Thérèse à travers les poésies. « Vivre d'Amour » semble d'ailleurs être la plus répandue encore et cela dans de nombreux pays.

A partir de l'étude de ce cantique sur l'amour nous voulons donc apporter maintenant quelques éléments de réflexion sur la façon dont l'Eglise peut « proposer la foi dans la société actuelle », selon l'invitation lancée par les évêques de France en 1996 dans la Lettre aux catholiques de France. Cette invitation veut en particulier remettre en lumière l'appel du Christ à aller « au large » et avancer « en profondeur » (Lc 5, 4)². Cette invitation a été élargie à l'Eglise universelle par Jean-Paul II dans la Lettre Apostolique *Novo millennio ineunte*.

Nous allons montrer comment il peut être bénéfique, à la suite de Thérèse, de mettre en valeur l'amour dans l'annonce de l'Evangile. Nous verrons ensuite en quoi le témoignage intégral de Thérèse, par sa vie et sa parole, vient illustrer merveilleusement la manière dont tout chrétien est appelé à annoncer l'Evangile aujourd'hui.

¹ Cf. les différentes musicales p. 155

² Cf. LCF p. 1043 ; cf. citation p. 134

A. Proposer l'Amour dans la société actuelle

La Lettre aux catholiques de France (Lettre) commence par regarder l'homme et la société contemporaine. Elle analyse en particulier la façon dont y vivent les chrétiens et l'Eglise dans son ensemble. Elle exprime alors la certitude que l'Eglise, pour surmonter ses difficultés actuelles, est appelée à aller « à l'essentiel », « au cœur de la foi » qui est « le Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, révélé et livré dans la force de l'Esprit »¹ :

La situation présente, même si elle est parfois éprouvante, est aussi une chance que nous devons saisir. Nous sommes tenus d'aller ensemble à l'essentiel, à ce qui nous fait vivre comme croyants.

De cette manière, l'Eglise pourra aussi répondre aux attentes de nos contemporains² :

Nous ne parlerons au cœur et à la conscience de nos contemporains qu'en montrant comment le message de la Révélation relie étroitement la « cause de Dieu » et celle des hommes, de quelle manière cette Révélation permet d'affronter l'épreuve et le scandale du mal et pourquoi ce message de la foi inclut des repères moraux pour vivre et pour agir.

Dans le même esprit, Jean-Paul II invite l'Eglise universelle, au début du nouveau millénaire, à se centrer sur l'Évangile du Christ³ :

Il ne s'agit pas alors d'inventer un « nouveau programme ». Le programme existe déjà : c'est celui de toujours, tiré de l'Évangile et de la Tradition vivante. Il est centré, en dernière analyse, sur le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter, pour vivre en lui la vie trinitaire et pour transformer avec lui l'histoire jusqu'à son achèvement dans la Jérusalem céleste. C'est un programme qui ne change pas avec la variation des temps et des cultures, même s'il tient compte du temps et de la culture pour un dialogue vrai et une communication efficace. Ce programme de toujours est notre programme pour le troisième millénaire.

En contemplant le mystère de l'Amour, à partir de la Parole de Dieu, Thérèse réalise dans « Vivre d'Amour » cette « concentration sur l'essentiel ». Nous allons montrer comment ce cantique peut éclairer la façon de proposer la foi aujourd'hui en dégageant, à partir de notre étude, sept « propositions » sur l'amour qui reprennent les aspects les plus significatifs de la poésie. Nous le ferons en lien avec ces deux textes, la Lettre aux catholiques de France (Lettre) et *Novo millennio ineunte*. Nous verrons ainsi comment Thérèse rend aimable la vérité en faisant « resplendir la foi dans l'amour »⁴.

¹ LCF p.1023.

² LCF, p. 1024.

³ NMI 29

⁴ Cf. F.-M. LETHÉL, « La Théologie de l'Amour du Christ dans la Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte* », VT, 2001, N°164, p. 70 ; cf. aussi S.-TH. PINCKAERS, « Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Eglise », RT 97 (1997) p.524 : « Notre époque qui fait suite au Concile Vatican II et à la crise de 1968 ne paraît pas particulièrement favorable à la réception de l'enseignement de Thérèse. L'ouverture au monde, parfois peu critique, ainsi que les progrès de la science, de la technique et la sécularisation de la société, qui se rattachent au scientisme et au positivisme de la fin du siècle dernier, ne créent pas une atmosphère propice à l'accueil d'une doctrine profondément surnaturelle et intérieure, enrobée parfois dans un langage désuet. (...) On peut cependant retourner l'argument. (...) Les échecs et les contradictions d'une société qui ne veut plus entendre parler de Dieu, n'ont-ils pas créé un vide dans le cœur des hommes de notre temps et suscité une soif spirituelle à laquelle pourrait répondre la doctrine de Thérèse, si simple, si droite, si profonde ? L'Esprit-Saint ne pourrait-il pas se servir de Thérèse pour nous faire redécouvrir la source spirituelle cachée dans le secret du cœur de tout homme créé à l'image de Dieu ? À un monde qui se sent grandir comme à l'infini dans l'univers extérieur et devenir un dangereux démiurge, Thérèse ne pourrait-elle pas enseigner le chemin de la petitesse, de la "porte étroite" qui ouvre l'accès à l'intériorité où Dieu nous attend ? En un mot, à l'école de Thérèse, le savant, le théologien et le moraliste ne pourraient-ils réapprendre ce qu'est l'Amour, en vérité ? »

(1) Vivre d'Amour, c'est communier à la vie de Dieu

La Lettre souligne combien une « quête d'absolu » caractérise l'existence humaine¹ :

Une attente est inscrite au plus profond de l'être humain, de ce « mystère » dont chacun de nous est porteur et qui nous renvoie au mystère même de Dieu.

Ce désir est-il vraiment présent chez l'homme d'aujourd'hui, dans notre société occidentale où le matérialisme domine ? Si la soif d'absolu est enfouie, elle laisse cependant l'homme face à des questions essentielles qui appellent une réponse du même ordre² :

Nos contemporains sont, sinon en quête d'essentiel, en tout cas aux prises avec des questions radicales, qu'il s'agisse de l'expérience amoureuse au temps du sida, du sens à donner à l'existence humaine surtout quand elle est éprouvée, du prix de la personne humaine, face aux multiples manipulations techniques ou économiques dont elle est l'objet. *Le dialogue avec nos contemporains n'aurait aucune chance de se développer si nous n'étions pas, de notre côté, aussi radicaux. Qu'avons-nous donc d'essentiel à proposer ?*

Dans « Vivre d'Amour », Thérèse propose le sommet de la Révélation évangélique :

Si quelqu'un m'Aime, il gardera ma Parole et mon Père, l'Aimera
et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure....

Je vous donne ma paix.... Demeurez en mon Amour ! (Jn 14, 23.27 ; 15, 9 cité en Epigraphe)

Pour elle, l'homme d'aujourd'hui, autant que le contemporain du Christ, est appelé à une relation vivante et intime avec Jésus et par lui avec toute la Trinité. C'est la seule réponse à la quête d'absolu de l'homme. Cette communion peut toucher toutes les dimensions de son être, tous les instants de sa vie. Elle l'introduit dans la plénitude pour laquelle il a été créé. Il se découvre capable de « garder » Dieu sans retour. Il est appelé à vivre d'amour pour l'éternité :

Mon faible cœur le garde sans retour. (st. 2)

Voilà mon Ciel.... voilà ma destinée : / Vivre d'Amour !!!..... (st. 15)

Cette expérience spirituelle, est-elle à proposer à tous ? La Lettre répond sans hésiter³ :

On pourrait penser qu'une telle connaissance de Dieu est réservée à une élite de spirituels et de mystiques. Mais l'expérience ordinaire de l'Église l'atteste : des pauvres et des petits, des hommes et des femmes désarmés devant la vie, mais qui savent prier et aimer, perçoivent cette lumière de Dieu et la rayonnent. (...) Nous ne devons pas hésiter à proposer cette expérience de Dieu à tout le peuple des baptisés : de multiples pédagogies spirituelles peuvent y contribuer et, à ce niveau de la recherche de Dieu et de l'expérience chrétienne de Dieu révélé en Jésus, des croyants, différents par leurs engagements, se trouvent proches les uns des autres, tendus vers le même horizon, vers la même Présence.

Jean-Paul II, à son tour, souligne combien les hommes de notre temps attendent qu'on leur propose cette communion intime avec Dieu⁴ :

Le fait que l'on enregistre aujourd'hui, dans le monde, malgré les vastes processus de sécularisation, *une exigence diffuse de spiritualité*, qui s'exprime justement en grande partie dans *un besoin renouvelé de prière*, n'est-il pas un « signe des temps » ? Les autres religions, désormais amplement présentes dans les territoires d'ancienne chrétienté, proposent aussi leurs réponses à ce besoin, et elles le font parfois avec des modalités attrayantes. Nous qui avons la grâce de croire au Christ, révélateur du Père et Sauveur du monde, nous avons le devoir de montrer à quelles profondeurs peut porter la relation avec lui.

¹ LCF p.1026.

² LCF p. 1024

³ LCF p. 1026

⁴ NMI 33

(2) Vivre d'Amour, c'est vivre caché avec Jésus

Mais beaucoup de nos contemporains refusent un Dieu qui semble caché et avec lequel ils n'estiment pas pouvoir entrer en relation. Face à cette réalité, la Lettre invite à montrer la richesse de la présence cachée de Dieu dans notre humanité et surtout dans le Christ¹ :

La foi inclut cette espèce d'étonnement devant la Présence cachée de Dieu au cœur du mystère de l'homme. (...) Pour nous, cette Présence divine rayonne sur le visage de cet homme nommé Jésus, qui est le Fils unique du Dieu vivant.

Dieu s'est rendu « solidaire » de l'homme en prenant la condition humaine. C'est dans son attitude d'humilité et de service que le Christ dévoile la profondeur de l'amour divin² :

L'étonnant est aussi qu'en Jésus, le Verbe fait chair, Dieu se soit montré si humain. (...) Il partage tout de notre humanité, la souffrance et la violence, l'injustice et la mort jusqu'à la Croix. Totalement humain, jusqu'à nous offrir de partager sa propre vie (...). La foi en Jésus inclut cette audace qui consiste à accueillir la vie même de Dieu en notre vie.

Thérèse invite aussi à cet étonnement devant l'Amour qui se cache. Découvrant l'Amour de Dieu dans tous les aspects de la vie « cachée » de Jésus, elle s'écrie :

Vivre d'Amour, c'est te garder Toi-Même / Verbe incréé, Parole de mon Dieu (st. 2)

Vivre d'Amour c'est vivre de ta vie. (st. 3)

Mais l'obscurité de la foi n'en demeure pas moins. Et la présence du Christ est encore plus cachée aujourd'hui à nos yeux. Thérèse considère cela comme un avantage car c'est le caractère de l'amour. Il ne fait pas de bruit. Il ne s'impose pas. L'amour se manifeste toujours de manière cachée, spécialement dans l'Eucharistie :

Tu vis pour moi caché dans une hostie. (st. 3)

L'obscurité de la foi n'est donc pas un obstacle à la rencontre avec le Seigneur, mais une invitation à une communion intérieure. C'est pour Thérèse, le privilège de l'homme ici bas :

Vivre d'Amour lorsque Jésus sommeille / C'est le repos sur les flots orageux
Oh ! ne crains pas, Seigneur que je t'éveille ! / J'attends en paix le rivage des cieux.... (st. 9)

Alors que le monde recherche l'apparence, Thérèse invite à vivre caché avec Jésus :

Je veux pour toi me cacher au Jésus ! A des amants il faut la solitude. (st. 3)

Elle se considère comme l'épouse de Jésus et témoigne d'un amour unique et passionné pour son Sauveur. Pour Thérèse, cette relation sponsale au Christ concerne plus particulièrement la personne consacrée. Mais elle sait que tout baptisé est appelé à vivre un telle relation.

C'est d'ailleurs ce qu'affirme Jean-Paul II lorsqu'il parle de la prière³ :

La prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » (Jn 14, 21). Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la « nuit obscure »), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme « union sponsale ».

¹ LCF p. 1026

² LCF p. 1026-1027

³ Cf. NMI 33

(3) Vivre d'Amour, c'est se donner sans mesure à Jésus

La Lettre cherche en particulier à présenter le sens de la foi chrétienne aujourd'hui. Qu'est ce que croire ? Pour cela, elle porte d'abord son attention sur les « incertitudes qui marquent la condition humaine et l'état actuel de la société ». Elle remarque en même temps la capacité de nos contemporains à reconnaître « que leur vie d'hommes et de femmes libres implique des actes de confiance, des convictions, des engagements pris et tenus ».

Face à cette double constatation elle invite à témoigner de la valeur de l'existence chrétienne qui « repose sur une confiance totale et même sur une foi » en Jésus-Christ¹ :

C'est du dedans de l'expérience et de la condition humaine que nous apprenons à adhérer au Dieu de Jésus-Christ et à nous fier à ce salut, à cette vie nouvelle qui nous est révélée et communiquée par lui. (...)

Il ne s'agit jamais d'un rapport de force mais d'un rapport de libertés, et, en dernière instance, d'une relation de confiance et d'amour.

Thérèse invite à vivre pleinement la foi comme une relation de confiance et d'amour vis à vis de Dieu, en répondant par un don « sans mesure » au don que Jésus a fait de lui-même. En effet, la découverte de l'amour-don de Jésus pousse irrésistiblement à se donner à son tour, dans toutes les circonstances de sa vie et de toutes les dimensions de son être. C'est là que l'homme trouve sa pleine liberté :

Vivre d'Amour c'est donner sans mesure (...)

Au Cœur divin, débordant de tendresse / J'ai tout donné, légèrement je cours (st. 5)

Thérèse réalise ce don en entrant au Carmel. Mais tout homme est appelé à répondre à cet amour du Christ avec la même « folie »² du cœur qui se donne. Ce don permet à l'homme de se libérer de ses esclavages, car il le conduit à tout dépasser pour s'attacher au Christ, son unique richesse. Jean-Paul II affirme que les valeurs de la vie trouvent alors leur aboutissement dans ce don³ :

Les valeurs essentielles de la vie trouvent leur aboutissement dans la réponse que chacun est invité à donner à l'appel de Dieu, spécialement quand cet appel invite au don total de soi et de ses énergies pour la cause du Royaume.

Pour Thérèse, il ne s'agit pas d'attendre de ce don une récompense ou une utilité. La vie d'Amour est d'abord une action de grâce pour le salut reçu, une réponse d'amour à l'amour premier de Dieu. C'est un don purement gratuit :

Vivre d'Amour c'est imiter Marie, (...) / Se levant elle brise le vase (...)

Moi, le parfum dont j'embaume ta Face / C'est mon Amour ! (st. 12)

Il est dès lors normal qu'il soit difficilement accepté par l'esprit du monde :

« Ne perdez pas vos parfums, votre vie, / Utilement sachez les employer !... »

T'aimer, Jésus, quelle perte féconde !... (st. 13)

Par contre ce don attire irrésistiblement Dieu à venir demeurer réellement dans l'homme. L'amour-don devient ainsi pleinement réciproque, continu et dynamique :

L'Esprit d'Amour m'embrace de son feu / C'est en t'aimant que j'attire le Père (st. 2)

Tu vis pour moi (...) / Je veux pour toi (...)

Un cœur à cœur qui dure nuit et jour (st. 3)

¹ LCF p. 1025

² Cf. strophe 13 ; NMI 33

³ NMI 46

(4) Vivre d'Amour, c'est aimer tous les hommes et se donner pour leur salut

N'y a-t-il pas cependant, dans cette approche thérésienne, le risque d'affaiblir l'importance de la charité fraternelle en insistant trop sur l'amour pour le Christ ? La recherche d'une intimité absolue avec lui ne risquerait-elle pas d'éloigner des hommes ?

La Lettre invite à considérer le problème tout autrement¹ :

Nous ne pouvons laisser croire qu'il nous faudrait choisir entre Dieu et les hommes (...). Tout au contraire : la foi véritable et intégrale au Dieu de Jésus Christ implique, du même mouvement, qui est celui même du Fils, l'ouverture au Père et l'amour du prochain.

Dans une société touchée aujourd'hui par les fractures sociales, la Lettre affirme qu'il y a en effet un appel exigeant à « la pratique de la solidarité entre les hommes ». Mais cette présence auprès des personnes en difficultés ne pourra véritablement se faire que dans le dynamisme de la foi² :

Cette foi en Jésus Christ n'est pas pour nous une référence vague et implicite, mais la raison première de notre action.

Thérèse met en lumière cette unique mouvement qui est pour elle celui de la charité : l'Amour la met en relation avec Dieu et avec ses frères les hommes ; il la pousse vers son Sauveur présent en toute créature :

Pilote Aimé, la Charité me presse / Car je te vois dans les âmes mes sœurs (st. 8)

Elle illustre aussi de cette manière les propos de Jean-Paul II qui, après avoir invité à « repartir du Christ », affirme que la charité engage à « un amour actif et concret envers tout être humain » en particulier auprès des plus pauvres³ :

Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier (cf. Mt 25, 35-36). (...) Personne ne doit être exclu de notre amour.

Comment Thérèse vit cet amour actif et concret ? Elle le réalise dans sa vocation de carmélite par le sacrifice et la prière, particulièrement pour les prêtres et les pécheurs. Elle demande que les prêtres soient embrasés par l'Amour afin qu'ils correspondent toujours plus au don qu'ils ont reçu et à l'Évangile qu'ils ont charge d'annoncer ; en priant pour eux, elle intercède aussi pour tous ceux qui leurs sont confiés. Quant aux « pécheurs » ceux sont, pour elle, les plus pauvres, puisqu'ils sont privés de la grâce de Dieu ; son cœur les choisit de manière « préférentielle »⁴, car Dieu désire d'autant plus leur proposer son amour :

Vivre d'Amour, c'est ô mon Divin Maître / Te supplier de répandre tes Feux
En l'âme sainte et sacrée de ton Prêtre (...)

Ah ! glorifie ton Eglise Immortelle (...) / Moi son enfant, je m'immole pour elle (st. 10)

Vivre d'Amour, (...) / C'est obtenir des pécheurs le pardon
O Dieu d'Amour ! qu'ils rentrent dans ta grâce
Et qu'à jamais ils bénissent ton Nom..... (st. 11)

Ainsi, « vivre d'Amour » c'est, pour Thérèse, se « donner sans mesure » à Jésus son unique Epoux, et dans le même mouvement se donner pour l'Eglise qui est son Corps, en qui toute l'humanité, composée de saints et de pécheurs, est appelée à être rassemblée.

¹ LCF p. 1028

² LCF p. 1019

³ NMI 49

⁴ Cf. NMI 49 qui parle d'une « option préférentielle » pour les pauvres.

(5) Vivre d'Amour, c'est s'ouvrir à la nouveauté incessante du salut

Mais le don par Thérèse de sa vie est d'abord ouverture et remise de soi à la miséricorde de Dieu qui vient pour la relever de son péché :

Toi qui connais ma petitesse extrême / Tu ne crains pas de t'abaisser vers moi ! (st. 16)

Or, face aux angoisses de notre monde, la Lettre invite justement à témoigner de la miséricorde salvifique de Dieu qui se découvre dans la vie et la mort de Jésus¹ :

On ne peut pas découvrir la Vérité de Dieu et en vivre sans être saisi par la force de cette miséricorde qui se manifeste dans l'Incarnation et la Passion du Fils.(...) Même si nous partageons les angoisses de notre monde, *nous croyons que l'existence humaine est comme portée et enveloppée par un amour sans conditions, que rien ne pourra remettre en cause, et que la grâce de Dieu accompagne et accompagnera en toutes circonstances notre histoire.*

Thérèse invite à vivre d'amour avec un regard obstinément fixé sur cet amour de Dieu sans condition et sans mémoire :

Vivre d'Amour, c'est bannir toute crainte / Tout souvenir des fautes du passé. (...)
En un instant l'amour a tout brûlé..... (st. 6)

D'autre part, la Lettre souligne combien Dieu, dans le Christ, veut éclairer le cœur et la conscience de l'homme pécheur d'où naissent la violence et du mal² :

Toute la pédagogie du Christ, tout au long de l'Évangile, commence par cette confiance primordiale dans la liberté des hommes et des femmes pécheurs et blessés par le mal, qu'il rencontre. S'il leur révèle leur état de pécheurs, c'est à partir de cette confiance primordiale, et avec le désir de libérer leurs libertés captives en vue d'une vie nouvelle.

Pour Thérèse cette prise de conscience de son péché et de sa pauvreté est l'effet de la présence permanente de Dieu en elle :

Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même / un grand trésor en un vase mortel
Mon Bien-Aimé, ma faiblesse est extrême / Ah je suis loin d'être un ange du ciel ! (st. 7)

Elle invite à ne pas refuser cette lumière sur son péché qui appelle au contraire une attitude de confiance totale vis à vis de Dieu, présent en soi. S'il l'éclaire, c'est qu'il veut le relever et le soutenir à chaque instant dans sa faiblesse pour lui permettre de Vivre d'Amour :

Mais si je tombe à chaque heure qui passe / Me relevant tu viens à mon secours
A chaque instant tu me donnes ta grâce / Je vis d'Amour. (st. 7)

En somme, pour Thérèse, Dieu n'attend pas le don d'une vie parfaite mais l'ouverture d'un cœur de pauvre prêt à recevoir le pardon toujours renouvelé. Il s'agit pour l'homme d'accepter seulement de demeurer dans le feu purifiant de l'amour :

En ton foyer je fixe mon séjour / C'est en tes feux que je chante à mon aise (st. 6)

Elle se fait ainsi l'écho de la Lettre qui appelle à toujours orienter son regard vers la miséricorde renouvelée de Dieu³ :

Demeurer de manière stable dans ce don de Dieu est possible à la liberté humaine, avec toutes ses fragilités, parce que ce don s'est fait pardon par la Croix du Christ.

Thérèse veut ainsi à témoigner, non pas d'abord d'un agir sous l'influence de l'Amour, mais du besoin permanent qu'elle a de Dieu, au sein de sa faiblesse, pour « vivre d'Amour ».

¹ LCF p. 1026.1028

² LCF p. 1030

³ LCF p. 1032.1033

(6) Vivre et agir dans le dynamisme de l'Amour

L'Esprit apprend aux chrétiens à « vouloir ce que Dieu veut ». Plus nous nous laissons guider par ce désir, plus nous décidons de nos actes dans une dynamique d'amour, l'Amour même qui animait le Christ et lui faisait accomplir la volonté du Père (cf. Ph. 2, 6-11). (...) *Il nous est impossible d'exclure l'Esprit du champ de notre agir quotidien*¹.

La Lettre remet ainsi en valeur le dynamisme spirituel de l'agir chrétien. Elle voit là l'unique réponse à l'attente de points de repères éthiques de la part de nos contemporains, surtout chez les jeunes. Conjointement, elle remarque la difficulté pour l'Eglise de proposer des lignes d'agir moral en conformité avec la foi. Elle invite alors à surmonter cette situation en osant à nouveau lier la proposition de la foi à la morale² :

Dire « je crois » n'engage pas seulement une confiance en la grâce de l'Esprit, voire une connaissance personnelle de Dieu, mais un agir qui atteste que nous vivons bien sous la motion de l'Esprit.

Pour pouvoir agir dans l'Esprit, la Lettre dit qu'il faut « revenir à la source : c'est à dire à cet "être dans le Christ" », lui la « racine et la norme de notre liberté et de notre agir »³.

Thérèse présente ce dynamisme de la vie chrétienne, dans le Christ et dans l'Esprit, en parlant d'une vie d'Amour :

Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse (...) / Pilote Aimé, la Charité me presse (st. 8)

L'expression « vivre d'Amour » renvoie toujours à la vie et à l'Amour de Jésus qui en est le fondement, ainsi qu'à l'œuvre de l'Esprit d'Amour qui l'embrase de son feu.

La nouveauté de l'Evangile réside, pour elle, dans cette assurance que l'homme peut ici et maintenant vivre d'Amour. Car l'absolu de l'amour est sien dès le début de la vie chrétienne. Il imprègne ensuite tous les événements de la vie jusqu'à la mort :

Flamme d'Amour, consume-moi sans trêve (st. 14)

L'amour réalise ainsi l'unité de la vie chrétienne. Thérèse invite à prendre ce chemin de l'amour dès qu'on l'a découvert, à faire de sa vie ordinaire une vie d'amour :

La Charité voilà ma seule étoile / A sa clarté je vogue sans détour
J'ai ma devise écrite sur ma voile : / «Vivre d'Amour. (st. 8)

« Vivre d'Amour », c'est pour elle vivre dans la sainteté comme y invite Jean-Paul II :

Le don de la sainteté, pour ainsi dire objective, est offert à chaque baptisé. (...) Mais le don se traduit à son tour en une tâche, qui doit gouverner toute l'existence chrétienne : « La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté » (1Th 4,3). (...) Il est temps de proposer de nouveau à tous, avec conviction, ce « *haut degré* » de la *vie chrétienne ordinaire*.

Enfin, la Lettre rappelle combien c'est par les fruits qu'on peut vérifier si l'on vit bien sous la motion de l'Esprit⁴ :

Nous avons besoin de vérifier auprès de la communauté habitée par l'Esprit comment se manifestent les fruits de l'Esprit.

Pour Thérèse aussi, une vie d'amour véritable conduit à porter un fruit abondant :

Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse / semant la paix, la joie dans tous les cœurs (st. 8)

¹ LCF p. 1030s

² LCF p. 1032

³ LCF p. 1033

⁴ LCF p. 1033

(7) Vivre d'Amour jusque dans la souffrance et dans la mort

La Lettre affronte la question du mal sans détour¹ :

L'expérience le montre à tous et à chacun de nous : *c'est la réalité et le scandale du mal qui constituent l'épreuve principale de la foi en Dieu.* (...) Comment oser dire que l'Amour de Dieu est plus fort que le mal, quand nous mesurons la force des pulsions de mort qui habitent notre humanité et qui nous habitent nous-mêmes ?

C'est en regardant le Christ, mort sur la Croix et ressuscité, que l'Eglise trouvera, non une réponse, mais l'attitude juste à tenir face à la souffrance² :

Nous ne cherchons pas d'abord à expliquer l'origine du mal. Nous faisons face à la réalité du mal, dans notre histoire personnelle et dans l'histoire de notre monde, à la manière de Jésus.

Thérèse engage à suivre Jésus, en cherchant à vivre d'Amour, comme lui, dès ici-bas, au cœur même de la souffrance :

Vivre d'Amour, (...) / Avec Jésus, c'est gravir le Calvaire,
C'est regarder la croix comme un trésor !... (...)
Au Ciel je dois vivre de jouissance / Alors l'épreuve aura fui pour toujours
Mais exilée je veux dans la souffrance / Vivre d'Amour. (st. 4)

En mettant en valeur le fait que l'amour peut se vivre au cœur même de la souffrance, Thérèse manifeste que la Passion du Christ ouvre un chemin d'espérance pour l'homme confronté à l'absurdité de la souffrance et de la mort. La Lettre affirme de la même manière³ :

En passant ainsi de ce monde à son Père, Jésus inscrit dans le monde, une autre logique, qui n'est pas de ce monde : celle d'un Amour désarmé qui, au plein cœur du mal, veut et crée un monde réconcilié. « En sa personne, il a tué la haine » (Ep 2, 16) (...)

Nous devons apprendre à pratiquer davantage cette lecture pascale de tous les événements de notre existence et de notre histoire. Dans les souffrances du temps présent se prépare la gloire qui doit se révéler un jour.

Thérèse, considérant que l'amour de Jésus se dévoile pleinement sur la Croix, espère être appelé à le suivre jusque là. Par la mort d'Amour, elle sera pleinement unie à son Sauveur.

Mourir d'Amour, voilà mon espérance (st. 15)

Jean-Paul II remarque combien la vie et la mort de Thérèse elle-même témoignent que l'on peut paradoxalement, à la suite du Christ, vivre d'Amour dans la souffrance⁴ :

Bien souvent, les saints ont vécu *quelque chose de semblable à l'expérience de Jésus sur la Croix*, dans un mélange paradoxal de béatitude et de douleur. (...) *Thérèse de Lisieux* vit son agonie en communion avec celle de Jésus, éprouvant précisément en elle le paradoxe de Jésus bienheureux et angoissé.

Une vie et une mort d'amour sont enfin, pour Thérèse, la promesse d'une vie éternelle dans une communion d'amour avec son Seigneur et avec toute l'Eglise, le jour où Dieu essuiera toutes larmes de nos yeux :

Je veux Le voir, m'unir à Lui toujours
Voilà mon Ciel... voilà ma destinée : / Vivre d'Amour ! ! !.... (st. 15)

¹ LCF p. 1029

² LCF p. 1029

³ LCF p. 1030

⁴ NMI 27

B. Comment proposer l'Amour dans la société actuelle ?

L'ampleur de la diffusion de « Vivre d'Amour » atteste que cette poésie présente la vie chrétienne et l'amour d'une manière qui rejoint nos contemporains. Or cette attirance ne tient pas d'abord à sa qualité artistique, ou à une correspondance de vocabulaire avec notre monde moderne. On pourrait bien estimer, au contraire, qu'il y a là un décalage réel.

Quelle est donc la raison de cet attrait ? Nous allons montrer comment Thérèse intègre, à sa manière, avec son charisme de contemplative et de carmélite, toutes les dimensions nécessaires pour que cette « proposition de l'amour » soit entendue, comprise et accueillie.

A maintes reprises, la Lettre aux catholiques de France affirme que les chrétiens doivent revenir « aux sources de la foi »¹. C'est ainsi qu'ils pourront la proposer avec assurance et que cela portera du fruit. La conclusion de la Lettre synthétise cette affirmation à la lumière de la vocation de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous allons continuer à citer ce passage que nous avons commencé à lire dans l'introduction² :

Cette vocation étonnante de sainte Thérèse de Lisieux a été reconnue par une autre femme de chez nous, Madeleine Delbrêl, qui, elle, a vécu le combat de la foi et de la mission chrétiennes au sein du monde ouvrier. Elle écrit en effet : « Peut-être Thérèse de Lisieux, patronne de toutes les missions, fut-elle désignée pour vivre au début de ce siècle un destin où le temps était réduit au minimum, les actes ramenés au minuscule, l'héroïsme indiscernable aux yeux qui le regardaient, la mission ramenée à quelques mètres carrés, afin de nous enseigner que certaines efficacités échappent aux mesures d'horloge, que la visibilité des actes ne les recouvre pas toujours, *qu'aux missions en étendue allaient se joindre des missions en épaisseur, au fond des masses humaines, en profondeur, là où l'esprit de l'homme interroge le monde et oscille entre le mystère d'un Dieu qui le veut petit et dépouillé, ou le mystère du monde qui le veut puissant et grand* »³.

Sans doute nous faut-il apprendre toujours davantage à conjuguer ce que Madeleine Delbrêl appelle les « missions en étendue » et les « missions en épaisseur », et à pratiquer une confrontation passionnée entre l'esprit de l'homme, le mystère du monde et le mystère de Dieu.

Cette exigence qui consiste à relier la profondeur de la foi en Jésus Christ et la largeur de la mission dans le monde s'enracine dans l'expérience des apôtres et tout particulièrement dans celle de Simon-Pierre, à partir du moment où il rencontre Jésus et reçoit de lui un premier appel qui va se révéler décisif pour sa vie entière. Les termes qui expriment cet appel dans l'Évangile de Luc supportent une double traduction : « *Avance en eau profonde* » ou bien « *Va au large* » (Lc 5, 4).

Dans l'expérience de l'apôtre Pierre, comme dans celle de ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et dans celle de Madeleine Delbrêl, ces deux mouvements se révèlent inséparables : celui ou celle qui se laisse entraîner, par la foi, dans la profondeur du mystère de Jésus crucifié et ressuscité, se trouve, d'une manière ou d'une autre, envoyé dans le monde pour y annoncer l'Évangile. La largeur de la mission ne peut pas être dissociée de la profondeur de la foi.

¹ Cf. LCF, p. 1016 : « annoncer avec assurance la foi qui nous anime » ; p. 1018 : « La situation critique qui est la nôtre nous pousse au contraire à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins du Dieu de Jésus-Christ d'une façon plus décidée et plus radicale » ; cf. aussi p. 1022 : « comprendre plus radicalement où s'enracine notre identité catholique » ; p. 1023 : « au cœur même de la foi » ; p. 1024 : « *Nous avons à devenir des « proposants » de la foi.* Dans ce but, nous sommes appelés à vivre nous-mêmes sous le signe de la nouveauté du Don de Dieu » ; p. 1032 : « *Si de tout temps, l'annonce de l'Évangile fut exigeante, c'est qu'elle doit se faire témoignage* » ; p. 1033 : « aller – ou revenir – à la source » ; etc.

² LCF, p. 1043 ; cf. le début de la citation dans l'introduction p.8

³ Madeleine DELBREL, Ville marxiste, terre de mission, Paris, 1995, p. 147-148

L'unité réalisée chez Thérèse entre ces deux dimensions est la raison de son rayonnement. Il s'agit chez elle, comme chez tous les saints, d'un même mouvement qui fait que « leur vie et leur mort parlent au cœur et à la conscience de ceux qui cherchent à tâtons la lumière »¹. L'Église est appelée à chercher la même unité, pour que la proposition de la foi devienne elle-même une véritable « expérience spirituelle »² :

Comme les Apôtres, comme les saints et les saintes, l'Église n'entraîne les autres vers le Dieu vivant que si elle se laisse elle-même saisir par son Amour.

A la lumière de « Vivre d'Amour », nous allons parler de « la profondeur de l'Amour » et de « la largeur de la mission ».

1. La profondeur de l'Amour

« Vivre d'Amour » est le fruit d'une connaissance vivante de l'Amour, découvert dans le silence de la prière et la vie fraternelle, qui constituent le quotidien de l'existence de Thérèse.

Il ne s'agit pas pour elle, à travers ce cantique, d'annoncer de la manière la plus objective un message qui lui serait extérieur, mais de communiquer ce qui fait sa vie, à savoir l'amour, en se donnant soi-même totalement, c'est-à-dire en aimant Dieu et son prochain. Contempler le Christ et pratiquer l'amour à sa suite, telles sont les deux « missions en profondeur » où l'Esprit-Saint l'a conduite.

a) Aimer Jésus totalement ; vivre en communion avec Dieu

Composé dans la prière, « Vivre d'Amour » témoigne directement de l'importance de la contemplation dans la vie de Thérèse. Elle a approfondi sans cesse sa connaissance de Jésus dans la méditation de la Parole de Dieu. Mais surtout, elle communité directement à « l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Ep 3, 19) dans « un cœur à cœur qui dure nuit et jour »³. La contemplation se confond, d'une certaine manière, avec toute sa vie. Le fait que « Vivre d'amour » soit une prière en est le symbole.

La carmélite normande consacre cependant aussi de longs temps à contempler, dans la prière silencieuse, la « Face » de son Epoux, son « Doux Visage »⁴. La « solitude »⁵, est un moyen privilégié pour l'union à Dieu. Pendant ces moments vécus avec Jésus seul, par amour, l'Esprit-Saint l'« embrase de son feu » et elle « attire le Père »⁶. Communiant à la vie de Dieu, elle entre dans son dessein d'amour et, par sa prière, attire à lui tous ceux pour qui elle donne sa vie, en particulier les prêtres et les pécheurs⁷. Avec « Vivre d'Amour », la prière se découvre ainsi être en même temps éminemment contemplative et missionnaire⁸.

¹ LCF, p. 1043

² LCF, p. 1044

³ Cf. strophe 3, 6 de « Vivre d'Amour »

⁴ Cf. strophe 12, 6.7

⁵ Cf. strophe 3, 5

⁶ Cf. strophe 2, 4.5

⁷ Cf. strophe 10 et 11

⁸ Elle explicitera sa vision de la prière dans le Ms C 25r ; 35v ; cf. les articles de Mgr G. GAUCHER, « "Attire-moi, nous courrons..." la prière missionnaire de Thérèse », *VT*, 2002, N°165, p. 55-73 ; et de R. de LIMA GOUVEA, o.c.d., « Vivre d'amour : La prière aspirative chez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) », *La Vie spirituelle*, mars 2002, n° 742, p. 801-826.

D'autre part, en donnant du temps à la prière, en priant « sans cesse »¹, elle témoigne tout simplement de sa joie d'être avec Jésus, de le connaître. Par contre, il ne s'agit en aucun cas pour elle de faire preuve de perfection réalisée : l'intimité avec Jésus n'est pas le privilège de ceux qui seraient parfaits. A l'inverse, en faisant de ce cantique sur l'amour une prière, elle veut manifester le besoin même qu'elle a de Dieu « à chaque instant », en raison de sa « faiblesse extrême »², pour « vivre d'Amour ».

De plus, Thérèse témoigne que la prière, en l'unissant profondément à Dieu, ne l'éloigne pas des hommes. Au contraire, c'est en étant proche de Dieu, qu'elle se sent proche de tout homme. Car la communion à l'Amour de Dieu relie la carmélite cloîtrée à toute l'humanité.

Enfin, ce poème est en lui-même une prière. Thérèse préfère parler à Dieu quand elle parle de Dieu et de l'Amour. Il s'agit d'abord pour elle, à travers sa composition, de réfléchir Jésus qui vit et agit en l'homme. Elle cherche donc à s'effacer et à orienter les cœurs directement vers le Christ. La prière lui permet de réaliser cela.

Thérèse éclaire ainsi la place de la contemplation dans la vie chrétienne et la proposition de la foi. Elle est en elle missionnaire. Elle porte aussi toute annonce de l'Évangile. Mais, par ce poème, elle nous suggère aussi de mettre en valeur la prière dans l'annonce explicite de l'Évangile, en n'hésitant pas à proposer, à ceux à qui l'on s'adresse, de faire l'expérience de la prière, pour leur permettre de découvrir tout ce qu'apporte la relation personnelle avec Dieu.

D'autre part, nous pensons qu'une présentation de l'amour, qui tient particulièrement compte de la prière, répond à la situation actuelle : devant une réelle indifférence de beaucoup de nos contemporains par rapport à toute question et réflexion concernant la foi, une expérience de la prière silencieuse, peut leur faire percevoir l'absolu de Dieu et de son amour. De cette expérience, naît ensuite un désir d'approfondir le mystère qui a été perçu³.

b) Aimer tous les hommes et vivre en communion avec eux

Mais ce cantique sur l'Amour est aussi accompagné du témoignage personnel d'une vie de charité intense envers le prochain, dans le cadre cependant restreint du Carmel. C'est le gage de son authenticité.

L'amour du prochain est la source du puissant dynamisme apostolique de Thérèse, au sein même de sa vocation de contemplative. C'est lui qui la conduit à donner à toutes ses activités, même à sa prière, une dimension missionnaire :

¹ Cf. strophe 8, 1 qui fait référence à 1 Th 5, 17

² Cf. strophe 7 et Jn 15, 5 : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

³ Il faut ici citer, en écho, *Novo Millennio Ineunte*, où Jean-Paul II a voulu mettre l'accent sur le fait que la contemplation du visage du Christ est le « fondement absolu de toute notre action pastorale ». C'est de là que jaillira un « dynamisme nouveau » (cf. NMI 15) pour annoncer l'Évangile. Plus encore, il souligne combien la contemplation ne doit pas être première seulement chronologiquement : elle doit aussi accompagner continuellement l'annonce. Il faut chercher à toujours demeurer dans l'amour, pour pouvoir ensuite vivre et agir dans l'amour : « Il importe (...) que ce que nous nous proposerons, avec l'aide de Dieu, soit profondément enraciné dans la contemplation et dans la prière. Notre époque est une époque de mouvement continu, qui va souvent jusqu'à l'activisme, risquant facilement de "faire pour faire". Il nous faut résister à cette tentation, en cherchant à "être" avant de "faire". Rappelons-nous à ce sujet le reproche de Jésus à Marthe : "Tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire." (Lc 10, 41-42). » (NMI 15). Il invite ensuite à ancrer toute action pastorale dans la prière (cf. NMI 38).; cf. aussi le message de Jean-Paul II préparant la journée mondiale des missions de 1997 (DC, 6 juillet 1997, N° 2163, p. 602) : « L'histoire personnelle et l'enseignement de Thérèse soulignent le lien très étroit qui existe entre la mission et la contemplation. Il ne peut pas, en effet, y avoir de mission sans une vie intense de prière et de profonde communion avec le Seigneur et avec son sacrifice sur la Croix. »

Vivre d'Amour, c'est naviguer sans cesse / Semant la paix, la joie dans tous les cœurs (st. 8)

Son premier souci est de partager à tous et avec tout le monde l'amour qu'elle a découvert. Elle ne cesse de prier, d'offrir sa vie, particulièrement pour ceux qu'elle considère comme les plus pauvres, à savoir les plus grands pécheurs. Elle aime aussi d'un amour concret autour d'elle, suivant son devoir d'état quotidien¹.

Mais Thérèse insiste fortement sur la réalité de sa propre pauvreté pour montrer que son amour du prochain ne vient pas d'elle et qu'il est infusé par Dieu dans son cœur. Elle veut témoigner du trésor qu'elle porte et non d'elle-même :

Vivre d'Amour, c'est garder en soi-même / Un grand trésor en un vase mortel (st. 7)

Thérèse invite donc à considérer que notre amour concret, qui peut se vivre intensément dans les plus petites choses, est en lui-même témoignage du dynamisme de l'Amour infusé dans nos cœurs par l'Esprit-Saint. Au sein même de notre pauvreté, il peut être reflet de l'Amour de Dieu pour tout homme².

En vivant cette « profondeur de l'amour » ou ces « missions en épaisseurs », selon l'expression de Madeleine Delbrêl, Thérèse a remis en valeur la vocation de tout baptisé à témoigner, par sa vie autant que par la parole, de l'Évangile. Si certains sont dans l'impossibilité de donner un témoignage explicite de l'Évangile, ils sont toujours appelés à faire resplendir l'Évangile dans leur propre vie, en particulier par leur prière et leur charité fraternelle gratuite. C'est d'abord ainsi qu'ils accomplissent le dessein de Dieu.

Thérèse, à travers « Vivre d'Amour », et par son charisme de contemplative et de carmélite, éclaire ainsi la vocation missionnaire de tout baptisé et de l'Église dans son ensemble, comme l'affirme Jean-Paul II dans l'homélie du jour de son Doctorat³ :

Jésus lui-même lui a montré comment elle pouvait vivre cette vocation : en pratiquant en plénitude le commandement de l'amour, elle pourrait se plonger au cœur même de la mission de l'Église, soutenant par la force mystérieuse de la prière et de la communion les annonciateurs de l'Évangile. Elle a ainsi accompli ce qu'a souligné le Concile Vatican II, lorsqu'il enseigne que l'Église est, de par sa nature, missionnaire (*Ad gentes*, 2). Ce ne sont pas seulement ceux qui choisissent la vie missionnaire, mais tous les baptisés qui sont, d'une certaine façon, envoyés *ad gentes*.

¹ Jean-Paul II invite à un témoignage de charité, particulièrement envers les plus pauvres : « Par une telle option (pour les plus pauvres), on témoigne du style de l'amour de Dieu, de sa providence, de sa miséricorde (...). Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la bonne nouvelle du Royaume ? Sans cette forme d'évangélisation, accomplie au moyen de la charité (...), l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement. La charité des *œuvres* donne une force incomparable à la charité des *mots*. » (NMI 49s)

² La *Lettre* rappelle aussi l'importance du témoignage d'un amour concret pour tout homme : « La réponse à cet amour gratuit de Dieu ne se réduit pas à un discours, elle s'accomplit dans un témoignage concret d'amour qui s'exprime en actes. (...) Les gestes les plus simples de bonté et de compassion accomplis à l'égard de "l'un de ces plus petits" (cf. Mt 25, 45) peuvent exprimer notre relation à Dieu » (LCF p. 1032).

³ DC N°2170, p. 951

2. La largeur de la mission

Comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? (Rm 10, 14)

L'affirmation de Paul est claire : la connaissance du mystère du Christ vient de la prédication. L'annonce de la foi est proclamation du mystère découvert et vécu¹.

Ayant pris conscience de son expérience de l'amour de Dieu et du prochain, surtout à la lumière de l'Écriture et de Jean de la Croix, Thérèse réalise dans « Vivre d'Amour » une première synthèse de sa science d'Amour qu'elle propose ensuite autour d'elle. Aujourd'hui, ce cantique est chanté à haute voix, dans de nombreuses langues, pour annoncer l'Évangile.

a) Proposer l'Amour à tous les hommes

« Vivre d'Amour » est le chant de louange de quelqu'un qui a découvert l'amour de Dieu et s'y livre jour après jour. Il rend grâce à haute voix, devant Dieu et devant les hommes, de pouvoir vivre d'Amour. Cette proclamation, sous l'influence de l'Esprit-Saint, touche non seulement les sœurs et les proches du Carmel mais elle atteint aussi toute l'humanité dont elle s'est faite ainsi proche.

Car lorsqu'elle chante « je vis d'amour », Thérèse ne se fait pas l'écho de ceux-là seuls qui, purifiés par l'amour, ont atteint les sommets de l'amour. Elle annonce à tout homme sa vocation fondamentale. Elle présente l'amour comme une réalité vivable dès qu'on y adhère par la foi. Elle invite donc toutes les « petites âmes » à chanter ce cantique sur l'amour.

C'est bien cependant sa sainteté, son union à Dieu qui est la source de sa connaissance du mystère de l'amour. Mais en le connaissant et en le proclamant à haute voix, elle le rend accessible à tous.

Plus encore, elle s'adresse surtout aux plus pauvres et aux plus grands pécheurs, à savoir ceux qui, comme Pierre et Marie-Madeleine, au fond de leur misère et de leur abandon, peuvent toujours découvrir la miséricorde de Dieu à leur égard :

Ah ! tu le sais, Divin Jésus, je t'aime (st. 2)

Vivre d'Amour, c'est imiter Marie (st. 12)

Nous devons donc considérer, à la lumière de ce cantique de louange écrit spontanément par Thérèse, que la découverte de l'Amour se traduit tout naturellement par un désir de proclamer à haute voix la joie qui nous habite, afin d'en rendre grâce à Dieu et de partager à tous les hommes ce qui donne sens à notre vie².

¹ La Lettre souligne combien cette proclamation à haute voix est indispensable encore aujourd'hui, dans la liberté des personnes et le respect des cultures : « La préférence pour les pauvres n'est pas un vain mot pour l'Église de France. Mais nous pouvons souhaiter qu'un engagement comparable se manifeste dans l'ordre de l'annonce effective de la foi » (LCF p. 1033).

² Jean-Paul II, dans *Novo Millennio Ineunte*, affirme que l'annonce explicite de l'Évangile est la première forme de la charité à l'égard du prochain (cf. n°50 cité ci-dessus p. 137, note 3). Il invite alors à une annonce joyeuse de la foi : « Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : "Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !" (1Co 9,16). (...) Nous ne devons pas craindre que puisse être lésée l'identité de l'autre par ce qui est en fait l'annonce joyeuse d'un don offert à tous et qui doit être proposé à tous dans le plus grand respect de la liberté de chacun : le don de la révélation du Dieu-Amour qui "a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (Jn 3,16). » (n°40.56) ; cf. aussi « Le lien entre vérité, bien et liberté », Audience du 24 oct. 1997 aux participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, L'Osservatore Romano, N° 44, 4 novembre 1997, p. 3 : « L'amour véritable envers le prochain se manifeste dans sa forme la plus accomplie et la plus élevée, lorsqu'il veut donner au prochain ce dont l'homme a le plus fondamentalement besoin : la connaissance de la vérité et la communion avec elle ».

b) Proposer l'Amour d'une façon qui rejoint tout l'homme

La poésie de Thérèse transmet de manière simple le cœur de l'Évangile : l'Amour. Elle utilise le langage symbolique, le chant et la prière pour exprimer ses pensées.

En effet, la richesse du langage symbolique lui permet de rendre compte au mieux du mystère de l'Amour¹. En étant concret, il reflète et rejoint l'homme dans tout ce qu'il vit et dans tout ce qu'il est, son corps, sa sensibilité, son intelligence.

C'est la forme privilégiée par Dieu lui-même, dans la Révélation, pour se faire connaître. C'est encore celle dont l'Église se sert pour transmettre les sacrements. Reprenant une affirmation de Charles Péguy, le Père Lethel définit ainsi la théologie symbolique² :

La théologie symbolique est le « rassemblement » mystérieux de l'invisible et du visible, elle est cette « liaison mystérieuse du charnel et du spirituel » (Péguy), dont le centre est le mystère de l'Incarnation, mystère du Verbe devenu chair, de l'Invisible devenu visible.

Le même auteur montre comment la théologie symbolique de Thérèse est étonnement riche et complexe malgré sa pauvreté apparente et la simplicité des symboles utilisés³ :

Il faut accepter pleinement la pauvreté littéraire de Thérèse et alors, au cœur même de cette pauvreté, on peut découvrir l'infinie richesse de son amour, de l'amour de Jésus qui remplit sa vie. (...) La simplicité thérésienne est comme un reflet de la simplicité divine.

Ce poème le manifeste tout particulièrement : associés ensemble, « vie » et « amour » renvoient à l'expérience humaine la plus simple et la plus fondamentale ; et ils désignent les réalités surnaturelles les plus profondes. Ils sont donc en eux même des « symboles », la réalité première renvoyant à une réalité supérieure, sans pourtant oublier le sens premier⁴. Ces deux symboles primordiaux et la plupart de ceux qu'emploie ici Thérèse (le feu, la barque, l'exil, etc.), sont des symboles qu'elle prend dans la Bible. Cette proximité avec l'Écriture, en particulier avec l'Évangile, rend ce cantique facilement compréhensible par tous, au delà des différences de cultures.

Il faut remarquer aussi que ce poème est un chant. Or le chant est justement pour elle le symbole par excellence de toute vie chrétienne qu'elle définit comme un « chant d'amour »⁵ :

C'est en tes feux que je chante à mon aise : / « Je vis d'Amour !... » (st. 7)

Thérèse a conscience de s'inscrire dans la tradition biblique des psaumes et des cantiques. Le chant de louange est l'expression spontanée dans la Bible, devant Dieu et devant les hommes, de la joie qui comble le cœur.

Aujourd'hui encore, c'est en étant chanté que le cantique est proposé. Les mélodies qui ont été composées l'ont « inculturé » dans différents styles et langues. L'attrait produit par la musique pousse à écouter, à faire sien le contenu, et à chanter à son tour : « je vis d'amour ».

Thérèse invite ainsi à mettre en valeur ce langage symbolique, à travers toutes les formes artistiques, dans la proposition de la Bonne Nouvelle, en recherchant en particulier la

¹ Cf. F.-M. LETHEL, AJ, p.46 : l'auteur montre qu'une telle présentation de la foi, étant ainsi plus près du mystère, peut être jugé plus « scientifique » qu'une présentation spéculative.

² Cf. F.-M. LETHEL, TS, p. 40

³ Cf. F.-M. LETHEL, AJ, p. 45.47

⁴ Cf. P.-M. JERUMANIS, Réaliser la communion avec Dieu, Paris, 1996, p.25 : il définit ce qu'est un symbole à la lumière des études Paul Ricœur et de Jean Ladrière.

⁵ Cf. LT 140

simplicité et la proximité avec l'Évangile lui-même. C'est ainsi que tout homme peut le recevoir, y adhérer et le garder « sans retour »¹.

Il est certain cependant que la présentation symbolique que fait ici Thérèse de la vie chrétienne sous l'angle de l'amour, appelle un éclairage spéculatif afin de donner à cette doctrine toute son ampleur².

Une présentation plus spéculative du mystère répond alors à une soif de compréhension de la part de celui qui l'a découvert. Il s'agit d'un approfondissement par l'intelligence de la nature de l'amour qui est venu embraser les cœurs.

Thérèse, elle-même, a fait cette démarche en cherchant à approfondir, en particulier par la méditation de l'Écriture et la lecture de Jean de la Croix, son expérience de l'Amour. C'est à partir de cette recherche intellectuelle de la compréhension du mystère qu'elle a été à même de dépasser les courants de pensées opposés, et de transmettre avec assurance sa « science d'Amour ». On voit là le dynamisme de la foi qui cherche l'intelligence du Mystère. Mais cette recherche est toujours portée chez elle par la pratique du double commandement de l'amour. Elle montre comment le dynamisme de la foi, qui cherche à comprendre le mystère, est toujours porté par le dynamisme de l'amour, qui expérimente et vérifie le Mystère³.

Elle éclaire ainsi le rapport nécessaire qu'il y a entre « compréhension de la foi » et « annonce de l'Évangile », comme l'affirme Jean-Paul II quelques jours après le Doctorat, dans une audience donnée aux participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi :

La connaissance de la vérité chrétienne rappelle intimement et demande intérieurement l'amour de Celui à qui elle a donné son propre assentiment. La théologie sapientielle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus indique la voie maîtresse de toute réflexion théologique et de toute recherche doctrinale : l'amour dont « dépendent la Loi et les Prophètes » est un amour qui tend vers la vérité et, de cette façon, il est conservé comme un authentique *agape* envers Dieu et envers l'homme.

¹ Cf. strophe 2, 6 ; ce cantique rejoint ainsi l'appel de Jean-Paul II, dans NMI, à être « créatif » dans l'évangélisation : « La proposition du Christ doit être faite à tous avec confiance. On s'adressera aux adultes, aux familles, aux jeunes, aux enfants, sans jamais cacher les exigences les plus radicales du message évangélique, mais en allant au-devant des exigences de chacun en ce qui concerne la sensibilité et le langage, selon l'exemple de Paul qui affirmait : "Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns" » (n°40). ; cf. aussi n° 41 où il parle d'un « esprit missionnaire confiant, entreprenant et créatif ».

² Cf. P. MARIE-EUGÈNE de l'E-J, Ton Amour a grandi avec moi, p. 121 : « Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a laissé un enseignement, mais il nous manque le traité de doctrine thérésienne qui en ordonne, en éclaire et précise les divers aspects qui le rendent assimilable à tous et lui assurent tout son rayonnement. »

³ Cf. F.-M. LETHÉL, « La théologie de l'Amour du Christ dans la Lettre Apostolique NMI », VT 164, p. 68

Conclusion

Dans « Vivre d'Amour », Thérèse retrouve l'étonnement et l'exultation de Marie et de Zacharie, des disciples du Christ et des premières communautés chrétiennes : chacun d'eux rendait grâce pour l'amour de Dieu manifesté par l'Incarnation et pour la nouveauté de leur propre vie dans le Christ. Ils ont proposé cette Bonne Nouvelle à leurs contemporains.

L'Évangile de Jean le manifeste, en particulier à travers le thème de la vie, comme l'explique le Père Jerumanis¹ :

En assumant la question fondamentale de la "vie", Jn ne pouvait donc se contenter de répondre à un désir désincarné. Il devait rencontrer l'homme concret, immergé dans le drame de la souffrance. C'est à lui que l'auteur du quatrième évangile a voulu apporter la bonne nouvelle de Jésus en annonçant que *la vie en plénitude* pouvait déjà commencer *ici et maintenant*.

Quant aux Épîtres pauliniennes, elles témoignent de l'excellence de l'amour de Dieu qui devient la principale caractéristique de l'agir chrétien. Le Père Spicq affirme en effet² :

Il semble que l'enthousiaste Paul s'émerveille lui-même de l'excellence, de la plénitude, de la surabondance qui caractérisent la charité. (...) La charité est toute la religion et toute vertu. Le chrétien n'a pas d'autre chose à faire qu'à aimer.

Avec « Vivre d'Amour », Thérèse, à sa manière, exulte par un chant de louange, devant Dieu et devant les hommes, pour la plénitude de la vie et de l'amour de Dieu manifestée dans le Christ. Elle nous présente l'amour comme définition et dynamisme de la vie de chaque chrétien et de l'Église dans son ensemble. Elle invite à chanter avec elle, le « cantique toujours nouveau de l'Amour »³.

Nous avons montré comment ce cantique, composé en février 1895, année de plein « épanouissement »⁴ pour Thérèse, est une première synthèse de sa « science d'Amour »⁵, contenant en germe les grandes découvertes sur l'amour qui vont se déployer dans les événements et les écrits postérieurs.

Notre étude invite donc à aller approfondir tout d'abord l'importance que revêt son offrande à l'Amour miséricordieux de juin 1895⁶. Il faudrait aussi analyser, dans le Manuscrit B, le rapport entre l'amour et l'Église. À partir du Manuscrit C, on pourrait mieux comprendre sa vision de la charité fraternelle qui prend là toute son ampleur. On y découvrirait aussi une définition de la prière, œuvre d'amour envers Dieu et envers les hommes.

¹ P.-M. JERUMANIS, *Réaliser la communion avec Dieu*, Paris, 1996, p. 133

² C. SPICQ, *Agapè dans le nouveau Testament*, 1959, Tome II, p. 303s

³ Cf. Ms A 84v où Thérèse fait référence à Ap 14, 3

⁴ Cf. Mgr G. GAUCHER, *Histoire d'une vie*, 1982, Paris, p. 152

⁵ Cf. Ms B 1r

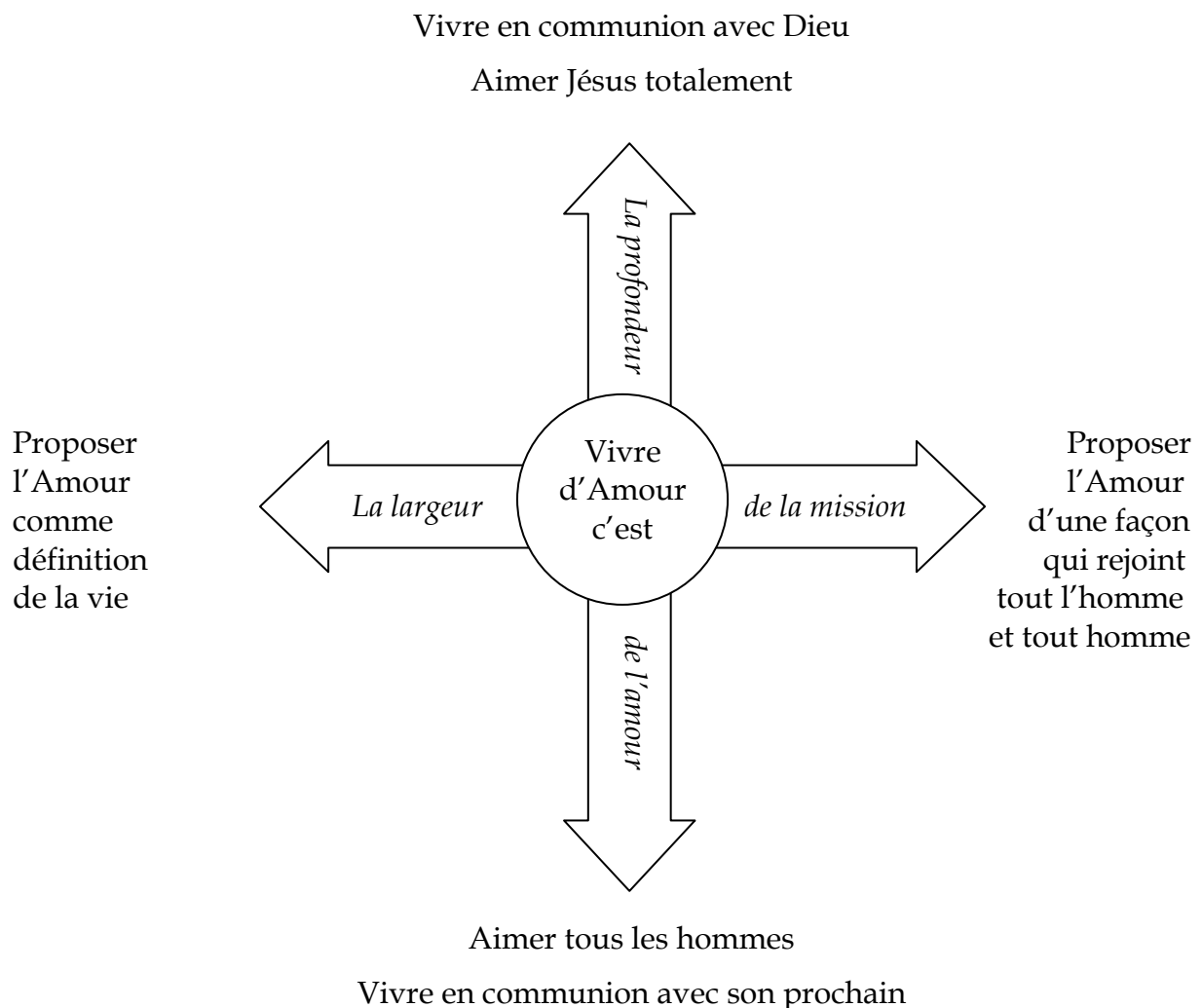
⁶ Cf. Pri 6

Enfin on pourrait mettre en lumière, à travers tous ses écrits, une véritable doctrine sur le cheminement de la vie chrétienne, considéré surtout comme une croissance dans l'amour. La présence de cette doctrine se laisse déjà percevoir dans le simple fait qu'elle découvre sans cesse de nouvelles profondeurs au mystère caché de l'Amour.

D'autre part, nous avons vu que « Vivre d'Amour » apporte des éléments de réflexion pour réaliser une « proposition de l'amour » dans la société actuelle, dans l'esprit de la Lettre aux catholiques de France de 1996, celle-ci invitant à la suite du Christ à aller « en profondeur » et à avancer « au large », appel repris aussi par Jean-Paul II, au début du nouveau millénaire, dans la Lettre apostolique *Novo millennio ineunte*.

Thérèse rend aimable la vérité de la foi chrétienne en la faisant resplendir dans l'amour. A la lumière de ce chant de louange, écrit spontanément par Thérèse, toute proposition de l'Évangile se découvre d'abord comme un besoin et une joie de partager autour de soi l'amour qui transforme et oriente toute une vie.

Nous voulons résumer l'apport de « Vivre d'Amour » par le schéma suivant :



L'axe horizontal, la « largeur de la mission » est fondé sur « la profondeur de l'amour ». L'évangélisation « à frais nouveaux »¹, ou la « nouvelle évangélisation »², se découvre être l'exercice du commandement toujours nouveau de l'amour³. C'est une vie de communion avec Dieu et avec son prochain, ancrée dans la prière, dans les conditions ordinaires de la vie quotidienne, l'unité entre les deux étant réalisée par l'Esprit-Saint.

En effet, cette « vie d'amour » se découvre être aussi une « proposition de l'amour ». Le témoignage se réalise conjointement par la vie et par la parole. Lorsqu'on proposera à haute voix l'amour, on le fera de la manière la plus simple et la plus proche de l'Évangile, cherchant à parler au cœur et à l'intelligence de l'homme et à s'adapter à la culture et aux circonstances.

Une proposition de l'amour qui comprend ces différents aspects, pourra ainsi rejoindre et toucher tout l'homme et tous les hommes. Car ils y discerneront l'équilibre, la justesse et la vérité. Ils y trouveront la réponse à leur soif d'une vie en plénitude, ici et maintenant.

Est-ce que cet hymne à la charité de Thérèse de l'Enfant-Jésus, où elle rend grâce de vivre libre et sauvée dans l'amour, ne pourrait pas stimuler aujourd'hui la vie des communautés chrétiennes ? Celles-ci ne pourraient-elles pas se servir et s'inspirer de ce chant, dans le témoignage qu'elles désirent donner à ceux dont elles se font proches ?

Jean-Paul II appelle toutes les communautés chrétiennes à un « nouvel élan apostolique » en étant « *d'authentiques "école" de prière* », des lieux où se vivent une « *spiritualité de communion* » et en s'engageant toujours plus dans « *un amour actif et concret envers tout être humain* »⁴.

Nous voyons chez Thérèse et dans ce poème, de manière magnifique, la mise en pratique de ces différentes dimensions au sein même de sa vocation de carmélite. Son engagement personnel et son message, sa « vie d'Amour », ne témoignent-ils pas que cela est possible, réalisable par tous, dans la puissance de l'Esprit ?

¹ Cf. LCF p. 1036 ; cf. aussi p.1017 : « des temps nouveaux pour l'Évangélisation », expression reprise comme titre du document issu de la conférence épiscopale de l'année 2000 : Des temps nouveaux pour l'Évangile

² Expression forgée par Jean-Paul et reprise dans LCF p. 1042 et NMI 40 ; cf. J. CASTELLANO CERVERA, o.c.d., « La nouvelle Évangélisation. Parole, célébration, témoignages à la lumière du récent magistère », VT, 2002, N°166, p. 23-41 ; et M. SAINT PIERRE, « Thérèse de l'Enfant-Jésus, apôtre de la nouvelle évangélisation », dans Thérèse de Lisieux, cent ans plus tard, p. 127-156.

³ Cf. Mt 22, 38s et Jn 13, 34

⁴ Cf. respectivement NMI 40. 33. 43 49

Annexes

1. Bibliographie

(1) Ouvrages de référence

<u>Traduction Œcuménique de la Bible,</u>	Ed. du Cerf/Société Biblique Française, Paris, 1991 ³ , 3096p.
<u>Les Conciles Œcuméniques, 2** Les Décrets, De Trente à Vatican II,</u>	Ed. du Cerf, Paris, 1994, 2457p.
<u>Catéchisme de l'Église Catholique,</u>	Ed. Centurion/Cerf/Fleurus/Mame, Paris, 1998, 975p.

(2) Etudes bibliques

ALETTI, Jean-Noël, S.J.	<u>Saint Paul, Epître aux Ephésiens, Introduction, traduction et commentaire,</u> Paris, Ed. Gabalda, 2001, 351p.
BEHLER, G.-M., O.P.	<u>Les paroles d'adieux du Seigneur,</u> Lectio divina n°27, Ed. du Cerf, 1960, 278p.
CARREZ, Maurice	<u>La deuxième Epître de saint Paul aux Corinthiens,</u> Coll. « Commentaire du Nouveau Testament », Deuxième série, VIII, Ed. Labor et Fides, Genève, 1986, 258 p.
COLLANGE, Jean-François	<u>L'Épître de saint Paul aux Philippiens,</u> coll. « Commentaire du Nouveau Testament », Ed. Delachaux-Niestle, Neuchâtel, 1973, 139p.
JERUMANIS, Pascal-Marie	<u>Réaliser la communion avec Dieu, Croire, vivre et demeurer dans l'évangile selon S. Jean,</u> Etudes bibliques, nouvelle série N°32, Ed. Gabalda, Paris, 1996, 601p.
FARAHIAN, Edmond, S.J.	<u>Le "Je" paulinien, Etude pour mieux comprendre Gal 2, 19-21,</u> <i>Analecta Gregoriana</i> , Ed. Univ. Grégorienne, Rome 1988, 305p.
FEUILLET, A.	<u>Le mystère de l'amour divin dans la théologie johannique,</u> Etudes Bibliques, Ed. Gabalda, 1972, 293p.
KIEFFER, René	<u>Le primat de l'amour, Commentaire épistémologique de 1 Corinthiens 13,</u> Coll. <i>Lectio Divina</i> , n°84, Ed. du Cerf, Paris, 1975, 122p.
LAZURE, Noël, O.M.I.	<u>Les valeurs morales de la théologie johannique, (Evangile et Epîtres),</u> Ed. Gabalda, Paris, 1965, 387p.
LEON-DUFOUR, Xavier	<u>Lecture de l'Evangile selon Jean,</u> Ed. du Seuil, Paris, 1993 ; Tome III, 321p. ; Tome IV, 339p.
LEGASSE, Simon,	<u>L'Evangile de Marc,</u> Collection Lectio Divina, Commentaires 5, Ed. du Cerf 1997, p. 522-533
ORNELLAS, Pierre d',	« L'amour mutuel : fin de la Révélation (une lecture de 1 Jean 4, 7-20), <i>Nova et Vetera</i> , 1995/3, p.18-42
SPICQ, Ceslas, O.P.	<u>Agapè dans le nouveau Testament, Analyse des Textes,</u> Etudes bibliques, Ed. Gabalda, 1959; Tome II, 407p. ; Tome III, 367p.
VIARD, André, O.P.	<u>Saint Paul, Epître aux Galates,</u> Coll. Sources Bibliques, Ed. Gabalda, Paris, 1964, 128p.

(3) Editions des œuvres de Thérèse de l'Enfant-Jésus

Nouvelle Edition du Centenaire, Edition critique des œuvres complètes (Textes et Dernières Paroles) de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, Ed. du Cerf/DDB, Paris, 1992

Mes armes (PN 48) sainte Cécile (PN 3), Un cœur de musique dans un camp d'armée, Ed. du Cerf, 1975, 126p.

(4) Auteurs du Carmel

JEAN DE LA CROIX	<u>Œuvres complètes</u> , Ed. du Cerf, Paris, 1990, 1871p.
THÉRÈSE DE JÉSUS	<u>Œuvres complètes</u> , Ed. Desclée de Brouwer, 1989 ⁴ , 1181p.

(5) Documents annexes

« Le carnet "scripturaire" de Thérèse », Vie Thérésienne, avril - juillet 1980, n°78-79, p. 146-160. 215-240

Procès informatif Ordinaire de Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1910-1911, Ed. Teresianum, Rome, 1973

Procès Apostolique de Thérèse de l'Enfant-Jésus, 1915-1917, Ed. Teresianum, Rome, 1976

CONGRÉGATION POUR LA CAUSE DES SAINTS, Prot. N. 2168, Urbis et orbis, Concessionis tituli doctoris ecclesiae universalis, (Positio) s. teresiae a iesu infante et a sacro voltu, moniali professae ordinis carmelitarum discalceatorum in monasterio lexoviensi, Cabellione Ex Typis Rogeri Rimbaud, a.d. 1997, 1940p.

Imitation de Jésus-Christ, trad. de F. de LAMENNAIS, Coll. « Livre de Vie », Ed. du Seuil, Paris, 1975 253p.

Sœur GENEVIÈVE, Conseils et souvenirs, Coll. « Foi Vivante », Ed. du Cerf, Paris, 1973, 209p.

Sœur MARIE DE LA TRINITÉ, Une novice de sainte Thérèse, souvenirs et témoignages présentés par Pierre DESCOUVEMONT, Ed. du Cerf, 1993³, 192p.

La Bible avec Thérèse de Lisieux, Ed. du Cerf, 1979, 314p

ARMINJON, Fin du monde présent et mystères de la vie Future, Ed. Office Central de Lisieux, 1970, 307p.

DESCOUVEMONT, Pierre, NILS LOOSE, Helmuth Thérèse et Lisieux, Ed. du Cerf, Paris, 1991³, 335p.

(6) Concordance

Les mots de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Concordance Générale, Ed. du Cerf, Paris, 1996, 959p.

(7) Textes de Jean-Paul II sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

« Homélie à Lisieux », 2 juin 1980, La Documentation Catholique, 15 juin 1980, N° 1788, p. 611-613

« *Angelus*, Annonce du Doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face », Longchamp, août 1997

« *Divini Amoris Scientia*, Lettre apostolique pour la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face Docteur de l'Eglise universelle », La Documentation Catholique, 2 nov. 1997, N°2169, pp.901-907

« Une femme, une jeune, une religieuse contemplative, Homélie lors de la proclamation de sainte Thérèse de Lisieux comme Docteur de l'Eglise », La Documentation Catholique, 16 nov. 1997, N°2170, pp.952-953

« Le lien entre vérité, bien et liberté », Audience du 24 octobre 1997 aux participants à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, L'Osservatore Romano, N° 44, 4 novembre 1997, p. 3

(8) Etudes de Vivre d'Amour

AUFFRET, Pierre	<u>Et comment pourrait-elle chanter ?</u> , La lecture du Psaume 136 dans les Lettres de Thérèse de Lisieux suivie d'une analyse de la poésie Vivre d'Amour, Ed. Regain, Monte Carlo, 1985, p. 193-344
DESCOUVEMONT, Pierre	<u>Sainte Thérèse de Lisieux docteur de l'Eglise</u> , Guide de lecture, Ed. du Cerf, 1997, p. 95-108
MARTIN, R.-P.	<u>Le Cantique du saint Amour, chanté par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus</u> , Imprimerie S. Pacteau, Luçon, 1932, 175p.
PATFOORT, A., O.P.	« Vivre d'Amour, Guide de lecture de l'un des chants-programmes de Thérèse », <u>Vie Thérésienne</u> , Janvier 1980, N°77, p.11-25
SIX, Jean-François	<u>Thérèse de Lisieux au Carmel</u> , Ed. du Seuil, Paris, 1973, p.197-201

(9) Etudes sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

BRO, Bernard, O.P.	<u>Le murmure et l'ouragan, une femme de génie</u> , Ed. Fayard, Paris, 1999, 192p.
CASTELLANO CARVERA, Jesús, O.C.D.	« La nouvelle Evangélisation. Parole, célébration, témoignages à la lumière du récent magistère », <u>Vie Thérésienne</u> , Avril Mai Juin 2002, N°166, p. 23-41
COMBES, André	« Sainte Thérèse de Lisieux et saint Thomas d'Aquin, Mélanges Marcel Viller », <u>Angelicum</u> , n° 37 (1960), p. 162-186
FLIPO, Ghislain, O.C.D.	« Thérèse de Lisieux et la doctrine paulinienne du Salut », <u>Vie Thérésienne</u> , Octobre Novembre Décembre 2001, N°164, p. 7-25
GAUCHER, Guy	<u>Histoire d'une vie, Thérèse Martin, (1873-1897), Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus</u> , Ed. du Cerf, Paris, 1982, 256p.
	<u>Flammes d'amour, Thérèse et Jean, L'influence de saint Jean de la Croix dans la vie et les écrits de sainte Thérèse de Lisieux</u> , Coll. « Epiphanie – Carmel Initiations », Ed. du Cerf, Paris, 1997, 199p.
	« "Attire-moi, nous courrons..." », la prière missionnaire de Thérèse », <u>Vie Thérésienne</u> , Janvier Février Mars 2002, N°165, p. 55-73
LABOURDETTE, M.-Michel, O. P.	« Thérèse de l'Enfant Jésus », <u>Revue Thomiste</u> 202 (1974), p. 105-125
LALUQUE, Bernard	« La figure de Marie-Madeleine dans les écrits de Thérèse de Lisieux », <u>Vie Thérésienne</u> , n°78, Avril 1980, p.124-136
LA ROCHELLE, Fernand	<u>Une réponse d'amour, Thérèse Martin</u> , Ed. Paulines, 1989, Montréal, 204p.
LETHEL, François-Marie, O.C.D.	<u>Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance</u> , <u>La Théologie des saints</u> , Éd. du Carmel, Venasque, 1989, coll. « Centre N-D de Vie » - Théologie, n° 2, 591p.
	<u>L'amour de Jésus, La christologie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus</u> , Coll. « Jésus et Jésus-Christ », n°72, Ed. Desclée, 1997, 258p.
	« La théologie de l'Amour du Christ dans la Lettre Apostolique <i>Novo millennio ineunte</i> », <u>Vie Thérésienne</u> , Octobre Novembre Décembre 2001, N°164, p. 49-70
ROMERO DE LIMA GOUVÊA, O.C.D.	« Vivre d'amour : La prière aspirative chez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1873-1897) », <u>La Vie spirituelle</u> , mars 2002, n° 742, t. 156, p. 801-826.

MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, O.C.D.	<u>Je veux voir Dieu</u> , Ed. du Carmel, Venasque, 1988 ⁷ , 1157p <u>Ton amour a grandi avec moi, Un génie spirituel : Thérèse de Lisieux</u> , Ed. du Carmel, Venasque, 1987, 192p.
MEESTER, Conrad de, O.C.D.	<u>Dynamique de la Confiance, genèse et structure de la « voie d'enfance spirituelle » chez Ste Thérèse de Lisieux</u> , Ed. du Cerf, Coll. <i>Cogitatio Fidei</i> , Paris, 1969, 435p.
MENVIELLE, Louis	<u>Thérèse Docteur racontée par le Père Marie-Eugène, Tome II, Les clés de la Petite Voie</u> , Coll. Centre Notre Dame de Vie, Ed. du Carmel/Parole et Silence, 1998, Venasque, 468p.
PINCKAERS, Servais-Th., O.P.	« Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Eglise », <u>Revue Thomiste</u> 97 (1997), p. 512-524
REGNAULT, Lucien, O.S.B	« La pensée de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus sur le purgatoire », <u>Vie Thérésienne</u> , N° 101, Tome 26, Janvier-Mars 1986, p. 21-29
URS VON BALTHASAR, Hans	<u>Thérèse de Lisieux, Histoire d'une mission</u> , Coll. « Pax et Veritas », n°9, Apostolat des Editions, Paris, 1973, 431p.
SALLE, Lucienne	« Thérèse une femme au cœur d'apôtre », <u>Vie Thérésienne</u> , Avril Mai Juin 2002, N°166, p. 7-23
SAINT CHAMAS, Loys de	<u>Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Dieu à l'œuvre</u> , Ed. du Carmel, Venasque, 1998, 638p.
SEGUIN, Elisabeth	<u>Rhétorique et Spiritualité dans les Poésies de Sainte Thérèse de Lisieux</u> , Maîtrise de Lettre Modernes sous la direction de Madame MILLET, Université Sorbonne-Paris IV, Octobre 1992, 175p, inédit
ZAMBELLI, Raymond	« Thérèse de Lisieux, apôtre de la nouvelle évangélisation », <u>Vie Thérésienne</u> , Janvier Février Mars 2002, N°165, p. 33-53
COLLECTIFS	<u>Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour, Rencontre théologique et spirituelle de 1990</u> , Coll. « Centre Notre Dame de Vie », Ed. du Carmel, Venasque, 1990, 370p. <u>Une sainte pour le troisième millénaire, Actes du colloque international pour le centenaire de la mort de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte-Face, Lisieux, 30 septembre-4 octobre 1996</u> , Editions du Carmel, Venasque, 1997 <u>Thérèse au milieu des Docteurs, Colloque avec Thérèse de l'Enfant-Jésus, 19-22 septembre 1997 à Notre-Dame de Vie</u> , Coll. « Centre Notre-Dame de Vie », Ed. du Carmel, Venasque 1998, 406p. <u>Thérèse de Lisieux, cent ans plus tard, Son actualité, son influence, Actes du Colloque de Montréal sur Thérèse de Lisieux</u> , Coll. « Communautés et Ministère », 6, Ed. Bellarmin, Québec, 1998, 223p. <u>Thérèse et ses théologiens, Colloque sainte Thérèse, Institut Catholique de Toulouse, 17 au 19 novembre 1997</u> , Ed. du Carmel - Saint Paul, Venasque, 1998, 244p. <u>L'apport théologique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Docteur de l'Eglise</u> , Coll. « Recherches Carmélitaine », Ed. du Carmel, Venasque, 2000, 317p., Actes d'un colloque sur Thérèse de l'E.-J. tenue à Fribourg (Suisse) du 26 au 28 novembre 1998.

(10) Théologie

BOURGEOIS, Daniel	<u>La pastorale de l'Eglise</u> , Coll. <i>Amateca</i> , Manuel de théologie catholique, volume XI, Ed. Saint Paul, Luxembourg, 719p.
COLLECTIF	« La charité », <u>Communio</u> , n°116, novembre-décembre 1994, 143p.
PINCKAERS, Servais-Th., O.P.	<u>La vie selon l'Esprit, Essai de théologie spirituelle selon saint Paul et saint Thomas d'Aquin</u> , Coll. <i>Amateca</i> , Manuel de théologie catholique, volume XVII, 2, Ed. Saint Paul, Luxembourg, 349p.
PINTO DE OLIVEIRA, C. Josaphat	« Existence chrétienne : La charité », Polycopié, Fribourg, 1982, inédit, 76p.

(11) Etudes Pastorales

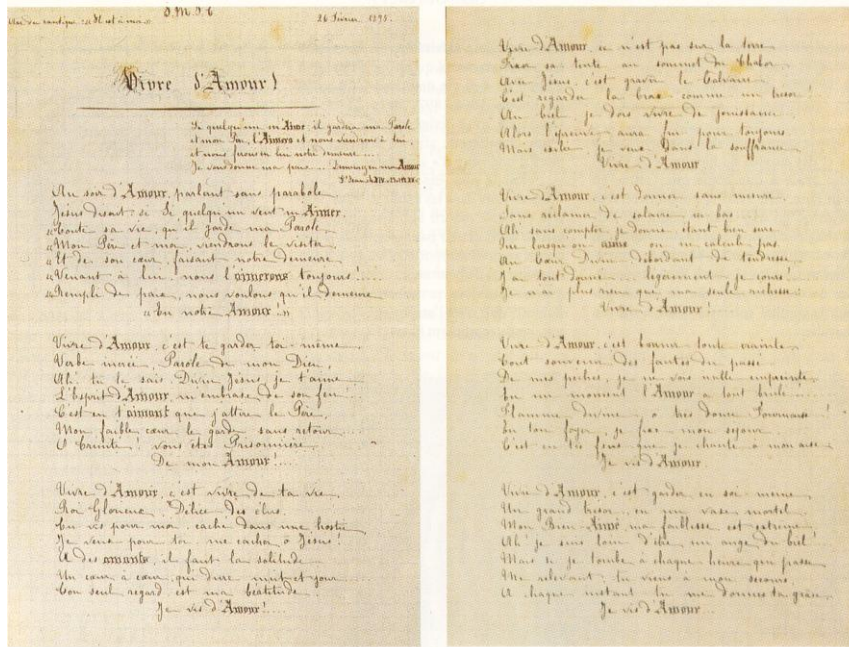
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE	<u>Proposer la foi dans la société actuelle, Rapport présenté par Monseigneur Claude DAGENS à l'assemblée plénière de Lourdes 1994</u> , Ed. du Cerf, Paris, 1995 ² , 105p.
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE	<u>Proposer la foi dans la société actuelle, Vers une nouvelle étape, Deuxième rapport présenté par Monseigneur Claude DAGENS à l'assemblée plénière de Lourdes 1995</u> , Ed. du Cerf, Paris, 1996, 125p.
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE	« Proposer la foi dans la société actuelle, Lettre aux catholique de France », <u>La Documentation catholique</u> , 1 ^{er} décembre 1996, N° 2149, p. 1016-1044
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE	<u>Proposer la foi aux jeunes</u> , Ed. Bayard/Centurion, Paris, 1996
CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE	<u>Des temps nouveaux pour l'Evangile, Assemblée plénière de Lourdes 2000</u> , Ed. Centurion / Cerf / Mame, 2001, 166p.
DAGENS, Claude	<u>Va au large, Des chances nouvelles pour l'Evangile</u> , Ed. Parole et Silence, 2001, 139p.
SIMON, Hippolyte	<u>Vers une France païenne ?</u> , Ed. Cana, Paris, 1999, 220p.
SOULETIE, Jean-Louis	« La foi qui cherche à comprendre la crise », <u>Prêtres Diocésains</u> , mars-avril 2001, n°1385, p.103-121

(12) Divers

COGNET, Louis	<u>Le Jansénisme</u> , Coll. <i>Que sais-je ?</i> , Ed. Presses universitaires de France, Vendôme, 1961, 1927
---------------	---

2. Photographies

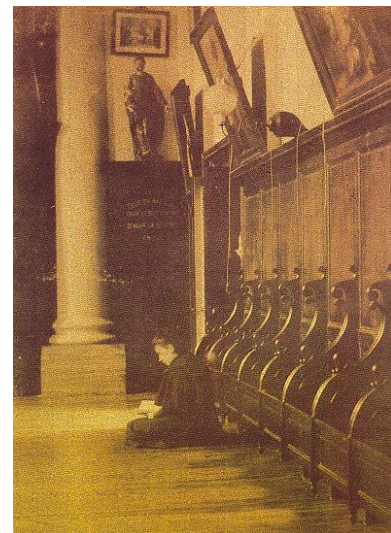
1. Photographie du début de la Copie MC tirée du cahier de poésies réalisé par Thérèse pour l'Abbé Maurice Bellière en 1997 (DLTH p. 245)



2. Oratoire des malades, situé sur le mur de gauche par rapport à l'autel principal, face au chœur des carmélites. La fresque est peinte par Thérèse en juin 1893. Elle entoure le tabernacle où l'aumônier déposait l'ostensoir les jours d'adoration du Très Saint-Sacrement (DLTH p. 220)



3. Chœur des carmélites. (photo de Marie Guérin, cousine de Thérèse, et postulante en mars 1896 (DLTH p. 103)



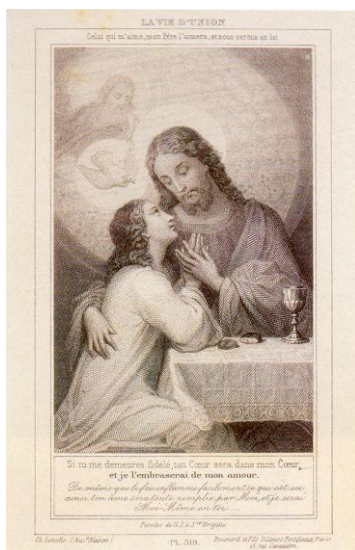
4. Photographies prises par sœur Geneviève le Lundi de Pâques 15 avril 1895 (VTL 18.19.20)



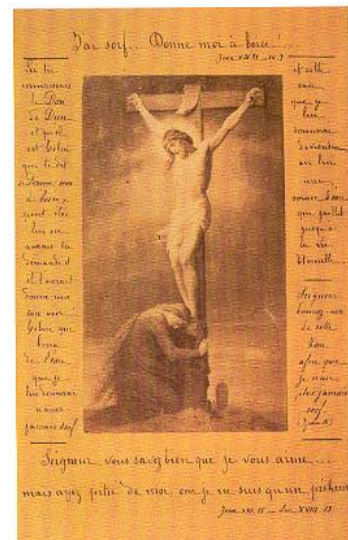
4. « La tempête apaisée » (DLTH p. 245)



5. « La vie d'union » (DLTH p. 201)



6. Image réalisée par Thérèse (DLTH p. 77)



3. Versions musicales de « Vivre d'Amour »

Nous avons trouvé vingt versions musicales de « Vivre d'Amour ». Mais cette recension ne se prétend pas exhaustive. Nous communiquons sur deux disques compacts (en 3^{ème} page de couverture) les enregistrements indiqués ci-dessous :

Disque n° I :

1	GERBIER, A.,	Air du Cantique « Il est à moi », musique choisie par Thérèse, texte intégral de la poésie, enregistrement inédit. Cf. partition dans CARMEL DE LISIEUX, <u>Les Musiques de Thérèse</u> , Cerf/DDB, Paris, 1997, p. 15
2	GERBIER, A.,	Air du Cantique « Il est à moi », musique choisie par Thérèse, interprétée par les Carmélite des Domont et de Clamart, Ed. Atelier du Carmel, Saint-Sever-Calvados
3	MARTIN, Missionnaire de Vendée	Enregistrement inédit
4	Groupe musical 'JÉSED',	« Vivir de amor », version espagnole, <u>Corazon de arpa</u> , Monterrey, Mexique
5	JOSOWICZ, Konrad	« Zyc Mitoscia », version polonaise, <u>Rzucac Kwiaty</u> , Studio Inigo, Wszelkie, 1995
6		« Ang Mabuhay sa Pag-ibig », version en tagalog, <u>Therese, Ang Mabuhay Sa Pag-ibig</u> , Philippines

Disque n°II

1	BORDEAU, Elisabeth	<u>Qui a Jésus a tout</u> , Poème de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Ed. La Harpe de David, Betton
2	CALLIXTE, Jean-Bernard	<u>Ecoute-le mon âme</u>
3	Claire Bénédicte, O.C.D.	Choeur des carmélites de France, <u>Sœur Thérèse de Lisieux, Vivre d'Amour, Chansons et poèmes</u> , Ed. Jade, Colombes, 1996
4	ELIANE, Pierre, O.C.D.	<u>Thérèse songs</u> , Studio SM, Paris, 1994
5	EPHRAÏM, Communauté des Béatitudes	<u>Sylvie BUISSET chante Thérèse, Rien que pour aujourd'hui</u> , Ed. des Béatitudes, 1996
6	HEYMANS, Jacques O.C.D.	<u>Carmes d'Avon, Chants au Carmel</u> , Studio SM, Paris, 1988
7	RACHEL, Cté des Béatitudes	<u>Mon Chant d'Aujourd'hui, Poèmes de Thérèse de Lisieux</u> , Théâtre du Sarment, Pont Saint Esprit, Communauté des Béatitudes
8	LEFEBVRE, Georges	<u>Dans le Cœur de l'Eglise</u> , Chants liturgiques et messe « Pour faire Eglise » pour la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Studio SM, Paris, 1996
9	LEMOINE, Patrick,	<u>Amour pour Amour, Poésies</u> , Ed. Paroles et Silence, Saint-Maur, 1999
10	LEMOINE, Patrick,	<u>Exulte en ton Dieu avec Thérèse de Lisieux, Chants liturgiques 3, Notre Dame de Vie</u> , Editions du Carmel, Venasque, 1997
11	LUQUIN, Catherine	<u>Mon chant D'aujourd'hui</u> , Morainvilliers
12	SOULIKO,	<u>L'amour est tout</u> , Studio SM, Paris, 1992

Autres versions connues (non présentes sur les CD) :

RAFAEL M ^a LEON, O.C.D.	« Vivir de amor », Espagne, (nous disposons d'une partition)
MARIO DEL BIANCO,	« Vivere d'amore », Paroisse de Sambucheto dans la région des Marches, (Enregistrement épuisé, nous disposons d'une partition)
SINTIJA GRAVA,	Version en letton

